



**H
O
W
A
R
E
A
L
I
S
T
H
R
E
B
U
I
L
T
T
H
E
K
I
N
G
D
O
M**

Dojyomaru
Illust. Fuyuyuki

VI

Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

Prologue : La nuit avant les beaux jours

— Tard dans la nuit du 1er jour, 4e mois, 1548e année, Calendrier continental — .

« ... Je me sens un peu mal à l'aise, » avais-je marmonné à moi-même, seul dans une pièce sombre.

C'était arrivé aujourd'hui même. Nous avons organisé les cérémonies de couronnement et de mariage, faisant de moi officiellement le roi de Friedonia, et de Liscia, Aisha, Juna, Roroa, Naden mes épouses et ma vraie famille. Toutes les cérémonies étant terminées et la cérémonie de dévoilement pour le grand public terminée, une grande fête était en cours pour célébrer mon accession au trône et mon mariage.

C'était un événement de grande envergure, mais il s'agissait fondamentalement d'une célébration organisée par la famille royale. Mes vassaux qui avaient assisté à des mariages dans toute la ville nous avaient rejoints, et cela avait donné lieu à un événement très animé... En fait, même si nous en étions au deuxième jour, c'était toujours en cours.

Cette pièce était éloignée de la grande salle où se tenait l'événement, mais je pouvais encore entendre à peine le bon temps bruyant que tout le monde prenait. J'étais moi-même sur place il n'y a pas longtemps, mais Hakuya m'avait approché et m'avait demandé de prendre mon congé avant minuit. Il pouvait sembler étrange que moi, l'hôte, j'aie été chassé, mais il avait dit que c'était comme ça que ces choses fonctionnaient.

« C'est aussi votre devoir d'augmenter le nombre de sang royaux, Sire, »

m'avait-il dit avec un regard trop sérieux.

Je suppose que cela signifiait qu'il voulait que je tire le meilleur parti de notre première nuit de vie conjugale. Ma partenaire pour la nuit, Aisha, avait été jetée hors de la fête avec moi. Je n'allais jamais oublier les visages souriants, ou les visages qui essaient désespérément de ne pas sourire, de mes serviteurs lorsque nous étions partis tous les deux ensemble. J'aimerais pouvoir ramper dans un trou.

Il semblait traditionnel de faire un spectacle du genre « Nous allons travailler dur pour faire des bébés maintenant » et de faire promettre aux serviteurs leur loyauté envers la famille royale et toute notre descendance.

« Ho, ho, ho. Travaillez dur pour notre pays. »

« Je sais que ma fille a ses défauts, mais je vous en prie, soyez gentils. »

C'est ce que mes beaux-pères Albert et Wodan avaient dit. Il semblait qu'ils avaient tous deux beaucoup bu et qu'ils étaient d'humeur extatique... Je ne savais pas comment réagir.

La première reine primaire, Liscia, était déjà partie tôt pour mettre Cian et Kazuha au lit, de sorte que Roroa allait prendre la relève comme hôte une fois que nous serions partis. J'espère qu'elle ne s'emportera pas trop, mais... Juna était aussi dans le coin, donc ça allait probablement bien se passer.

J'étais assis sur un lit pendant que je réfléchissais à tout cela.

C'était la chambre d'Aisha. Parce qu'elle était une guerrière, la pièce donnait une impression généralement spartiate, et les murs étaient décorés de boucliers et d'autres équipements. Cependant, la tête du mannequin qui portait son armure légère était ornée d'un bandeau à oreilles de chat que j'avais déjà vu. Il y avait aussi un ours en peluche que

j'avais fait, placé à côté de son oreiller, et d'autres éléments féminins ici et là. La pièce reflétait vraiment bien l'identité d'Aisha.

Puis la porte s'était ouverte, et Aisha était entrée, tout rafraîchi après avoir été prendre son bain.

« P-Pardonne-moi, » dit-elle, un peu timidement, en s'asseyant à côté de moi.

Ses longs cheveux argentés qui étaient toujours attachés en arrière étaient maintenant relâchés, et mouillés, ce qui la rendait en quelque sorte plus féminine que d'habitude, et m'avait fait me sentir très conscient d'elle. Sa robe actuelle avait également eu un effet considérable sur moi. Aisha ne portait rien d'autre qu'un peignoir. Sa poitrine ample, généralement retenue sous une cuirasse, repoussait le tissu, et avec ses cuisses saines qui sortaient aussi, j'avais eu du mal à décider où je pouvais reposer mes yeux.

« Hum... Sire..., » Aisha parla, en se repliant un peu sur elle-même, alors que j'avais du mal à trouver mes mots. « S'il te plaît... prends bien soin de moi ce soir. »

« O-Oui... »

Quand Aisha s'était subtilement penchée vers moi, j'avais doucement mis mon bras autour de son épaule. J'avais déjà vécu cela avec Liscia, mais je me sentais toujours tendu, inquiet qu'elle ne veuille pas que je sois son premier. Mais si j'étais mal à l'aise, Aisha devait l'être encore plus.

Je m'étais dit que nous devrions parler un peu, ne serait-ce que pour apaiser la tension.

« Tu es si belle..., » avais-je haleté. « Je ne savais pas que cette tenue serait si attrayante. »

« V-Vraiment ? » Aisha bégayait, regardant sa robe. « Avant, quand la princesse et moi avons essayé de t'approcher dans ces tenues, tu n'as fait que dormir à côté de nous. Je craignais que Votre Majesté ne trouve cela inconvenant... »

Inquiète... ? Comment pourrait-elle l'être ? C'est idiot. Elle était plus qu'assez séduisante. Je me sentais déjà un peu étourdi. Honnêtement, j'étais étonné d'avoir réussi à me retenir après avoir vu Aisha comme ça la dernière fois.

« C'est séduisant. C'est un miracle que j'aie pu garder la tête froide la dernière fois, » déclarai-je.

« Tu étais terriblement déprimé à l'époque, Sire, » répondit Aisha.

« Ouais... C'était aussi juste après que des choses sanglantes se soient produites. Mais si je n'avais pas été aussi déprimé, j'aurais peut-être cédé à ma convoitise et je vous aurais attaqué toutes les deux. Mais je suis sûr que vous m'auriez battu en réponse, » déclarai-je.

« Je ne l'aurais pas fait, » déclara Aisha timidement. « Depuis ce temps-là, je suis prête à m'offrir à toi corps et âme... »

C'était tellement mignon la façon dont elle avait agi timidement comme ça, que je l'avais serrée très fort dans mes bras. Ses muscles souples étaient légèrement endurcis par la tension, mais elle avait aussi une douceur féminine. Tout en savourant cette sensation, j'avais chuchoté à Aisha. « Aujourd'hui, nous sommes devenus roi et reine, mari et femme. À partir de demain... Ce n'est pas si loin, hein ? Bientôt, notre nouvelle vie en tant que partenaires royaux commencera. »

« Sire ? »

« Pour être honnête, j'ai mes doutes. Il n'y a plus de place pour les excuses à partir de maintenant. Je ne suis plus ni provisoire, ni candidat,

ni rien de ce genre. Notre royaume, notre famille et nos enfants, tous reposent sur nos épaules. Nous devons assumer nous-mêmes la responsabilité de toutes ces mesures, » déclarai-je.

Pourquoi je me laisse paraître si faible dans un moment comme celui-ci ? Je n'étais pas tout à fait sûr de cela moi-même. Mais je sentais très fortement que j'avais besoin qu'elle entende cela. Puis Aisha m'avait tendu la main et m'avait caressé le dos.

« Nous porterons ce fardeau avec toi. Je suis sûre que Lady Liscia, Madame Juna, Madame Roroa et Naden pensent la même chose. Nous sommes après tout mari et femme, » déclara Aisha.

« Aisha... »

« Je ne suis pas si intelligente que ça, » déclara Aisha, un sourire se dessinant sur son visage. « Mais j'ai confiance en mon endurance, alors permets-moi de te soutenir à ma façon, mon chéri. »

J'avais senti que quelque chose s'était emparé de moi. Je m'étais allongé, en tenant toujours Aisha serrée. Ma tête était déjà remplie de désir pour elle, mais... puis, soudain, une pensée m'était venue à l'esprit.

« ... Hé, Aisha. Puis-je te demander une seule chose ? » demandai-je.

« Qu'est-ce que cela pourrait être ? » Aisha avait été un peu déconcertée par mon retour soudain au calme.

« Hum... Quand nous ferons l'acte, ça te dérangerait si je t'interdisais de me faire un câlin ? Ne mets pas tes mains derrière moi comme ça, » déclarai-je.

Quand j'avais mis mes bras autour d'elle pour illustrer, les yeux d'Aisha s'étaient élargis en raison de la surprise. « Hein !? Pourquoi demandes-tu cela ? »

« La dernière fois que tu m’as serré dans tes bras, j’ai eu peur en entendant le craquement de mes os. Si tu me le fais à pleine puissance, je ne durerais pas une seconde. Si tu me cassais la colonne vertébrale et que je devenais invalide, ce serait un grave problème, » lui expliquai-je.

Bien sûr, on m’avait dit que la procréation était l’une de mes fonctions officielles, mais si je devenais incapable d’exercer mes autres fonctions au cours de ce processus, cela allait à l’encontre du but.

« Argh... C’est malheureux, mais je comprends, » déclara Aisha, l’acceptant une fois que j’avais expliqué le risque de blessures à la colonne vertébrale. « Dans ce cas, s’il te plaît, sire, enlace-moi beaucoup de ton côté. »

Quand elle m’avait demandé cela, les yeux tournés vers le ciel... c’était incroyable.

« Bien sûr que je vais le faire, » avais-je dit en enlaçant Aisha, puis en me mettant sur elle.

Chapitre 1 : Allons à l’école

Partie 1

— Matin du 7e jour, 4e mois, 1548e année, Calendrier continental —

Je m’étais assis dans mon fauteuil de bureau, avec Liscia et Hakuya qui se tenaient à côté de moi, tandis que trois jeunes enfants se tenaient devant moi. Il s’agissait de Tomoe, une louve mystique qui était mon adorable petite sœur adoptive, Ichiha, un humain qui était le plus jeune fils du duc Chima, et Yuriga, une Céleste qui était la plus jeune sœur de Fuuga Haan.

Bien qu’ils soient d’origines nationales et raciales mixtes, ils portaient tous aujourd’hui la même tenue.

« Ces uniformes vous vont bien à tous les trois, » leur avait dit Liscia en souriant.

« Heehee, merci, Grande Soeur, » répondit Tomoe avec un grand sourire.

« Vous êtes trop gentille, Lady Liscia, » balbutia Ichiha en baissant la tête.

« ... Merci, » marmonna Yuriga, en détournant le regard dans l'embarras.

Ces trois-là portaient l'uniforme de l'Académie royale. Le design des blazers était identique à celui de l'Académie des officiers que Liscia portait lorsque nous allions en ville en secret, mais ils étaient beiges au lieu d'être rouges.

Les uniformes avaient été fournis gratuitement à chaque étudiant par l'académie. Cela s'expliquait en partie par le fait qu'en plus de la noblesse, l'Académie royale recrutait activement les étudiants réputés pour leur excellence académique, ce qui empêchait que les différences de vêtements ne soient une marque de classe. Comme certains étudiants, comme Yuriga, appartenaient à des races ailées, leurs uniformes devaient être faits sur mesure, et ce afin de soulager ce fardeau financier. Cependant, cela signifiait que l'admission exigeait des résultats scolaires d'une valeur supérieure au coût de l'uniforme.

Après avoir observé leurs réactions innocentes, je m'étais levé de ma chaise et j'avais dit. « Liscia a raison. Vous avez tous l'air très bien ainsi... Maintenant, pouvons-nous peut-être avoir un mot de votre professeur ? »

J'avais confié la conversation à Hakuya, qui avait été leur instructeur jusque-là, qui avait dit. « Eh bien... » et s'était avancé pour se tenir devant les trois enfants. Lorsqu'ils l'avaient regardé vers le haut, comme sa taille l'exigeait, Hakuya avait calmement dit. « Je pense que tous les trois, vous n'aurez pas de problèmes scolaires. Vous possédez déjà les prouesses académiques pour suivre les cours de l'académie... Tu as au moins reçu une note de passage, toi aussi, Yuriga. »

« Pourquoi suis-je la seule à qui vous dites cela ? » demanda Yuriga.

« Wôw, Yuriga, » intervint Tomoe, qui semblait vouloir faire arrêter un cheval.

« Ne me traite pas comme un animal, petite enfant ! » s'écria Yuriga.

« Ohhkay, ohhkay..., » dit Tomoe en se faisant pincer les joues.



Yuriga et Tomoe avaient commencé à se chamailler. Même le matin du premier jour d'école, ces deux-là étaient les mêmes que jamais. C'était aussi le cas d'Ichiha, qui essayait de les arrêter.

« Quand tu les vois comme ça, Yuriga semble plus être comme ma petite sœur, hein ? » Liscia chuchota à côté de moi.

Ouais... elle avait le truc de la princesse garçon manqué. Elles étaient de races différentes, et les cheveux gris cendré de Yuriga étaient assez éloignés du blond platine de Liscia, mais j'avais l'impression qu'elles avaient beaucoup en commun en termes de personnalité.

Quant à Tomoe, elle ressemblait peut-être plus à Juna ? Elle pouvait aussi être un peu diabolique par moments. Cela allait être amusant de voir à quoi elle ressemblerait en grandissant, mais aussi effrayant... Mes sentiments à ce sujet étaient compliqués.

« Ahem. » Hakuya s'était éclairci la gorge pour qu'ils se taisent tous les trois, et les trois enfants avaient arrêté de parler et ils s'étaient mis au garde-à-vous. Sur un ton de réprimande, il avait déclaré. « Je ne vois certainement pas de problème sur le plan scolaire, mais l'école est aussi le lieu où l'on apprend à s'entendre avec les autres. Vous trois, en particulier, êtes des personnes ayant un statut dans vos pays respectifs. L'académie est un lieu où personne ne sera traité de façon particulière, mais il est inévitable que les autres vous considèrent comme quelqu'un de spécial. Comment allez-vous penser à votre position dans le groupe, et quel type d'amitiés allez-vous nouer avec qui... ? J'aimerais que vous gardiez ces choses à l'esprit alors que vous vivez une vie scolaire précieuse. Vous comprenez ? »

« « « O-Oui, » » » les trois enfants avaient répondu à l'unisson.

« Je comprends tout à fait ce dont parle Hakuya, » l'avais-je interrompu,

pensant qu'il était un peu trop strict. « Mais vous allez y passer quatre précieuses années de votre jeunesse. Trouvez des amis avec qui vous vous entendez bien et passez un bon moment. »

« Compris, Grand Frère, » Tomoe avait souri en me saluant.

« « Ok, » » Ichiha et Yuriga avaient répondu de la même manière.

Lorsque les trois enfants avaient quitté la pièce, je m'étais tourné pour regarder Hakuya.

« Vous disiez qu'il n'y avait pas de traitement spécial, mais... Je vous connais. Vous avez prévu une sorte de protection pour eux, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Mais bien sûr, » répondit Hakuya d'un signe de tête, comme si c'était évident. « J'en ai parlé avec Sire Inugami, et nous avons déjà placé nos observateurs parmi le personnel de l'académie. Si quelque chose arrive à votre petite sœur, je l'apprendrai immédiatement. »

« Si Inugami est impliqué... c'est probablement infaillible, » répondis-je.

Inugami adorait Tomoe comme si elle était sa propre fille. Si ce « père aimant » participait à cette opération, je pourrais m'attendre à ce que la sécurité autour d'eux soit parfaite. Alors que nous nous congratulions avec soulagement, Liscia nous avait regardés avec exaspération.

« On est un peu surprotecteur, n'est-ce pas ? » demanda Liscia.

« C'est peut-être vrai, mais la position de Tomoe mérite la prudence, » avais-je répondu. « C'est une ancienne réfugiée, mais maintenant, elle est la sœur cadette du roi. C'est également à elle que revient le mérite d'avoir mis en place le train des rhinosaurus. C'est une position que les nobles et les roturiers vont prendre en compte avec une bonne ou une mauvaise volonté. Elle finira par devoir gérer tout cela elle-même, mais je

veux au moins la protéger pendant qu'elle est encore enfant. »

Lorsque je lui avais fait comprendre que je n'étais pas seulement un frère adoptif passionné, Liscia avait haussé les épaules.

« Je comprends ce que tu ressens, mais... Je n'aimais pas avoir ce genre d'environnement surprotecteur autour de moi quand j'étais étudiante. Je ne pense pas qu'il faille être trop insistant à ce sujet, » déclara Liscia.

Je pouvais en quelque sorte voir ce que Liscia voulait dire. Mais quand même...

« C'est ce que tu ressentais à l'époque, n'est-ce pas ? Qu'en penses-tu maintenant ? Cian et Kazuha vont aussi finir par aller à l'école, tu sais ? » déclarai-je.

« Il y a des moments où tu dois être surprotecteur, » déclara Liscia, se rétractant facilement de sa déclaration précédente. Hakuya et moi ne pouvions que sourire ironiquement à la vitesse à laquelle elle avait changé de tactique. Même si elle ne pouvait pas comprendre ses parents quand elle était enfant, maintenant qu'elle avait un enfant, elle comprend ce que ressentait un parent. *C'est ce à quoi on ressemble quand quelqu'un grandit et apprend... Non, je plaisante.*

« Maintenant, je suppose que je devrais aussi me préparer à partir, » déclarai-je.

« Je vais t'aider. Carla et les autres servantes s'occupent de Cian et Kazuha, » déclara Liscia.

Je devais prononcer aujourd'hui un discours de célébration devant les nouveaux élèves de l'Académie des officiers et de l'Académie royale. À cause de cette occasion, on m'avait dit que je devais me présenter en tenue de soirée, c'est-à-dire en uniforme militaire. Il avait toujours fallu tellement de temps pour mettre ce truc...

« D'accord, Hakuya. Nous vous laissons vous occuper du reste, » déclarai-je.

« Oui, monsieur. Prenez soin de vous, » répondit Hakuya.

Hakuya nous avait salués lorsque Liscia et moi avions quitté le bureau.



« Wôw... »

La mâchoire de Tomoe était tombée lorsqu'elle était sortie de la voiture et avait vu le bâtiment devant elle. Le bâtiment en brique rouge qu'elle pouvait voir de l'autre côté de l'épaisse porte en fer était l'Académie royale.

L'Académie royale. Situé à Parnam, c'était le plus haut établissement d'enseignement du royaume de Friedonia. Les autres grandes villes avaient également des académies, mais même parmi elles, l'Académie royale était la plus importante.

Contrairement à l'Académie des officiers, également située dans la capitale, qui était chargée de la formation des chevaliers et des officiers militaires, l'Académie royale était un lieu qui enseignait une variété de domaines différents, et qui fournissait également l'éducation nécessaire aux enfants de la noblesse du royaume.

« C'est si grand, » soupira Tomoe, en voyant l'académie pour la première fois. « C'est pratiquement un château. »

« Tu vis littéralement dans un château, et tu oses dire ça ? » Yuriga, qui se tenait à ses côtés, avait dit cela avec exaspération

« Maintenant que j'y pense, nous avons tous séjourné dans le château

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

royal, hein ? » déclara Ichiha, un sourire ironique sur son visage. « Parce que Sire Souma et beaucoup d'autres n'en font pas tout un plat, cela ne me vient pas à l'esprit. »

« Hmph. Le nom de mon frère Fuuga fera écho dans le monde entier. Un jour, je vivrai dans un château encore plus grand ! » déclara Yuriga.

« Tu aimes vraiment ton frère, hein, Yuriga ? » déclara Tomoe.

Cette fois, c'était au tour de Tomoe de regarder Yuriga, qui se vantait toujours de son frère, avec exaspération. Alors...

« Eh bien, nous ne pouvons pas vous emmener plus loin, alors s'il vous plaît, continuer par vous-mêmes à partir d'ici. Nous reviendrons vous chercher le moment venu, » déclara le serviteur qui leur servait de chaperon avec un salut respectueux.

« Je vous remercie. OK, Yuriga, Ichiha. Allons-y. » Tomoe avait remercié le serviteur, puis elle s'était rendue sur le terrain de l'académie, main dans la main avec Yuriga et Ichiha.

« Attends, nous ne sommes pas des enfants. Nous n'avons pas besoin de nous tenir la main, » déclara Yuriga.

« Je suis un peu tendu..., » déclara Ichiha.

Tomoe avait tiré Yuriga et Ichiha à travers la porte avec elle.

Ainsi, les trois petits enfants avaient fait le premier pas de leur vie scolaire... et pourtant, immédiatement, leurs yeux s'étaient élargis face à l'enthousiasme des nombreuses personnes présentes et face au bruit.

De nombreux étudiants allaient entrer à l'académie cette année, comme Tomoe, Yuriga et Ichiha, et ils étaient sur la route de l'entrée principale du bâtiment de l'école. Cependant, de chaque côté de cette route, il y avait des étudiants plus âgés portant des drapeaux, des panneaux et des

bannières de toutes les couleurs, appelant désespérément les nouveaux étudiants.

« Le club de la magie d'enchantement est en train de recruter ! Tous les nouveaux étudiants intéressés sont les bienvenus ! »

« Hé, vous tous, les mignons garçons et filles ! Voulez-vous venir percer les secrets des reliques de donjon avec nous ? »

« Vous, là, vous avez l'air intelligent ! S'il vous plaît, rejoignez notre société ! »

« Hein ? Vous voulez dire moi ? Mais..., » avait déclaré l'étudiant confus.

« Ô jeune, notre domaine d'études est certain de faire de grands bonds dans le futur ! Je dis cela parce qu'on me dit que nous avons de nouveaux étudiants prometteurs qui rejoignent l'académie cette année... »

« Les membres de notre club s'inscrivent en tant qu'aventurier et participent à des activités hors du campus... »

« Non, je refuse ! » le nouvel étudiant avait crié.

« Centre de commandement, un nouvel étudiant s'est enfui, demandant de renforts immédiats. »

« Voici le centre de commandement. Roger. Envoi immédiat de renforts. »

Il y avait les voix des étudiants plus âgés engagés dans des tentatives de recrutement enthousiastes (et parfois bizarres), et les cris des nouveaux étudiants qui couraient partout en essayant de s'échapper. Une scène de chaos inattendue s'était déroulée dans ce lieu de l'apprentissage. Ayant été témoins de tous ces cris, les trois enfants s'étaient figés.

« Ce n'est pas... tout à fait ce à quoi on nous a habitués, hein ? » dit Yuriga, ses joues se tordirent un peu.

Les trois enfants avaient alors repensé aux connaissances avancées de l'Académie royale que leur professeur, Hakuya, leur avait transmises.

Partie 2

L'Académie royale était en grande partie divisée en deux sections. Il y avait l'école, où les étudiants apprenaient les matières de base, ainsi que l'éducation, les manières et les compétences de gestion dont ils auraient besoin en tant que nobles, et puis il y avait l'académie de recherche où les étudiants effectuaient des recherches académiques plus poussées.

Si vous deviez comparer cela au monde original de Souma : le premier aurait été l'équivalent d'un collège et d'un lycée combinés, tandis que le second était l'équivalent d'une université. Lorsqu'une personne terminait le programme de quatre ans de l'école, elle était considérée comme capable de s'occuper d'elle-même, mais ceux qui avaient d'excellentes notes et qui souhaitaient continuer sur la voie d'un chercheur pouvaient entrer à l'académie de recherche. Bien que, dans le cas de la noblesse, le fils légitime le plus âgé devait éventuellement gérer son domaine, et donc beaucoup de ceux qui avaient choisi de rejoindre l'académie de recherche étaient des personnes déshéritées.

En outre, l'académie de recherche étant une méritocratie totale, elle acceptait des chercheurs talentueux de l'extérieur sans tenir compte de leur identité. De ce fait, l'académie de recherche était encore moins attachée aux notions de hiérarchie que l'école. À l'inverse, bien que l'école ait été créée pour que tous ceux qui avaient de bonnes notes à l'examen d'entrée puissent s'y inscrire, c'était toujours une société de classes, et les nobles se comportaient de façon très personnelle.

Les enfants de la noblesse étaient particulièrement enclins à considérer l'école comme un lieu de création de liens. Ils regardaient avec des yeux froids les rares roturiers présents, et passaient tout leur temps à ignorer leurs études et à organiser des goûters avec les enfants de toute maison ayant la moindre influence. Liscia détestait cet aspect de l'académie,

c'est pourquoi elle avait plutôt rejoint l'Académie des Officiers, bien qu'elle soit une princesse.

C'est ce qu'ils avaient compris de l'Académie royale jusqu'à présent. Cependant, l'école avait beaucoup changé depuis environ deux ans.

« En y repensant, lorsque M. Hakuya nous a expliqué ce qu'était l'académie, il nous a dit : "Quant à la situation actuelle de l'école... il vous sera peut-être plus facile de vous en rendre compte par vous-même", n'est-ce pas ? » déclara Ichiha.

« Il avait l'air épuisé par tout ça, oui. Alors, est-ce que cela signifie... ? » demanda Yuriga.

Avec Ichiha et Yuriga qui se tournèrent tous deux vers Tomoe, elle avait été un peu gênée.

« C'est l'influence de Grand Frère... n'est-ce pas ? » Tomoe avait conclu ça avec un sourire ironique. Cette expression ressemblait étrangement à celle que sa grande sœur faisait chaque fois que son grand frère faisait quelque chose de mal.

Deux facteurs majeurs avaient conduit à un changement dans l'environnement général de l'académie. L'un d'entre eux doit être l'événement « Si Vous Avez Un Don » du roi Souma, qui avait provoqué un changement dans la valorisation du talent. La façon dont les nobles influents couraient partout pour rassembler du personnel, et même rivalisaient pour recruter des esclaves s'ils avaient des capacités, était encore frais dans la mémoire de tous. Cette tendance avait conduit les gens à considérer l'Académie royale comme un lieu de formation de personnel talentueux.

L'autre facteur avait été la création d'un autre établissement d'enseignement secondaire dans la capitale, l'école professionnelle de Ginger. Cette école professionnelle, qui avait ouvert ses portes avec le

parrainage du roi Souma, avait constamment recherché des domaines d'études auxquels personne n'avait prêté attention auparavant, et avait obtenu des résultats satisfaisants dans beaucoup d'entre eux. Ces résultats avaient ensuite été repris dans le programme de diffusion Héros Sans Nom, qui avait permis de les faire connaître dans tout le pays.

En outre, à l'école professionnelle de Ginger, si vous avez des connaissances dans un domaine ou des capacités particulières, et une idée originale, ils acceptaient n'importe quel étudiant, quelles que soient sa richesse et sa classe sociale. Cela avait amené les futurs étudiants à se précipiter à leurs portes. Plus les gens leur accordaient de l'attention, plus le personnel talentueux s'y rassemblait... et le résultat était que l'école professionnelle de Ginger avait été reconnue comme un centre académique. Cela avait incité l'Académie royale à s'asseoir autour d'une table et à prendre conscience de leur situation.

Contrairement à l'Académie des officiers, où les étudiants devenaient des soldats, l'Académie royale était chargée de former le personnel dans les domaines culturels, de sorte que leurs rôles se chevauchaient. Bien entendu, le type de recherche entrepris à l'école professionnelle aurait été sommairement rejeté à l'Académie royale, d'où la différenciation. Pourtant, l'Académie royale ne pouvait pas rester immobile alors que le personnel talentueux dans les domaines culturels dérivait vers l'école professionnelle, et ils étaient obligés de réformer leurs anciennes méthodes. Maintenant, quant au résultat qui avait conduit à cela...

« Au lieu de se concentrer sur la création de liens personnels avec des familles puissantes, ils ont mis davantage l'accent sur la recherche de personnel talentueux. C'est tout ? Il a pris les choses dans une direction plus méritocratique, » déclara Ichiha, qui avait clairement exprimé l'impression qu'il en avait tirée.

Les enfants de la noblesse voulaient nouer des liens avec des personnes talentueuses, indépendamment de leur classe sociale. C'était parce que, sous la politique méritocratique du roi Souma, c'était la voie de la gloire

et de la célébrité. Parce qu'il y avait une demande, si quelqu'un avait une spécialité, il essaierait de l'améliorer. Les cours que tout le monde suivait n'étaient pas suffisants pour cela et, par conséquent, les clubs et les sociétés étaient devenus plus actifs.

Pour maintenir et développer ces clubs, ils avaient besoin de personnes. Ce qu'ils voulaient, c'était des gens de talent. Mais même s'ils n'étaient pas doués, cela n'avait pas d'importance. Pour entrer dans cette école, il fallait quand même un certain niveau de compétences académiques. Ainsi, si une personne n'avait pas de spécialité, il était possible de la former à partir de rien pour en faire le type de personne que le groupe souhaitait.

Ils s'étaient intéressés à des personnes talentueuses à l'école et à l'académie de recherche alors qu'elles étaient encore inscrites, et avaient comploté pour qu'elles se joignent à leurs recherches après avoir obtenu leur diplôme. De nos jours, chaque personne de talent à l'académie avait ce genre de regard, et même ceux qui n'avaient pas encore développé de compétences le faisaient à leur manière. Il en avait résulté une course folle au recrutement de nouveaux étudiants.

Alors qu'ils regardaient le chaos se dérouler, Yuriga avait poussé un soupir frustré. « Honnêtement... ce pays n'a aucun sens. »

« Mais j'aime toujours ce pays. C'est le pays que mon grand frère et ma grande sœur dirigent, » déclara Tomoe avec un sourire, auquel Yuriga avait répondu avec exaspération.

« *Tu le penses*. Mais n'est-il pas temps que tu t'en rendes compte ? Les gens connaissent ton visage, n'est-ce pas ? Il va y avoir beaucoup de gens qui vont te rapprocher, n'est-ce pas —, » déclara Yuriga.

« Oh ! Hé ! N'est-ce pas Lady Tomoe là-bas !? » La voix d'une étudiante avait coupé celle de Yuriga au milieu de la phrase, et les étudiants plus âgés qui faisaient le recrutement s'étaient tous tournés vers Tomoe.

« Bien que réfugiée, elle a été adoptée par l'ancien couple royal en raison de son don... »

« Cela signifie qu'elle est incroyablement talentueuse, n'est-ce pas ? »

« N'a-t-on pas parlé de membre de la royauté d'un autre pays qui viendrait à l'école avec elle ? »

« Alors, est-ce que ces deux-là... ? »

« En effet !? Alors, le jeune garçon qui se tient à côté de Lady Tomoe pourrait-il être Sire Ichiha Chima, que notre société admire tant ? Celui de l'Encyclopédie des Monstres... »

« J'aime les muscles des jambes de cette fille ailée avec les queues doubles. Elle doit avoir des capacités athlétiques considérables. Je la veux vraiment pour notre club. »

Il y avait eu des chuchotements étouffés. Puis, une lueur soudaine dans les yeux des élèves les plus âgés. Oui... c'était les yeux des chasseurs qui avaient trouvé leur cible. Leur soif de sang neuf était presque palpable.

« On dirait qu'il n'y a pas que moi, » Tomoe avait grimacé. « Vous êtes aussi populaires, hein ? »

« Que devons-nous faire ? » demanda Ichiha avec une légère panique.

« C'est inattendu, » dit Yuriga, stupéfaite. « ... Je ne veux pas d'ennuis. »

« ... Devrions-nous fuir ? » demanda Tomoe.

« « « Il n'y a pas d'objection. » » Les trois enfants avaient immédiatement décidé de fuir, mais le bâtiment de l'école se trouvait de l'autre côté des élèves les plus âgés.

« Je commence à avoir envie de rentrer chez moi, » déclara Tomoe.

« Tu sais bien que nous ne pouvons pas rentrer chez nous avant que la cérémonie d'entrée n'ait commencé, » déclara Ichiha.

Pendant que Tomoe et Ichiha se demandaient quoi faire...

« Très bien, vous deux, à plus tard. » Étant la seule à avoir des ailes, Yuriga avait sauté en l'air.

« Hé ! Ce n'est pas juste, Yuriga ! » Laissant derrière elle une Tomoe qui protestait, Yuriga avait battu des ailes pour tenter de franchir le mur humain, mais...

« Whoa, je déteste vous le dire, mais vous n'êtes pas la seule à pouvoir voler, » déclara une fille qui avait l'air d'être une dragonewt, et qui s'était élevée dans les airs pour la bloquer.

« Urkh ! »

« Maintenant, jeune fille, pourquoi ne pas faire un peu de sport avec moi ? »

« Noooooon ! » La fille dragonewt avait commencé à poursuivre Yuriga dans le ciel.

La prise de conscience que même voler ne suffisait pas pour les laisser s'échapper avait laissé un regard de désespoir sur les visages de Tomoe et Ichiha. Même maintenant, les étudiants les plus âgés formèrent un filet autour d'eux.

Vous ne vous échapperez pas. C'est ce que disaient leurs yeux.

« I-Ichiha. »

« T-Tomoe... »

Les deux se tenaient la main en tremblant.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

« « S'il vous plaît, rejoignez notre société ! » » Alors que la foule se précipitait vers eux... c'était arrivé.

Soudain, Tomoe s'était sentie happée par quelqu'un, et l'instant d'après, elle s'était retrouvée à flotter dans les airs. Avaient-ils sauté d'une dizaine de mètres ? De l'endroit où elle se trouvait, tenue dans les bras de quelqu'un, Tomoe regardait les feuilles vertes des branches des arbres. Là, sous eux, elle avait vu Ichiha être emporté par une vague de personnes.

« Ichi — mmph ! »

« Chut ! » déclara une figure, en lui couvrant la bouche. « Si vous criez, les gens en bas nous trouveront. »

Ils avaient agi rapidement, juste avant que la vague humaine ne frappe, de sorte que personne n'avait remarqué que Tomoe n'avait pas été emportée par la vague.

« Je sais que je n'ai pu que vous sauver, Lady Tomoe, mais c'est un garçon, je suis sûr qu'il se débrouillera très bien tout seul. » C'était la voix d'une fille qui venait de derrière elle. Lorsque Tomoe avait hoché la tête pour montrer son acceptation, elle avait enlevé la main qui lui couvrait la bouche.



Lorsque Tomoe s'était retournée, derrière elle se tenait une fille à la peau sombre, aux cheveux blancs et aux oreilles pointues — tous des traits qui étaient les mêmes que ceux d'Aisha. S'il y avait une chose qui était différente d'Aisha, c'était que les cheveux de cette fille étaient coupés court. Les yeux de Tomoe s'élargissent avec surprise.

« Êtes-vous une elfe sombre ? » demanda Tomoe.

« Oui, Lady Tomoe. Je crois que nous ne nous connaissons pas encore, » dit la jeune elfe sombre, en amenant une main sur sa poitrine et en inclinant la tête. « Je suis Velza Norn, fille du guerrier Sur de la forêt protégée par Dieu. Afin d'acquérir l'éducation dont j'aurai besoin pour être un jour apte à servir une certaine personne, je suis venue ici aujourd'hui pour entrer dans la même école que vous, Lady Tomoe. C'est un plaisir de vous rencontrer. »

Velza avait souri à Tomoe, qui était manifestement stupéfaite.

Partie 3

Environ une heure plus tard.

Tomoe et les autres nouveaux étudiants se trouvaient dans l'auditorium de l'Académie royale. Ils étaient au milieu de la cérémonie d'entrée, et les nouveaux élèves étaient assis en rangées, écoutant (de manière désintéressée) le discours de félicitations du directeur à la barbe blanche, qui se trouvait sur la scène. Yuriga et Ichiha étaient de chaque côté de Tomoe, affalés dans leurs chaises avec de la fatigue sur le visage.

« Ç-Ça va ? » demanda Tomoe dans un murmure inquiet. Les deux autres avaient faiblement agité les mains.

« J'ai cru que j'allais mourir. Cette fille, elle est trop têtue..., » déclara

Yuriga.

« J'ai été forcé d'intégrer la Société de Recherche sur les Monstres. De toute façon, je voulais rejoindre un groupe comme celui-là s'il y en avait un, et une fois que j'y étais, mes aînés me protégeaient des autres recruteurs, donc c'était bien, mais... ça m'a quand même beaucoup pris de force, » déclara Ichiha.

Il semblait que Yuriga avait réussi à faire faux bond à sa poursuivante, mais Ichiha avait trouvé refuge sous la protection de cette société de recherche sur les monstres. Voyant à quel point ils avaient l'air épuisés, Tomoe avait remercié mentalement sa sauveuse, Velza, une fois de plus. En parlant de Velza...

« Maintenant, la nouvelle représentante des étudiants, Velza Norn. »

« Oui ! »

Le directeur l'avait appelée par son nom complet et elle était montée sur scène. Il s'était avéré qu'elle avait été en tête de leur classe au concours d'entrée, et elle avait été choisie pour faire un discours en tant que représentante des nouveaux étudiants.

« Mais l'offre est aussi venue à toi et à Ichiha, n'est-ce pas ? » Yuriga, qui s'était un peu remise, demanda, et Tomoe acquiesça avec un sourire ironique.

Tomoe et Ichiha avaient tous deux obtenu de bonnes notes à l'examen d'entrée (Yuriga avait obtenu une note de passage de peu), et donc, compte tenu de leur position et de leur statut, ils avaient chacun été invités à faire des remarques en tant que représentants potentiels.

« Je ne voulais pas trop me démarquer, alors j'ai refusé, » expliqua Tomoe.

« Nous trois appartenons déjà aux familles dirigeantes de nos pays, et nous vivons dans le château. Cela nous rapproche de Sa Majesté, une position qui invite à la fois à l'excès de bonne et de mauvaise volonté. Je voulais éviter de trop me démarquer et que les gens me remarquent, » déclara Ichiha, mais Yuriga n'était pas convaincue.

« Vous vous démarquez déjà beaucoup, » répondit Yuriga. « Dans ce cas, pourquoi ne pas accueillir des personnes talentueuses parmi celles qui vous approchent et qui constituent votre propre clique ? On pourrait l'appeler l'Armée de Tomoe. »

« ... Penses-tu que ce serait amusant ? » demanda Tomoe.

« Je pense que ce serait trop de tracas, alors je ne le ferai pas moi-même, » déclara Ichiha.

« Whaa..., » s'exclama Tomoe.

« Mais l'idée de te voir paniquer alors que les gens te félicitent plus que tu ne le mérites semble amusante, » déclara Yuriga avec un sourire suffisant. « Sérieusement, pourquoi ne pas le faire ? Si tu le fais, je serai ton lieutenant. »

« Tu as certainement l'intention de contrôler depuis les coulisses. Je ne veux pas non plus d'une armée comme celle-là, » déclara Tomoe.

Pendant que les deux filles chuchotaient à ce sujet, « Ahem », une femme à lunettes s'était éclaircie la gorge. L'avertissement apparent de ne plus bavarder les uns avec les autres les avait fait un peu se rétracter. Pendant que tout cela se passait, le discours de Velza continuait.

« ... C'est pourquoi, avec la fierté et la conscience de notre rôle d'étudiants dans mon cœur, je voudrais faire de mon mieux en matière d'études, d'athlétisme et de relations amicales avec mes camarades de classe. Pas seulement en tant que votre nouveau représentant des

étudiants, mais en tant que moi-même, Velza Norn. »

Sur ce, il semblait que son discours soit terminé. Les applaudissements s'étaient multipliés, et Tomoe, Ichiha et Yuriga s'étaient joints aux applaudissements. Velza s'était inclinée, puis était descendue de la scène et était retournée à son siège.

Le professeur qui faisait office de coordinateur de l'événement avait essayé d'annoncer le prochain point du programme, mais le morceau de papier sur lequel il était écrit tremblait dans ses mains et il avait l'air tendu à propos de quelque chose.

« Notre prochain invité prononcera un discours de félicitations. Oui. Sa Majesté Souma A. Elfrieden, roi de Friedonia. Si vous le voulez bien, je vous en prie, » déclara le professeur.

« Hein ? Grand Frère ? » Quand Tomoe avait levé les yeux, Souma avait continué à marcher sur le côté de la scène. À ce moment, chaque élève et chaque membre du personnel s'étaient levés à l'unisson.

Souma, qui portait son uniforme militaire noir comme tenue de cérémonie, sourit ironiquement et déclara. « Il n'y a pas besoin d'être aussi raide, » en tapant sur l'épaule de l'enseignant à bout de nerfs alors qu'il montait sur l'estrade.

Étais-tu l'invité spécial de la cérémonie d'entrée aujourd'hui, Grand Frère !? Tu aurais pu me dire quelque chose. Les joues de Tomoe s'étaient gonflées d'un léger mécontentement, mais cela devait être la façon pour Souma de garder la surprise pour sa petite sœur. Puis Souma s'était tourné vers les étudiants et avait commencé à parler.

« Je suis Souma A. Elfrieden, comme on vient de me présenter. Nouveaux étudiants de l'Académie royale, félicitations. Vous devez être ici parce que vous avez démontré, par l'examen d'entrée, que vous étiez aptes à être des étudiants de l'Académie royale. Cela signifie que vous pourriez

être l'une des personnes qui soutiendront ce pays à l'avenir. En tant que roi de ce pays, j'attends avec impatience que vous appreniez dans cette académie, et que vous deveniez des personnes capables de soutenir mon pays, » déclara Souma.

Il y avait une aura royale dans la façon dont Souma parlait, et les étudiants l'écoutaient attentivement, sans bavardage. Personne n'allait être assez impertinent pour parler quand le roi de ce pays parlait. Personne ne voulait être arrêté pour le crime de *lèse-majesté* juste après son entrée à l'école. Même Tomoe, qui savait que Souma n'était pas le genre à penser ainsi, se tenait debout et l'écoutait maintenant.

Grand Frère est vraiment un grand roi. En le voyant avoir un air royal pour la première fois depuis longtemps, Tomoe était un peu fière, mais...

« OK... Je dirais que c'en est assez du discours rigide et formel du roi. Oh ! Être au garde-à-vous comme ça doit être dur pour vous tous, alors, s'il vous plaît, asseyez-vous, » déclara Souma.

Souma avait brisé l'air tendu de la pièce de son propre chef. La façon dont cela s'était soudainement transformé en discours décontracté avait laissé Tomoe et tous les autres perplexes. Les élèves et les professeurs, qui se regardaient les uns les autres, se demandant s'ils pouvaient vraiment s'asseoir, avaient commencé à s'asseoir ici et là.

« Bon, tout le monde est assis. » Souma étendit les bras vers les étudiants et sourit. « C'est un fait que notre pays recherche des gens intelligents. Toute personne qui peut faire quelque chose à un niveau supérieur à la moyenne est précieuse. Un pays ne peut pas fonctionner uniquement avec des gens que nous appelons des génies. Le pays continue de fonctionner grâce à des travailleurs diligents qui ne verront peut-être jamais leur jour au soleil. Je suis sûr que si vous avez regardé l'émission Héros Sans Nom, donc vous devriez comprendre cela. »

Les étudiants ont acquiescé. Héros Sans Nom était une émission

populaire qui mettait en lumière les ingénieurs qui avaient soutenu le pays d'une manière que les gens ne verraient pas habituellement.

« Cependant ! Je serais vraiment en difficulté si je n'avais que des gens qui peuvent étudier. Il est vrai que le personnel qui sait très bien faire une chose est très attirant. Ceux qui peuvent devancer le peloton, en ouvrant une nouvelle ère, et ceux qui contribueront à poser des bases solides. Ce pays a besoin des deux ! »

Souma avait parlé avec passion, en claquant des mains sur le podium quand il l'avait fait.

« J'ai entendu dire que l'Académie Royale a changé depuis mon événement Si Vous Avez Un Don et l'ouverture de l'école professionnelle de Ginger. Je veux voir les deux types de personnes formées ici. Je veux que vous reconnaissiez chaque personne ayant un don, même si cela semble inutile. Inversement, je veux aussi que vous reconnaissiez toute personne qui est capable de tout faire correctement grâce à son travail acharné, même si elle n'a pas de talents exceptionnels. S'il y a des gens comme ça ici, s'il vous plaît, faites-le savoir au pays. »

Lorsque Souma s'était tourné vers la ligne des professeurs et avait dit cela, le directeur et tous les professeurs avaient baissé la tête comme s'ils ne faisaient qu'un, comme pour dire qu'ils acceptaient sa demande. Souma acquiesça, puis se tourna vers les étudiants.

« C'était ma demande à l'école, mais j'ai aussi un souhait pour vous, les nouveaux étudiants qui viennent dans cette académie, » déclara Souma.

« « « ... » » »

En entendant que le roi avait un souhait pour eux, les nouveaux étudiants attendaient avec impatience d'entendre ce qu'il pourrait dire. Après une brève pause dramatique, le souhait de Souma était...

« Je veux que vous profitiez vraiment de votre temps à l'école. »

« « « ... Hein ? » » »

... C'est tout.

En regardant les regards vides qu'il recevait des étudiants, Souma avait ri et avait dit. « Cela ne fait peut-être que quatre ans, mais c'est quand même quatre ans de votre jeunesse. Les connaissances et l'amitié que vous cultiverez dans un tel endroit seront un atout qui vous durera toute votre vie. Nous sommes des créatures dont la tête et le corps fonctionnent plus efficacement lorsque nous nous amusons. C'est pourquoi je veux que vous preniez plaisir à apprendre, à passer du temps avec vos camarades de classe et à tirer le meilleur parti de votre vie scolaire. Pendant que vous faites cela, je veux que vous cherchiez quelque chose dans lequel vous pouvez être absorbé. »

Souma descendit les mains sur le podium avec un grand coup, puis il sourit et continua. « Si parmi les choses que vous aimez, il y en a une qui vous absorbe et que vous voulez maîtriser, c'est une grande force en soi. Peu importe qu'il soit petit ou que personne d'autre ne puisse le comprendre. Naturellement, il faut éviter de causer des problèmes aux autres au cours du processus, mais lorsqu'une personne a quelque chose qui lui plaît et dans lequel elle est absorbée, elle brille plus que les autres. Quelqu'un surveillera cet effort et vous reconnaîtra pour cela. »

« C'est vrai aussi pour le pays. En fait, dans le programme de musique de l'école professionnelle de Ginger, il y a cet élève qui poursuit un sujet de recherche fantaisiste qui, à première vue, semble être de la foutaise, mais les rapports disent qu'il obtient des résultats intéressants. Nous prévoyons de faire tout ce que le pays peut pour le tester bientôt. Cela implique la connaissance de la magie, c'est pourquoi l'Académie royale coopérera également, » continua Souma.

Même si leurs recherches ressemblaient à des foutaises au départ, elles

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

pourraient être reconnues. Ces paroles de Souma avaient été plus applaudies par les étudiants actuels que par les nouveaux. Ces acclamations étaient venues des membres de petites sociétés de recherche. Leur travail, dont ils pensaient qu'il ne verrait peut-être jamais le jour au soleil, pourrait recevoir la reconnaissance qu'il méritait. Voyant la réaction de ces étudiants, Souma avait fait un signe de tête satisfait avant de poursuivre.

« Vous pouvez travailler dur si vous vous amusez. Et si vous travaillez dur, les gens, et le pays vous regarderont. Alors, à vous tous, nouveaux étudiants, j'aimerais que vous profitiez de votre vie scolaire. C'est tout, » déclara Souma.

Le discours de félicitations de Souma étant terminé, les étudiants avaient applaudi et l'avaient acclamé. Au milieu de ces applaudissements, Souma était descendu de la scène. À ce moment-là, il avait jeté un regard vers Tomoe, et lui avait fait un petit signe de la main, lui réchauffant le cœur.

Merci, Grand Frère. Je vais faire de mon mieux ! Tomoe avait ramené ses mains serrées devant sa poitrine pour que Souma puisse voir.

Partie 4

La cérémonie d'entrée s'était terminée, et Tomoe et les autres enfants étaient allés dans leurs salles de classe. Il y avait six classes chaque année, et chaque classe comptait trente élèves. Tomoe et son groupe étaient dans la classe 1-1.

Les travaux de classe avaient été effectués sur la base des résultats de l'examen d'entrée, indépendamment de la classe sociale, et les élèves les plus doués avaient été rassemblés dans la classe 1. Bien que la classe sociale ne soit pas un facteur pris en compte dans l'affectation, les classes supérieures avaient souvent engagé des tuteurs talentueux, ce qui avait eu pour conséquence que la classe 1 était composée en très grande majorité d'enfants de la noblesse.

« N'est-ce pas génial, Yuriga ? Nous sommes entrés dans la même classe, » déclara Tomoe.

« Bien sûr que nous l'avons fait... c'est ce que j'aimerais dire, mais c'était épuisant, » répondit Yuriga.

Yuriga, qui était assise à côté de Tomoe, s'étendait sur son bureau. Ils étaient apparemment libres de choisir leurs propres sièges, ainsi Tomoe en avait pris un un peu plus à droite du centre (plus près du couloir), tandis qu'Ichiha était assis derrière elle, et Yuriga était à sa gauche.

Tomoe et Ichiha avaient toujours eu de bonnes notes, il était donc évident qu'ils entreraient en première classe.

« Tu as vraiment fait de ton mieux, Yuriga, » déclara Tomoe.

Les capacités académiques de Yuriga l'auraient normalement placée dans la moitié inférieure de la classe 2. Ne voulant pas être mise dans une classe inférieure aux autres, Yuriga avait supplié Hakuya de l'aider, et avait étudié comme une folle pour l'examen d'entrée. Grâce à cela, elle avait réussi à entrer en première classe, mais le souvenir de ces jours passés à étudier semblait toujours la déprimer.

« Mais tu n'avais pas vraiment besoin de te pousser pour être dans la même classe que nous, n'est-ce pas ? » demanda Ichiha. « En plus, la classe 2 est juste à côté. Il aurait été facile de venir nous rendre visite, n'est-ce pas ? »

Yuriga avait grogné. « Je vais apprendre dans ce pays, et devenir quelqu'un qui pourra être utile à mon frère. Pensez-vous que je pourrais vous laisser avoir de l'avance sur moi ? »

« Tu dis cela, mais la vérité est que tu avais peur d'être dans une classe pleine de gens que tu ne connaissais pas, n'est-ce pas ? » déclara Tomoe. « C'est pour ça que tu as étudié si dur, pour ne pas être séparés — aww,

aww, aww. »

« Tais-toi, petite ! » s'écria Yuriga.

Yuriga avait pincé les joues souriantes de Tomoe. Alors qu'Ichiha leur souriait avec ironie qu'elles s'entendaient aussi bien que jamais, les choses devenaient bruyantes près du tableau noir.

« On dirait qu'elles se sont finalement mis d'accord sur ça, » déclara Ichiha.

« A-Ahahaha..., » ria Tomoe.

« ... Honnêtement, je ne vois pas pourquoi ils s'en soucient, » déclara Yuriga, exaspérée.

Au tableau noir, il y avait une loterie en cours. Il s'agissait de décider « Qui siégera à côté de Tomoe ? »

Tomoe était peut-être une ancienne réfugiée, mais elle était maintenant la jeune sœur du roi. Il était tout à fait naturel que les habitants de ce royaume veuillent se rapprocher d'elle, par exemple, en s'asseyant à côté d'elle en classe.

Cela étant dit, lorsqu'ils avaient appris que les places étaient libres, leurs camarades de classe s'étaient entassés autour d'elle en disant. « S'il vous plaît, laissez-moi m'asseoir à côté de vous ! » Ils avaient été très insistants à ce sujet.

« Je pense... que j'aimerais m'asseoir près d'Ichiha et de Yuriga... alors... » Tomoe avait réussi à faire sortir ces mots malgré l'intimidation qu'elle subissait.

Aucun de ses camarades de classe ne voulait gagner son mépris, alors ces deux sièges avaient été sécurisés. Cela avait laissé le siège à l'avant et à sa droite. C'était finalement ça qui avait conduit à la situation actuelle, et

à en juger par le bruit qui règne là-bas, l'un de ces sièges venait d'être décidé.

« ... Le Royaume est bien sûr pacifique, hein. » Yuriga soupira et Tomoe sourit joyeusement.

« Bien sûr qu'elle l'est. Grand Frère et Grande Soeur le gouvernement, » répondit Tomoe.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. J'étais sarcastique. Sar-cas-tique, » déclara Yuriga.

« Murgh... »

« Ahaha... Oh ! On dirait qu'ils se sont aussi décidés de l'autre personne, » déclara Ichiha.

Quand Ichiha avait désigné le tableau noir, il y avait une étudiante qui sautait de joie au milieu de ses camarades déprimés. C'était une petite fille qui avait forcé ses cheveux courts à former deux couettes.

La fille avait regardé vers eux, puis s'était précipitée. Avec ses yeux perçants, elle avait claqué ses mains sur le bureau de Tomoe et avait demandé. « Lady Tomoe ! Puis-je m'asseoir en face de vous ? »

« Bien sûr. Allez-y..., » Tomoe répondit avec hésitation, et le visage de la jeune fille se transforma en un sourire radieux.

« Merci ! Mon nom est Lucy Evans, treize ans. Je suis la fille du représentant de la société Evans, et nous faisons des affaires dans la capitale. Ravie de vous rencontrer ! » La jeune fille qui se fait appeler Lucy se présente avec énergie en utilisant un mélange d'argot de commerçant.

Lucy de la... La société Evans ? Bien qu'intimidée par la vigueur de la jeune fille, Tomoe s'était souvenue d'eux.

La compagnie Evans était une famille de commerçants assez influente dans la capitale, qui exploitait des restaurants et des cafés. Ils avaient été les premiers à servir des plats intégrant les recettes du monde de Souma que Souma et Poncho avaient publiées, et qui leur avaient rapporté beaucoup d'argent. Sa famille était de naissance commune, mais ils avaient peut-être plus d'influence qu'un noble mineur. Elle avait entendu Roroa dire. « Nyahaha, il y a des entreprises du côté d'Elfrieden qui ont aussi l'œil pour les affaires, hein ! » avec un sourire joyeux sur son visage.

Hein ? Roroa ? C'est là que Tomoe avait réalisé quelque chose. Il s'agissait de Lucy.

L'argot marchand, le regard perçant, sympathique, et les nattes, même si ses cheveux n'étaient pas assez longs... Elle était exactement comme une mini Roroa.

« Vous ressemblez... à Roroa ? » demanda Tomoe.

« Bien jouer, Lady Tomoe ! Vous l'avez remarqué ! » s'exclama Lucy.

C'est beaucoup de pression... pensait Tomoe.

Puis, mettant sa main gauche sur sa poitrine et levant sa main droite en l'air, Lucy déclara. « Je suis une adorable fan de Lady Roroa. C'est une princesse charmante, mais elle a aussi le sens des affaires, ce qui lui a valu le cœur de tous les commerçants. Nous avons toujours pensé qu'Amidonia était pleine d'hommes coincés, alors qui aurait cru qu'il y aurait une femme comme elle là-bas. C'est une déesse des affaires ! La façon dont je parle et dont j'ai l'air, je fais tout cela par admiration pour Lady Roroa ! »

« O-Oh... Je vois..., » déclara Tomoe.

Bien qu'intimidée par la façon dont Lucy se touchait les cheveux pendant qu'elle bougeait, Tomoe avait réussi à faire un signe de tête. Puis, d'un

regard de côté, elle s'était tournée vers Ichiha ou Yuriga pour être sauvée.

Cependant, Ichiha avait joint ses mains en silence, « *Désolé, je ne peux pas t'aider* », et Yuriga avait détourné le regard, l'ignorant résolument.

Alors que Tomoe se demandait ce qu'elle devait faire... c'était arrivé.

« Ohh, auriez-vous l'amabilité de me présenter à Lady Roroa quelques — Gwuh ! »

Au milieu de la phrase, quelqu'un avait tiré sur Lucy par-derrière. Pendant un moment, Tomoe s'était demandé ce qui se passait, puis elle avait vu la fille elfe sombre aux cheveux courts et argentés derrière Lucy.

« Et si vous vous calmez un peu ? Vous ne voyez pas que vous dérangez Lady Tomoe ? » demanda Velza.

« Velza !? » s'exclama Tomoe.

C'était Velza, la fille de Sur. Il semblerait qu'elle ait attrapé Lucy par la peau du cou et qu'elle l'ait traînée loin de Tomoe.

Puis, tenant toujours Lucy par le cou, Velza s'était présentée. « Bonjour, Lady Tomoe. Je serai assise à votre droite, alors j'espère que nous nous entendrons. »

« Participiez-vous aussi à la loterie ? » demanda Tomoe.

« Oui. En pensant à l'avenir, je me suis dit qu'il serait préférable de s'asseoir à côté de vous afin que nous puissions former un lien. Heureusement, j'ai pu obtenir le siège à côté du vôtre, et j'en suis heureuse, » déclara Velza.

« Je... je vois..., » Tomoe avait dégluti.

Il y avait un sentiment de lourdeur derrière ce discours sur l'avenir. Même si elle n'était pas aussi arriviste que Lucy, Velza avait aussi une certaine ténacité à son égard.

« Hé, hé, veux-tu bien me laisser partir maintenant ? » Lucy, qui avait fini comme un chaton porté par sa mère, avait protesté. Lorsque Velza avait lâché prise, Lucy avait dit avec colère. « Qu'est-ce qui t'arrive ? Me traiter comme un animal. M'avais-tu entendu miauler ou quoi ? »

« Je ne voudrais pas avoir de difficultés à communiquer, alors s'il vous plaît, soyez humains, » déclara Velza.

« Oh, en y repensant, j'ai peut-être déjà entendu Roroa miauler lors d'une blague, » commenta Tomoe.

« Meoquoi !? Lady Roroa est-elle une déesse mignonne ? » s'exclama Lucy.

« « C'est une reine ! » » Tomoe et Velza répliquèrent à l'unisson.

« Eh bien, n'êtes-vous pas bizarrement toutes synchrones, » demanda Yuriga.

« Je suis d'accord. Cela ressemble beaucoup à regarder Sa Majesté Souma quand il plaisante avec ses reines, » déclara Ichiha.

Lorsque Yuriga et Ichiha avaient dit ça avec exaspération et un sourire ironique respectivement, les trois enfants s'étaient regardés et avaient ensuite ri.

« Je suppose que vous avez raison, hein ? J'ai beaucoup de respect pour Grande Soeur et les autres reines, » déclara Tomoe.

« Lady Aisha est la fierté de toutes les femmes qui vivent dans la forêt protégée par Dieu, » déclara Velza.

« Lady Roroa pour la vie ! » déclara Lucy.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

Chacune avait une femme différente qu'elle admirait et essayait de lui ressembler un peu plus, c'est peut-être pour cela que leurs interactions en étaient aussi venues à être similaires.

Après un rire chaleureux, Tomoe avait frotté le coin de son œil et avait dit. « Hahaha... Hé, puisque vous êtes mes deux camarades de classe, on peut éviter de faire tout le truc de "Lady" ? Je serais vraiment plus heureuse si vous me traitiez comme une amie qui s'assied à côté de vous en classe. »

« D'accord ! Si c'est ce que vous voulez, Lady Tomoe... Je veux dire Tomoe, » déclara Velza.

« ... Oui, si c'est ce que tu veux, je peux le faire, Tomie, » déclara Lucy.

Les deux autres filles avaient fait des signes de tête hésitants. D'après le nom qu'elle avait déjà donné à Tomoe, on pouvait voir que Lucy était semblable à Roroa dans sa capacité à réduire la distance émotionnelle entre elle et les autres.

« Pour ma part, ça ne me dérange pas que vous m'appeliez Lady Yuriga, vous savez ? Après tout, je *suis* la sœur cadette d'un roi, » déclara Yuriga, peut-être parce qu'elle se sentait exclue.

Tomoe avait compris ce que Yuriga pensait et avait ri.

« Très bien, Lady Yuriga, » dit-elle, en amenant une main sur sa poitrine et en s'inclinant.

Ichihai, Lucy et Velza avaient fait de même.

« « « Très bien, Lady Yuriga, » » » disaient-ils à l'unisson. Yuriga s'était figée, les joues tremblantes.

« ... Non, ne faites pas ça après tout. C'est un peu effrayant, » déclara Yuriga.

« Ne dites pas cela, Lady Yuriga, » déclara Tomoe.

« Gahhhh ! Je suis désolée, mais arrête, petite ! » s'écria Yuriga.

Une Yuriga au visage rouge pinça les joues de Tomoe, et une Tomoe souriante s'était retrouvée à sa merci. Les trois autres les avaient observées avec attention.

Ils avaient continué à bavarder jusqu'à ce qu'une femme aux lunettes pointues entre dans la classe.

« Hé, hé, Tomie. »

Alors que le premier jour de cours se terminait et que Tomoe s'apprêtait à rentrer chez elle, Lucy l'appela tout en s'asseyant à l'envers sur sa chaise. Ichiha, Yuriga et Velza étaient toutes venues voir ce qui se passait.

Tomoe inclina la tête sur le côté en demandant. « Qu'y a-t-il, Lu ? »

« Je me disais, puisque nous sommes tous amis maintenant, peut-être devrions-nous aller quelque part et nous amuser ? » demanda Lucy.

« Quelque part... Veux-tu dire dans la ville du château ? » demanda Tomoe.

« C'est exact. Viens chez moi, et je t'offrirai un tas de sucreries, » déclara Lucy.

Alors que Tomoe réfléchissait à la façon dont elle allait répondre à l'insistante Lucy, Velza s'était interposée. « Lucy, ne penses-tu pas que c'est un peu trop demander ? Tomoe est la petite sœur de Sa Majesté, je doute donc qu'elle puisse aller jouer dans la ville du château aussi facilement. »

« Ce ne sera pas facile sans la permission du roi Souma. Dans mon cas, je

suis autorisée à aller n'importe où dans la capitale. Mon grand frère n'est pas du tout impliqué, voyez-vous, » déclara Yuriga.

« En mettant Yuriga de côté, une voiture vient aussi pour nous. Oh ! Je dois signaler que j'ai rejoint la Société de Recherche sur les Monstres. Je vais probablement rester tard les jours de réunion, » déclara Ichiha.

« Vous n'êtes pas drôles, » déclara Lucy en gonflant ses joues. « Traîner ensemble après l'école. Rester ensemble pendant les vacances d'été. N'est-ce pas la joie de la vie scolaire ? Sa Majesté a dit que nous étions censés profiter de notre vie scolaire, n'est-ce pas ? »

« C'est le même roi dont tu dis qu'elle a besoin d'une permission, » soupira Yuriga, mais Tomoe essaya de l'apaiser.

« Attendez. Lu, je ne peux vraiment pas partir sans la permission de Grand Frère. La dernière fois que je suis partie seule, j'ai fait peur à tout le monde..., » déclara Tomoe.

Tomoe avait dû parler de l'époque où ils étaient dans le duché de Chima. Lorsqu'elle s'était glissée par curiosité hors de la pièce où on lui avait dit de rester, des hommes méchants s'en étaient pris à elle et avaient failli provoquer un incident international.

Il ne s'était rien passé, car Ichiha, qu'elle avait rencontré cette fois-là, l'avait protégée, et Souma les avait retrouvés à temps, mais elle ne voulait pas que ce qui s'était passé là-bas se répète.

Sur les paroles de Tomoe, Lucy reprit ses esprits et s'assit normalement dans son fauteuil.

« O-Oh, ouais, » dit-elle en riant, en se frottant la tête avec sa main. « J'étais tellement impatiente de te connaître que j'ai pris de l'avance. Je ne pensais pas du tout à ta position. Désolée. »

« Non. Je veux sortir et jouer avec tout le monde autant que toi. C'est pourquoi je vais en parler au Grand Frère et aux autres. Ils sont tous très gentils, alors si je leur en parle, je suis sûre qu'ils vont arranger les choses pour nous, » déclara Tomoe.

Lucy sourit alors que Tomoe lui saisit les deux mains. « Pas besoin d'en faire trop, tu entends ? Ce n'est qu'une demande égoïste de ma part. »

« Bien sûr. Je ferai tout mon possible pour que cette demande égoïste soit accordée, » déclara Tomoe.

Tomoe se sentait très motivée.

Partie 5

Cette nuit-là. Tomoe avait visité la chambre de Liscia seule.

Quand elle était allée au bureau des affaires gouvernementales pour voir Souma, il n'y avait que Hakuya à l'intérieur. Il l'avait informée que Souma avait été relevé de son travail pour la journée et qu'il était allé dans la chambre de Liscia pour être avec Cian et Kazuha. Si elle voulait le voir, elle devrait y aller.

Quand elle avait frappé, elle avait entendu Liscia dire « Entrez », et en entrant, elle avait trouvé Souma et Liscia tenant les bébés et assis sur un grand lit.

Sur les genoux de Souma se trouvait Kazuha en vêtements de bébé bleu clair, et sur les genoux de Liscia se trouvait Cian en vêtements de bébé rouges. Ils n'avaient que quatre mois et ne pouvaient pas encore s'asseoir seuls, donc sans soutien, ils tomberaient sur le dos.

Les tenues de bébé qu'ils portaient étaient faites à la main par Souma, et étaient modelées sur des créatures bizarres de son ancien monde appelées Machapin et Zukku. Les visages des personnages sur les

capuches avaient l'air un peu bêtes, mais les deux bébés qui les portaient étaient super adorables.

Ils étaient en train de jouer avec des animaux en peluche et des poupées. Cian tenait la main d'une poupée comme s'il lui serrait la main, et Kazuha enlaçait un ours en peluche en lui mordillant l'oreille. C'était une femme carnivore (sous forme de nourrisson)...

« Quelque chose ne va pas, Tomoe ? » demanda Souma.

« Es-tu venue ici avec une raison, n'est-ce pas ? » demanda Liscia.

Tomoe était revenue à la raison en entendant Souma et Liscia l'appeler.

« Oh ! Hum... J'avais quelque chose à vous dire..., » déclara Tomoe.

« « Quelque chose à nous dire ? » »

De là, Tomoe leur avait raconté ce qui s'était passé à l'école. Qu'elle s'était liée d'amitié avec l'elfe sombre Velza et la fille de marchand Lucy. Qu'elle avait été invitée à jouer après l'école par Lucy. Et qu'elle avait voulu aller jouer avec tout le monde.

Quand elle avait raconté tout ça. « Hmm... » Souma gémissait alors qu'il était dans ses pensées, caressant sa mâchoire. « Eh bien... Qu'en penses-tu, Liscia ? »

« Qu'est-ce que j'en pense ? Je suis inquiète, bien sûr, » répondit Liscia.

« Ouais... Nous avons dit à Naden qu'elle est libre de faire ce qu'elle veut dans la capitale pendant ses jours de congé, mais c'est uniquement en raison de sa puissance, » déclara Souma.

« Je ne vois pas comment Tomoe pourrait se protéger..., » déclara Liscia.

Les deux froncèrent les sourcils. Tomoe pensait qu'elle n'obtiendrait

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

peut-être pas la permission. Alors qu'elle attendait avec impatience qu'ils arrivent à une conclusion. « Mais... » déclara Souma. « Comment était-ce quand tu étais à l'Académie des officiers, Liscia ? Faisais-tu des aller-retour entre le château et l'école ? »

« Je m'échappais tout le temps, bien sûr. J'abandonnais mes gardes du corps, » déclara Liscia.

« Haha ! Je m'en doutais, » déclara Souma.

« ... Je me sens mal maintenant, d'accord ? Maintenant que j'ai mes propres enfants, je sais ce que ma mère et tous les autres ont dû ressentir, » répondit Liscia.

« Whoa, la princesse garçon manquée a l'air tout à fait mature maintenant, » déclara Souma, en donnant un petit coup à Liscia.

« Oh, arrête de me taquiner, » déclara Liscia.

Il y avait un air chaleureux autour des nouveaux parents mariés. Tomoe s'était préparée à une opinion plus dure, elle s'était donc presque sentie un peu dégonflée par celle-ci.

« Après tout, la meilleure partie d'un enfant, c'est le temps qu'il passe avec ses amis, » Souma s'était un peu déplacé sur le côté, créant un espace entre lui et Liscia, et avait fait signe à Tomoe de venir.

Tomoe s'était installée confortablement entre eux, avec Souma et Kazuha d'un côté, et Liscia et Cian de l'autre. Maintenant pris en sandwich par les membres de la famille royale, Souma et Liscia avaient tous deux tapoté la tête de Tomoe.

« Bien que ce soit pour ta protection, nous t'avons forcée à devenir membre de la famille royale. C'est pourquoi je ne veux pas que tu te sentes trop contraint par la royauté, » déclara Souma.

« J'ai toujours détesté quand les choses étaient trop rigides et formelles, alors je ne veux pas non plus t'imposer cela, Tomoe, » déclara Liscia.

« Grand Frère, Grande Soeur..., » Tomoe avait plissé ses yeux, elle avait senti un petit picotement dans ses yeux, et...

« Dahh. »

« Ahh. »

Imitant Souma et Liscia, Cian et Kazuha avaient commencé à toucher la tête de Tomoe, eux aussi. Bien qu'il n'y ait pas eu de lien de sang entre eux, une scène familiale se déroulait ici.

« D'accord. Je vais te permettre de sortir avec des amis, » dit Souma, en tapotant la tête de Tomoe avec un sourire.

« Vraiment ? Grand Frère ! » s'exclama Tomoe.

« Je pense vraiment que passer du temps avec ses amis est important... Mais il y a deux conditions, » déclara Souma.

« Conditions... ? » répéta Tomoe.

« Oui. D'abord, je vais envoyer une unité des Chats Noirs pour te protéger, tu devras donc l'accepter. Je leur dirai de te regarder de l'ombre pendant que tu es dans la capitale pour ne pas te déranger. Mais si tu décides de sortir de la capitale avec tes amis, ils te protégeront ouvertement, et non dans l'ombre. Eh bien, considère-les comme des gardes du corps. Je suis sûr qu'Inugami peut s'en charger, » déclara Souma.

« Ouais... Cela semble être une décision raisonnable. Ce sera rassurant pour nous de savoir que quelqu'un est aussi à ses côtés, » déclara Liscia avec satisfaction, alors qu'elle faisait applaudir Cian.

Tomoe avait acquiescé. « Je comprends. Quelle est donc l'autre condition ? »

« Que tu n'essaies pas de te débarrasser de tes gardes. Plus tu deviens active, plus tu ressembles à ta "Grande Sœur", ce qui m'inquiète un peu, » déclara Souma.

Souma avait jeté un regard froid dans la direction de Liscia, et elle s'était détournée de manière flagrante. Cet échange entre les deux adultes avait fait rire Tomoe.

« Je comprends. Je respecterai absolument ces conditions, » déclara Tomoe.

« D'accord. Eh bien, je peux dire d'après la façon dont tu es venue en parler avec nous que tu es compréhensive, Tomoe. Ces conditions ne sont qu'une assurance supplémentaire. Je veux que tu profites du temps que tu passes avec tes amis sans trop t'en soucier, » déclara Souma.

« Attends, Souma. Tu dis cela comme si je ne comprenais pas, non ? » demanda Liscia.

« C'est un fait, n'est-ce pas ? Une fois que tu t'es décidée pour quelque chose, ne bouges-tu pas, n'est-ce pas ? » demanda Souma.

« ... Que m'as-tu dit ? » Liscia avait regardé Souma avec insistance.

« ... Que m'as-tu dit ? » Souma l'avait regardé en réponse.

Des étincelles invisibles avaient volé au-dessus de la tête de Tomoe. Comme Souma et Liscia étaient si proches, ils se disputaient parfois. Pourtant, cela passait toujours rapidement, et les deux se rattrapaient en un rien de temps. Personne ne voulait se retrouver au milieu d'une dispute conjugale, y compris Tomoe.

Alors qu'elle s'inquiétait de ce qu'elle devait faire...

« « Fwah... ! #&\$%&ahh ! » » Cian et Kazuha s'étaient mis à gémir. Souma et Liscia s'étaient empressés de les apaiser.

« Ohh ! Regarde, Kazuha. C'est M. Ours, » déclara Souma.

« Ne pleure pas, Cian. Là, là, » déclara Liscia.

Leurs tentatives désespérées pour apaiser les bébés avaient réussi à les faire renifler. Tomoe s'était levée, avait mis ses mains sur ses hanches et leur avait dit. « Bon sang, le regard effrayant sur vos visages a fait pleurer Cian et Kazuha ! Grand frère, Grande Sœur ! Essayez de vous entendre pour le bien des enfants ! »

« « C'est vrai. Je suis désolé(e). » »

Le couple royal s'était incliné devant une jeune fille de douze ans. Qu'en aurait pensé la population ?

Une fois qu'ils s'étaient excusés l'un et l'autre. « Oh ! » Souma semblait se souvenir de quelque chose et il avait sorti un objet de sa poche. Il avait ensuite offert l'objet fin à Tomoe. Il semblait être une sorte de jeton en bois.

Les mots écrits dessus étaient...

« Rent-a-Cycle ? ... Qu'est-ce que c'est ? » demanda Tomoe.

« Si tu vas à la ville du château, tu dois te déplacer, n'est-ce pas ? Tu peux demander à la marchande que tu as rencontrée comment l'utiliser. Elle le sait probablement, » déclara Souma.

« D'accord. Merci, » dit Tomoe, en prenant le jeton de bois.

Pour l'instant, elle avait la permission d'aller jouer dans la ville du château.

Tomoe avait hâte de le dire à tout le monde.



Le lendemain. Lorsque tout le monde s'était réuni à l'école, les amis de Tomoe avaient été heureux d'apprendre qu'elle avait reçu l'autorisation, même conditionnelle, de visiter la ville du château.

Puis, quand Tomoe avait sorti le jeton en bois...

« Un jeton Rent-a-Cycle !? » Lucy avait haussé la voix, surprise.

« Tu sais ce que c'est, Lu ? » demanda Tomoe.

« Est-ce que je le sais ? Toute la capitale en parle ! » s'exclama Lucy.

« Vraiment ? » demanda Tomoe.

C'est alors que Lucy avait frappé ses mains sur le bureau, et s'était penchée plus près.

« Il est plus facile de vous le montrer que de l'expliquer... Non, c'est encore plus rapide de le vivre soi-même ! Tu as le jeton, alors pourquoi ne pas tous y aller après l'école ? » demanda Lucy.

« D-D'accord..., » déclara Tomoe.

Il semblait que ce qu'ils feraient après l'école était déjà décidé.

Après l'école, ce jour-là.

« Alors, nous sommes venus au Rent-a-Cycle ! S'il vous plaît, applaudissez ! » s'exclama Lucy.

« « « Superrrr! » » »

« ... Pourquoi êtes-vous tous si tendus ? » demanda Yuriga, exaspérée par la façon dont Lucy semblait prête à jouer une fanfare, alors que Tomoe, Ichiha et Velza étaient si disposés à l'accompagner.

Après l'école, les cinq enfants étaient partis avec le jeton en bois que Souma avait donné à Tomoe, et se tenaient devant un commerce dont l'enseigne disait simplement « Rent-a-Cycle ». Naturellement, les Chats Noirs les observaient depuis l'ombre, mais n'importe quel autre spectateur n'aurait vu que cinq enfants s'entendre.

« C'est... Rent-a-Cycle, » marmonnait Tomoe en regardant le magasin.

Le commerce ne se trouvait pas dans la rue commerçante, mais sur une route principale. En le regardant de l'extérieur, il était évident de voir quel genre d'endroit c'était... Il y en avait plusieurs échoppes de la même sorte alignées là.

Lucy avait pointé l'un d'entre eux avec un sourire. « C'est vrai. Le Rent-a-Cycle loue ces tricycles ici. »

« Tricycles... Ah, ils ont trois roues, oui, » déclara Velza en regardant l'un des tricycles.

Comme son nom l'indique, Rent-a-Cycle était une entreprise qui louait des bicyclettes, en particulier ces tricycles à trois roues. Naturellement, ce n'était pas le genre de voiture qu'un enfant pouvait monter, les pédales étant directement fixées aux roues. Celles-ci avaient une chaîne appropriée, et les deux roues à l'arrière tournaient au fur et à mesure.

« Des roues, un siège... et un panier à l'arrière. On dirait que c'est un véhicule, hein. Se pourrait-il que le fait de faire tourner les choses ici fasse tourner les roues ? » demanda Ichiha.

« Ohh, tu as compris ! » Lucy applaudit, impressionnée qu'Ichihai ait réussi à discerner la fonction de la chose de sa forme. « Si vous vous asseyez et pédalez, cela va avancer. Vous mettez des choses dans le panier, et ça facilite le transport, même si vous n'avez pas de cheval. C'est Sa Majesté Souma qui l'a inventé, vous savez ? »

« ... Oui, je l'avais déjà deviné, » dit Tomoe avec un sourire un peu troublé.

Des idées farfelues comme celle-ci venaient généralement de Souma ou de Genia. Si c'était Genia, ce serait encore plus fou, alors elle avait supposé que, parce que cela montrait encore un semblant de bon sens, cela devait être l'idée de Souma. Tomoe avait compris comment était son grand frère au cours des deux dernières années.

Je peux imaginer la tête de Grande Soeur quand il a eu cette idée. Alors que Tomoe le pensait, elle se tourna vers le château où ils se trouvaient tous les deux.

Partie 6

En attendant.

« Vas-y, vas-y, chéri ! »

« Bon, bon... »

Dans la cour du château que Tomoe regardait, Souma pédalait un vélo avec Roroa assise derrière lui. Au lieu d'un tricycle, comme ils l'utilisaient au Rent-a-Cycle, ils utilisaient un vélo de montagne plus standard.

« Je vois tout d'un point de vue plus élevé, et la vitesse est rafraîchissante, » déclara Roroa, s'amusant derrière lui.

Elle était debout sur des barres qui sortaient de chaque côté de la roue

arrière, et avait les mains sur les épaules de Souma pour garder l'équilibre. Si un officier de police les voyait, ils auraient reçu un avertissement pour ce comportement, mais il n'y avait pas encore de telles lois régissant les vélos dans ce monde, alors laissez-les tranquille.

« Mweheheh, chéri. »

Roroa avait enlevé ses mains de ses épaules, les avait enroulées autour de son cou et s'était poussée contre son dos. L'impact avait fait vaciller un peu le vélo, mais Souma avait réussi à garder son équilibre.

« Hé, c'est dangereux, » déclara Souma.

« J'étais en train de penser à un truc. Je peux te jouer tous les tours que je veux en ce moment, » déclara Roroa.

« Si je tombe, tu tombes aussi. Comporte-toi bien, » déclara Souma.

« Ne sois pas comme ça. La vérité, c'est que ça te plaît, n'est-ce pas, chéri ? La façon dont tu peux sentir mes seins sur ton dos. » Roroa ricanait, mais ses joues étaient un peu rouges. Même elle avait dû trouver cette phrase un peu embarrassante.

Souma ne pouvait pas voir son visage parce qu'il conduisait, mais après avoir vécu si longtemps avec elle, il pouvait le remarquer à la façon dont elle riait.

C'est pourquoi Souma avait commencé à se sentir lui-même un peu malicieux.



« Ils me touchent, oui. Juste un peu, cependant. »

« Unyah !? » Cette réponse directe avait fait virer le visage de Roroa au rouge vif. « Qu'est-ce que tu dis, chéri ? Idiot ! Pervers ! »

« Ceci venant de la personne qui m'a touché..., » déclara Souma.

« Je ne les presse pas contre toi, je voulais te mettre dans tous tes états, » déclara Roroa.

« C'est un retour en force, » répondit Souma.

Ce n'était pas si vieux, la phrase « Je les fais te toucher ».

Lorsqu'ils avaient terminé un tour de la cour plus grand que prévu en flirtant comme ça, Liscia attendait à la terrasse centrale avec un regard d'exaspération sur son visage.

« Souma est parti et a encore fait quelque chose de bizarre..., » déclara Liscia.

« Mais c'est un véhicule fascinant..., » déclara Owen.

À côté de Liscia, il y avait l'entraîneur personnel et le conseiller de Souma, l'ancien commandant Owen.

« Hmm, je pense que rouler avec quelqu'un aidera à augmenter la masse musculaire dans la région des cuisses. Comment dix tours de piste avec moi à l'arrière sonnent-ils dans votre menu d'entraînement quotidien ? » demanda Owen.

« Je dois le faire le tandem avec vous, Owen !? Lâchez-moi un peu..., » Souma gémit. Rouler à deux avec un vieux macho n'était qu'une punition.

« Ouf, c'était sympa, chéri, » déclara Roroa en sautant du vélo.

Liscia avait regardé le vélo de Souma et avait dit. « C'est quand même étrange. Comment rester debout quand il n'y a qu'une roue à l'avant et à l'arrière ? »

« Ce sera une longue explication, d'accord ? Tout d'abord, commençons par l'effet gyroscopique..., » déclara Souma.

« Ahh, si ça doit prendre autant de temps, je n'en ai pas besoin. Je doute que je comprenne de toute façon, » déclara Liscia.

Lorsque Liscia sourit avec ironie, en se grattant la joue, Souma poussa un soupir.

« ... Eh bien, supposons que n'importe qui puisse en monter un avec de l'entraînement. En fait, en utilisant la technique que mon grand-père m'a enseignée, chaque membre de l'équipage de l'Hiryuu a appris à faire du vélo. Veux-tu essayer plus tard, Liscia ? » demanda Souma.

« Hmm. Quelle est la technique ? » demanda Liscia.

« Tout d'abord, tu utilises des mouvements vraiment peu profonds et courts pour..., » expliqua Souma.

Souma avait enseigné à Liscia et aux autres personnes présentes la technique de son grand-père pour faire du vélo.

En fait, Roroa avait appris à faire du vélo en utilisant cette technique (Liscia avait refusé), mais comme il n'y avait aucune garantie de sécurité, ils avaient décidé de remettre à plus tard la pratique en public pour le moment.

Lorsqu'elle avait entendu l'explication complète, Liscia avait incliné sa tête sur le côté en touchant la bicyclette. « Alors, pourquoi as-tu fait ce truc ? »

« J'ai reçu un rapport disant qu'il y avait beaucoup de problèmes pour se déplacer sur notre transporteur, le Hiryyu. Comme nous avons déjà des wyvernes, il n'y avait pas vraiment de place pour des montures comme les chevaux. C'est pourquoi j'ai pensé que le vélo serait un moyen plus rapide et plus facile de se déplacer que la marche. »

Maintenant que nous avons accès à un matériau semblable au caoutchouc, nous pouvions fabriquer des pneus.

Je m'étais rappelé comment les bicyclettes étaient assemblées, et si je donnais à Genia et aux autres chercheurs un aperçu, je m'étais dit que nous pourrions mettre au point une bicyclette en un rien de temps. Mais ce n'était pas si facile.

« Je ne m'attendais pas ce que la chaîne et les engrenages soient aussi difficiles..., » déclarai-je.

Je n'y avais pas pensé une seule fois en faisant du vélo dans mon ancien monde, mais ce fut un incroyable exploit d'ingénierie pour faire en sorte que la chaîne et les engrenages se placent parfaitement. La technologie était déjà établie, et il n'y avait pas de place pour l'améliorer, donc même une idée géniale de Genia n'allait pas résoudre les choses. En fin de compte, le travail acharné était la seule option qui s'offrait à nous.

« J'ai demandé à Kuu de demander à Taru de nous aider, et nous avons réussi d'une manière ou d'une autre à obtenir un produit fini, mais il a fini par être incroyablement cher. J'ai dû renoncer à diffuser la technologie à grande échelle, » déclarai-je.

« Ce truc était si cher ? » demanda Liscia sous le choc.

« Nyahaha, presque autant qu'une des voitures à ornements de la famille royale, » déclara Roroa à Liscia avec un sourire ironique, lui faisant écarquiller les yeux.

« Vous... ne pouvez pas les produire en masse alors, hein, » déclara Liscia.

« N'est-ce pas ? Je voulais qu'ils soient disponibles pour les gens ordinaires qui ne peuvent pas s'offrir de chevaux un jour, mais c'est hors de leur portée. Mais je ne vois pas non plus les nobles et les chevaliers les acheter. Les nobles ne penseraient jamais à pédaler un véhicule tout seul, et les chevaliers ont généralement leurs propres chevaux. En gros, il n'y a pas de demande pour cela, » déclarai-je.

Le seul endroit au monde où l'on pouvait faire du vélo était à l'intérieur des villes, où les routes étaient pavées. Il y avait aussi des routes en dehors de la ville, bien sûr, mais dans un monde plein de monstres dangereux, il serait dangereux de garder ses mains occupées à faire du vélo.

J'avais moi-même dit que, quelle que soit l'excellence d'une politique ou d'un système, s'il était en décalage avec son époque, il ne serait pas accepté. Cela s'applique également aux inventions. Il était peut-être trop tôt pour que ce pays dispose de vélos.

« Hein ? Mais il y a une entreprise de location de vélos en ville, non ? Cet endroit ne fonctionne-t-il pas comme ça ? » demanda Liscia.

« Hm ? Ohh. J'ai parlé avec Roroa de la façon dont nous pourrions utiliser le vélo, et..., » déclarai-je.

« J'ai dit : s'ils ne peuvent pas en acheter un, pourquoi ne pas les prêter ? » déclara Roroa alors qu'elle avait l'air un peu suffisante.

C'était la proposition de Roroa :

Les cycles étant chers, ils n'étaient pas adaptés à la possession individuelle, mais ils étaient attrayants comme moyen de transport ne nécessitant pas de bêtes montées. Même si la portée des déplacements était limitée à l'intérieur de la ville, il y avait des marchands qui avaient utilisé des charrettes pour transporter leurs charges pendant tout ce temps. En les louant à ces personnes à bas prix, les coûts de développement pourraient être récupérés, et en même temps, cela faciliterait la circulation des marchandises.

« Nous avons décidé d'utiliser principalement des tricycles, que les commerçants peuvent utiliser sans s'entraîner, et de les louer à un prix inférieur à celui qu'il faudrait pour nourrir un cheval, » déclara Souma.

« Oui. Avec une limite d'un par magasin. S'ils ont l'intention de les utiliser à d'autres fins, le coût augmente, soit dit en passant. Parce que je veux qu'ils soient principalement destinés à un usage commercial... Mais entre la fabrication de plaques d'immatriculation pour eux comme mesure préventive contre le vol, et la surveillance étroite de la garde pour s'assurer qu'ils ne sortent pas de la ville, il y a eu beaucoup de travail ennuyeux à faire. »

J'avais affaîssé mes épaules, n'ayant pu obtenir un rendement qui valait les coûts initiaux en main-d'œuvre. Il n'y avait aucune garantie que toutes mes idées finiraient par aboutir, et les choses s'étaient souvent déroulées d'une manière à laquelle je ne m'attendais pas.

Roroa m'avait donné une tape dans le dos, et elle m'avait dit. « Nous ne faisons que commencer. J'ai entendu dire que Rent-a-Cycle faisait de bonnes affaires. Apparemment, c'est un vrai succès auprès des gars de l'industrie maritime. Ils ne prennent pas beaucoup de vitesse lorsqu'ils sont chargés de bagages, mais ils peuvent passer par les ruelles. Les vieilles dames qui dirigent les restaurants disaient que cela facilitait aussi le stockage des ingrédients du marché. »

« ... Oui, je suppose que c'est bien qu'on en tire un peu profit, » déclarai-

je.

S'ils ne sont pas complètement inutiles, l'effort n'a pas été entièrement vain, pensais-je. Comme l'avait dit Roroa, les choses ne faisaient que commencer.

« Pourquoi ne pas essayer de consacrer les revenus de la location à la production de cycles ? Nous avons peut-être ici une véritable "industrie cyclique" sur les bras... Hehe. » Je l'avais conçu comme une blague pour détendre l'atmosphère, mais...

Roroa avait poursuivi. « Eh bien, ils font des affaires par cycles. »

« Pourquoi énoncez-vous des évidences ? » Liscia gémit.

Ces moments où la blague ne fonctionne pas dans leur langue peuvent être vraiment difficiles...

J'avais à nouveau affaissé mes épaules.

Partie 7

Quant à ce qui se passait avec les cinq enfants qui étaient venus au Rent-a-Cycle dans la ville du château...

« Whoa, le vent est génial, » déclara Tomoe alors que le paysage de fond défilait devant elle plus vite que d'habitude. Elle se trouvait actuellement à l'arrière d'un tricycle avec Ichiha en train de pédaler, assise sur le porte-bagages avec le panier enlevé.

Grâce au jeton qu'elle avait reçu de Souma, elle avait pu emprunter ce tricycle pour une seule journée. En principe, la location de vélos à des utilisateurs commerciaux pour une durée limitée, de sorte que l'emprunter pour un usage personnel coûterait généralement pas mal d'argent.

« Heehee, continue, Ichiha. » Tomoe encouragea Ichiha en pédalant.

« O-Oui, » répondit Ichiha.

Il y avait une limite de deux tricycles pouvant être prêtés pour un usage personnel, ils avaient donc fini par diviser les coureurs pour aujourd'hui. L'une était conduite par Tomoe et Ichiha (le chauffeur), et l'autre par Yuriga (le chauffeur), Lucy et Velza ayant du mal à s'adapter ensemble. Ainsi, les pédales de Yuriga semblaient lourdes.

« Ce... n'est pas très amusant. »

« Tu crois ? Je m'éclate. »

« Oui. C'est rafraîchissant de voir le paysage défiler devant nous. »

« Eh bien, oui, tu es juste à cheval ! Il est temps que l'un d'entre vous prenne ma place ! »

« Ne sois pas bête. Une petite chose frêle comme moi ne pourrait jamais se débrouiller avec deux personnes à l'arrière. »

« Je peux prendre la relève dans un petit moment. »

« Je peux voler, alors pourquoi ai-je besoin de monter sur ce truc de toute façon ? » demanda Yuriga.

Toutes les trois, malgré leurs disputes, semblaient s'amuser.

Quant à Tomoe et Ichiha...

« Prends ça ! » déclara Tomoe.

« H-Hey ! Tomoe ! Ne touche pas le conducteur sur la joue, » s'écria Ichiha.



« Ahaha, désolée, désolée, » déclara Tomoe.

... Ils écrivaient une autre page de l'histoire de leur jeunesse.

Une dizaine de minutes plus tard...

« Ouf... Je suis crevée..., » déclara Yuriga.

Yuriga était assise la tête basse à une table sur le balcon, épuisée d'avoir pédalé sur un vélo avec Lucy et Velza jusqu'ici.

Alors qu'elle était allongée, Lucy avait apporté une cuillère à la bouche de Yuriga avec un sourire.

« Tiens, Yurie. Dis ahh, » déclara Lucy.

« Ahh ? »

Incapable de penser correctement, peut-être à cause de l'épuisement, Yuriga avait ouvert la bouche et Lucy avait mis une cuillerée de quelque chose à l'intérieur. À sa grande surprise, Yuriga avait fait la remarque suivante. « ... C'est doux. »

« Mais n'est-ce pas le cas ? J'ai entendu dire que quand on est épuisé, manger quelque chose de sucré fait du bien, » déclara Lucy.

« Dis-tu cela alors que c'est toi qui m'as fatiguée ? » demanda Yuriga.

« Tiens, dis ahh, » déclara Lucy.

« ... Ahh, » déclara Yuriga.

Cela avait dû avoir très bon goût. Yuriga avait fait ce qu'on lui avait dit, ouvrant la bouche comme un bébé poussin, et avait laissé Lucy la nourrir.



Tomoe, Ichiha et Velza les regardaient toutes les deux avec un sourire ironique.

Les cinq enfants étaient venus au salon de fruits tenu par les parents de Lucy, L'Arbre à Chat. C'était une boutique branchée de la rue principale avec, comme son nom l'indiquait, un chat sur l'enseigne. Il s'agissait d'une bâtisse à deux étages, un quart de la surface occupée par les fruits frais qu'ils vendaient, et le reste de l'espace étant un café qui servait des sucreries fabriquées à partir de ces fruits.

Tomoe et les autres enfants étaient sur le balcon de la rue principale de l'Arbre à Chat, essayant les sucreries dont Lucy était si fière. Il y avait deux assiettes de ça disposées sur la table.

Tomoe avait pris une cuillerée de la friandise devant elle, l'avait mise dans sa bouche et avait souri.

« Ce pudding est vraiment délicieux, » déclara Tomoe.

« Je suis heureuse de l'entendre. C'est notre meilleure vente, le "Pudding Spécial à la mode". Nous sommes fiers du fait que le pudding, les fruits et la crème sont tous livrés frais par nos propres moyens, » déclara Lucy.

Lucy se gonflait de fierté lorsque son produit était complimenté. C'était ce genre de geste qui l'avait fait ressembler à Roroa. Puis Ichiha, qui appréciait également le pudding, avait incliné sa tête sur le côté. « Que signifie "à la mode" ? »

« Je ne sais pas, » répondit Lucy.

« Hein ? » s'exclama Ichiha.

« Je ne peux pas te dire pourquoi, mais c'est comme ça qu'on appelle le pudding dans le monde de Souma quand il est servi avec des fruits et de

la crème fouettée comme ça. Ça fait un peu chic, non ? » demanda Lucy.

« Je suppose que oui..., » répondit Ichiha.

Ichiha s'inquiétait de savoir si ce mot pouvait être étrange, mais même s'il l'était, personne de ce monde ne le connaîtrait, alors il avait décidé que c'était quand même bien. « À la mode » signifiait quelque chose comme « style moderne », donc il n'y avait pas de problème, mais Ichiha ne pouvait pas le savoir.

Lucy semblait aussi l'apprécier, alors il aurait probablement été impoli de dire quoi que ce soit, elle aussi. Pendant qu'Ichiha réfléchissait à cela, Lucy continuait d'empiler le pudding dans la bouche de Yuriga.

« Voilà, dis ahh, » déclara Lucy.

« Ahh... Attends, combien de temps allons-nous faire ça ? Ça suffit ! Ne me fais plus manger ! » dit Yuriga, en éloignant sa tête.

« Aww, je m'amusais tellement que je ne pouvais pas m'en empêcher, » déclara Lucy.

« Eh bien, sers-toi ! Et attends, Velza, pourquoi es-tu restée si silencieuse pendant tout ce temps ? » demanda Yuriga.

Maintenant qu'elle l'avait mentionné, Velza n'avait pas dit un mot. Se demandant ce qui se passait, les quatre enfants s'étaient tournés vers Velza.

« Ouf... »

Elle était gelée. Une cuillère dans la bouche, et un regard d'extase sur le visage. Ses yeux regardaient vers le haut et vers la droite, immobiles, comme si son esprit était parti ailleurs.

« Attends, Velza, ça va ? » dit Tomoe en secouant Velza.

« Ah ! » Elle avait cligné des yeux comme si elle venait de reprendre ses esprits. « Je suis désolée. C'était tellement délicieux que je me suis perdue. »

« Si délicieux que ça ? Je sais que c'est bien, mais..., » déclara Tomoe.

« Mes excuses. Dans la forêt protégée par Dieu, les seules nourritures sucrées que nous avons sont les fruits, donc..., » déclara Velza.

« Oh...! » s'exclama Tomoe.

Aisha a dit cela, se souvient Tomoe. Elle se souvient également de Souma qui regardait Aisha avec un sourire ironique et disait. « La moitié de la loyauté d'Aisha est peut-être venue du fait que je l'ai apprivoisée avec de la nourriture. »

Velza avait tenu ses joues dans l'embarras. « Ohh... Depuis que j'ai quitté la forêt protégée par Dieu, la nourriture est si bonne que je ne sais pas quoi faire. »

« Euh, ouais, je connais déjà ça en ayant regardé Aisha avant ça, » déclara Tomoe.

« Mais, même en gardant cela à l'esprit, je pense que ce pudding est délicieux... J'aimerais beaucoup partager cela avec eux. Et j'aimerais revenir ici avec tout le monde..., » déclara Velza.

« Hein ? Qui sont "eux" ? » demanda Tomoe.

« Oh, je me parlais juste à moi-même, » Velza sourit et porta un index à ses lèvres. C'était un sourire doux et mature, une expression qui impliquait qu'elle ne divulguerait pas davantage sur ce sujet.

« Hein ? Est-ce une baie de kuku ? » demanda Ichiha.

« Hein !? Ouah ! C'est le cas ! » déclara Yuriga.

Quand Ichiha avait ramassé un fruit rond et translucide qui se trouvait à côté du pudding, Yuriga avait aussi eu l'air surprise.

« La baie de Kuku ? » demanda Tomoe, en penchant la tête.

« C'est une petite baie ronde qui vient de l'Union des nations de l'Est, et elle a une texture gommeuse caractéristique, » répondit Ichiha en tenant la cuillère.

« *Nom... Munch...* tu as raison, il a une texture inhabituelle, » commenta Tomoe, après avoir pris la baie de kuku qu'Ichiha lui avait offerte.

C'était une scène où il y avait des baisers indirects et des répliques comme « Dis ahh », mais Tomoe et Ichiha étaient encore des enfants, donc ils s'en fichaient.

En fait, pour lui rendre la pareille, Tomoe avait pris un autre fruit et l'avait donné à manger à Ichiha. Une fois qu'il avait avalé, Ichiha avait continué son explication, « *Munch...* Mais les baies de kuku ne durent pas longtemps. Ils ne se gâtent peut-être pas immédiatement, mais je ne m'attendais pas à pouvoir les manger en dehors de l'Union des nations de l'Est. »

« Heheheh. Tu ferais mieux de ne pas sous-estimer la capacité du Royaume à expédier des choses. Il y a des trains de rhinosaures qui font l'aller-retour entre la frontière et le pays presque tous les jours. C'est pourquoi nous pouvons mettre ces fruits de courte durée de vie sur notre menu, » déclara Lucy.

« Pourquoi *tu te* comportes comme ça... ? » demanda Yuriga, exaspérée par la façon dont Lucy gonflait sa poitrine encore plate.

Lucy s'était levée et s'était approchée de Tomoe si près que leurs joues auraient pu se toucher. « Qu'est-ce que tu dis, Yurie ? La personne responsable de la mise en place de ce train de rhinosaures est notre

propre Tomie. »

« Hm ? Vraiment ? » demanda Yuriga.

« J'ai seulement un peu aidé, » déclara Tomoe.

Tomoe avait expliqué à Yuriga comment elle pouvait parler aux animaux, et comment elle avait utilisé cette capacité pour aménager une zone propice à l'accouplement des rhinosaures, en s'assurant leur aide comme moyen de transport de masse. Naturellement, elle avait gardé le silence sur les informations top secrètes qu'elle pouvait aussi parler aux monstres et aux démons.

« Au début, je n'en étais pas sûre, mais en écoutant, ça a commencé à me sembler incroyablement utile, » grogna Yuriga, tout en approuvant. « Si tu as cette capacité, pourquoi ne pas rejoindre le club des éleveurs laitiers, ou quelque chose comme ça ? Si je me souviens bien, il y avait une ferme avec des chevaux et des vaches à la périphérie de l'école, tu leur serais immédiatement utile... »

« Absolument pas ! » s'écria Tomoe.

« Ouah ! » Le refus ferme de Tomoe avait fait plier Yuriga par surprise.

« Je ne m'attendais pas à ce que tu sois aussi contre. »

« ... Ok, Yuriga, essaie de l'imaginer, » déclara Tomoe.

Tomoe s'était tournée vers Yuriga avec un visage si sérieux qu'on pouvait entendre les effets sonores dramatiques. Son attitude menaçante avait fait transpirer Yuriga qui avait demandé. « Imaginer... quoi exactement ? »

« Les voix du bétail qui sera transformé en viande. Des poules qui se font enlever leurs œufs, » déclara Tomoe.

« ... Je suis désolée, » s'excusa docilement Yuriga. C'était difficile de

l'imaginer.

Tomoe s'était ajustée dans son fauteuil, puis. « Ouf... » Elle avait poussé un soupir. « Évidemment, j'ai l'intention de faire tout ce que je peux avec mes capacités si cela peut aider Grand Frère et Grande Soeur, vous savez ? Je pense que je peux aider à créer un environnement qui ne stressera pas les animaux... Mais je ne veux pas m'engager sérieusement dans l'élevage. Je ne pense pas que je pourrais encore manger l'oyakodon que Grand Frère fait si je le faisais. »

« Non, sérieusement... Je suis désolée, » déclara Yuriga.

Il y avait un air gêné dans la pièce. Le pudding autrefois sucré avait perdu toute sa saveur.

Pour tenter de changer l'atmosphère, Lucy avait tapé dans ses mains et avait dit. « Maintenant, revenons au sujet. Ainsi, comme je le disais, nous pouvons offrir des fruits inhabituels grâce à un réseau de distribution qui comprend le train du rhinosaurus. C'est juste que, eh bien, les produits qui sont soumis à des frais d'expédition finissent par être plus chers. Les seuls à commander régulièrement ce pudding à la mode sont les familles de nobles, de chevaliers ou de commerçants influents. »

« Ah... Donc c'est cher. » Velza regarda avec nostalgie le pudding déjà à moitié mangé. Lucy sourit et croisa les bras.

« C'est exact. Pour ma part, je veux que ce soit moins cher pour que la fille moyenne puisse aussi venir manger. Si nous avons des sucreries à des prix raisonnables, le pudding à la mode semblerait encore plus spécial. Si nous y parvenons, peut-être que les jeunes filles l'achèteront comme un luxe lors de journées spéciales, » déclara Lucy.

« Wôw... C'est incroyable, Lu. Tu as bien réfléchi à tout cela, » déclara Tomoe.

« Nyah, nyahaha. Tu me fais rougir, » déclara Lucy.

Les compliments de Tomoe avaient rendu Lucy un peu timide.

Quand on voit comment elle pensait aux gens ordinaires en même temps qu'aux affaires, il n'était pas surprenant qu'elle idolâtrait Roroa.

« Et aussi, maintenant que j'y pense. Le Dieu de la nourriture, le seigneur Ishizuka, a publié une nouvelle recette. Attendez une seconde, » déclara Lucy.

Lucy se leva de son siège et se précipita dans les escaliers qui mènent au premier étage. Peu de temps après, elle était revenue avec une seule assiette. Il y avait aussi du pudding dans cette assiette, mais... ce pudding était différent d'une certaine façon. Elle était brillante, luisante et bancale.

Partie 8

Lucy avait posé le plat sur la table et, en souriant, elle avait dit. « Ta-dah ! C'est le futur produit héros de notre magasin ! C'est ce qu'on appelle le gel pudding ! »

« « « « Gel pudding? » » » »

Les quatre autres avaient penché la tête sur le côté à l'unisson.

Lucy avait ri avec assurance et avait dit. « C'est plus rapide d'en manger un peu. Allez-y, essayez-le. »

Les quatre avaient creusé dans le pudding avec leurs cuillères comme indiqué, et chacun avait pris une bouchée. Instantanément, leurs yeux s'étaient élargis.

« Comment est-ce si délicieux ? » demanda Yuriga.

« C'est bancal, mais lisse sur la langue. C'est lisse comme du verre. »

Yuriga avait répondu instinctivement, et Ichiha analytiquement.

Bien qu'ils l'aient exprimé avec des mots différents, chacun avait été extrêmement satisfait du goût. Tomoe, quant à elle, souriait malgré elle, et Velza avait même les larmes aux coins des yeux.

« Penser qu'il puisse y avoir quelque chose d'aussi délicieux... Je suis si heureuse d'avoir quitté la forêt protégée par Dieu, » déclara Velza.

« Velza, tu as besoin d'un mouchoir ? » demanda Tomoe.

« Merci, Tomoe. » Velza avait pris le mouchoir de Tomoe et avait essuyé ses larmes.

Lucy acquiesçait avec enthousiasme face à leur réponse. « Les réactions sont bonnes. On dirait que nous tenons un gros coup. »

« C'est comme du pudding, mais pas comme ça, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qui est différent ? » demanda Tomoe.

« C'est une bonne question, Tomie. Pour faire simple, le flan est obtenu en le faisant bouillir, tandis que le gel est obtenu en le refroidissant. Les ingrédients de base sont similaires, mais la crème pâtissière utilise la façon dont les œufs durcissent lorsqu'ils sont chauffés, tandis que le gel pudding utilise la puissance d'un ingrédient qui n'est pas dans la crème pâtissière et qui durcit lorsqu'il est refroidi, » déclara Lucy.

« Un ingrédient qui durcit lorsqu'il est refroidi ? » demanda Tomoe.

« Comme ceci. » Lucy avait mis un pot rempli d'une poudre blanche et légèrement jaune verdâtre sur la table. Tout le monde avait regardé le contenu du conteneur.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Ichiha.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

« Du Gelin séché et en poudre, » déclara Lucy.

« Gelin !? » s'exclama Ichiha.

« Hein !? Je viens de manger du gelin !? » s'écria Yuriga.

Ichiha et Yuriga avaient tous deux crié leur surprise.

Les gelins étaient des invertébrés qui vivaient dans les champs, et vivaient principalement en absorbant les restes des animaux. L'Union des nations de l'Est n'avait pas une telle culture de la consommation de gelin, et le fait de le voir leur avait fait un choc.

« Les mêmes gelins que le gelin udon ? » demanda Tomoe.

« Nous l'avons aussi reçu dans la forêt protégée par Dieu, après la catastrophe, » déclara Velza. « On l'appelle "gelin udon" et on nous a dit qu'il avait été développé pour les rations militaires, mais il était délicieux. »

Les réactions des enfants avaient été divisées en deux camps bien distincts. Lucy sourit avec amusement en expliquant. « Pour le gelin udon, vous détruisez le noyau et utilisez les restes durcis, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est le contraire. Nous les coupons ou les matraquons sans détruire le noyau, puis nous utilisons le liquide qui produit. Il s'avère que le refroidissement du gelin liquéfié le fait durcir. Vous savez comment, quand vous faites bouillir de la viande, le jus qui en sort peut se transformer en un morceau ferme quand vous le laissez ? C'est comme ça. »

Même après avoir été nommé ministre, Poncho avait poursuivi ses recherches sur les plats du monde de Souma. Il avait essayé, par essais et erreurs, de recréer le type de pudding à base de gélatine dont on lui avait parlé (le type où l'on tire la languette, et elle se détache de l'emballage), et dans ce processus, il était arrivé à utiliser des gelins. Les gelins

liquéfiés étaient une source de collagène, et il avait découvert qu'ils pouvaient être utilisés à la place de la gélatine pour produire un résultat exceptionnellement lisse.

Naturellement, comme le gel pudding utilisait des œufs crus, il fallait des œufs frais pour le préparer. Le Royaume avait mis en place des lois sur l'hygiène alimentaire après avoir repris Van, la capitale de la Principauté, de sorte que l'utilisation de vieux œufs était illégale. Cependant, dans une situation où l'on pouvait préparer des œufs frais, le gel-pudding était moins cher à produire que le flan. C'est parce que le gelin en poudre était bon marché et qu'il fallait moins d'œufs et de lait.

Il y avait aussi la facilité de mélanger les ingrédients, puis de les laisser prendre dans une chambre froide au sous-sol.

La glace pouvait être fabriquée en tassant la neige tombée pendant l'hiver, ou être reconstituée en engageant un utilisateur de la magie de glace, de sorte que la plupart des entreprises qui manipulaient des ingrédients même légèrement plus gros avaient une chambre de glace dans leur sous-sol.

D'ailleurs, l'été dernier, au château...

« Liscia, je veux cuisiner. Peux-tu me faire de la glace ? » demanda Souma.

« Encore ? Ne me traite pas comme une marchande de glace ! » s'écria Liscia.

« J'avais prévu de faire de la glace pour le dessert, tu sais... » déclara Souma.

« ... Bon, d'accord. » (Produisant gaiement de la glace.)

C'est une conversation qui avait eu lieu entre des personnes au plus haut

niveau de pouvoir. Elle reflétait l'importance de la glace pour les gens. Mais nous avons fait une digression. Remettons-nous sur la bonne voie.

C'est ainsi qu'était né un délicieux gel-pudding à bas prix.

« Le Dieu de la nourriture, le Seigneur Ishizuka, est vraiment incroyable. Qu'il soit loué. » Lucy rapprocha ses mains comme pour prier une divinité.

Mais pour Tomoe, qui connaissait personnellement l'homme... *Je suis sûre que Poncho serait si troublé de la voir le prier comme ça...*

Elle imaginait Poncho en train de rire (car que pouvait-il faire d'autre que de rire ?) avec un regard troublé sur son visage.

« Tricycles, trains de rhinosaures, et gel pudding..., » Yuriga se chuchota à elle-même en regardant les rues de Parnam depuis le balcon.

« Yuriga ? » Tomoe avait incliné sa tête sur le côté, ce qui avait poussé Yuriga à se retourner vers elle.

« C'est un pays bizarre, hein... Ton pays, » déclara Yuriga.

« Murgh, voilà que tu dis ça encore une fois..., » déclara Tomoe.

« Je ne veux pas dire de façon sarcastique, » déclara Yuriga.

Yuriga avait attrapé les joues gonflées de Tomoe. Elle n'y avait pas mis de force. C'était plutôt comme si elle les frottait légèrement. Elle n'avait pas tiré comme d'habitude.

Comme Tomoe trouvait cela étrange, Yuriga avait souri avec ironie et avait dit. « Je ne comprends pas vraiment ce que ton frère essaie de faire avec sa politique. S'il était comme mon frère : plus fort que tout le monde, dirigeant les guerriers avec son charisme, vainquant les ennemis et protégeant son peuple... ce serait plus facile à respecter. Mais le Roi

Souma fabrique des tricycles et de la nourriture bizarre ? »

« Ce n'est pas tout ce qu'il fait. Il est toujours occupé à s'acquitter de ses fonctions, » répondit Tomoe.

« Mais les gens ne peuvent pas le voir, n'est-ce pas ? Ils ne voient que le résultat. La vue de mon frère au combat inspire les troupes, et la façon dont elles chantent ses louanges lui vaut le soutien du peuple. Cela a uni les clans sur la steppe autrefois fracturée, et est sur le point d'unifier aussi l'Union des Nations de l'Est. Pensez-vous que vos concitoyens ressentiront la même chose lorsqu'ils verront un tricycle ? » demanda Yuriga.

« ... »

Quand elle l'avait dit ainsi, Tomoe n'avait eu aucune réponse. C'était un fait que Souma ne faisait pas les choses d'une manière qui se démarquait.

Ses relations avec les autres nations, l'endroit où Souma était le plus royal, étaient cachées au peuple. Il avait leur gratitude pour les programmes de Joyau de Diffusion de la Voix, mais il était difficile de les voir associer cela à la façon dont il se comportait en tant que roi. Souma avait leur soutien, mais il ne leur montrait pas grand-chose de royal.

« ... C'est ce que je ne comprends pas, » déclara Yuriga.

« Hein ? » s'exclama Tomoe.

Lorsque Tomoe inclina la tête sur le côté, Yuriga croisa les bras et gémit. « Mon frère est roi parce qu'il a été reconnu comme étant plus royal que n'importe qui d'autre. Mais le roi Souma n'agit jamais comme un roi, et pourtant il est capable de continuer à en être un. Même s'il fabrique des engins absurdes comme celui-ci. »

« ... Ne t'acharnes-tu pas un peu sur le tricycle ? » demanda Tomoe.

Avait-elle été forcée de pédaler avec trois personnes à son bord, ce qui lui avait laissé une impression négative ?

Pendant que Tomoe réfléchissait à cela, Yuriga avait poussé un soupir et avait dit. « Tout cela me semble inutile. Mais d'après ce que j'ai entendu, ça aide, n'est-ce pas ? Je peux le dire en regardant la ville. Tout le monde est souriant, plein d'énergie. Ils ne pensent pas que demain sera pire qu'aujourd'hui. Le peuple n'est pas fanatiquement obsédé par son roi, mais il lui fait confiance. C'est pourquoi j'ai dit que c'est un pays bizarre. »

« Yuriga..., » déclara Tomoe.

Bien que Yuriga ait qualifié ce pays de bizarre, Tomoe avait eu l'impression que c'était un compliment.

Ce pays avait un ensemble de valeurs qui n'étaient pas présentes dans le malmkitan, et on avait l'impression que Yuriga le reconnaissait. Tomoe sourit à l'idée.

« Pourquoi souris-tu, petite ? » Yuriga grogna en lui pinçant les joues (pour de vrai cette fois).

« Aïe, aïe, aïe. »

Alors qu'elles se bouscullaient, c'était arrivé.

« Hein, Tomoe ? Que fais-tu ici ? »

« « « « « Whoa! » » » » » »

Il y avait eu une voix soudaine venant de la direction de la fenêtre, et les cinq enfants avaient frissonné. La première à se rendre compte de son origine était Tomoe.

« Attends, hein ? Naden ? » demanda Tomoe.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

Assise sur la rambarde du balcon, la deuxième reine secondaire du roi Souma, Naden Delal Souma, était assise. Pour une raison inconnue, elle portait sur son dos un panier rempli de légumes.

L'apparition soudaine de la deuxième reine secondaire avait fait que Velza et Lucy, en tant que citoyennes du royaume, s'étaient levées et avaient salué. Le fait d'être si effrayées par la reine qu'elles ne pouvaient pas parler était considéré comme impoli à leur égard.

« Excusez-nous, Lady Naden ! » »

« Cela ne me dérange pas vraiment. Vous n'avez pas non plus besoin de saluer. » Naden leur avait fait un signe de la main et leur avait demandé de s'asseoir. « Je vous ai remarqué pendant que je courais, alors j'ai décidé d'appeler. »

« Hum, Lady Naden, c'est le deuxième étage, vous savez... Avez-vous grimpé ici ? » demanda Lucy.

« J'avais le long des toits. Alors, en faite, je suis descendue, » répondit Naden.

« De quoi parles-tu ? » déclara Lucy en clignant des yeux. La façon dont elle avait commencé à parler de façon plus formelle, mais que cela avait fini par retomber dans l'argot des marchands avait montré sa confusion.

« Est-ce un goûter sur le chemin du retour de l'école ? On dirait que vous vous amusez, » déclara Naden.

« O-Oui. Quelque chose comme ça, » répondit Tomoe. « Et toi, Naden ? Ce sont des légumes... »

« Ohh, quand Souma est enfermé dans son bureau, ou quand il n'y a pas de prévisions météo, je n'ai rien à faire. On m'a donc dit que je pouvais faire ce que je voulais dans la capitale. Quand je parle aux dames en

ville... On me demande de faire toutes sortes de choses. Je livre des légumes en ce moment même. »

« Nous avons une reine qui fait les courses de la ville !? Est-ce que Grand Frère le sait ? » s'écria Tomoe.

« J'ai sa permission. Souma en a ri, mais m'a dit : "Ça va probablement t'aider à obtenir le soutien des gens, alors je pense que c'est bien". En plus, il est toujours super content quand il voit les fruits et légumes frais qu'ils me donnent en remerciement, » déclara Naden.

« Ils te paient même en produits !? Est-ce pour cela que je vois Grand Frère se tenir joyeusement debout dans la cuisine plus souvent ces derniers temps ? » demanda Tomoe.

Naden et Tomoe avaient une conversation à laquelle personne ne s'attendait entre une reine et la sœur royale (adoptée).

Alors que Yuriga se tenait à côté d'elles et les regardaient, elle avait murmuré. « Ouais... Ce pays est bizarre. »

Partie 9

Cette nuit-là, Yuriga, qui était retournée au château de Parnam avec Tomoe, visitait la cuisine qui se trouvait près de la partie du château appartenant à la famille Souma.

C'était une cuisine simple, préparée pour Souma, qui disait vouloir continuer à cuisiner pour lui-même. La question de savoir combien de temps le roi devait continuer à emprunter la cuisine qui était rattachée à la cafétéria était apparemment devenue un problème. Pour résumer, il avait été mis de côté.

Maintenant qu'il avait décidé de lui construire sa propre cuisine, Souma avait demandé à Genia et aux autres savants de développer des

équipements de cuisine pour lui. Grâce à cela, bien qu'il s'agisse d'un espace étroit, la pièce avait une fonctionnalité assez similaire aux cuisines du monde d'où il venait. Il ne pouvait évidemment pas obtenir de micro-ondes, mais il avait réussi à fabriquer une pseudo plaque chauffante en utilisant un minéral qui absorbait la chaleur.

La porte de la cuisine avait été enlevée dans le but de faciliter l'entrée et la sortie des plateaux de service, ainsi que pour des raisons de ventilation. Ainsi, lorsque Yuriga avait simplement dit. « Excusez-moi » et elle était entrée sans frapper...

« Aisha. Dis ahh, » déclara Souma.

« Ahh. Hamph... *Munch, munch.* »

« Souma. Moi aussi. Moi aussi. »

Devant un pot bouillonnant, Souma nourrissait Aisha avec des baguettes. Ils avaient probablement testé de la nourriture ou quelque chose comme ça.

Après avoir été nourri, le visage d'Aisha s'était transformé en un sourire satisfait.

Naden, qui se tenait derrière Souma, était peut-être jalouse, car elle tirait sur l'ourlet de sa chemise et faisait connaître sa présence.

« Voilà. Toi aussi, Naden, » déclara Souma.

« Ahh... *Chomp. Munch, munch.* »

« ... Hum, qu'est-ce que vous faites ? » demanda Yuriga, exaspérée par la scène sucrée et sirupeuse qu'elle avait vue au moment où elle était entrée dans la pièce.

« « Guh... ! *Toux, toux.* » » Peut-être surprises par la voix soudaine, Aisha

et Naden s'étouffèrent à l'unisson. Lorsqu'il avait réalisé que Yuriga l'avait vu faire dire à ses femmes. « Ahh, » Souma s'était senti un peu gêné et il s'était gratté la joue en demandant. « Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi es-tu ici ? »

« Je vous cherchais, Sire Souma. Je suis allée au bureau des affaires gouvernementales, mais Monsieur Hakuya était le seul présent. Je lui ai demandé, et il m'a répondu : "Sa Majesté a terminé son travail pour la journée. Je crois qu'il est dans la cuisine. Il avait l'air fatigué, portant le daikon que Naden lui a ramené quand il est parti", » répondit Yuriga.

« Étais-je si évident... ? » demanda Souma.

« Alors, vraiment, que faisiez-vous ? » Yuriga demanda à nouveau.

Souma avait pointé le chaudron bouillonnant et avait dit. « C'est exactement comme Hakuya l'avait prédit. Après tout, Naden a ramené un étonnant daikon. Je viens aussi de me faire livrer du poulpe, alors je me suis dit que j'allais faire de l'oden pour la première fois depuis un moment. »

« O-Oden ? » demanda Yuriga.

« C'est une sorte de soupe... non, un plat chaud de mon ancien monde. Je ne peux pas obtenir de produits à base de pâte de poisson bouillie, alors il n'y a que du daikon, du poulpe, de l'œuf bouilli, et puis du konbu pour la base de la soupe... Si je devais assembler des gelins udon, cela remplacerait-il les nouilles shirataki ? Hmm, la texture est similaire à celle de la confiture de konjac, donc elle ne devrait pas avoir mauvais goût, mais cela l'éloignerait encore plus de l'oden..., » répondit Souma.

« ... La seule chose que j'ai comprise de tout cela, c'est que vous êtes à la hauteur des absurdités comme d'habitude. » Yuriga avait haussé les épaules avec exaspération. Elle avait commencé à s'habituer à l'atmosphère bizarre de ce pays... ou plutôt aux actions bizarres des gens

autour de Souma.

Pourquoi le roi d'une nation était-il si heureux de recevoir un daikon ?

Pourquoi le roi le cuisinait-il lui-même ?

Pourquoi les reines disaient-elles : « Ahh. » ?

Si Yuriga envisageait la question sous l'angle du bon sens, elle pourrait faire appel à un certain nombre de choses, mais cet effort serait certainement vain. Elle avait déjà compris cela.

« Alors, es-tu venue parce que tu avais besoin de moi pour quelque chose ? » demanda Souma.

« C'est exact, » répondit Yuriga, qui s'était souvenue de la raison de sa venue. « Je veux envoyer une lettre à mon frère sur les événements récents de mon séjour ici... J'espérais obtenir une autorisation. Puis-je ? »

Cela dit, Yuriga avait sorti une lettre du sac à outils à sa taille, et en avait montré le devant et le dos à Souma. Il n'avait apparemment pas encore été scellé.

D'un air apparemment désintéressé, Souma se retourna vers la marmite et dit. « Hmm ? S'il s'agit de courrier, tu peux le remettre au fonctionnaire compétent. Je suis sûr qu'ils s'en occuperont. Il n'est pas nécessaire de venir jusqu'ici pour me faire un rapport. »

« Hein !? N'allez-vous pas vérifier le contenu ? » Les yeux de Yuriga s'étaient élargis.

Étant traitée comme une étudiante de transfert de Malmkhitan, elle appartenait à un pays étranger et essayait de contacter une autre personne dans un pays étranger. N'aurait-il pas dû s'inquiéter qu'elle divulgue des secrets nationaux ?

Si Yuriga était à la place de Souma, elle l'aurait été. C'est pourquoi elle avait supposé que cette lettre serait certainement lue par Souma et son peuple. Même s'il ne s'agissait que d'une mise à jour de sa situation actuelle, pourquoi ne chercherait-on pas encore quelque chose ressemblant à un message codé ?

Toutefois, Souma avait déclaré qu'il n'y avait pas lieu de le faire.

« ... Ce n'est pas à moi de vous le dire, mais ne devriez-vous pas être plus prudent ? Et si je divulguais les secrets de ce pays à mon frère ? » demanda Yuriga.

« Oh, je suis tout à fait conscient du danger, » déclara Souma en riant. « Si quelqu'un d'un autre pays va quelque part où il pourrait être en contact avec des informations secrètes, j'ai des agents secrets qui me le feront savoir. Je n'ai pas encore reçu de rapport de ce type. Je ne pense pas que quoi que ce soit que tu aurais pu mettre dans cette lettre me causerait des ennuis. »

L'absence de tension dans sa voix avait laissé Yuriga perplexe.

« C'est... vrai, oui, mais je ne suis pas tout à fait convaincu. OK, que feriez-vous si j'essayais de trouver cette information secrète ? » demanda Yuriga.

« Dans ce cas, je me servirais de ce fait pour te renvoyer à Fuuga. Si nous te jugeons selon nos propres lois, cela pourrait lui donner une étrange excuse pour faire quelque chose, tu rentreras donc chez toi en un seul morceau. Je dois te traiter avec respect en tant qu'étudiante transférée, mais je ne pense pas devoir me préoccuper autant des sentiments d'un espion, » répondit Souma.

« Que vous puissiez gérer cela avec un tel désintérêt est... c'est en fait plus effrayant à certains égards, » déclara Yuriga.

Il avait une confiance absolue dans ses agents secrets et croyait sans aucun doute que Yuriga ne pourrait jamais divulguer ses secrets.

Dans la façon dont il la manipulait avec désintérêt alors qu'il s'inquiétait de la qualité du contenu de sa marmite, Yuriga avait l'impression d'avoir vu l'image d'un roi qui ne serait pas facilement dérangé. Cela lui avait fait frissonner la colonne vertébrale.

Soit dit en passant, à l'époque où il est arrivé la, « Si tu essayes de divulguer nos secrets... », à côté de lui, les regards que lui lançaient Aisha et Naden étaient devenus sensiblement plus aiguisés.

Ce pays... est effrayant. Le roi et aussi les reines.

« Il est évident que je n'ai pas l'intention de divulguer des secrets. » Yuriga avait levé les mains, incapable de supporter plus longtemps le regard des reines. « C'est vraiment une mise à jour de ma situation. Après tout, ce pays a pris soin de moi. Il y a beaucoup de choses que je veux apprendre, alors je préfère ne pas être encore jeté dehors. »

« Cela me facilite les choses. Je ne voudrais pas mettre à la porte l'une des rares amies de Tomoe comme ça, » déclara Souma.

« Je ne me considère pas particulièrement comme son amie..., » déclara Yuriga.

Yuriga essayait de jouer les dures, mais elle et tous les autres savaient déjà qu'elle était amie avec Tomoe et Ichiha. Sa pauvre tentative de le nier avait été accueillie par un sourire en coin de Souma.

« Oh, c'est vrai. Retour à l'oden, veux-tu te joindre à nous, Yuriga ? J'étais tellement excité de le manger à nouveau après si longtemps que j'en ai trop fait. J'allais appeler Tomoe, et aussi Ichiha, » déclara Souma.

« ... Est-ce que je peux ? » demanda Yuriga.

L'odeur de la sauce soja et du bouillon de soupe était restée en suspens pendant un certain temps, et cela avait intéressé Yuriga.

Elle était mal à l'aise à l'idée de rejoindre le roi et ses reines à table, mais si Tomoe et Ichiha étaient là, elle s'en sortirait probablement. En fait, s'ils avaient pu manger quelque chose de savoureux, et qu'elle avait été laissée de côté, cela l'aurait dérangée.

« ... Si ces deux-là viennent, je vous rejoindrai aussi, » dit Yuriga en rougissant.

Ce soir-là, le dîner avait été très animé.



— Environ une semaine plus tard —

« Hahaha, on dirait qu'elle s'amuse. »

Loin au nord, Fuuga Haan, le roi de Malmkhitan souriait en lisant la lettre de Yuriga.

« Qu'est-ce que tu lis, Chéri ? » Mutsumi avait demandé en entrant dans la pièce.

Fuuga lui avait remis la lettre qu'on lui avait donnée et lui avait répondu. « C'est une lettre de Yuriga. On dirait qu'elle s'amuse dans le Royaume de Friedonia. »

« Oh, c'est de Yuriga ? » Puis, en regardant la lettre de sa belle-sœur, Mutsumi avait incliné sa tête sur le côté. « Hmm ? Il semble que ce soit un report sur les événements récents de sa vie. Le style d'écriture est amusant, cependant... »

« Quelque chose te dérange ? » demanda Fuuga.

« Oh, non, je pensais qu'elle pourrait être *amenée* à écrire une lettre comme celle-ci. Je me suis demandé si nous devions vraiment prendre le ton agréable au pied de la lettre..., » déclara Mutsumi.

« Dis-tu que Souma aurait pu forcer Yuriga à écrire cela ? Aucune chance, » déclara Fuuga.

Fuuga avait balayé les inquiétudes de Mutsumi avec un rire chaleureux.

« C'est sans aucun doute l'écriture de Yuriga. En outre, si Yuriga est obligée d'écrire des lettres contre sa volonté, on lui a appris à déformer son écriture d'une certaine manière. Eh bien, sachant à quel point Souma est trop prudent, il ne ferait rien d'aussi stupide que de nuire à sa relation avec moi. Il y a peut-être une certaine censure, mais je suis sûr que ce qui y est écrit correspond à ce que ressent réellement Yuriga. »

« Ses vrais sentiments... Ensuite, *ce qu'elle a écrit à la fin*, est-ce aussi ce qu'elle ressent vraiment ? » demanda-t-elle.

« Oui, cela signifie que c'est ce qu'elle ressentait. » Fuuga sourit.

C'est ce qui avait été écrit à la fin de la lettre de Yuriga :

« Frère,

La Friedonia est un pays étrange.

C'est amusant de vivre ici, mais je ressens autre chose que le simple plaisir d'y vivre. Mes idées préconçues s'effondrent, et les valeurs en moi que je croyais absolues se heurtent à un ensemble de valeurs qui en sont différentes... C'est difficile à mettre en mots. Je ne l'ai pas non plus moi-même encore réglé.

Tu as été prudent avec le roi Souma depuis le début, je doute donc que tu

baisses ta garde, mais laisse-moi-le dire quand même. Tu ne dois en aucun cas le sous-estimer.

Sincèrement, Yuriga. »

« Yuriga croit en moi plus que quiconque, et même elle le dit. C'est un sacré type, hein ? »

« ... Tu te réjouis de cela, » déclara Mutsumi, qui semblait exaspérée.

Il y a une étincelle féroce dans les yeux de Fuuga.

« Nous *n'en avons accompli qu'une partie jusqu'à présent*. À partir de maintenant, je ne sais pas qui, ou quoi, se mettra en travers de mon chemin. Le fait de ne pas pouvoir voir cela m'excite. Cette époque va devenir si chaude que mon sang va bouillir ! » déclara Fuuga.

Puis, posant ses pieds sur les murs d'une ville qu'il avait récupérée des monstres, il rugit vers le soleil qui planait haut dans le ciel du nord.

Dans les terres du nord, un tigre était sur le point de prendre son envol.

Chapitre 2 : La vraie bataille de la chanson de l'Est et de l'Ouest

Partie 1

« ... Ngh. »

Quand je m'étais réveillé, la personne qui aurait dû dormir à côté de moi était partie.

Pas encore complètement réveillé, j'avais touché l'espace où elle avait dormi, et je l'avais trouvé encore légèrement chaud. Cela signifiait qu'elle n'était pas partie depuis longtemps. Je ressentais une certaine solitude du

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

fait que la douceur blanche qui avait été gravée dans mon esprit n'était pas là.

Je m'étais retourné sur le dos et j'avais regardé fixement le plafond en faisant le point sur ma situation actuelle. J'étais nu jusqu'à la taille, mais je portais toujours un pantalon. Alors...

« Tu es réveillée maintenant, mon chéri ? »

La voix venait de la direction opposée à celle où je regardais, et quand je m'étais retourné, Juna attendait avec le thé préparé. Je m'étais assis lentement.

« ... Bonjour, Juna, » déclarai-je.

« Hee hee, bonjour. »

Quand je l'avais saluée, Juna avait répondu en souriant.

Je pourrais être plus désinvolte avec elle maintenant parce que... eh bien, nous étions mariés. J'avais promis d'essayer d'être moins formel quand nous étions seuls ensemble, et j'essayais d'y donner suite.

En versant de l'eau chaude dans la théière, Juna avait dit. « J'ai préparé des choses. Veux-tu une tasse pour commencer la journée ? »

« Oui, je le veux bien. Mais avant cela..., » déclarai-je.

J'étais sorti du lit, et j'avais enlacé Juna par-derrière alors qu'elle mettait un couvercle sur la théière pour la laisser cuire à la vapeur. « Mon Dieu..., » dit-elle, avec un rire légèrement troublé. « C'est dangereux quand tu me serres dans tes bras si soudainement. »

« Désolé. Mais tu es à moitié responsable, Juna, » déclarai-je.

« Oh, mon Dieu, » répondit-elle.

C'était moi qui avais été excité, mais c'était Juna qui m'avait provoqué.

Sa tenue actuelle était plus que suffisante pour faire disparaître toute raison que j'aurais pu avoir. C'était parce que tout ce qu'elle portait par-dessus ses sous-vêtements était la chemise blanche que j'avais retirée avant ça.

Les manches étaient un peu longues, mais la poitrine éclatait aux coutures. D'un seul regard, j'étais sur le point de perdre tout contrôle, et je ne pouvais pas résister à l'envie de la tenir dans mes bras.

« Chéri... » Juna avait tourné la tête et avait posé sa main sur ma joue.
« Je ne savais pas que tu étais si passionné. »

« Maintenant que nous sommes mari et femme, je n'ai plus besoin de me retenir, » répondis-je.

« Te retenais-tu ? » demanda Juna.

« Eh bien, tu es séduisante, et tes gestes coquets occasionnels me chatouillent en tant qu'homme. Ce fut une longue bataille entre ma retenue et la tentation de céder, » répondis-je.

« Hee hee... Cela explique pourquoi la nuit dernière a été si intense..., » Juna sourit, traçant doucement ses doigts le long des bras qui l'enlaçaient. « Il ne faudra peut-être pas longtemps avant que nous ayons des enfants à ce rythme. »

« Si nous le faisons, Cian et Kazuha seront leur grand frère et leur grande sœur, hein ? Cian est un gentil garçon, donc je suis sûr qu'il ne sera pas un problème, mais Kazuha est trop énergique, donc je suis un peu inquiet. »

« Hee hee, je suis sûre que tout ira bien. Si elle a hérité de la personnalité de Lady Liscia, je suis sûre qu'elle fera une bonne grande sœur

attentionnée, » déclara Juna.

« ... Oui. Tu as peut-être raison, » répondis-je.

Nous avons ri, puis flirté entre nous jusqu'à ce que la femme de chambre vienne nous informer que le petit déjeuner était prêt. C'est une bonne chose que nous ayons vécue dans le château.

S'il n'y avait que nous deux vivant ensemble, je soupçonne que les charmes de Juna auraient pu me transformer en une personne inutile... Mais c'est quand même un peu dommage que nous ne l'ayons pas fait.



— 6e mois, 1548e année, Calendrier continental —

C'était un après-midi avec un ciel clair. J'étais au bureau des affaires gouvernementales et je regardais des documents que Hakuya m'avait remis. Après les avoir lus... je n'avais pas pu m'empêcher de pousser un soupir.

« ... Il en a finalement pris un, » déclarai-je.

« Oui. Il sera essentiel d'être attentif à la situation à partir de maintenant, » répondit Hakuya.

« Que se passe-t-il, Chéri ? Pourquoi ce visage renfrogné ? » demanda Roroa.

« Quelque chose s'est-il passé ? » demanda Juna.

Comme Hakuya et moi avons des expressions complexes sur nos visages, Roroa et Juna s'étaient inquiétées.

Roroa était là pour s'occuper des documents financiers, et Juna était là parce que, bien que la situation soit correcte, Liscia était encore

entièrement occupée avec Cian et Kazuha, alors Juna prenait sa place en tant qu'assistante.

Pour leur montrer qu'il n'y avait rien à craindre, j'avais fait un petit sourire et j'avais agité le morceau de papier.

« J'étais en train de lire le rapport régulier de Julius, » déclarai-je.

« De mon frère ? » demanda Roroa.

« Oui. ... Il semble que Fuuga ait reconquis une ville à l'intérieur du Domaine du Seigneur-Démon, » déclarai-je.

J'avais posé les documents sur la table, et j'avais reposé mon menton sur mes mains en expliquant. « L'Union des Nations de l'Est est en plein tumulte à ce sujet. Fuuga n'était que le roi d'une nation mineure, mais maintenant son nom résonne comme le tonnerre. »

Quand j'avais dit cela, Roroa avait penché sa tête sur le côté.

« Hmm... C'est impressionnant, mais ce n'est qu'une seule ville, n'est-ce pas ? Lorsque l'Empire a envoyé son corps expéditionnaire, ils ont dû s'enfoncer plus profondément, mais personne n'a fini par en faire tout un plat..., » déclara Roroa.

Oui, j'étais largement d'accord, mais la façon dont ils l'avaient interprété sur le terrain était différente.

« Depuis que Madame Maria a pris le trône, l'Empire a été prudent quant au lancement d'une expédition. Si la plus grande des nations de l'humanité n'agit pas, alors nous sommes tous obligés de rester assis et de regarder. C'est pourquoi ils se sont efforcés de maintenir le statu quo et d'empêcher la situation de se détériorer davantage, mais si vous regardez les choses d'un autre point de vue, cela signifiait qu'il n'y avait aucune chance de sortir de la situation. Maintenant, ils reçoivent de

bonnes nouvelles pour la première fois depuis longtemps, » déclarai-je.

« Les gens sont plus excités que l'accomplissement ne le mérite... C'est bien ce que tu dis ? » demanda Juna.

Je lui avais fait un signe de tête lorsque Hakuya avait pris la parole. « En outre, l'Union des nations de l'Est est une fusion de nombreux petits et moyens États. La peur de la vague démoniaque à l'extérieur et le système aléatoire d'alliances et de liens familiaux à l'intérieur rendent difficile d'agir dans un but unifié. Même si un souverain comme Votre Majesté, Madame Maria ou Sire Gouran tentait d'améliorer leur pays, ces entraves se mettraient en travers de leur chemin. »

« C'est facile pour le clou qui dépasse de se faire enfoncer là-dedans, » avais-je dit.

« Hmm, » Hakuya avait fait un signe de tête. « Est-ce un dicton de votre monde, sire ? C'est tout à fait approprié... Il y a des limites à ce qu'ils peuvent accomplir tant qu'ils restent un pays de petite taille ou moyenne. Ils n'ont aucune perspective et la nation est enveloppée dans un sentiment de piègeage. Telle est la situation actuelle dans l'Union des nations de l'Est. »

« Et ce sentiment de piègeage est un terreau fertile pour l'ascension d'un "grand homme", » déclarai-je.

Lorsqu'une société se sentait piégée, les gens cherchaient un grand homme capable de briser ce qui les retenait. Le genre d'entité qui pourrait utiliser des moyens radicaux pour tout détruire et les laisser se relever.

Oda Nobunaga, Napoléon... Ces hommes avaient tous un potentiel de grandeur, mais ce qui en faisait de grands hommes, c'était les gens de l'époque dans laquelle ils étaient nés. Leurs actions, qui auraient été considérées comme des massacres en temps de paix, avaient été jugées

nécessaires par leur peuple, et c'est ainsi qu'était né leur statut de grands hommes.

Si j'y pense maintenant, l'absence de résistance notable lorsque Sire Albert m'avait donné le trône était une manifestation du désir du peuple de changer le sort de son pays sans direction.

Le peuple avait placé ses espoirs dans les mots "le héros invoqué".

Avec le soutien de Liscia et quelques mots de Maria, j'avais pu me tirer d'affaire, mais si j'avais continué à essayer de jouer le rôle d'un roi plus longtemps... J'aurais pu être contraint à la même position de "grand homme" que Fuuga.

« Le rapport de Julius indique que presque tous les soldats réfugiés servant sous les ordres de Jirukoma ont maintenant rejoint les forces de Fuuga en tant que volontaires. À l'exception d'un petit nombre qui, comme Jirukoma, a épousé des femmes lastaniennes, ils ont tous voulu affluer pour aller au côté de Fuuga, » déclarai-je.

« C'est un vrai succès pour les anciens. Est-ce que le pays de mon grand frère et de ma grande sœur va s'en sortir ? » demanda Roroa.

Roroa avait l'air inquiète. Sa relation avec Julius se rétablissait et elle s'entendait bien avec sa femme, la princesse Tia, elle devait donc se sentir mal à l'aise.

« Ils vont bien, » avais-je dit en riant, en essayant de la rassurer. « Je leur ai dit de fuir vers le Royaume s'il le fallait. »

« Avez-vous dit cela à Sire Julius, qui fut un jour, ne serait-ce que pour une courte période, le prince d'Amidonia... ? Je m'excuse auprès de Lady Roroa, mais je ne peux pas recommander d'attiser les feux d'un conflit potentiel comme celui-là, » déclara Hakuya, en fronçant les sourcils.

Roroa avait l'air de vouloir dire quelque chose, mais elle avait dû comprendre le point de vue de Hakuya et n'avait donc pas exprimé son mécontentement.

« Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, » avais-je dit à Hakuya avec un haussement d'épaules. « Machiavel a dit : "Les gens oublieront le mal que vous leur avez fait, mais ils n'oublieront jamais les femmes et l'argent que vous avez volé". En ce moment, la chose la plus importante que possède Julius est la princesse Tia. Tant que sa sécurité sera garantie, Julius ne mettra pas ses priorités en désordre. C'est ce que j'ai ressenti quand je l'ai rencontré. »

« ... Très bien. Alors, faisons confiance à votre œil pour les gens. » Hakuya m'avait regardé droit dans les yeux en reculant.

Il devait vouloir s'assurer que je n'étais pas simplement indulgent envers Julius parce qu'il faisait partie de la famille. Je n'aurais pas pu être plus reconnaissant à Hakuya d'avoir accepté un rôle important qui ne pouvait que lui nuire. Si je n'avais pas quelqu'un comme lui à mes côtés, je ne pourrais pas avoir confiance dans mes propres décisions.

Une fois cette conversation réglée, j'avais décidé de changer de sujet.

« Maintenant, en partie pour préparer Fuuga, il y a un projet que j'aimerais faire avancer, » déclarai-je.

« Oh ! Il est enfin temps de passer à l'action, hein ! » s'exclama Roroa.

« Hee hee, je l'attends avec impatience depuis que je l'ai entendue, » déclara Juna.

Roroa et Juna avaient souri joyeusement.

Hakuya, quant à lui, haussait les épaules en signe d'exaspération. « Je comprends que ce projet est probablement important, mais est-il

nécessaire d'en faire une affaire aussi exagérée ? C'est une expérience pour le pays, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr, mais cela devrait donner une image amusante. Puisque nous en avons l'occasion, pourquoi ne pas la mettre sur le Joyau de Diffusion de la Voix, et laisser aussi la population en profiter ? » demandai-je.

« ... Je dois reconnaître mon manque de connaissances dans ces domaines, je m'en remets donc à votre décision, sire, mais veuillez à ne pas oublier l'objectif initial de tout ceci, » déclara-t-il.

« Oui, je sais, » avais-je dit, en me levant alors que Hakuya me faisait face. « D'accord, maintenant, faisons une grande et amusante expérience. »

Partie 2

« Magicium. »

On disait que cette substance était la clé de l'apparition de la magie dans ce monde.

La magie était divisée en six types élémentaires : la magie du feu, telle que pratiquée par Carla et Hal, la magie de l'eau, telle que pratiquée par Liscia et Juna, la magie du vent, telle que pratiquée par Aisha, la magie de la terre, telle que pratiquée par Kaede, la magie de la lumière, qui pouvait guérir les blessures externes, et la magie noire, qui englobait tous les pouvoirs, comme le mien et celui de Tomoe, car ils ne relevaient pas d'un des autres groupes.

C'était un élément important, et pourtant nous ne savions presque rien du magicium. Même le docteur Hilde, membre de la race aux trois yeux, qui portait chacun sur son front un troisième œil brillant qui leur permettait de voir avec la précision d'un microscope optique, était apparemment incapable de voir ce magicium. Je ne savais pas si c'était parce qu'il était invisible ou parce qu'il était si incroyablement petit que

même la race à trois yeux ne pouvait le voir, et que nous aurions besoin d'un microscope électronique.

Quand les choses étaient aussi peu claires, j'avais presque commencé à douter de l'existence même de ces choses, mais si je considérais le lien que la Mère-Dragon avait laissé entre « ce monde » et le « monde » où j'avais vécu, il devait y avoir une raison à l'émergence de la magie. Nous pouvions réaliser divers exploits que nous ne pouvions pas faire dans mon ancien monde.

Dans ce monde, il y avait une relation de cause à effet entre toutes choses. Il devait y avoir une « cause » qui entraînait l'émergence de l'« effet » de la magie, alors j'avais pensé que la « cause » était le *magicium*.

L'autre point que j'avais appris sur la magie était que son pouvoir était fortement diminué sur l'océan. Même la magie de l'eau, qui était moins affectée que les autres éléments, agissait en étant diminuée dans une certaine mesure à proximité de l'eau de mer. C'est pourquoi on avait autrefois appelé Excel, « le mage qui est imbattable partout où il y a de l'eau douce ».

Il était devenu évident que la magie ne fonctionnait pas bien près de la mer. C'est aussi pour cette raison que les armes à feu, dont l'utilisation sur terre avait été ignorée parce qu'elles étaient inférieures à la magie, avaient quand même été étudiées par la marine.

Pour cette raison, j'avais émis l'hypothèse que les effets du *magicium* étaient limités par la proximité de la mer. Le fait que la magie puisse être utilisée avec de l'eau douce, mais pas avec de l'eau de mer, était intéressant. Si l'eau douce était bonne, mais l'eau de mer était mauvaise, c'était presque comme si vous saviez quoi, non ? Si c'est le cas, peut-être que le *magicium* était... Non, je n'en savais pas encore assez pour continuer. Je pourrais continuer ma conjecture, mais je ne pourrais pas en être sûr. Il fallait l'étudier plus fermement.

Il y a quelques mois, alors que j’y pensais, une proposition de recherche pour une certaine expérience m’était parvenue de l’école professionnelle de Ginger. J’étais alors en train de préparer mon couronnement et ma cérémonie de mariage.

« La société des chansons de travail ? » J’avais penché la tête sur le côté en regardant le rapport que Ginger m’avait apporté au bureau des affaires gouvernementales.

L’école professionnelle de Ginger avait fait des recherches plus spécialisées, se concentrant sur le genre de choses qu’on ne traiterai pas dans une institution académique comme l’Académie royale. Il pourrait s’agir de compétences comme la cuisine et le chant, ou de sujets plus ésotériques qui seraient gaspillés à l’Académie royale.

Mais récemment, l’école professionnelle de Ginger avait catalysé un changement vers le soutien d’une recherche plus unique face à l’Académie royale. La concurrence était un facteur important pour le développement universitaire. Je ne tolérerais pas qu’ils se gênent mutuellement, mais une étroite concurrence entre les deux institutions était certainement la bienvenue.

La chose que Ginger m’avait apportée à cette occasion était aussi quelque chose qui avait été gaspillé à l’Académie royale, et qui avait à la place dérivé vers l’école professionnelle de Ginger.

Ginger avait fait un signe de tête en réponse à ma question. « Oui. La société des chansons de travail. Le nom officiel est “Société pour l’étude des chants de travail”. »

« Par chansons de travail, vous voulez dire ces chansons que tout le monde chante pendant qu’il travaille ? » demandai-je.

« C’est exact, » répondit Ginger.

Il s'agissait essentiellement de chansons que les ouvriers avaient tendance à chanter au lieu de crier pendant qu'ils travaillaient. Pour ce qui était de ceux que je connais, il y avait eu Asadoya Yunta, que j'avais appris à l'école primaire. Il me semblait me souvenir que c'était une chanson de travail. Hmm, étudier les chansons de travail de ce pays, hein ?

J'étais un peu curieux de savoir ce qu'il y avait... mais quand même...

« Je pense que c'est intéressant en tant qu'objet d'étude ethnologique, mais était-ce quelque chose pour laquelle qu'il fallait que vous veniez jusqu'au château ? » demandai-je.

« Oh non, ce n'est pas de la simple ethnologie. » Ginger secoua la tête en toute hâte.

« Hm ? Que voulez-vous dire ? » demandai-je.

« Selon le responsable de la Société des chansons de travail, certaines des chansons que les gens du commun chantent semblent avoir pour effet d'augmenter la puissance de la magie, » déclara Ginger.

« Le chant rend la magie plus efficace, dites-vous ? » demandai-je.

Cela semble sortir d'un jeu, mais est-ce possible ? m'étais-je dit, mais après mûre réflexion, du point de vue de mon ancien monde, ce monde d'épées et de sorcellerie n'était-il pas déjà un peu comme un jeu ?

Lady Tiamat avait suggéré qu'il y avait une relation temporelle entre ce monde et mon monde, alors était-ce possible de faire quelque chose de si absurde ? Je n'étais qu'à moitié convaincu, mais Ginger avait secoué la tête avec force.

« Non, il semble que l'effet soit obtenu en écoutant, et non en chantant. L'effet n'affecte pas non plus toutes les magies. Il existe des chansons

adaptées à des sorts spécifiques. Par exemple, une chanson de travail utilisée dans les carrières affecte la magie utilisée lors de l'extraction de la pierre. Elle ne fonctionne pas sur d'autres magies... comme, par exemple, les enchantements placés sur les armes. »

« Ainsi, écouter les chansons des bûcherons vous permet de mieux maîtriser la magie utilisée pour abattre les arbres, etc, » déclarai-je.

« C'est exact, » répondit Ginger.

« Je vois. C'est fascinant, » déclarai-je.

Cela signifie-t-il que s'ils écoutaient la plus célèbre chanson des bûcherons japonais, leur magie de l'exploitation forestière s'en trouverait renforcée ? Non, c'était une chanson d'enka, pas une chanson de travail, hein.

Hmm... À l'heure actuelle, je ne pouvais pas vraiment savoir si c'était incroyable ou non.

« C'est une chose intéressante sur laquelle il faut se concentrer, mais... Je ne peux pas décider si cela vaut la peine d'être étudié ou non, » avais-je dit. « J'aimerais avoir l'avis de Juna, puisqu'elle est chanteuse, et aussi une experte en magie. »

« C'est logique. Je pense que ce serait une bonne chose, » déclara Ginger.

« Pourrais-je vous demander de revenir un jour prochain avec le chef de cette Société des chansons de travail ? Je vais réunir les personnes qui peuvent prendre une décision, » déclarai-je.

« Compris, » répondit Ginger.

Ensuite, nous étions passés à une discussion sur le prochain mariage de Ginger et Sandria. Ils avaient apparemment des problèmes, alors j'avais donné quelques conseils à Ginger et j'avais fait en sorte que les choses

soient mises en place pour lui en coulisse.

Cela fait, je m'étais remis à réfléchir au plan que Ginger m'avait apporté.

Maintenant, de qui aurais-je besoin à part la Lorelei... ? Ah, j'en connais une.

« Aisha, » lui avais-je dit alors qu'elle montait la garde près de la porte.

« Oui, Sire ? »

« Envoie un messenger à l'atelier de Genia. Demande-leur de dire à Mérula, qui participe au projet de recherche sur les foreuses, de se présenter au château, » ordonnai-je.

« Oui, monsieur. Je comprends, » déclara Aisha.

Ayant quitté le royaume des esprits de Garlan et côtoyée diverses cultures magiques, Mérula Merlin était une experte en tout ce qui concernait la magie et principalement la magie d'enchantement.

Si je lui montrais ce rapport, comment réagirait-elle ? J'avais un peu hâte de le savoir.

Partie 3

« Je ne crois pas que ce soit impossible, » déclara Mérula, qui ne semblait pas particulièrement surprise.

Quelques jours s'étaient écoulés depuis lors, et un nouveau groupe de personnes avait été réuni dans la salle de réunion du château.

Parmi les membres autres que moi figuraient Liscia, qui était venue aider parce que les enfants faisaient une sieste l'après-midi, Juna, qui avait été appelée en tant qu'experte en musique, la haute elfe Mérula, et Souji, l'évêque mondain qui, pour une raison quelconque, avait insisté pour

l'accompagner, ainsi que les figures centrales de cette réunion, Ginger et le chef de la Société des chansons de travail, Morse Butchy.

J'avais été surpris par la taille de Morse. Il mesurait facilement plus de deux mètres de haut, et était aussi assez large. Mais plus que cela, il avait le visage d'un morse.

Il était membre de l'une des cinq races des plaines enneigées, qui constituaient la majorité de la population de la République de Turgis, la race des morses. Sa famille avait apparemment immigré dans le Royaume au temps de son grand-père.

Cet homme était plus rond que Poncho, et portait un uniforme académique, alors je n'avais pas pu m'empêcher de me demander *De quel film fantastique as-tu échappé, mon pote ?*

De plus, au moment où nous nous étions rencontrés...

« Ohh, Votre Majesté. Je suis très honoré d'avoir reçu votre invitation à cette occasion, » déclara Morse. « C'est un honneur qui dépasse tout ce que je mérite quant au fait que vous connaissiez nos recherches. »

Sa voix grave débordait d'un dandysme que je n'aurais pas attendu de son visage de morse, et j'avais donc été assez surpris de le rencontrer. C'était si bon que j'en étais immédiatement tombé amoureux. D'après ce que j'avais entendu, il n'était pas seulement un chercheur, il était aussi un chanteur de basse.

De là, j'avais reçu de Morse une explication approfondie des activités de la Société des chansons de travail. Ils avaient rassemblé des chansons de travail de tout le pays, et étaient satisfaits de pouvoir les enregistrer. Cependant, lorsqu'ils avaient essayé d'utiliser la magie en chantant une chanson de travail utilisée dans la forge, ils avaient eu le sentiment que cela avait augmenté la puissance de leur magie de flamme. Les chansons avaient-elles le pouvoir d'agir sur la magie ?

C'est dans cet esprit que, depuis lors, la Société des chansons de travail avait étudié quelles chansons avaient quels effets. Par conséquent, ils avaient commencé à apprendre que l'image mentale était ce qui était important.

Si vous écoutez une chanson qui vous faisait imaginer des flammes rugissantes, elle renforcera votre magie de type feu, et si vous écoutez une chanson qui vous fait imaginer un coup de vent violent, elle renforcera plutôt votre magie de type vent. Le point clé ici était que les chansons qui parlaient d'une flamme brûlant doucement, ou d'une brise légère, diminuait au contraire la puissance de la magie associée. C'est sans doute aussi à cause de l'image mentale.

« Une image forte renforcera la magie, tandis qu'une image faible l'affaiblira, » déclara Mérula, en suivant l'explication de Morse. « Et le moyen le plus simple de faire apparaître cette image dans l'esprit des gens doit être le chant. »

« Une chanson peut-elle avoir un effet sur la magie ? » demandai-je.

« Oui. On dit souvent que l'image est importante en magie, » répondit Mérula.

Mérula se leva et commença à écrire sur le tableau noir préparé.

Tête de la personne → Volonté → Magicism → Réaction → Phénomène

Tête de la personne → Forte volonté → Magicism → Réaction forte → Grand phénomène

« En ce qui concerne le système de magie dans ce monde, on dit que d'abord vous transmettez votre intention de manifester un sort au magicism, et ensuite le magicism répond à cette volonté en déclenchant un phénomène. Bien que l'existence de ce magicism si important n'ait pas été prouvée, il est clair que la magie se manifeste par notre volonté.

La taille de la magie que chaque personne peut utiliser différée, mais dans la plupart des cas, elle peut ajuster sa puissance à volonté, » expliqua Mérula.

Oh, oui. Mes Poltergeists vivants avaient une limite sur le nombre de choses qu'ils pouvaient contrôler, mais cela ne signifiait pas que je devais les contrôler tous tout le temps. Je ne pouvais contrôler qu'une chose.

Satisfaite de m'avoir convaincu, Mérula avait poursuivi. « Cette volonté pourrait également être appelée "l'image de l'utilisation de la magie". Avec une image plus forte que d'habitude, on peut voir que le pouvoir de la magie est accru. C'est quelque chose qui s'affiche dans les noms orthographiques. »

« Par noms orthographiques, vous voulez dire... les noms d'attaque que Liscia et Aisha crient ? La montagne de l'épée de glace et le vent sonique, n'est-ce pas ? Oh, et il y avait l'Eau que Dieu appelle, qu'Excel nous a montrée dans le Royaume de Lastania. »

« Oui, mais... quand vous le dites comme ça, c'est un peu gênant, » Liscia m'avait envoyé un regard plein de ressentiment alors qu'elle rougissait.

Il était apparemment gênant de voir son nom d'attaque pointé du doigt par quelqu'un d'autre. Mes propres Poltergeists vivants ressemblaient eux aussi un peu à un nom qu'un collégien aurait inventé.

« Mais, normalement, la manifestation de la magie n'exige pas que vous disiez le nom du sort à haute voix, » commenta Liscia.

« Vraiment ? Oh, maintenant que j'y pense, Aisha l'utilisait sans l'appeler par son nom, hein ? » demandai-je.

« Quand je dis le nom, ça m'aide à m'enflammer ! Laisse-moi tranquille avec ça, » répondit Liscia.

Quand je l'avais regardée, elle se couvrait le visage avec ses deux mains. Ses oreilles étaient rouges, elles aussi. Elle avait dû se sentir assez gênée. Si je la poussais encore un peu, j'allais probablement en avoir plein les oreilles plus tard, alors j'avais décidé de la laisser tranquille.

Mérula toussa poliment et reprit. « Ce que la princesse Liscia a dit est plus ou moins correct. Le point essentiel est que la force avec laquelle vous imaginez le résultat déterminera la façon dont l'effet se manifesterá. C'est pourquoi les gens crient des noms épelés, ou chantent des incantations pour les aider à imaginer les choses plus concrètement. Cependant, cette dernière méthode prend plus de temps, donc elle est en fait moins efficace au combat, ou quand on est pressé. »

« Hmm, donc ce n'est pas seulement parce que c'est cool, » déclarai-je.

« Oui. Aussi, dans le sens de la formation d'une image, je pense que les chansons devraient avoir le même genre d'effet. En fait, il existe même des types de magie qui en font usage. N'est-ce pas, Souji ? » demanda Mérula.

Quand elle lui avait soudain lancé la discussion, les yeux de Souji s'étaient élargis. « Hein ? Pourquoi me demandes-tu cela ? »

« Il y a de la magie dans l'État papal orthodoxe lunaire dont on peut déduire qu'il utilise des effets basés sur des chants, n'est-ce pas ? Si je t'ai fait venir ici aujourd'hui, c'est pour que tu puisses expliquer cela, alors, fais-le correctement, » déclara Mérula.

« Chansons et magie... Oh, tu veux parler du Soín de Masse ? » dit Souji, l'air convaincu, en se grattant la tête.

Le Soín de Masse... Le nom suggérait qu'il s'agit d'un sort de guérison de masse.

Lorsque j'avais exprimé cette opinion, Souji avait hoché la tête.

« Tu n'as pas tort. C'est rare, mais parmi les mages de lumière de l'État pontifical orthodoxe, il y en a un certain nombre qui peuvent guérir les blessures de plusieurs personnes en même temps. Quand ces types deviennent cardinaux ou archevêques, ils se font enfermer. Ensuite, lorsqu'un grand nombre de personnes sont blessées à cause d'une catastrophe ou d'une bataille, on les y emmène pour soigner les blessés. En parlant de la "grâce de Lunaria" ou autre, » déclara-t-il.

« Hein !? Ils peuvent guérir tous les blessés en même temps !? »
m'exclamai-je.

S'ils pouvaient soigner plusieurs personnes blessées en même temps sur le champ de bataille, j'avais peur qu'ils nous attaquent avec des zombies. Cela correspondait trop bien aux groupes religieux, comme les Ikko Ikki dans l'autre monde, qui croyaient qu'ils entreraient au paradis s'ils mouraient pour leurs croyances.

Cependant, « Oh, oui, ça n'arrivera pas, » déclara Souji, en bannissant l'idée. « C'est ce qu'on appelle la guérison par zone, mais pour chaque personne supplémentaire affectée en même temps, l'effet sur chaque personne est réduit. En outre, il ne peut guérir que les entailles jusqu'à une certaine taille et quelques fractures osseuses mineures. Guérir plusieurs os cassés en même temps, ou rattacher des bras coupés... c'est au-delà de leur pouvoir. Bien sûr, cela ne marche pas non plus sur la maladie. »

« ... Je pense toujours que c'est très menaçant, » déclarai-je.

Ils ne sont peut-être pas au même niveau que les zombies, mais ils restent un groupe difficile.

Cependant, cela semblait être le genre de magie qui serait utile dans les zones sinistrées. J'aurais aimé aussi avoir des utilisateurs du Soins de Masse dans notre pays, mais ils les avaient probablement cachés, ainsi que tous leurs parents de sang. C'était certainement ce que j'aurais fait si

j'avais été responsable là-bas.

« Oups, on s'est trompé de chemin là. Lorsqu'ils interprètent le Soins de Masse, les blessés et leurs familles sont censés chanter un hymne. Ils prient Dieu, en gros. J'avais pensé que c'était un rite religieux, mais... si l'explication de Mérula est correcte, c'est pour rendre plus concrète l'image de l'utilisation de la magie, qui est "guérie par le pouvoir de Dieu", et pour renforcer le pouvoir du sort. »

« Je crois que c'est le cas. Mais qu'ils soient conscients ou non de ce qu'ils font est une autre question, » déclara Mérula.

« Hm ? Que veux-tu dire ? » demandai-je.

Quand j'avais posé cette question, Mérula avait levé son index et avait expliqué. « Les gens ont tendance à se concentrer sur les causes quand les choses fonctionnent bien. Pour aller à l'extrême, "j'ai franchi la porte avec mon pied gauche en premier aujourd'hui et quelque chose de bien s'est passé, donc je franchirais la porte avec mon pied gauche en premier demain". C'est une sorte de souhait. »

« Oh, comme des routines, » déclarai-je.

C'était comme si les athlètes faisaient chaque fois la même routine afin d'augmenter leur moral.

Merula s'était penchée sur le côté, l'air confus, mais elle avait continué sans se soucier de cela.

« Quoi qu'il en soit, lorsque quelque chose fonctionne pour les gens, ils ont tendance à répéter cette action. Si cela dure environ un siècle, cela peut devenir un rituel religieux ou culturel. Ainsi, pour l'hymne chanté avec le Soins de Masse, ils l'ont chanté, et l'effet semblait s'améliorer. Ils ont continué à chanter parce qu'ils sentaient qu'il y avait un effet. Puis, à un moment donné, il a été reconnu comme un rite religieux... Je pense

que c'est la séquence des événements, » déclara Mérula.

« Je vois..., » j'avais croisé les bras et j'avais gémi.

Si la même routine était répétée avec une compréhension commune, elle serait finalement reconnue comme un rituel religieux ou culturel, hein ?

« Donc, tu crois en la théorie de Morse selon laquelle certaines chansons peuvent renforcer l'effet de certaines magies, » avais-je dit.

« Il est nécessaire de le prouver de manière plus approfondie, mais je crois qu'il serait utile de le faire. Je crois qu'il y a des choses que nous pourrions apprendre sur la nature de la magie en étudiant cela aussi, » déclara Mérula.

« Hmm... Que penses-tu en tant que Lorelei, Juna ? » demandai-je.

« Eh bien..., » Juna porta ses mains jointes à sa bouche et fit une expression un peu difficile. « En tant que chanteuse, je suis heureuse de sentir le potentiel des chansons qu'elle contient. Cependant, ayant été dans les Marines, je pense aussi que nous pourrions utiliser des chansons dans les batailles. Et s'il y avait des chansons qui pouvaient renforcer la puissance des sorts offensifs... »

« ... Je suis prête à le faire. » Liscia était d'accord avec elle. En tant que personne chargée de gérer un pays et une armée, c'était une pensée inévitable.

« Moi aussi. Cependant, selon la façon dont on le voit, cela peut être plus adapté à la défense qu'à l'attaque. Après tout, nous ne pouvons pas envoyer une bande militaire sur le front. Si nous devons diriger un groupe, il resterait probablement à l'intérieur d'un château ou d'un camp. C'est pourquoi j'ai l'intention de donner la priorité à l'étude de la musique défensive. Afin de défendre ce pays... Cela vous semble-t-il convaincant ? » demandai-je.

Cela m'avait semblé être un argument fallacieux, même si Juna avait quand même souri et avait dit. « Je crois déjà en toi, sire. Quoi que tu fasses, je te ferai simplement confiance et te soutiendrai. »

« Je suis également préparée à cela. Tu dois faire ce en quoi tu crois, Souma, » déclara Liscia.

« Merci, Juna, Liscia, » déclarai-je.

C'est ainsi qu'était né le projet d'étude des relations entre la magie et les chants.

Toutefois, comme il s'agissait d'une entreprise de grande envergure et qu'elle nécessiterait un certain nombre de personnes, il avait été décidé que l'expérience visant à démontrer cela ne serait pas réalisée avant la fin du couronnement et de la cérémonie de mariage.

Partie 4

— Fin du 6e mois, 1548e année, Calendrier continental —

Ce jour-là, une foule immense débordait des places des fontaines où les gens pouvaient regarder le Joyau de Diffusion de la Voix. C'est ainsi parce que la rumeur s'était répandue que le jeune roi allait à nouveau faire quelque chose d'intéressant.

Depuis que Souma avait commencé à utiliser le Joyau de Diffusion de la Voix, le nombre de places de fontaines avait augmenté, et par conséquent, la popularité du contenu aussi. Les émissions avaient attiré des foules massives, et les gens s'étaient donc rassemblés sur la place centrale de la fontaine de Parnam, attendant avec impatience le début de la diffusion.

« Ouah ! Quelle foule ! Il y a tellement de gens que vous pourriez les balayer et les jeter dehors, » déclara Yuriga.

« Oh, Yuriga. Ne parle pas des gens comme s'ils étaient des ordures. »
L'opinion trop franche de Yuriga avait laissé Tomoe se pincer les lèvres dans l'insatisfaction.

Les cinq enfants : Tomoe, Ichiha, Yuriga, Velza et Lucy, se trouvaient actuellement sur la terrasse du troisième étage du restaurant géré par la famille de Lucy, qui se trouvait près du parc central. Lucy les avait invités parce qu'ils pouvaient voir le Joyau de Diffusion de la Voix d'ici sans se faire entourer par la foule.

« Qu'en pensez-vous ? C'est un bon endroit où nous allons, hein ? »
demanda Lucy.

« C'est vrai, oui. C'est un peu loin, mais je vois bien la place de la fontaine, » dit Ichiha avec un petit sourire alors que Lucy gonflait sa poitrine encore inexistante, avec fierté.

Velza, qui mangeait tranquillement les biscuits aux noix qui avaient été laissés de côté, n'avait pas encore réagi. Contrairement à Aisha, qui dévorait sa nourriture comme un lion, elle avait plutôt l'air d'un petit animal qui fourrait désespérément autant qu'elle le pouvait dans ses joues.

Lucy avait regardé Velza en riant. « Je suis contente de voir que tu aimes la nourriture. »

« *Miam, miam...* Oui. J'en suis assez satisfaite, » déclara timidement Velza.

Ichiha avait indiqué la place de la fontaine. « Oh ! Ça commence maintenant. »

La troisième reine primaire Roroa et la première présentatrice du royaume, la demi-elfe Chris Tachyon, étaient apparues. Lucy poussa un cri de joie face à l'apparition soudaine de son idole.

« Eeek, Lady Roroa est super mignonne aujourd’hui aussi ! » s’écria Lucy.

« *Miam, miam... Whoa, franchement.* »

Tout en attrapant un biscuit et en le mettant dans sa bouche avec sa main gauche, Velza avait tapé Lucy sur l’épaule avec sa main droite. Puis, sous les yeux de nombreux spectateurs, les deux personnes à l’écran avaient crié à l’unisson.

« La — “La Bataille de Musique de l’Est et de l’Ouest” —. Ouest »

... Correction. Elles n’étaient pas tout à fait à l’unisson.

« Salut, Chrisie. Nous nous sommes entraînées à cela. Pourquoi n’es-tu pas avec le même tempo que le mien ? » demanda Roroa.

« Désolée. C’est la première fois que j’anime un programme de ce genre, » déclara Chris.

« Pourquoi ? Tu es toujours parfaite quand tu lis les nouvelles, n’est-ce pas ? » demanda Roroa.

« Le journal télévisé a un scénario fixe, mais il ne nous donne qu’une ébauche de ce que nous devons faire pour ce genre de choses. Pourquoi suis-je le maître de cérémonie ? Nous avons d’autres personnes pour le faire avant ça, n’est-ce pas ? » demanda Chris.

« Ils sont plus ou moins tous utilisés pour cet événement, donc il n’y a pas grand-chose d’autre à faire. La partie suivante du programme était-elle celle où nous te faisons te déshabiller et prendre une pose sexy ? » demanda Roroa.

« Ce n’est pas le cas ! Franchement, ne dites pas des choses dont nous n’avons pas discuté à l’avance ! » s’écria Chris.

La place s’était remplie de rires en voyant la réponse agitée de Chris.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

Lucy avait regardé les ricanements malicieux de Roroa avec de l'extase pure. « Non seulement elle est intelligente, mais elle est aussi charmante. Lady Roroa est-elle notre mignonne déesse ? »

« « Elle est notre/une reine, » » » Tomoe, Ichiha, et Velza l'avaient consciencieusement souligné.

Yuriga était la seule à garder le silence, apparemment après en avoir eu assez de jouer avec leurs bêtises.

« Pour en revenir à cela, je suis Roroa Amidionia, la troisième reine primaire de Friedonia. J'aimerais que tout le monde rentre chez lui en se souvenant au moins de mon nom et de mon visage, » déclara Roroa.

« Je ne pense pas qu'il y ait une seule personne dans ce royaume qui ne connaisse pas votre nom et votre visage... Euh, je suis Chris Tachyon. Avec Lady Roroa, je suis ici pour jouer le rôle de maître de cérémonie pour ce projet. Je vous en prie, profitez du spectacle, » déclara Chris.

« Wôw, tu te comportes comme une dure... Allez, souris, » déclara Roroa.

« Les faux sourires sont ma spécialité, vous savez ? » Chris l'avait dit avec un sourire.

« C'est un sourire qui semble avoir été estampillé sur ton visage, mais il est temps de présenter le programme, » déclara Roroa.

« Oui. En ce qui concerne la "bataille des chants de l'Est et de l'Ouest" qui aura lieu, elle est fondamentalement du même type que la "bataille des chants rouges et blancs" qui se tiendra à la fin de l'année. Les Loreleis et leurs homologues masculins, les orphelins, ainsi que les chanteurs de notre pays seront divisés en deux équipes, et ils chanteront à tour de rôle, » expliqua Chris.

« La différence est que, contrairement à "Rouge et Blanc", la force de

défense nationale fera un exercice d'entraînement en même temps, » ajouta Roroa. « La force de défense nationale sera divisée en deux groupes : la "Force Est" et la "Force Ouest". Au cours de ce programme, nous vous montrerons une vidéo alors que la Force Est attaque une certaine forteresse à l'extérieur de Randel, alors que la Force Ouest la défend. En gros, les Loreleis vont être les meneuses de claque des camps adverses dans la bataille. Regardez bien nos braves soldats qui se battent pendant que les Loreleis chantent en arrière-plan. »

« Nous espérons que vous apprécierez le spectacle, » déclara Chris.

« ... Ils préparent encore quelque chose de bizarre. Cependant, cela semble amusant, » déclara Yuriga, consternée, en sirotant son thé après avoir entendu parler de l'émission. « Mais tu es d'accord de rester ici, Tomoe ? Si tu l'avais demandé à ton frère, ne t'aurait-il pas emmené sur le lieu de l'événement ? »

« Oui. Eh bien, tu as raison, mais..., » répondit Tomoe.

Tomoe avait d'ailleurs été invitée par Souma à venir à l'événement.

Cependant, bien qu'il ne s'agisse, à première vue, que d'un nouveau programme de diffusion, il s'agissait aussi, en coulisses, d'une expérience sur le lien entre la musique et la magie. Comme la nation entière était mobilisée pour l'expérience, ils ne pouvaient pas laisser des étudiants d'échange comme Yuriga et Ichiha, ou une roturière comme Lucy, voir le tableau complet. Même s'il s'agissait de ses amis, elle ne pouvait pas les amener.

« Je ne serais d'aucune aide cette fois, et d'ailleurs... Je préfère regarder ici avec vous tous plutôt que d'être seule, » déclara Tomoe.

« Ah, tu me fais rougir, » dit Lucy en prenant Tomoe par les épaules.
« Allez, prend un autre biscuit. Bois un peu de thé. »

« Je le ferai, » répondit Tomoe.

Tomoe avait pris un des biscuits avec un sourire ironique. En les regardant, Yuriga avait un peu soupiré, puis s'était tournée pour regarder directement l'émission. Ses yeux étaient trop sérieux pour penser qu'elle regardait un simple programme de divertissement.



Pendant ce temps, à peu près au même moment

Nous étions dans la forteresse à l'extérieur de Randel, la ville qui abritait le château ayant appartenu à l'ancien général de l'armée, Georg Carmine. Un grand nombre d'officiers de la Force de défense nationale étaient réunis ici.

C'était ici que l'Armée Interdite et l'Armée avaient combattu lors de ma fausse confrontation avec Georg Carmine. Cependant, les combats les plus intenses s'étaient déroulés entre l'Armée Interdite et les forces personnelles des nobles corrompus et de leurs mercenaires zémishs, de sorte que l'Armée elle-même n'avait pratiquement pas agi.

Cela avait été réalisé en faisant revivre un château détruit depuis longtemps en faisant appel à des ingénieurs militaires, qui avait été utilisé comme centre d'entraînement pour la Force de défense nationale depuis la fin de la guerre.

« Maintenant, passons en revue les règles de cet exercice, » avais-je dit.

À l'intérieur de la forteresse, je me tenais devant le joyau de la radiodiffusion, vêtu de mon uniforme militaire, pour expliquer le plan aux hommes qui allaient participer à cet exercice d'entraînement et à cette expérience combinée. Les seuls à regarder cette émission étaient les

officiers et les soldats réunis également dans la forteresse.

Afin de maintenir le secret, nous avons utilisé des gemmes séparées pour que les habitants du royaume ne puissent pas regarder. Les règles avaient bien sûr été communiquées au préalable, mais vous pouvez penser à cela comme l'annonce avant le début d'un festival d'athlétisme.

« Dans cet exercice, vous serez répartis entre l'équipe attaquante et l'équipe défensive. L'équipe d'attaque s'appellera la Force Est, et sera commandée par le commandant en chef de la Force de défense nationale, Excel Walter. L'équipe de défense, quant à elle, s'appellera la Force Ouest, et je serai son commandant en chef. Mais dans la pratique, le commandement sera pris par le commandant en chef adjoint de la Force de défense nationale, Ludwin Arcs. L'équipe attaquante gagne si elle peut percer le mur de la forteresse et atteindre l'endroit où je me trouve dans le temps imparti, tandis que l'équipe défensive gagne si elle est capable de me protéger tout le temps. L'équipe gagnante recevra une prime en rémunération, alors donnez tout ce que vous avez. »

Au moment où j'avais mentionné ce bonus, les soldats avaient applaudi si fort que je pouvais les entendre au loin.

Bon sang, quel lot de mercenaires ! Ce n'est qu'un bonus... Bref, on se remet sur les rails.

« Compte tenu de l'avantage inhérent à l'équipe défensive, l'équipe attaquante aura le double de membres. En outre, une expérience magique majeure sera réalisée au cours de cet exercice. Parce que nous observons le pouvoir de la magie, l'équipe d'attaque sera limitée à utiliser la tactique d'attaque par la force de tous les côtés. Aucune force aérienne ne sera impliquée dans la bataille. Nous avons réuni ici des gens qui sont habitués à la magie, alors j'aimerais que vous écoutiez les Loreleis, les orphelins et les chanteurs et que vous agissiez vraiment de toutes vos forces. »

Ensuite, j'avais passé en revue les règles de combat.

« Je sais que je me répète, mais l'objectif de cet exercice est d'observer le pouvoir de la magie. C'est pourquoi ceux qui combattent avec des armes doivent utiliser les armes et les équipements fournis. Les armes sont des épées et des lances émoussées, ainsi que des flèches à bout arrondi. Vous devez les enchanter avec de la magie pendant que vous combattez. Il est interdit de les lancer sans magie. L'armure est une combinaison d'une cuirasse qui a été enchantée pour résister légèrement à la magie. Si cette armure est détruite, ou si vous êtes à court de pouvoir magique, vous êtes vaincu. Vous devez quitter le champ de bataille immédiatement. »

D'ailleurs, c'est Genia qui avait inventé cet équipement.

Alors que nous discutons de la meilleure façon d'observer la magie tout en limitant le nombre de blessures, elle avait proposé ces règles et ces équipements.

Quand j'avais entendu les règles pour la première fois, je n'avais pas pu m'empêcher de penser : *Destruction de vêtements Kos* ? Mais seule la cuirasse se casserait, donc il n'y aurait pas de résultats particulièrement sexy.

Eh bien, quatre-vingt-dix pour cent des soldats participants étaient de toute façon des hommes. J'étais soulagé de savoir que nous ne montrerions pas aux gens une vidéo où il y avait des hommes à moitié nus partout. De plus, Aisha participait aussi en tant que combattante, et je détesterais que les autres voient ma femme nue... Donc, oui, c'est à peu près ce qui avait été fait pour l'explication des règles.

« Cet exercice est une expérience de combat, et une expérience. En même temps, il est également important de ne pas oublier que les gens regardent votre courage. C'est pourquoi j'ai un ordre pour vous. »

Je poussai mon poing vers le ciel.

« Battez-vous, et faites en sorte que ce soit tape-à-l'œil ! Ceux qui se distinguent le plus gagnent ! Si vous avez été particulièrement remarqué, vous recevrez un prix spécial en argent, que vous ayez gagné ou perdu ! Maintenant, faites-moi un tour de magie héroïque ! »

« « « Yeahhhhhh! » » »

Des acclamations étaient venues de l'intérieur et de l'extérieur de la forteresse. Il semblait que je les avais bien revigorés et qu'ils étaient motivés.

Après avoir vérifié que l'émission était terminée, j'étais retourné à une table installée à l'arrière de la forteresse.

Partie 5

« Bon travail, » déclara Liscia. « Tiens, prends un peu d'eau. »

« Merci... Ouf. »

J'avais pris une grande respiration, puis j'avais desserré le col de mon uniforme. J'avais tourné mon regard vers le récepteur simple placé au milieu de la pièce. Là, j'avais pu voir Roroa et Chris expliquer le plan (celui pour le public) pour cet événement. Elles enregistraient dans une pièce séparée, afin que leur gemme ne capte pas le son de notre émission.

« Est-ce que le son de quand j'ai excité les hommes a fini par être diffusé au peuple ? » avais-je demandé.

« Roroa a fait du bon travail en jouant avec un "On dirait que les soldats sont prêts à partir", » déclara Liscia.

« Eh bien, c'est bien. Maintenant... nous attendons juste que le rapport soit fait, » déclarai-je.

Pour cette expérience, l'Académie royale avait envoyé un grand nombre de chercheurs spécialisés en magie et dans des domaines connectés, et ils étaient positionnés tout autour de la zone pour rendre compte des infimes fluctuations du pouvoir magique.

Quelles chansons affecteraient quelle magie ? J'étais impatient de le découvrir.

« Et maintenant... » Liscia s'était levée en douceur et avait posé sa rapière sur sa hanche.

« Attends, Liscia. Tu ne peux pas prévoir de..., » commençai-je.

« Aisha participe, n'est-ce pas ? Ma mère surveille Cian et Kazuha dans le château, alors je veux aussi participer. Entre la grossesse et la naissance, j'ai laissé mes compétences se rouiller. Si je veux être une mère cool, je dois retrouver mon instinct de combat, » déclara Liscia.

« Une mère a-t-elle besoin d'instincts de combat... ? » demandai-je.

Il y avait des signes que Liscia serait une mère difficile, et c'était exactement ce qu'elle était en train de devenir. Eh bien, il n'y avait presque pas de danger cette fois-ci, donc je suppose que c'était bien. Elle avait passé tout son temps à s'occuper de nos enfants ces derniers temps, alors je devais la laisser déployer ses ailes de temps en temps.

« Amuse-toi bien, » déclarai-je.

« Merci, Souma, » répondit-elle.

Liscia m'avait donné un baiser, puis était sortie de la pièce en un éclair. Elle était plus courageuse que jamais.

« Et maintenant... Je suppose que je vais aller aider Roroa, » déclarai-je.

J'avais quitté la salle pour m'occuper de mon propre travail.



« Juna... Oh, non, Lady Juna. »

Alors que la bataille allait bientôt commencer, la Lorelei Komari Corda, qui était enveloppée dans une robe aux couleurs printanières, avait entamé une conversation avec Juna alors qu'elles attendaient dans les coulisses de la scène.

Juna, qui portait une robe bleue, était très noble et très belle. Même maintenant qu'elle était mariée, son éclat ne s'était pas éteinte.

« Juste Juna est correct, Komari, » dit-elle avec un sourire.

« Non, vous êtes une reine, Lady Juna..., » déclara Komari.

« C'est vraiment bon ainsi. Quand je suis devant le Joyau de Diffusion de la Voix, je veux être moi-même, » déclara Juna.

« ... Je comprends. Juna, » déclara Komari.

Touchée par le doux sourire de Juna, Komari ressentait à nouveau l'importance de la présence de celle qu'ils appelaient la Prima Lorelei.

En général, le mot Lorelei était synonyme du terme d'idole sur Terre, de sorte que Juna, qui ne pouvait plus être une idole après avoir épousé Souma, était appelée chanteuse comme Margarita.

Cependant, les gens l'appelaient encore non pas la chanteuse, mais la Prima Lorelei. Comme si les mots Prima Lorelei avaient été séparés du concept de ce qu'était une Lorelei.

Le titre Prima Lorelei était devenu quelque chose uniquement pour Juna. Cela avait montré à quel point le soutien de la population à son égard

était grand, même maintenant.

Pour Komari, que l'on appelait la Post-Juna, son successeur, Juna était un idéal vers lequel elle s'efforçait, mais aussi un grand mur qu'elle espérait un jour transcender.

C'est pour cela qu'elle lui avait parlé : pour lui transmettre cette volonté.

« Je suis ici parce que tu as vu quelque chose en moi. Je ne pourrais pas être plus reconnaissante pour cela. C'est pourquoi... Je veux que tu écoutes mes chansons dans l'équipe adverse, » déclara Komari.

« ... »

Dans ce programme, les chanteurs seraient également répartis en deux équipes, encourageant respectivement les attaquants et les défenseurs. En bref, ils seraient également en concurrence les uns avec les autres.

Komari était du côté de l'attaque, tandis que Juna était du côté de la défense. Leurs voix s'entrechoqueraient sur le champ de bataille et permettraient aux hommes de se battre au maximum.

« Je vais chanter avec tout ce que j'ai, » commença Komari, en plaçant sa main sur l'un de ses seins. « Pour que je puisse te remplacer dans l'industrie de la musique. Pour que je puisse montrer une performance qui ne me fasse pas honte d'être celle que tu as choisie, ton successeur. J'ai l'intention de te rendre cette faveur en te montrant, à travers ce projet, à quel point j'ai grandi. »

« ... Vraiment ? » Juna avait fait disparaître son sourire et avait écouté la proclamation audacieuse de Komari avec un visage sérieux. Puis, la regardant droit dans les yeux, elle lui avait dit. « Je peux voir ta détermination. Mais il y a une partie de ce que tu as dit qui me préoccupe. »

« ... Qu'est-ce que cela pourrait être ? » demanda Komari.

« Que tu me remplaces. Suis-je déjà une personne du passé pour toi ? Mon mariage avec Sa Majesté diminue-t-il d'une manière ou d'une autre mon attrait en tant que chanteuse ? Est-ce peut-être ce que tu essaies de dire ? » demanda Juna.

Une émotion calme, mais intense se cachait dans ces mots.

« ... ! » Intimidée par l'air autour de Juna, Komari avait dégluti.

C'était comme si elle regardait une flamme bleue. Chaud malgré l'air froid. Cet air de dignité qui avait submergé ceux qui l'avaient vue était celui d'une reine, même si Juna essayait de le nier.

Alors que Komari se tenait là, sans voix, Juna avait regardé sur le côté. Quand elle l'avait fait, l'air de dignité qui l'entourait avait disparu.

Que se passe-t-il ? Komari s'interrogeait en suivant la ligne de mire de Juna. Là, elle avait vu Souma parler à Roroa qui venait de terminer sa présentation. Il avait dû venir ici quand il avait fini son discours aux soldats. À peine les avait-il rejoints que...

« Chéri, je sais que tu viens d'arriver, mais tu as un travail à faire ! » déclara Roroa.

« ... Je sais, mais le calendrier est assez serré, hein ? » déclara Souma.

Il semblerait qu'il allait compiler les rapports qui arrivaient des alentours du site d'expérimentation. Comme les capacités de Souma étaient spécialisées dans la paperasserie, les gens se tournaient vers lui pour faire le travail, même s'il était roi.

« Du travail de bureau même ici, hein ? C'est toujours aussi fatigant, » déclara Souma.

« Nyahaha, cependant, ce serait bien s'il y avait une chanson qui renforcerait ta magie. En connais-tu de bonnes ? Comme une chanson de travail pour remplir des papiers, » demanda Roroa.

« Hm... Le jour J, peut-être ? » demanda Souma.

« Quel genre de chanson est-ce ? » demanda Roroa.

« Entre les paroles, il y a des segments d'appel et de réponse sur la façon dont ils veulent rentrer chez eux, » déclara Souma.

« Écouter ça te tuerait le moral..., » déclara Roroa.

... Être roi, est-ce si difficile ? Komari trouvait ça un peu bizarre. Puis Juna, qui les avait écoutés tous les deux, s'était mise à rire.

« Hum, y avait-il quelque chose dont on pouvait rire dans cette conversation ? » demanda Komari.

« Ne t'inquiète pas. Cela arrive tout le temps, » déclara Juna.

« Tout le temps... ? » demanda Komari.

« Tu ne peux pas le laisser seul, n'est-ce pas ? C'est exactement pour cela que je veux être à ses côtés et le soutenir, » déclara Juna, en serrant ses mains devant sa poitrine comme si elle chantait.

« En le rencontrant, et en rencontrant tous les gens autour de lui, j'ai été touchée par tant de sortes d'amour. Romantique, parental, familial... C'est un moment inestimable, qui me permet de marcher avec ceux qui sont importants pour moi, et la joie de vivre elle-même. Maintenant que je comprends cela, je peux chanter encore plus fort qu'avant. Sur l'amour, les rêves, la croyance, la tristesse et la joie d'être en vie en ce moment, » déclara Juna.

Ces mots auraient dû être aimables, mais ils avaient frappé au plus

profond du cœur de Komari.

C'est Juna Souma... pensait-elle. C'était un nouveau rappel que, même maintenant que son nom de famille avait changé, elle était toujours une Lorelei aimée par le peuple.

« ... Haha ! Tu es vraiment la Prima Lorelei, Juna, » déclara Komari.

Komari avait ri. Ce n'était pas un rire froid ni un rire de mépris. Elle était tout simplement heureuse. Cette Juna, son idéal, et sa cible, se tenait toujours devant elle comme un personnage imposant.

Elle avait donc regardé Juna droit dans les yeux et avait déclaré. « Un jour, je te surpasserais ! »

« C'est une merveilleuse démonstration de détermination. Mais je ne vais pas ouvrir la voie facilement, tu sais ? Je veux que tu me voies briller. Parce que nous avons besoin de figures de ce genre, » déclara Juna.

« Bien sûr ! Maintenant que ton éclat s'est accru aux côtés de Sa Majesté, je vais viser encore plus haut ! » déclara Komari.

« Hee hee, j'ai hâte d'y être. Maintenant, allons-y. » Juna sourit et lui tendit la main. Komari l'avait pris sans hésitation.

« D'accord ! Je vais chanter de tout mon corps, de toute mon âme et de toute ma force ! » déclara Komari.

Le spectacle d'ouverture de cette expérience était un duo des deux Loreleis.



Alors que les deux Loreleis chantaient, la bataille avait commencé.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

Elles chantaient le thème d'ouverture passionné d'un anime de robot relativement nouveau. Entraînée par leurs voix, l'équipe d'attaque avait commencé par une forte offensive.

L'équipe de défense avait désespérément abattu les boules de feu et les flèches magiques qui s'arquaient vers eux, ou les déviaient avec des boucliers. Au milieu de tout cela, Halbert se tenait juste au bord du mur.

Bien qu'il ait repoussé les attaques occasionnelles qui lui tombaient dessus, à en juger par son regard, il semblait un peu hors de lui. Ce qui dominait sa tête en ce moment n'était pas la bataille, mais une seule femme.

Cela s'était produit hier encore.

« Je suis enceinte, tu sais, Hal. »

Son amie d'enfance qui était maintenant sa femme principale l'avait annoncé devant Ruby et ses parents.

Kaede semblait un peu ailleurs ces derniers temps, mais c'était apparemment à cause des nausées matinales. Ils avaient pris de longues vacances après leur mariage et les avaient utilisées pour se rendre en Venetino et dans d'autres endroits, tous les trois faisant l'amour à leur guise, alors... Eh bien, c'était en quelque sorte le résultat évident.

Naturellement, la Maison de Magna avait été bouleversée par la fureur que cela avait suscitée.

Son père, Glaive Magna, avait été submergé par l'émotion et avait commencé à gifler Halbert dans le dos, tandis que sa mère, Elba, avait eu les larmes aux yeux en félicitant sa belle-fille.

Sa deuxième femme, Ruby, était aussi heureuse pour Kaede qu'elle l'aurait été pour elle-même.

Halbert pendant ce temps... était tellement choqué que son esprit s'était vidé. Il savait que ce jour viendrait, et il avait même prié pour cela aussi. Pourtant, c'était si soudain qu'il n'avait pas pu le traiter.

Puis, ramené à la raison par la douleur de Glaive qui le frappait continuellement dans le dos, cela s'était lentement infiltré en lui, et l'émotion s'était rapidement installée en lui.

« Aw... yeahhhhhhhh ! » Halbert avait soulevé Kaede et l'avait fait tourner en rond.

« Wôw ! Attends, Hal !? » s'écria Kaede.

Quand Souma avait découvert qu'il allait être père dans la République, il avait été déçu que Liscia ne soit pas là devant lui. Mais Kaede était là, juste en face de Halbert, et il l'avait serrée dans ses bras alors qu'il éclatait de joie.

Mais il s'était laissé emporter, alors...

« « « Fais attention à elle ! » » »

... Ruby et ses parents lui avaient tous crié dessus.

Pour cette raison, Kaede ne participait pas à cette bataille simulée. Il y avait apparemment un grand nombre de personnes qui ne pouvaient pas participer pour des raisons similaires.

Deux mois après tous ces mariages dans la capitale, une épidémie de nausées matinales s'était déclarée dans les familles des nouveaux mariés. Elle sera suivie d'un baby boom l'année suivante.

Partie 6

Quelques jours plus tard, Halbert y réfléchissait avec des pensées

confuses. *Je vais... être le père de quelqu'un, hein... ?*

« Tu es trop étourdi, Hal. »

La chose suivante qu'il savait, c'est que Ruby se tenait à côté de lui. Comme aucune force aérienne ne devait participer à cette bataille simulée, Ruby le dragon rouge n'avait pu participer que sous sa forme humaine.

C'était la première fois depuis longtemps qu'Halbert se battait seul sur le terrain.

Les mains sur la hanche, Ruby avait secoué la tête en signe de consternation. « Je suis sûre que c'est à propos de Kaede et du bébé, non ? Eh bien, reprends-toi. Tu es l'atout de la défense. »

« Eh bien, oui... Je sais ça, mais quand même. »

« D'ailleurs, je suis sûre que Kaede regarde cette émission pendant son congé de maternité, tu sais ? » Ruby avait pointé du doigt les joyaux de diffusion positionnés ici et là autour du champ de bataille. « N'as-tu pas besoin de montrer à quel point tu es cool ? Papa ? »

« ... Bien sûr que oui. » Halbert prépara sa lance et regarda les soldats qui grouillaient vers les murs en contrebas. « Je ne suis pas encore prêt à être père, mais je ne veux pas qu'elle me voie avec un air pas cool ! »

« Hee hee, c'est comme ça qu'il faut être. Tu te souviens de mon ordre, n'est-ce pas ? » demanda Ruby.

« Bien sûr. Toi aussi, tu as des tâches à faire, Ruby, » déclara Halbert.

Cette fois, les ordres du commandant de l'équipe de défense, Ludwin, les avaient fait agir de manière indépendante.

Ils avaient écouté, et la musique s'était transformée en une chanson

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

enflammée de l'unité d'orphelins, YAIBA.

En ce qui concerne les chansons d'anime du monde de Souma, ce serait le genre de thème utilisé pour se dresser contre un ennemi massif et renverser la situation. Le chant énergique avait stimulé l'équipe attaquante, et à son tour, cela avait rendu plus difficile l'action de l'équipe défendante.

Dans ce cas, les défenseurs devaient passer à l'offensive.

Halbert se retourna, donnant l'ordre aux Dratroopers qui attendaient derrière lui.

« Frappez-les là où il semble que vous puissiez les enfoncer ! Montrons aux habitants de ce pays ce que les Dratroopers peuvent faire ! » cria Halbert.

« « « Yeahhhhh! » » »

Le moral des hommes était au beau fixe. S'ils se tenaient ici, alors que les filles qui regardaient l'émission pourraient leur crier dessus. Cela leur donnerait aussi de quoi se vanter auprès des femmes à la taverne.

Ces hommes célibataires qui avaient été forcés de regarder tous les flirts de Halbert, Kaede et Ruby étaient désespérés de trouver leur propre partenaire. Même pour le tiers des personnes mariées, leurs familles étaient sûres de regarder l'émission, donc ils voulaient aussi se démarquer.

« Et... larguez les amarres ! » Sur l'ordre de Hal, Ruby et les Dratroopers s'étaient jetés par-dessus le bord du mur. « Ooh, rahhhh ! »

« Ouah ! »

« Qu'est-ce qui fait la force de cette unité ? »

Halbert et les Dratroopers étaient une unité d'élite, et ils se rendaient dans des endroits où la défense semblait prête à se briser, rejoignant la mêlée et repoussant les attaquants.

La chanson qui jouait jusqu'alors s'était arrêtée, et un nouvel air avait commencé à jouer.

Cette fois, il s'agissait d'une pièce orchestrale sans chant, incluse dans cette expérience pour aider à mesurer l'effet des paroles. D'ailleurs, comme ils cherchaient des chansons de bataille, beaucoup de morceaux étaient des musiques de jeu du monde de Souma.

Celui qui venait de se terminer se jouait dans les scènes de château d'un jeu où l'on explorait une grotte et où l'on ramassait un trésor. Cette pièce, qui avait réorganisé la musique en quelque chose de calme et de digne, avait fait imaginer aux attaquants de hauts murs, et avait fortement endommagé leur moral.

Halbert avait détruit l'armure de quelques ennemis avec ses lances enflammées, puis avait poussé un soupir. Comme il n'avait pas le droit d'utiliser les lances à serpents jumeaux avec lesquelles il s'entraînait toujours, il utilisait deux lances fournies pour l'expérience.

« C'est du gâteau. Si c'est tout ce qu'ils ont, nous pourrons nous défendre jusqu'à ce que le temps — Guh !? » s'écria Halbert.

Avant qu'il ne puisse terminer sa phrase, Halbert avait eu un mauvais pressentiment et avait fait demi-tour. Lorsqu'il avait senti le vent lui passer sous le nez, un certain nombre de Dratroopers qui se trouvaient devant lui il y a quelques instants avaient été envoyés dans les airs.

Halbert fit alors un saut périlleux à l'envers, et lorsqu'il atterrit, il vit devant lui une personne qui venait de terminer une attaque massive avec une grande épée.

Tch ! Je dois encore me battre contre cela... ? Halbert avait mentalement claqué sa langue.

La musique venait de changer pour devenir le genre de chose utilisé pour annoncer l'arrivée d'un général invincible. Les défenseurs, face à une personne brandissant une grande épée, avaient crié malgré eux.

« « « C'est Lady Aisha ! » » »

« ... Hahh ! »

Face à ces soldats, Aisha avait enfoncé sa grande épée dans le sol. Dans l'instant qui avait suivi, une rafale s'était levée qui en avait projeté plus de dix dans l'air, les dispersant comme des feuilles.

« Devoir utiliser la magie à chaque attaque... C'est une règle gênante, vous ne pensez pas ? » Aisha soupira en regardant.

Normalement, elle combattait avec un style qui s'appuyait sur le poids de sa grande épée et la force qui lui permettait de la faire tourner avec aisance. Bien qu'elle ait aussi attaqué avec de la magie de lames de vent, ce n'était que lorsqu'il y avait une distance entre elle et son adversaire, elle n'avait donc pas l'habitude de se battre tout en imprégnant chaque attaque de magie.

C'est parce que, si elle utilisait sa grande épée habituelle, elle n'avait pas besoin de l'imprégner de magie, elle n'avait même pas besoin que la lame soit tranchante, elle écrasait ses adversaires à mort avec le poids de la chose.

Cependant, elle n'utilisait pas cette épée cette fois-ci, elle utilisait une épée qui ressemblait à l'extérieur, mais qui était faite de bois provenant de la forêt protégée par Dieu. Pour les faire vaincre efficacement, elle devait recourir à la magie.

« Ce n'est pas un combat que je connais, mais pour répondre aux attentes de Sa Majesté à mon égard, je — Ah ! » cria Aisha.

Crac ! Un son plus aigu que tout ce que l'on pouvait attendre d'une arme d'entraînement s'était fait entendre. Deux lances de flammes s'étaient abattues sur sa grande épée, qu'elle avait immédiatement utilisée pour bloquer l'attaque par le haut.

« C'est aujourd'hui que je vous arrête, jeune Miss Aisha ! »

« Sire Halbert, hein ! »

À l'instant où ils avaient échangé des coups, leurs yeux s'étaient croisés et des étincelles avaient volé entre eux.

Après leur rencontre momentanée, Aisha avait frappé de toutes ses forces, et Halbert avait fait un atterrissage agile à quelques mètres de là. Sa force muette habituelle avait apporté un sourire tendu au visage de Halbert.

« Je ne m'attendais pas à ce que vous soyez du côté de l'attaque. N'avez-vous pas besoin de garder le château où se trouve votre mari ? » demanda Halbert.

« On m'a dit de me tenir du côté de l'attaque pour maintenir l'équilibre des forces. Afin d'être avec Sa Majesté, je vais passer devant vous ici ! » déclara Aisha.

« Pensez-vous que ce sera aussi simple que cela ? » demanda Halbert.

Leurs armes s'entrechoquaient et s'écrasaient en se bousculant les unes contre les autres. Sans ce renforcement magique, leurs deux armes auraient été brisées à l'heure qu'il est.

« ... Vos épouses ne sont pas avec vous aujourd'hui ? » demanda Aisha.

« Ruby est ici, mais ailleurs. Kaede est en congé de maternité, » déclara Halbert.

« Ohh, elle est enceinte. Je suis heureuse pour vous, » déclara Aisha.

« Merci... Oh, non, je devrais dire “Je vous remercie”, hein ? » déclara Halbert.

« Vous êtes un ami de Sa Majesté, c’est bien de parler comme vous le feriez normalement. Je suis naturellement encline à être un peu plus formel, » déclara Aisha.

Leur conversation était un bavardage oisif, mais leurs bras n’avaient jamais cessé de balancer leurs armes. C’était étonnant qu’ils puissent continuer à discuter à côté de ce bruit.

Le conflit avait continué un moment avant qu’Aisha commence à submerger Halbert avec sa force naturelle. Désormais désavantagé, Halbert claqua la langue. « Vous avez la même force brute aussi débile que jamais... »

Aisha déclara avec force. « Et vous n’avez pas non plus Madame Carla et Madame Kaede avec vous cette fois-ci. Si je me laisse perdre contre vous quand vous n’êtes pas sur le dos de Ruby, je ne pourrai jamais vaincre *cet homme*. »

« ... Fuuga, hein ? Alors, je ne peux pas non plus perdre ! » répliqua Halbert.

Halbert résista désespérément face à l’attaque féroce d’Aisha.

« « « Whoa, whaaaaaaa !? » » » Les soldats des environs avaient été emportés par les ondes de choc issues de leur combat.

« Quand le moment sera venu, ce sera à moi de faire tomber ce salaud ! Alors... » déclara Halbert.

« Il est de mon devoir de défendre Sa Majesté contre cet homme ! Alors..., » déclara Aisha.

« « Je ne peux pas me permettre de perdre ! » » crièrent les deux individus.

« Hé, hé, vous êtes vraiment en train de vous énerver. » Au milieu de leur épreuve de volonté, une voix facile à vivre était descendue d'en haut. « Ookyakya ! Laissez-moi aussi participer à ce projet ! »

Crac ! Alors qu'une massue se balançait en réponse à ces mots, Aisha l'avait bloquée sans se retourner, n'utilisant que sa main gauche décharnée. La musique avait déjà changé, passant de celle du général invaincu à un air enjoué qui aurait pu être joué dans la grande aventure d'un singe étrange.

Aisha avait regardé derrière elle et avait dit. « Si cela devait être une attaque-surprise, vous n'auriez pas dû crier d'abord, Sire Kuu. »

« Dans cette atmosphère festive, il serait grossier de lancer une attaque furtive. C'est pour ça que je vous ai appelé, la femme de Frangin. » Son attaque avait échoué, Kuu avait fait un saut périlleux pour atterrir à côté de Halbert. « Je vais remplacer la rousse. Cela devrait être un handicap équitable, non ? »

« Soyez mon invité. Cela me permettra d'améliorer ma formation, » déclara Aisha.

« Attendez, avez-vous obtenu la permission de Souma ? Vous n'êtes pas de ce pays, n'est-ce pas ? » Quand Halbert lui avait demandé, Kuu avait laissé échapper un rire hululant.

« Il n'y a aucune chance que je reste en dehors de quelque chose d'aussi amusant. J'ai fait appel à Frangin directement, et j'ai obtenu son autorisation pour participer. Cependant, il m'a donné une condition pour

que je reste à l'écart des postes d'observation expérimentaux, des collecteurs de données, et de tout un tas d'autres choses, » déclara Kuu.

Halbert, qui avait eu du mal à se retrouver seul, sourit. « Oh, ouais... ? Alors, donnez-moi un coup de main, voulez-vous ? »

« Vous l'avez, » déclara Kuu.

« Heheh. Très bien. Je vous écraserai tous les deux, » déclara Aisha.

Alors qu'Aisha s'en vantait, Halbert et Kuu avaient tous deux donné un coup de pied au sol afin d'avancer vers elle.

Partie 7

En attendant...

Dans un autre endroit, au milieu d'un orage violent, les étincelles d'une bataille intense se répandaient. Le ciel était clair il y a un instant, et maintenant, était-ce un soudain orage ? Et est-il mélangé à des étincelles ? Les téléspectateurs auraient pu se poser des questions, mais il y avait en fait des étincelles qui volaient sur le champ de bataille alors qu'il était frappé par la tempête. Au milieu de tout cela...

« Tahhhhhhhhhh ! »

« Daryahhhhhhh ! »

Zukabakidokozubashucchuindokan !

Au milieu de tout cela, le héros au foulard rouge et argent avait échangé des coups avec l'Empereur du Mal. Il avait été le protagoniste de la populaire émission tokusatsu du Royaume, Overman Silvan, et sa némésis ultime, le grand empereur, l'ogre maléfique, Akki Taitei. Cela semblait être une bonne occasion de voir comment la musique affectait les

illusions ou la performance d'Ivan et Moltov.

De plus, comme Ivan était connu comme l'acteur qui jouait Silvan, nous avons décidé que cela confondrait les enfants si on le voyait combattre des soldats normaux au lieu de monstres et de méchants, et nous avons donc demandé à son père Moltov de lui faire face sous les traits d'Akki Taitei. Cela signifiait que le père et le fils se battraient pour de vrai, mais ils se battaient tout le temps, donc ce n'était pas un problème.

La chanson qui se jouait actuellement sur le champ de bataille était la chanson thème de Silvan, chantée par Nanna. Grâce à la musique de leur propre thème, les deux hommes avaient été enflammés, et des étincelles avaient jailli de la collision de leurs poings, alors que leurs mouvements avaient laissé des images rémanentes de derrière eux. D'innombrables fantômes de Silvans et d'Akki Taiteis étaient apparus autour d'eux puis ils avaient disparu. On aurait dit qu'ils se déplaçaient à grande vitesse, se battant les uns contre les autres partout, et cela avait peut-être fait chuchoter à Souma. « De quelle race de guerriers ces gens sont-ils issus!?! »

La pluie tombait quand ils se regardaient, et quand ils se heurtaient, des étincelles jaillissaient et la foudre frappait. Même en sachant que tout cela n'était qu'une illusion, la tempête d'effets spéciaux intenses avait fait que les soldats des deux camps s'étaient tenus à l'écart. Non, en fait, ce n'était pas tant la peur que le sentiment de ne pas devoir intervenir qui les avait empêchés de s'approcher. C'était un peu comme si les gens se sentaient mal de marcher devant une personne qui essayait de prendre une photo.

D'ailleurs, il n'y avait pas de magie de renforcement présent sur leur corps. Bien que les effets aient été tape-à-l'œil, tout ce qu'ils faisaient en réalité, c'était se battre entre eux. Sans armure magique pour décider du vainqueur et du perdant, leur combat s'était transformé en borbier.

Celui qui manque d'endurance perd d'abord, je pensais cela, quand...

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

La musique s'était transformée en une mélodie inquiétante.

On aurait dit un morceau qui annonçait la venue d'un ange, et Silvan et Akki Taitei s'étaient tous deux arrêtés. Ils levèrent les yeux vers la section qui célébrait l'arrivée d'un guerrier aux ailes rouges qui se posa sur le mur devant eux.

« Comment... ? Pourquoi ? » s'écria la figure.

Cette personne avait tapé sur le mur avec la queue reptilienne qui dépassait de sa croupe, serrant les poings alors qu'elle déployait ses ailes. Sa tenue très révélatrice, qui ressemblait à un maillot de bain et qui était ouverte en son milieu, exagérait son décolleté en gonflant sa poitrine alors qu'elle cria.

« Pourquoi dois-je m'habiller comme ça encrrrrreee une foisssss ! » Le cri de son âme résonnait sur le champ de bataille, et les yeux d'Ivan et de Moltov s'élargirent.

« Est-ce que c'est Mlle Dran !? » demanda Ivan.

« ... La jeune Miss Carla !? » demanda Molvov.

Celle qui avait atterri sur le mur était Carla, dans le costume sexy de méchante de Miss Dran. Son visage était rouge de honte, et ses yeux mouillés de larmes.

« Pour cette fois, je pensais... J'aurais pu participer à un exercice d'entraînement pour la première fois depuis si longtemps. J'étais heureuse de pouvoir servir à nouveau en tant que guerrière, alors pourquoi dois-je porter cet accoutrement ? Argh ! Je me déteste d'avoir sous-estimé cette personne. Je pensais qu'elle ne serait pas si déraisonnable pendant sa grossesse, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle ait déjà ordonné aux autres servantes de bloquer ma fuite... » Carla avait murmuré pour elle-même, les yeux étant comme ceux d'un

poisson mort.

La personne dont Carla parlait devait être la femme de ménage, Serina. Soit dit en passant, bien qu'elle ait jeté ça comme si ce n'était rien, Serina était enceinte de Poncho.

Étant la femme capable qu'elle était, Serina avait prédit la ruée de bébés en approche et avait pris des mesures immédiates, ce qui était prévisible. Quant aux mesures qu'elle avait prises, comprenez bien que tout le monde était préoccupé par la perte de poids soudaine de Poncho. C'est pourquoi Komain, qui était tombée enceinte tout comme Serina, était restée avec elle dans la capitale.

Étant donné la famille de bourreaux de travail dont elle était issue, il semblerait que Serina n'avait pas l'intention de prendre un congé de maternité jusqu'au dernier moment possible, et la façon dont elle travaillait au château, même maintenant, inquiétait Poncho et ses servantes.

Avec tout cela, Carla s'attendait à pouvoir se battre sans que Serina la voie pour la première fois depuis si longtemps. Cependant, la seule chose qu'elle savait, c'est que les autres servantes avaient caché ses vêtements pendant son sommeil, et la seule chose qu'elle devait mettre à part ses sous-vêtements était le costume sexy de Mlle Dran.

Ses collègues avaient joint leurs mains pour lui demander pardon, car elles lui avaient expliqué que c'était sur l'ordre de Serina — qui regardait probablement l'émission depuis la capitale avec le sourire.

Carla avait regardé Ivan et Moltov avec des yeux boudeurs. « Je suis désolée, mais... Je vais attaquer afin de libérer cette tristesse. »

« A-Attends, Carla... Non, Mlle Dran ! » Ivan avait plaidé.

« Calme-toi, Mlle Dran ! » cria Moltov.

Ils avaient tenté d'appeler Miss Dran pour le bénéfice des téléspectateurs, mais cela avait fini par mettre Carla en colère.

« Ne m'appellez pas avec ce nommmmmmmmm ! » cria Carla.

D'innombrables boules de feu jaillirent des bras de Carla, et elles se mirent à pleuvoir avec un, *Boum, boum, boum*.

C'était de vraies boules de feu, pas des boules de feu illusoires. Le fait d'être touché ne laisserait aucune trace derrière ça. Ivan et Moltov s'étaient mis à transpirer alors qu'ils se regardaient d'un signe de tête. Ils étendirent les mains en avant et crièrent à l'unisson : « « Déployez l'illusion ! » »

À ce moment-là, d'innombrables Overman Silvans et Akki Taiteis étaient apparus. D'un seul coup d'œil, il devait y en avoir des centaines. C'était presque comme une technique de duplication. Ils s'étaient cachés parmi les illusions alors qu'ils tentaient de s'échapper de la région. Cependant, cela n'allait pas être si facile.

« Hehehehe, nous avons travaillé sur le même programme, donc bien sûr je connais vos capacités. Je sais que les illusions que vous faites sont sans forme, et n'ont pas la présence d'une personne vivante. » Carla avait rétréci les yeux en regardant autour d'elle. Il y avait d'innombrables Silvans et Akki Taiteis, mais elle n'avait ressenti la vie que de deux exemplaires. Elle forma une boule de feu dans la paume de sa main, et les coins de sa bouche s'étaient plissés vers le haut. « ... Heheheh, je vous ai trouvés. »

La boule de feu avait été tirée droit sur Ivan et Moltov.

« « Nwahhhhhh ! » »

Le coup direct les avait tous deux projetés en l'air. Les originaux ayant disparu, les illusions avaient disparu, et seules les flammes de Carla

étaient restées.

« Hahaha, brûlez ! Brûlez, ainsi que mes souvenirs ! » cria Carla.

L'image d'elle comme une reine maléfique avait plutôt été gravée dans la mémoire des spectateurs. Personne ne s'était approché de cette terre brûlée, et pendant un certain temps, le rire désespéré de Carla avait résonné dans toute la région.

◇ ◇ ◇

Pendant ce temps, dans les coulisses de ce combat intense...

« Sire. J'aimerais avoir les archives de cette bataille à l'instant. »

« Hm... Le fait d'écouter ta propre chanson thème augmente-t-il leur puissance ? Je devrais peut-être faire des chansons de thème pour Aisha, Hal et les autres puissants guerriers. Comme les thèmes qui se jouent quand un lutteur professionnel entre sur le ring, » déclara Souma.

Souma et son groupe enregistraient soigneusement les résultats de la bataille d'Ivan, Moltov et Carla. Lorsqu'il avait terminé l'enregistrement, Souma avait regardé le simple récepteur qui montrait des images de Carla en train de devenir folle.

« Elle est allée trop loin, » soupire-t-il. « La méchante femme commandante a gagné. »

Le héros et sa némésis avaient tous deux été soufflés par Mlle Dran. Souma se creusait la tête pour savoir comment expliquer cette évolution aux téléspectateurs.

Soit dit en passant, cette domination totale de Carla sera discutée par les téléspectateurs comme étant le seul épisode où Mlle Dran s'était éveillée à son pouvoir et, incapable de contrôler son grand pouvoir, elle avait perdu le contrôle, et avait même vaincu son maître Akki Taitei en

compagnie de Silvan. Silvan allait subir un entraînement intense pour la vaincre dans le prochain épisode. Mais c'était une tout autre histoire.

Partie 8

Maintenant, retournons sur le champ de bataille.

Peut-être parce que la bataille avait été conçue pour aboutir à une impasse, les équipes attaquantes et défensives s'étaient bousculées, aucune des deux parties n'arrivant à dominer.

Dans le camp principal de l'équipe d'attaque, Excel Walter avait suivi le déroulement des opérations avec ennui. Il faisait peut-être chaud dehors, car elle était assise sur une chaise sous quelque chose qui ressemblait à un parasol de plage, s'éventant en regardant la bataille sur un simple récepteur.

« Comme cet événement est axé sur l'expérience de la magie, nous n'avons pas été autorisés à utiliser une autre tactique que la force pure. Je n'ai rien à faire. C'est tellement pénible d'être dans cette position maintenant. Si seulement je pouvais laisser quelqu'un d'autre être commandant, et partir au combat comme l'un des simples soldats... Attends ? » s'exclama Excel.

La main qui tenait l'éventail d'Excel s'était arrêtée. Comme si elle avait eu une idée, elle avait tapé dans ses mains et avait replié son éventail avant de se lever de son siège.

« Maintenant que j'y pense, on ne m'a jamais dit : "Les commandants doivent rester tranquilles dans leurs camps principaux." Eh bien, dans ce cas, je suppose que cela signifie que je *peux* participer ! » Avec un sourire diabolique, Excel avait ouvert son éventail fermé une fois de plus. « Hee hee, ils ont dit que ceux qui se distinguent le plus gagnent, alors peut-être que je vais donner un peu plus de style à ce champ de bataille. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« L'eau monte !? »

Les soldats qui se battaient sur le côté sud de la forteresse avaient tous été engloutis. Quel que soit le camp dans lequel ils se battaient, l'eau de la rivière au sud de la forteresse avait soudainement monté. Puis cette grande quantité d'eau s'était transformée en un grand serpent à cinq têtes, dont les têtes étaient toutes prêtes à frapper la forteresse.

« Est-ce que c'est... !? Il n'y a pas de doute, c'est la même chose qu'à l'époque ! »

« C'est la duchesse Walter ! La magie de la duchesse Walter ! »

« Si nous restons ici, les agresseurs ne vont-ils pas être pris au piège eux aussi ? »

Le serpent d'eau était familier aux soldats qui avaient participé à la bataille de l'Union des Nations de l'Est pour détourner l'assaut des monstres. Cependant, maintenant, debout à la base du serpent, Excel semblait insatisfaite.

« Je le savais... Il a l'air un peu mince. Il serait préférable qu'elle ait le volume d'eau que le Dabicon a fourni, mais je suppose que ce soit le maximum que je puisse attendre d'une rivière comme celle-ci, » déclara Excel.

Il est vrai que le serpent auquel elle avait donné naissance était d'une taille inférieure à celui du Dabicon. La rivière qui coulait près de la forêt n'était guère plus qu'un ruisseau surdimensionné, et elle n'avait pas autant de volume. Pourtant, du point de vue des soldats, la menace n'en était pas moins grande.

Excel s'était reconcentrée, et avait regardé vers la forteresse. « Si j'essaie

de trop contrôler, mon pouvoir magique s'épuisera en un rien de temps. C'est très bien. Maintenant... Qu'allez-vous faire, équipe de défense ? »

Quand elle avait déclaré ça, Excel avait pointé son éventail vers la forteresse. À ce moment-là, l'une des cinq têtes de serpent se précipita vers la forteresse comme un canon à eau.

La chanson jouée à ce moment-là était tirée du film de kaiju le plus célèbre du vieux pays de Souma. En entendant une musique qui semblait semer la terreur chez les gens, les défenseurs se sentaient aussi terrifiés que si une créature massive les attaquait. Cependant...

« Il n'y a pas grand-chose à faire. »

Bwoooooosh...!

Des flammes s'étaient soudainement élevées du champ de bataille pour faire s'évaporer la tête du serpent en un instant. Elle s'était ensuite retrouvée face à une jeune fille en robe rouge qui, avec un regard de défi, ne semblait pas à sa place sur le champ de bataille, devant Excel. Ses cheveux roux coulaient derrière elle, et une queue reptilienne dépassait de son arrière.

Les yeux d'Excel s'étaient rétrécis lorsqu'elle avait regardé la fille et avait dit. « Je crois que vous êtes... de la Maison de Magna, non ? »

« Oui, Duchesse Walter. Je suis Ruby, la femme de Halbert Magna. » Alors qu'elle se présentait, Ruby créait des flammes dans la paume de sa main. « Sire Ludwin l'avait prédit. Sachant à quel point vous êtes capricieuse, il semblait probable que vous voudriez venir jouer. C'est pourquoi moi, qui ai le pouvoir de rivaliser avec vous, j'ai reçu l'ordre de vous garder sous contrôle. »

« Hee hee, le Seigneur Ludwin me comprend bien. Mais vous ne serez pas suffisante pour m'arrêter maintenant. » Excel souriait, mais ses yeux

brillaient comme un rapace qui aurait aperçu sa proie. « Il est vrai que vous avez un pouvoir magique considérable en tant que membre de la race des dragons. Toutefois, selon les règles actuelles, vous devez vous battre sous forme humaine, parce que l'utilisation de la force aérienne est interdite. Et la quantité de force que vous pouvez exercer sous cette forme est limitée, n'est-ce pas ? »

« ... Vous connaissez votre affaire, » déclara Ruby.

« Après tout, je suis la commandante en chef de la force de défense nationale. Je connais bien les forces de ce pays pour la guerre. Je vous le redemande donc. Croyez-vous vraiment que vous pouvez m'arrêter sous cette forme ? » demanda Excel.

Quand elle avait dit cela, Excel avait tourné les quatre têtes de serpent restantes vers Ruby et les avait fait fléchir. Ruby avait libéré des flammes de ses deux mains en reculant, provoquant l'évaporation de deux serpents.

« Quelle naïveté ! » déclara Excel.

Avant que Ruby ne s'en rende compte, l'un des serpents d'eau avait fait le tour derrière elle. Puis le dernier serpent était venu de face, la menaçant d'une attaque en tenaille. Ruby s'était mise à l'abri en écartant les bras et en tirant sur les deux serpents.

Hissssssssssss... !

« Argh... ! » Elle grogna.

Cependant, Ruby n'avait pas pu les évaporer complètement, car Excel avait maintenu l'approvisionnement en eau pour eux. La puissance des flammes avait maintenu les choses dans l'impasse, mais Ruby n'avait pas réussi à repousser l'attaque.

La vapeur d'eau qui se trouvait dans l'air autour d'elles. Alors...

« Savez-vous qu'on m'appelle "le mage qui est imbattable partout où il y a de l'eau douce" ? » déclara Excel, en créant une nouvelle tête de serpent pour menacer Ruby, qui ne pouvait pas bouger. Ses lèvres étaient relevées en forme de croissant. « C'est parce que, dans n'importe quel endroit où il y a de l'eau douce, je peux exercer ma magie plus efficacement. Maintenant, écartez-vous. »

« Argh... Quand je pense qu'on peut contrôler autant de magie quand on est sous forme humaine, ce n'est pas juste..., » déclara Ruby.

« Appelez ça comme vous voulez. Maintenant, je vais porter le coup de grâce, » déclara Excel.

Le serpent d'eau avait attaqué Ruby par le haut, quand...

Crack !

La foudre avait traversé le ciel, et le serpent d'eau avait été emporté par le vent.

« Hein !? » s'exclama Excel.

Excel avait fait un énorme bond en arrière, et deux éclairs étaient tombés là où elle se tenait à l'instant. Cela avait brisé la magie d'Excel, et Ruby avait finalement été libérée. Une figure noire qui avait une queue sur la croupe et une paire de bois encore plus gros que ceux d'Excel poussant à travers ses cheveux noirs brillants avait atterri, puis s'était tournée vers Ruby.

« On dirait que tu as des problèmes. Veux-tu de l'aide ? » demanda Naden.

« ... Tu es un peu trop occupée, Naden, » répondit Ruby.

Naden semblait déjà prête pour la bataille, ses cheveux dressés sur le

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

dessus, et des étincelles crépitaient autour d'elle alors qu'elle frappait le sol avec sa queue.

L'intrusion soudaine de Naden avait fait rire Excel. « Oh, mon Dieu. La deuxième reine secondaire entre aussi en lice ? »

« Pour la même raison que Ruby là-bas. Souma m'a demandé de vous arrêter si vous veniez jouer. Vous m'avez bien aidé pour ces leçons, mais je ne vous laisserai pas aller plus loin. »

« Hee hee, maintenant c'est intéressant. Vous venez toutes les deux vers moi ensemble, » déclara Excel.

Excel étendit les bras et créa d'autres serpents. Huit exemples cette fois-ci. Lorsqu'elle avait été témoin de l'incroyable pouvoir magique d'Excel, Naden avait tourné les bras en rond avec un soupir résigné.

« ... Cela va être difficile si je ne peux pas prendre la forme du ryuuu. Ruby ? » demanda Naden.

« Je le sais. Je vais accepter ton offre de l'affronter ensemble, » déclara Ruby.

« Ne te mets pas sur mon chemin, stupide Ruby, » déclara Naden.

« Je pourrais dire la même chose, imbécile de Naden, » déclara Ruby.

Alors même qu'elles se disputaient, elles se préparaient au combat, puis elles coururent vers leur ennemi commun.

Excel leur avait envoyé deux serpents d'eau, mais elles les avaient esquivés avec agilité. Ruby avait lancé une grande boule de feu vers Excel, qui avait un serpent d'eau enroulé autour d'elle, formant un mur, et bloquant l'attaque. Perçant la vapeur créée lorsqu'ils s'annulaient, Naden s'était précipitée près d'Excel, son corps enveloppé d'électricité.

Excel avait envoyé un serpent d'eau après Naden et avait crié. « Venez à moi, ancêtre de la race des serpents de mer ! »

« Je ne suis pas aussi vieille que vos cinq cents ans ! » répliqua Naden.

Leurs attaques s'étaient heurtées, et le jet d'eau avait fait des étincelles d'électricité. Les soldats qui avaient assisté à cette bataille avaient rapporté plus tard que cela ressemblait à un combat entre trois bêtes massives. Heureusement, le thème qui jouait à l'époque était la chanson thème d'un film où trois kaijus menaient une grande guerre.

Partie 9

L'excitation sur le champ de bataille avait atteint son paroxysme.

J'étais dans une pièce au fond de la forteresse que l'équipe de défense protégeait, luttant avec les rapports fournis par les chercheurs de l'Académie royale et de l'école professionnelle de Ginger.

« Votre Majesté, en rapport avec le point d'observation 8. Piste numéro 28. L'effet constaté sur le camp des défenseurs, » déclara un chercheur.

Un autre avait suivi avec. « Rapport du point d'observation 14. Numéro de piste 52. Aucun effet détecté. »

« Point d'observation 2 ! La bataille entre la duchesse Walter, la reine Naden et Lady Magna est devenue trop bruyante pour entendre la musique ! »

« Et aussi du point d'observation 2 ! Les conséquences de leur combat ont fait de nombreuses victimes ! »

« Ne parlez pas d'un seul coup ! Je peux écrire plusieurs choses à la fois, mais il n'y a toujours qu'un seul moi ! » J'avais crié malgré moi. J'avais

peut-être eu l'air en colère, mais c'était un cri de désespoir. Je n'étais pas le prince Shoutoku, s'ils me parlaient en même temps, je n'allais pas pouvoir les entendre tous.

S'ils parlaient devant ma machine à prendre des notes, le Bras artificiel, c'était que cela pouvait penser de manière indépendante. Mais même s'il pouvait le faire, il ne pouvait pas répondre, alors j'avais dû faire ce que je pouvais avec mon corps principal.

« J'ai seulement besoin des dossiers, alors parlez aux Bras artificiels, » avais-je dit. « Laissez-les aussi faire ce qu'ils veulent là où se trouve Excel. Même si on lui disait de laisser tomber, elle n'écouterait pas. Oh ! Mais assurez-vous d'obtenir toutes les données. »

« Oui, monsieur. Ce sera fait. »

Ayant renvoyé toutes les affaires qui ne nécessitaient pas que je parle au Bras artificiel, le nombre de personnes avait un peu diminué et j'avais pu reprendre mon souffle.

Les trois simples récepteurs installés dans la salle montraient tous des images des soldats en train de se battre. Ils agissaient tous en écoutant les Loreleis chanter.

Je ne pouvais que sourire ironiquement au fait que les endroits les plus voyants étaient ceux d'Aisha, Hal et Kuu, et Naden, Excel et Ruby, tous des gens que je connaissais personnellement.

... En regardant cela, on dirait que la musique a un effet.

L'écoute de la musique augmentait le pouvoir de l'imagination, ce qui avait un effet sur la magie. Quand une musique joyeuse qui incitait les soldats à se battre était jouée, les attaquants avançaient, et quand une musique qui faisait imaginer une défense solide était jouée, les défenseurs se renforçaient.

Le plus impressionnant avait été l'épreuve de force orchestrale entre le thème d'un « jeu d'action-aventure et de résolution de puzzles qui présentait une marque similaire à l'emblème familial du clan Hojo » et le thème qui jouait dans la base de l'armée rebelle dans le deuxième volet d'un grand RPG que tout le monde au Japon connaîtrait. C'était des morceaux de musique qui m'avaient donné le plus fort sentiment d'attaque et de défense.

J'avais essayé de les faire jouer ensemble, et j'avais pu voir clairement que lorsque le premier jouait, les attaquants prenaient de l'élan, et lorsque le second jouait, les défenseurs se rassemblaient. Ces deux thèmes pourraient probablement être utilisés dans le cadre d'un combat réel.

D'après les reports que j'avais vus, la présence de paroles ne fait pas vraiment de différence. C'était probablement parce que, sur le champ de bataille, on n'avait pas le temps de les écouter. Cependant, dans une situation où ils pouvaient entendre les paroles, ou lorsqu'ils connaissaient les mots à l'avance, comme avec l'hymne lunaire orthodoxe qui renforçait la magie de guérison, le résultat aurait pu être différent. Je voulais effectuer des tests dans différentes conditions et enregistrer de nombreux résultats.

« Votre Majesté, nous avons reçu un rapport de l'équipe médicale. » Le responsable de la Société des chansons de travail, Morse, qui avait initialement proposé cette expérience, m'avait apporté des papiers.

« Par "équipe médicale", vous voulez dire le groupe qui a avec lui la loli légale, la Lorelei Pamille Carol pour tester l'effet de la musique sur la magie de guérison, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Légale... Euh, de quoi parlez-vous ? » demanda Morse.

« Euh, peu importe cette partie. Comment cela s'est-il passé ? » demandai-je.

« ... Il semble vraiment que leur capacité à se former une image mentale soit la clé, » déclara Morse en me remettant le rapport. « Lorsqu'ils jetaient de la magie curative sur les blessés en chantant l'hymne lunaire orthodoxe, l'effet était différent selon que les soldats blessés étaient ou non croyants à l'orthodoxie lunaire. C'est un résultat fascinant. »

« Hm ? La magie repose sur une image mentale, n'est-ce pas ? N'était-ce pas le résultat que vous attendiez ? » avais-je demandé.

Ceux qui avaient une image de l'hymne guérissant les gens étaient les croyants, n'est-ce pas ? Si l'on disait aux adeptes d'autres religions que c'était la miséricorde de Lady Lunaria, cela n'allait pas leur sembler si réel. Dans le pays d'où je viens, tout le monde chantait les hymnes lors des mariages, mais à moins d'être chrétiens, ils n'avaient probablement pas d'image de la grâce du Seigneur.

Lorsque les gens priaient pour une intervention divine, c'était soit à Amaterasu, soit au Bouddha. Ou peut-être leurs ancêtres. C'est pourquoi j'avais le vague sentiment que les hymnes ne fonctionneraient que pour les adeptes de la même foi, mais selon Morse, ce n'était pas le cas.

« Sire. Le résultat prévu était que l'adhésion à l'orthodoxie lunaire ne serait pertinente que pour les *utilisateurs de* magie. Si les chansons ont un effet sur la magie, elles ne devraient influencer que les mages qui lancent les sorts à l'origine, » déclara Morse.

« Hm... Oh ! Je vois maintenant. En tant que *destinataires*, la foi des soldats blessés ne devrait pas du tout avoir d'importance. Mais vous dites que c'est en vérité aussi affecté par ça d'une manière ou d'une autre, » déclarai-je.

« Oui. En bref, la magie de soins ne se manifeste pas seulement par une réaction magique de la part de l'auteur, mais aussi du sujet. C'est vraiment fascinant. » Morse riait de sa belle voix.

La magie de guérison dans ce monde guérissait les blessures externes en activant la capacité naturelle du corps à guérir. C'est la raison pour laquelle cela n'avait pas fonctionné sur les maladies. Bien que ce soit le lanceur du sort qui ait élevé la capacité naturelle du corps à guérir, cette capacité appartenait au sujet lui-même. Dans ce cas, l'image mentale du sujet pouvait également être importante.

« Est-ce pour cela qu'ils demandent à tout le monde de chanter l'hymne lorsqu'ils utilisent la Zone de Soins ? Non pas pour que les lanceurs du sort l'entendent, mais pour que les blessés s'imaginent être guéris, » demandai-je.

« J'imagine que c'est probablement le cas, » déclara Morse.

Je ne savais pas si l'orthodoxie lunaire faisait cela parce qu'ils le comprenaient. Comme Merula l'avait déjà dit, cela aurait pu devenir une coutume, car c'était plus efficace quand ils le faisaient de cette façon. D'une routine, à une coutume, à une tradition, hein ?

Puis, ayant peut-être écouté notre conversation, Ginger était venu me remettre un rapport. « C'est un rapport de l'équipe médicale. Il semble qu'il y ait eu des chansons non religieuses qui ont également augmenté l'effet de récupération. Un choix surprenant était "la chanson chantée par trois méchants" de votre monde. Quand les gens l'ont entendue, ils ont dit : "Je ne vais pas les laisser me battre", et cela les a rendus plus énergiques. »

« Oh, donc ce genre d'image fonctionne aussi, hein..., » ai-je dit. « Peut-être qu'en plus des bénédictions divines, les chants qui vous font envisager la détente et la santé, l'immortalité et l'esprit indomptable pourraient aussi avoir un effet. »

La chanson de ces trois méchants avait certainement une image d'invincibilité et d'esprit indomptable.

Mais un hôpital (ou une église) avec leur thème de jeu, hein... ? Cela semblait amusant, mais cela rendrait aussi ce pays encore plus absurde. J'avais l'impression que Liscia allait me donner une autre série de remontrances, alors j'avais croisé les bras et j'avais gémi.

« Nous avons fait une découverte qui devrait être utile sur la recherche sur la magie dans un endroit inattendu. Les chercheurs de l'Académie devraient être ravis. Cela suffit pour que cette expérience en vaille la peine, » déclarai-je.

« Oui, je suis d'accord, » répondit Ginger. « Je pense qu'il est utile de poursuivre la recherche. »

« J'aimerais également poursuivre mes recherches, » poursuivit Morse.

Ce genre d'expérience était trop important pour être réalisé si facilement, mais ils avaient pu poursuivre et développer leurs recherches en utilisant les données recueillies ici. Morse s'était rendu à l'école professionnelle de Ginger en raison de l'absurdité de ses recherches, mais sa vision des choses allait changer. Si ses études étaient saluées, cette recherche, que l'Académie avait jugée insignifiante, pourrait être examinée encore plus.

Ce type de développement académique devrait devenir une grande force pour ce pays.

Contrairement au Malmkhitan de Fuuga, qui s'enfonçait dans le Domaine du Seigneur-Démon, nous n'avions nulle part où étendre notre territoire sans mener une guerre extérieure. C'est pourquoi nous devons plutôt nous développer sur le plan académique et technique. Nous avons besoin de plus en plus de pouvoirs, comme nos connaissances dans le domaine de la médecine et le transporteur Hiryyu, que d'autres pays ne possédaient pas.

Pendant que je réfléchissais à cela. « Ah ! » Ginger s'était soudain mis à marmonner.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demandai-je.

« Il semble que quelque chose se soit passé sur le champ de bataille. »
Ginger pointait vers l'endroit où se déroulait la bataille d'Aisha.

◇◇◇

« Hahhhhhhhhhh ! »

« Wôw !? »

Bien que Kuu ait bloqué le mouvement de la grande épée d'Aisha avec sa matraque, il avait quand même été envoyé à une bonne distance. Il avait utilisé son agilité pour se retourner dans les airs et atterrir sur ses pieds, mais une sueur froide coulait sur ses joues.

« E - Effrayante, vraiment effrayante. Si je n'avais pas sauté à temps avec l'impact, j'aurais été écrasé, arme au poing et tout, » déclara Kuu.

« Hahh... Hahh... Sa force est dans une autre ligue, n'est-ce pas ? »
demanda Halbert.

Halbert, qui avait été envoyé plus tôt dans un vol plané, s'était aligné à côté de Kuu.

Ils étaient tous deux très capables, et se battaient maintenant ensemble, mais étaient toujours incapables de porter un seul coup efficace à Aisha.

Kuu avait fait un sourire forcé en s'essuyant le front. « Ookyakya... Tu es si forte que ce n'est même plus drôle, la femme du frère numéro 2. Est-ce que le Frangin sera d'accord de vivre sa vie de jeune marié avec elle alors qu'il est lui-même une mauviette ? »

« ... Oh, cela explique tout, » déclara Halbert.

« Hein ? » s'exclama Kuu.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

« Plus tôt, je l'ai entendu grogner. "Mon dos me fait mal à cause d'Aisha..." », déclara Halbert.

« ... Pas ses hanches ? Qu'est-ce que ces deux-là préparent au juste ? » demanda Kuu.

Kuu semblait un peu rebuté par cette révélation, mais Aisha avait dû les entendre, car sa peau brune avait pris une teinte rouge plus vif.

« V-V-V-V-raiment rien, j'ai juste oublié ma promesse... et je l'ai serré un peu trop fort..., » déclara Aisha.

N'est-ce pas dangereux si elle peut accidentellement lui blesser le dos comme ça !? pensaient-ils tous les deux à l'unisson.

Les deux étaient encore plus bizarres maintenant. Afin de masquer son embarras, Aisha avait frappé son épée avec encore plus de force. Ils avaient quand même réussi à esquiver les lames de vent qu'elle produisait à chaque frappe.

« Wôw, attention ! Elle ne se retient plus ! » cria Halbert.

« Ookyakya ! C'est effrayant, mais... ce n'est pas une mauvaise situation. Hé, le roux ! » déclara Kuu.

« Qu'est-ce que c'est, tête blanche ? » demanda Halbert.

« Nous allons garder l'attention d'Aisha sur nous pendant un moment, » déclara Kuu.

« ... On dirait que tu as un plan. J'ai compris, » déclara Halbert.

Ils s'étaient rapprochés en esquivant les lames de vent d'Aisha, puis, en mettant de côté leur masse et leur lance, ils avaient parlé avec leur voix normale.

« De quoi parlez-vous au lit avec Souma ? » demanda Halbert.

« Frangin n'est-il jamais proactif au lit ? » demanda Kuu.

Ils avaient décidé d'utiliser des mots cochons pour attirer son attention. Quand Aisha les avait entendus, elle était devenue d'un rouge encore plus profond.

« Ahhh, comme si je pouvais le dire ! » s'écria Aisha.

Aisha continuait à frapper avec sa grande épée, essayant de les séparer en deux. Les deux hommes avaient brillamment réussi à attirer son attention. Puis, sentant que le moment était venu, Kuu avait levé la main gauche.

C'est à ce moment précis que le titre qui avait commencé à jouer a été le thème principal de l'adaptation au jeu d'un manga sur un sniper. Alors...

... *Whoosh !*

Quelque chose avait survolé l'oreille d'Aisha de loin. Elle se tourna sur le côté et vit une flèche qui venait droit sur elle, et Leporina, qui devait avoir tiré cette flèche, se tenait sur un gros rocher.

Un sniper ? Oh, non !

Aisha avait essayé de chasser la flèche qui arrivait, mais elle était arrivée juste après les attaques de Hal et Kuu, la laissant déséquilibrée. Il n'y avait aucun moyen de l'esquiver ou de le bloquer de cette manière.

Suis-je à court d'options ? pensa-t-elle, pour être ensuite interrompue par le bruit des sabots et le hennissement d'un cheval...

« Tu as trop baissé ta garde, Aisha. »

La personne qui était arrivée sur un cheval blanc avait coupé la flèche.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

Lorsqu'ils avaient vu qui était l'intrus soudain, les yeux de toutes les personnes présentes s'étaient écarquillés.



« Lady Liscia !? » s'était exclamée Aisha.

« Whaa !? La femme du frangin numero 1 !? » s'écria Kuu.

« Hein !? La princesse... Non, la reine !? Pourquoi est-elle ici ? » demanda Halbert.

« Ça a l'air amusant, alors je veux en faire partie », déclara Liscia en souriant. « Aisha, laisse-moi la lapine là-bas. Arrête donc ces deux-là. »

« ... Oh ! Compris ! » déclara Aisha.

Ayant retrouvé la raison, Aisha avait réussi à donner cette réponse, puis Liscia était partie au galop, en direction de Leporina.

« Hein ? Je dois faire face à la reine Liscia ! Maître Kuu !? » s'écria Leporina.

Kuu avait entendu les cris perplexes de Leporina au loin, mais ne pouvant rien y faire, il s'était contenté de lui donner une réponse désinvolte.

« Bonne chance ! »

Leporina avait lâché des flèches pendant qu'elle fuyait, mais Liscia les avait coupées dans les airs en la poursuivant. Une Leporina était en fuite et Liscia la poursuivait. C'était une scène qui ressemblait à une chasse au lapin.

« Eeek ! Ne vous approchez pas de moi ! » cria Leporina.

« Vous êtes rapide, et vous visez bien. Mais un défi me donne toujours du courage, » déclara Liscia.

Liscia avait l'air de s'amuser, et elle continuait à poursuivre une Leporina aux yeux larmoyants. Pendant qu'il regardait, Kuu ne pouvait s'empêcher

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

de marmonner. « Toutes les femmes du Frangin sont un peu trop énergiques... »

« ... Tu marques un point, » Halbert ne trouvait pas de mots pour le contredire.

◇ ◇ ◇

Liscia est si pleine de vie, m'étais-je dit en soupirant en la regardant profiter de sa chasse au lapin de l'autre côté du simple récepteur.

Elle était vraiment dans son élément. Le fait de devoir s'occuper des enfants en permanence ces derniers temps avait dû lui donner des démangeaisons. Cian et Kazuha étaient assez mignons pour que cela ne la dérange pas, mais c'était une guerrière entraînée par Georg, et elle devait avoir envie de se laisser aller parfois.

Soudain, un des bureaucrates était entré et avait dit. « V-Votre Majesté ! C'est énorme ! »

« Qu'est-ce qu'il y a ? Que s'est-il passé ? » demandai-je.

Quand je lui avais demandé, le bureaucrate avait repris son souffle et avait donné son rapport. « Ils ont fait une brèche dans les murs ! S'il vous plaît, dirigez-vous vers le hall et préparez-vous à les rencontrer immédiatement ! »

« Ils ont percé... Sérieusement ? Je pensais que c'était une impasse..., » déclarai-je.

Je m'étais tourné vers les simples receveurs, mais tout ce que j'avais vu, c'est mes femmes et mes compagnons qui se battaient, comme avant. Peu importe où je regardais, il semblait que les combats étaient à égalité.

« Oui. Les chefs des équipes attaquantes et défensives se sont lancés les uns contre les autres, de sorte que les places qui sont enregistrées sont

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

toutes dans une impasse. Cependant, dans les spots les plus ordinaires, ceux qui n'ont pas été captés par l'émission, il y a eu un combat ordinaire, combattu avec des moyens ordinaires, et ils ont franchi les murs de manière ordinaire, » déclara le fonctionnaire.

« Oh... Oui, je suppose que c'est logique. Ce n'est pas comme si nous voyions tout le champ de bataille, » déclarai-je.

J'avais été satisfait de leur explication. Il y avait eu des combats là où Ludwin et Excel n'étaient pas concernés, et c'est là qu'un résultat avait été décidé.

« Ce n'est pas vraiment une conclusion satisfaisante, mais... Je suppose qu'on n'y peut rien. J'en tirerai des enseignements, » déclarai-je.

Je ne savais pas si nous allions le faire une deuxième fois, mais si c'était le cas, je ne les aurais pas fait se battre dans une grande mêlée chaotique comme celle-ci. Il y aurait des itinéraires appropriés, et les gemmes de diffusion seraient placées le long de ceux-ci.

Cependant, j'avais l'impression que cela le rapprochera du château de Seigneur-Démon.

« Sire, dépêchez-vous. »

« Oui, je sais. J'y vais, » répondis-je.

Face à l'insistance du bureaucrate, j'étais retourné dans la salle où j'avais prononcé mon premier discours.

Partie 10

« ... Et donc, les gagnants sont les attaquants ! De plus, le prix spécial de la personne qui a le plus contribué à rendre les choses les plus excitantes est décerné à Mlle Dran pour avoir affronté Silvan et Akki Taitei, »

déclarai-je.

« Yayyyyyyy ! » La foule avait rugi face à mon annonce.

« ... Merci. » Carla voulait ramper dans un trou et mourir.

*

« Ouf, tout est fait. Je dirais que Lady Roroa était mignonne comme un bouton, et le projet était assez intéressant, dans l'ensemble. »

« Oui. Lady Aisha était plus forte et plus cool que jamais. »

La bataille de la chanson terminée, Lucy et Velza, qui se trouvaient toutes deux dans un restaurant dont la terrasse donnait sur la place de la fontaine, avaient toutes deux donné leur avis.

Tomoe acquiesça de satisfaction en sirotant son thé. « La grande sœur Liscia était si courageuse et merveilleuse, elle aussi. Et Naden était cool. »

« Les combats ont été incroyables, mais les représentations des Loreleis ont également été étonnantes. Ce duo entre Madame Juna et Madame Komari était tout simplement passionnant, » avait ajouté Ichiha avec enthousiasme.

Tomoe avait remarqué que Yuriga regardait l'émission en silence. Il n'y avait pas de plaisir sur son visage, seulement du sérieux.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Yuriga ? » demanda-t-elle.

« ... Hm ? » Yuriga grogna avec hésitation. Elle inclina la tête vers Tomoe comme pour dire : *quoi ?*

« Non, euh... c'est juste que tu regardais ça si attentivement, » déclara Tomoe.

« Ohh... Je suppose que je l'ai fait, hein ? J'ai passé tout ce temps à réfléchir au but de cette émission. S'il fait quelque chose à une telle échelle, il doit y avoir une raison à cela, » déclara Yuriga.

« P-Pourquoi...? » demanda Tomoe.

Tomoe avait un peu sursauté sur la question. Souma lui avait dit que tout cela était pour : « Enquêter sur l'effet de la musique sur la magie ». Mais cette information n'avait pas été rendue publique. Ils le découvriront peut-être beaucoup plus tard, mais pour l'instant, les gens ne voyaient ça que comme un autre spectacle.

« Grand Frère essaie de mettre en place des émissions qui divertissent les gens. Je suppose que cela en fait partie, » déclara Tomoe. « Écoute, tout le monde semble avoir apprécié, non ? »

« Est-ce un travail pour le roi ? » dit Yuriga en soupirant. « Honnêtement, ton frère n'est pas du tout royal, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Euh ! Et bien... Ouais, » déclara Tomoe.

Tomoe était (à peine) contrariée de l'entendre parler avec un tel manque de respect du frère qu'elle admirait. Néanmoins, si cela signifiait que Yuriga serait satisfaite de cette réponse, c'était mieux ainsi, alors elle ne s'était pas dérobée.

« Pensaistu vraiment que j'allais gober ça ? » demanda Yuriga.

« Hein !? » s'exclama Tomoe.

Yuriga fixait Tomoe avec des yeux qui semblaient tout voir. Tandis que Tomoe tremblait, Yuriga haussa les épaules, consternée.

« Je l'ai aussi compris peu à peu. Je parle de la façon dont la politique de ton frère fonctionne. Je sais que les choses qu'il fait et qui semblent souvent inutiles ne le sont pas, et les événements auxquels il semble ne

pas avoir réfléchi ont une intention plus profonde qui se cache dans l'ombre. Même si je n'arrive pas à comprendre ce que c'est, » déclara Yuriga.

« ... »

Alors que Tomoe était assise là, incapable de répondre, Yuriga fixa l'image diffusée de Souma. « C'est après tout quelqu'un dont mon frère se méfie. On peut dire ça sans que je sache ce qu'il pense, mais je sais au moins qu'il pense *quelque chose*. »

« Yuriga, tu es..., » commença Tomoe.

Tomoe avait eu l'impression de voir dans les yeux de Yuriga quelque chose qui ressemblait à la grande sœur qu'elle admirait. Liscia avait dit un jour à Souma. « Je n'ai peut-être pas confiance en toi, mais j'ai confiance en toi. »... et cela avait été rappelé à Tomoe maintenant. Souma avait fait toutes ces choses folles, mais elle savait qu'il y avait une raison pour qu'il les fasse.

Peut-être que Yuriga ressent la même chose, pensa Tomoe. En y réfléchissant bien... La personnalité de Yuriga est similaire à celle de ma grande sœur.

En tant que princesse sérieuse, avec une forte volonté qui ne se plierait pas une fois qu'elle aurait pris sa décision, et une volonté de prendre l'épée pour se battre, il est vrai qu'elle avait beaucoup en commun avec Liscia. Plus encore que Tomoe, même si cela était prévisible, car elles n'étaient pas des sœurs de sang.

Dans ce cas... Je me demande si Yuriga va grandir pour devenir comme Grande Soeur. Elle admirait Liscia, mais si sa capacité à parler aux animaux était un atout précieux, elle n'était pas adaptée au combat. Peu importe ses efforts, elle ne pouvait probablement pas être une brave guerrière comme Liscia.

Mais Yuriga avait ce potentiel.

C'est... assez frustrant. Tomoe avait serré les poings. C'était le premier signe de fierté féminine à l'intérieur de Tomoe.

Le fait est que, bien qu'elle ne puisse pas toucher Yuriga dans le domaine des capacités physiques, en matière de connaissances universitaires, elle la dépassait de loin. Il fallait s'y attendre, car elles avaient chacune leur spécialité, mais la fierté retrouvée de Tomoe en tant que femme ne pouvait pas accepter cette perte alors qu'elle en était en quelque sorte moindre que l'autre.

Je ne suis pas du même type que Grande Soeur. Je peux essayer autant que je veux, mais Yuriga est celle qui lui ressemblera le plus. C'est pourquoi je dois viser à être quelqu'un de plus féminin que Grande Soeur... L'image de la partenaire aux cheveux bleus de son grand frère adoptif avait traversé l'esprit de Tomoe.

La première reine secondaire, Juna Souma. Bien que Juna soit également une combattante, sa véritable valeur résidait dans sa belle apparence et ses manières raffinées. C'était une femme que les autres femmes s'efforçaient d'imiter, et à laquelle Liscia se sentait même légèrement inférieure en tant que femme. *Je veux être comme elle, moi aussi.*

Tomoe avait le sentiment de pouvoir envisager l'avenir qu'elle souhaitait pour elle-même. Être une femme talentueuse et sexy qui pourrait soutenir son grand frère sur le plan politique.

Je demanderai à Juna de m'aider à mon retour. J'ai besoin qu'elle m'apprenne à être une femme plus merveilleuse. Pour que je ne perde pas contre Yuriga. Tomoe s'était affirmée mentalement en serrant les poings.

Les quatre autres la regardaient avec perplexité.

À partir de ce jour, Tomoe avait commencé à apprendre de Juna à être une femme, et avait fait ses premiers pas pour devenir Tomoe la petite diablesse, qui avait joué un rôle de ravageur dans la vie des hommes autour d'elle (principalement Souma, Hakuya et Ichiha), mais... c'est une histoire qui vient un peu plus tard.

Chapitre 2.5 : Une évolution et des possibilités inattendues

Partie 1

— Quelque temps après la fin de la vraie bataille de la chanson —

Dans une clinique de la nouvelle ville, Venetinova, Hilde regardait sans voix ses propres mains, avec une femme bête étendue sur la table d'examen devant elle.

La femme était d'une pâleur mortelle lorsqu'elle avait été amenée, mais *maintenant que la procédure était terminée*, elle dormait avec un air relativement paisible. C'est Hilde qui était maintenant pâle.

« B... Brad... Brad ! » Revenant à la raison, elle appela le nom de son mari. En entendant ses cris, Brad, qui était dans la chambre avec leur fille d'un an, s'était précipité vers elle.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Hil —, » commença Brad.

« Brad ! » Hilde sauta sur Brad à son arrivée. Saisissant son manteau blanc, elle s'enfouit le visage contre sa poitrine.

En temps normal, Hilde avait un esprit si ferme et si volontaire que vous auriez pu la qualifier de virile. Pendant toute la période où ils avaient été ensemble, Brad n'avait jamais vu ce côté faible d'elle.

« Qu-Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Brad.

« Brad... J'ai peut-être fait quelque chose de terrible, » répondit-elle.

« Terrible ? » demanda Brad.

Hilde le regarda, le visage encore pâle. Bien qu'elle ne semblait pas pleurer, elle avait l'air d'avoir peur de quelque chose. Brad frotta doucement le dos de Hilde pour essayer de la calmer.

« Que s'est-il passé exactement ? As-tu bâclé le traitement ? » Même s'il l'avait demandé, Brad était sûr que ce n'était pas possible. Si elle avait été sur le point de faire une erreur irréversible, elle l'aurait appelé à ce moment-là, pas maintenant.

Brad avait regardé la femme bête sur la table. Ses yeux étaient fermés, mais sa poitrine se soulevait et retombait doucement. Sa respiration ne semblait pas non plus problématique... *Pour autant que je puisse voir, elle dort.*

Ce n'était pas comme une chirurgie, où une procédure bâclée pouvait directement entraîner la mort du patient. Cette femme était venue en se sentant mal, et Hilde avait posé des questions, l'avait examinée, puis avait décidé de lui fournir ou non des médicaments. Brad, qui n'avait rien à faire, avait été laissé pour s'occuper de Ludia.

Après s'être enfin calmée, Hilde avait commencé à lui raconter ce qui s'était passé. « Brad. Je... »

Hilde avait raconté les événements à Brad dans les moindres détails. Alors que Brad écoutait, ses yeux s'étaient d'abord élargis, puis il avait penché la tête sur le côté, car il ne comprenait pas ce qui préoccupait Hilde... puis, quand il avait finalement compris ce qui la préoccupait, et il avait froncé les sourcils.

« Que dois-je faire ? Dois-je me cacher... ? » demanda Hilde.

« Attends ! Tu prends de l'avance ! » Brad lui avait tapé sur les épaules avec ses mains. « La première chose à faire est de se calmer. Tous les deux... Et puis, quoi qu'il arrive, je serai toujours à tes côtés. Ludia le sera aussi. »

« Ah ! Ludia ! » Hilde avait repoussé les bras de Brad et s'était mise à courir. Lorsque Brad se remit de sa surprise et la poursuivit, Hilde regardait leur fille endormie.

Lorsque Brad s'était approché, Hilde s'était appuyée contre lui, les larmes aux yeux.

« ... S'il n'y avait eu que moi, j'aurais peut-être fui le pays et me serais cachée, » déclara Hilde.

« ... Oui. J'y serais allé avec toi aussi, » répondit Brad.

« Mais... Je ne veux pas que cet enfant soit lui aussi pris au piège. Je ne pourrais pas la faire souffrir comme ça, » déclara Hilde.

« Je sais. » Brad embrassa doucement Hilde alors qu'il prenait sa décision. « Parlons de cela au roi. »

« Hein !? Mais si... ? » demanda Hilde.

« Ce n'est pas grave, » dit Brad, en regardant droit dans les yeux une Hilde hésitante. « Si c'était n'importe quel autre pays, je ne dirais pas ça. Mais ce roi, il ne te maltraiterait pas, quoi qu'il arrive. Ce roi hérite sa famille. Il ne pouvait pas t'abandonner après que tu aies aidé sa femme à accoucher. »

« ... »

Hilde semblait déchirée, mais elle finit par accepter.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11



— Quelques jours plus tard —

Ayant reçu un message de Brad et Hilde disant : « Nous souhaitons vous rencontrer en secret pour discuter de quelque chose d'important », j'avais réservé du temps pour les rencontrer tous les deux dans une salle du château.

Ils avaient indiqué que moins il y avait de gens présents, mieux c'était, donc seuls Hakuya et Liscia étaient présents, avec Aisha devant la porte qui montait la garde et qui tenait les autres à l'écart.

Leur fille, Ludia, était d'ailleurs prise en charge par Elisha et Carla.

« Ce n'est pas tous les jours que vous venez au château, hein, Brad ? » Les regards étaient sombres, alors j'avais décidé d'ouvrir avec des plaisanteries. « Peut-être que vous ne voulez pas venir dans l'antre des puissants, hmm ? »

J'avais essayé de le taquiner pour la façon dont il se comportait comme s'il avait un mauvais cas de syndrome du collègue, mais...

« ... La situation ne me laissait pas d'autre choix, » répondit Brad avec un regard sinistre... Apparemment, cela allait être une discussion sérieuse. Liscia me donna un coup de coude dans les côtes, comme pour dire : « Tu ne devrais pas le taquiner. » Cela m'avait fait un peu mal.

Brad se leva, et baissa la tête profondément. « S'il vous plaît. Prêtez-nous votre pouvoir pour le bien de Hilde. »

« Je vous en prie. » Hilde se leva aussi et baissa la tête, et mes yeux s'élargirent.

« Non, relevez la tête, s'il vous plaît. » Je les avais fait s'asseoir, puis j'avais recommencé en leur demandant. « S'il vous plaît, dites-moi. Que

diable s'est-il passé ? »

« ... Une femme a visité notre clinique l'autre jour. » Hilde commença lentement à expliquer la situation. « Je vais garder son nom secret, mais c'était une femme bête, âgée de trente ans. Elle se plaignait de maux d'estomac, et après l'avoir examinée, j'ai réalisé que c'était l'œuvre d'insectes. »

« Par insectes, vous voulez dire... parasites, hein ? » demandai-je.

Anisakis, ou autre. Hilde avait fait un signe de tête.

« Il semble qu'elle ait mangé du poisson qui se gâte rapidement cru. Comme Venetino est en mer, cela arrive rarement. Le traitement habituel consiste à utiliser un médicament vermifuge pour tuer les insectes, suivi d'une surveillance médicale. Et dans les cas graves, je demande à Brad de pratiquer une incision abdominale et de les enlever, » répondit Hilde.

« Hm... »

« J'ai fait boire le vermifuge à cette femme et je suis restée à la clinique pour pouvoir la surveiller, mais... elle était assez faible. Elle m'a supplié, "S'il vous plaît, utilisez la magie de guérison sur moi". »

« La magie de guérison ? Mais j'ai entendu dire qu'une telle magie blanche ne peut que guérir les blessures externes, non ? » demandai-je.

L'histoire que j'avais entendue était, en effet, que la magie blanche n'était pas efficace pour traiter les maladies. C'est pourquoi j'avais travaillé à augmenter le nombre de personnes comme Brad et Hilde, qui pouvaient traiter les gens avec le pouvoir de la médecine, dans notre pays.

« Oui, c'est exact. » Hilde avait fait un signe de tête. « Les symptômes

provoqués par les parasites sont une infection, et la magie n'a aucun effet sur elle, tout comme avec les bactéries. J'ai expliqué cela à la patiente, mais elle n'a pas voulu l'accepter. »

« Quand on souffre de maladie, on s'accroche à n'importe quelle bouée, après tout..., » déclarai-je.

« Je le pense aussi. Cela allait seulement la faire se sentir mieux sur le plan émotionnel, mais si cela satisfaisait la patiente, je n'y voyais pas de mal. Je lui ai jeté le sort, et quand je l'ai fait..., » déclara Hilde.

Hilde s'était arrêtée un moment, puis, semblant se résoudre, elle avait avoué.

« Sa maladie... s'est améliorée. »

« ... Répétez ça un peu ? » Je marmonnais d'incrédulité.

Ça s'est amélioré ? Avec la magie de récupération ? Hein ? Cela ne contredit-il pas sa déclaration d'il y a dix secondes ?

« S'agissait-il vraiment d'une infection parasitaire ? » demandai-je.

« D'après tous les éléments de mon diagnostic, je n'ai aucun doute à ce sujet, » répondit Hilde.

« Je l'ai moi-même confirmé plus tard. Hilde avait sans aucun doute raison, » rajouta Brad dans sa déclaration.

Si les deux grands médecins étaient d'accord, il fallait que je les croie.

« Vous lui avez donné des médicaments, n'est-ce pas ? Cela aurait-il pu avoir un effet ? » avais-je demandé.

« Il n'était pas si puissant qu'il puisse avoir un effet instantané sur les insectes comme ça, » déclara Hilde.

« Et pourquoi pas un effet placebo ? » demandai-je.

« Plasiibow ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda Hilde.

« Euh... Dans le monde d'où je viens, il y a un dicton qui dit : "La maladie est dans l'esprit. La façon dont vous pensez aux choses peut apparemment aider à améliorer vos symptômes. Si vous buvez de l'eau de source qui prétend être une panacée, vous pourriez avoir l'impression que vos symptômes s'améliorent... C'est un peu comme ça que ça marche, » déclarai-je.

« C'est fascinant, mais elle n'a pas seulement senti qu'elle allait mieux, elle s'est complètement rétablie, » répondit Hilde.

Hilde avait raison. On ne peut pas faire disparaître les parasites en changeant ses sentiments.

« Votre Majesté, c'est peut-être énorme, » s'interrogea Hakuya, qui était resté silencieux jusqu'à ce moment. « Je n'ai jamais entendu parler d'une seule fois où une maladie a été guérie par la magie avant cela. Parce que la magie blanche est considérée comme un signe de la grâce de Dieu, de puissants mages blancs ont été intégrés dans l'église. S'ils apprennent que Madame Hilde peut guérir la maladie grâce à sa magie blanche, elle aura un pouvoir religieux plus grand que n'importe quel saint. »

Cela signifie... L'État papal orthodoxe lunaire allait la vouloir plus que tout. Si c'était une sainte qu'ils ne pouvaient pas avoir pour eux, ils devaient la condamner publiquement. De la même façon qu'ils avaient critiqué Maria et les autres saintes.

« Moi, une sainte ? Épargnez-moi ça. » Hilde se serra dans ses bras et devint pâle.

Oh, j'avais vu de quoi il s'agissait maintenant. Est-ce pour cela qu'ils étaient venus me voir ? Pour que le pays la protège, afin qu'elle ne soit

pas prise dans les machinations d'une religion quelconque ?

Chapitre 2.5 : Une évolution et des possibilités inattendues

Partie 2

« ... Qui était la patiente ? Sait-elle que c'est la magie blanche de Hilde qui l'a guérie ? » demandai-je.

« Quand elle a réalisé que quelque chose n'allait pas, Hilde l'a immédiatement droguée. Quand elle s'est réveillée, nous lui avons expliqué que le médicament avait agi, donc je ne pense pas qu'elle s'en rende compte... Mais mentir à une patiente peut nous disqualifier en tant que médecins, » déclara Brad en tenant les épaules de Hilde.

« Les seuls à le savoir sont donc les cinq personnes présentes ici. Et bien..., » déclarai-je.

Alors que je me demandais quoi faire, Liscia avait tiré sur ma manche.

« Hm ? Quoi ? » demandai-je.

« ... Je sais que, normalement, je ne devrais pas laisser mes sentiments entrer en ligne de compte. Mais, je t'en prie, Souma. Aide le Dr Hilde. Elle s'est occupée de moi tout le temps où j'étais enceinte. Je ne sais même pas si Cian et Kazuya seraient nés en toute sécurité sans elle, » déclara Liscia.

« Liscia..., » murmurai-je.

« Alors, je t'en prie. Donne à ces deux-là ta force, » demanda Liscia.

« ... Je le sais. » J'avais doucement caressé l'arrière de la tête de Liscia.

« Il est déjà décidé que je vais les aider. Si quelque chose arrivait à Hilde, Brad ne resterait pas silencieux à ce sujet. Ce serait au détriment du pays si nous devions perdre leurs dons rares. Plus que cela, penses-tu que je pourrais abandonner les gens qui ont tant fait pour notre famille ? Je ne veux pas voir un regard aussi triste sur le visage de ma femme. »

Je m'étais tourné vers toutes les personnes présentes.

« C'est pourquoi je veux d'abord organiser les informations dont nous disposons. La première question est : "Pourquoi sa magie a-t-elle guéri l'infection ? Hilde, avez-vous déjà testé quelque chose comme ça avant ? »

« Plusieurs fois. Quand j'ai eu un patient dans un état si grave que je ne pouvais plus rien faire, j'ai utilisé la magie de guérison et j'ai prié pour un miracle... Mais ça n'a jamais marché, » répondit Hilde.

« Il doit y avoir d'innombrables fois où des gens ont essayé d'utiliser la magie de guérison pour traiter une maladie avant aujourd'hui. Mais si cela n'a jamais eu d'effet... y a-t-il quelque chose de spécial chez Hilde ? » demandai-je.

J'avais fait part de mes soupçons à Brad qui m'avait répondu. « Mais si c'est le cas, pourquoi Hilde n'a-t-elle jamais pu les guérir avant maintenant ? C'était la première fois qu'elle réussissait. »

« Sa magie a-t-elle évolué ? Elle grandit un peu chaque fois que vous l'utilisez. Le nombre de choses que je peux contrôler avec mes Poltergeists vivants a progressivement augmenté, » déclarai-je.

« Non, je pense que cela a sauté trop d'étapes pour être une simple croissance. En ce qui concerne votre capacité, sire, ce serait comme si vous pouviez soudainement contrôler une armure de l'Empire que vous n'avez jamais touchée, » déclara-t-il.

Si j'avais ce pouvoir, je pourrais faire un assassinat. Euh, je ne le ferais

pas, bien sûr, mais ce serait un grand changement. C'est pourquoi c'est de plus en plus difficile à comprendre.

« Pourquoi pensez-vous qu'elle a pu soudainement le guérir par la magie ? » demandai-je.

« Oh ! Peut-être que c'est comme la bataille de la chanson, et qu'il y avait quelque chose dans la situation qui amplifiait sa magie ? » dit Liscia, en tapant dans ses mains quand elle avait eu l'idée.

« Mais l'effet est trop important pour cela, » déclarai-je.

« De toute façon, il n'y avait pas de musique quand je la soignais, » déclara Hilde.

« Urkh. Oui, c'est ça... » Avec Hilde et moi marchant tous les deux sur son idée, Liscia avait fait marche arrière.

« Attendez — La bataille de la chanson... Attendez. » Hakuya s'interposa.

« Tu as trouvé quelque chose, Hakuya ? » demandai-je.

« Sire, s'il vous plaît, essayez de vous rappeler le but de cette expérience, » déclara Hakuya.

« Le but ? Observer l'effet que les chansons ont sur la magie... n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Oui. Et le principe était que, comme l'a dit Madame Merula, la force ou la faiblesse de l'image mentale d'une personne rendrait cette magie plus forte ou plus faible. » En disant cela, Hakuya s'était tourné pour regarder Hilde. « J'ai pensé tout ce temps à la différence entre Madame Hilde et les autres mages blancs. Si Madame Hilde est le seul mage blanc qui, contrairement aux autres, peut guérir des maladies, où se situe cette différence ? »

« La différence... Qu'elle est membre de la race aux trois yeux, peut-être ? » demandai-je.

Quand j'avais dit cela, Hakuya avait secoué la tête.

« J'y ai pensé aussi, mais la race aux trois yeux compte parmi les plus grands experts en médecine de ce continent. Je ne peux pas imaginer qu'ils n'aient pas essayé de guérir des maladies par la magie avant maintenant, » répondit Hakuya.

« Alors, qu'est-ce qui est différent ? » demandai-je.

Cette fois, Hakuya s'était tourné vers Brad. « Madame Hilde a Sire Brad à ses côtés. »

« ... Moi ? » demanda Brad.

« Oui. *Brad le chirurgien*, pour être précis. Madame Hilde, avant même que vous ne soyez mariés, vous avez observé les interventions chirurgicales de Sire Brad, n'est-ce pas ? » demanda Hakuya.

« Hein ? ... Eh bien, oui. » Hilde avait fait un signe de tête. « Lorsqu'il s'agit de recoudre le patient après l'intervention, les blessures guérissent plus vite grâce à la magie blanche. Avec toutes les fois où j'ai aidé, j'ai moi-même appris à faire de la chirurgie sans que je m'en rende compte. »

« Je pensais que... En d'autres termes, Madame Hilde est profondément familière avec la structure du corps humain, tout comme un chirurgien comme Sire Brad, n'est-ce pas ? Et elle connaît aussi les parasites qui nuisent au corps, » déclara Hakuya.

« Où veux-tu en venir, Hakuya ? » demandai-je.

« Je suggère que Madame Hilde savait tout sur les parasites, où ils se trouvaient dans le corps et ce qu'ils faisaient pour lui nuire, » déclara Hakuya.

Hakuya avait parlé avec confiance.

« N'oubliez pas que les images mentales des gens influencent la magie. Si elle était capable d'imaginer les parasites, leur emplacement dans le corps et le mal qu'ils font, elle se forme une image de l'élimination de ces parasites et de la guérison des dommages. Si aucun autre mage blanc n'a été capable de guérir la maladie, c'est peut-être parce qu'ils n'avaient pas cette image mentale, » déclara Hakuya.

Quand nous avons entendu la supposition de Hakuya, nous avons tous regardé Hilde, et elle avait hoché la tête.

« ... C'est vrai que j'ai été avec Brad plusieurs fois quand il a ouvert l'estomac d'un patient et enlevé les parasites. Je pouvais imaginer ce qui se passait dans le corps de cette femme, même si ce n'était que vaguement, » déclara Hilde.

« En gros, si vous comprenez le mécanisme derrière une maladie, elle peut être guérie par la magie blanche, hein... » avais-je laissé tomber.

Il pourrait être possible de guérir toute maladie dont elle avait compris le mécanisme grâce à la magie blanche. Même des maladies qui auraient été incurables dans le monde d'où je viens. Éliminer tous ces parasites en un instant sans ouvrir chirurgicalement l'estomac du patient aurait été impossible dans mon ancien monde. Comme il s'agissait d'une surtechnologie, les possibilités étaient infinies.

« Pour résumer, si nous mettons les connaissances médicales dans la tête de nos mages blancs, nous pouvons augmenter le nombre de ceux qui peuvent guérir les maladies comme l'a fait Hilde, hein ? » demandai-je.

« Ce n'est qu'une hypothèse pour l'instant... mais cela semble probable. » Hakuya avait hoché la tête.

Il est vrai que nous ne pouvons pas en être sûrs avant de l'avoir testé,

mais j'étais convaincu.

« ... Dieu merci. » Liscia poussa un soupir de soulagement. « Cela signifie que le Dr Hilde n'est pas spécial, n'est-ce pas ? Si nous pouvons augmenter le nombre de mages qui peuvent faire la même chose, le Dr Hilde ne sera pas considéré comme quelque chose d'unique, et des pays comme l'État papal orthodoxe ne s'en prendront pas à elle. »

À ses propos, Hakuya et moi nous nous étions sentis un peu gênés.

Dans nos fonctions de roi et de Premier ministre, nos esprits étaient uniquement concentrés sur le potentiel de la magie et sur la façon dont elle pouvait être utilisée. Pendant ce temps, Liscia pensait à Hilde tout le temps. *C'est gênant*, me suis-je dit, et Hakuya et moi nous nous étions regardés avec des sourires ironiques.

« ... Oui. » J'avais souri pour rassurer Liscia. « C'est un problème que de puissants mages blancs sont pris par l'église, mais certains d'entre eux doivent avoir le désir de sauver des gens. Je pourrais parler à l'évêque Souji et lui demander de nous trouver des individus prometteurs. J'aimerais avoir d'autres personnes comme Hilde dans quelques années. »

Je m'étais ensuite tourné vers Hilde et Brad.

« D'ici là, il serait préférable de garder ce secret pour votre sécurité à tous les deux, » déclarai-je.

« Mais... si j'ai les moyens de sauver quelqu'un, ne pas l'utiliser n'est pas une option, » déclara Hilde.

Je m'étais tourné vers Hilde, qui parlait en tant que médecin, et j'avais hoché la tête. « Je le sais. Dans ce cas, vous pouvez mettre le patient sous médicaments, et prétendre que le médicament a fonctionné comme cette fois. Vous devrez accepter ce genre de mensonge. »

« ... Je suppose que oui. C'est plus facile que de se faire dire de ne pas du tout l'utiliser, » déclara Hilde.

« Je vais également poster des gardes pour vous deux. Leur travail consistera moins à vous surveiller qu'à recueillir des informations et à prévenir les fuites. Ils veilleront à ce que cela ne se sache pas, et à faire face à la situation si elle semble pouvoir se produire, afin de ne pas interférer dans votre vie. »

« Je sais qu'on ne peut rien y faire, mais... laissez-moi vous dire une chose, » dit Brad en levant la main.

« Je suis sûr que vous n'êtes pas entièrement satisfait, mais vous devrez supporter quelques désagréments..., » déclarai-je.

« Non, ce n'est pas ça. Ce que je veux dire, c'est que je veux que vous protégiez aussi Ludia, et pas seulement nous. Cette fille est plus importante que nos propres vies, » déclara Brad.

Hilde avait acquiescé. C'était un problème avec la façon dont je l'avais expliqué.

« Je vous promets que le pays garantira la sécurité de votre famille, » déclarai-je.

« ... Ahaha ! Désolée de vous déranger, Votre Majesté, » déclara Hilde.

Hilde avait finalement souri à ce moment-là, ce qui m'avait permis de me sentir plus léger.

En ce jour, l'histoire de la science médicale dans notre royaume avait franchi une nouvelle étape.

Chapitre 3 : Symposium

Partie 1

« Tomoe a beaucoup visité la maison de Juna ces derniers temps. »

C'était une nuit d'été fraîche, lorsque la chaleur du jour s'était déjà estompée.

Lorsque je l'avais mentionné de manière désinvolte, Roroa avait hoché la tête. « Ohh, j'ai entendu parler de ça. Elle dit qu'elle veut apprendre les charmes d'une femme adulte. »

« Une femme adulte, hein... J'aimerais au moins qu'elle soit infantine tant qu'elle est encore une enfant. Mais peut-être que c'est juste l'égoïsme d'un adulte qui parle. »

« Nyahaha ! Cela pourrait l'être, » dit Roroa en riant. « Tomoe a déjà douze ans, n'est-ce pas ? C'est là que nous, les filles, commençons à grandir, tu sais... Mais, attends, pourquoi crois-tu qu'elle ne me le demande pas ? »

« N'est-ce pas évident ? C'est parce que tu ne donnes pas du tout cette impression, n'est-ce pas ? » répondis-je.

Roroa avait gonflé ses joues et m'avait pincé sur le côté. Cela m'avait fait un peu mal.

« Pourquoi pas ? Je suis déjà une femme mariée, tu sais ? » répondit Roroa.

Roroa m'avait serré dans ses bras de sorte que sa peau s'appuie contre la mienne. Elle était alors allongée dans le lit avec moi, utilisant mon bras tendu comme oreiller. Il y avait une couverture sur nous, mais en dessous, nous étions tous les deux nus.

Je m'étais tourné vers Roroa, sans bouger le bras sous sa tête, et je lui avais caressé les cheveux. « C'est plutôt le genre de femme qu'elle veut devenir. Dans ton cas, il y a cette amie qu'elle a... Lucy, c'est ça ? »

« Ohh. Cette gamine de la compagnie Evans, hein ? » demanda Roroa.

« Cette fille t'admire, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Ohh, je suppose que oui. Mais ça m'a mise en colère quand elle a commencé à m'appeler Grande Soeur Roroa, sortie de nulle part, » répondit Roroa.

L'autre jour, nous avons appris que Tomoe s'était fait des amis à l'académie, nous les avons donc invités au château, mais pas à titre officiel.

Alors qu'Ichiha et Yuriga vivaient déjà dans le château et que je connaissais Velza, Lucy, la fille d'une famille de marchands, était la seule à être nouvelle pour moi.

Lorsque toutes mes femmes et moi étions venus les saluer, puisqu'il s'agissait de notre petite sœur bien-aimée Tomoe, Lucy avait d'abord été intimidée, mais lorsqu'elle avait remarqué que Roroa était là aussi, elle avait poussé un cri.

« Eeek !? Lady Roroa ! N'est-ce pas Lady Roroa !? » s'écria Lucy.

« Qu... quoi ? Pourquoi criez-vous tout d'un coup ? » s'exclama Roroa.

« Je suis l'une de vos grandes fans ! S'il vous plaît, serrez-moi la main ! » s'exclama Lucy.

Puis elle avait pris la main de Roroa et l'avait serrée vigoureusement. Roroa et tous les autres individus présents avaient été abasourdis, mais Velza s'était empressée de saisir Lucy par la peau du cou et de la traîner.

« L-Lucy ! C'est impoli envers Sa Majesté et les reines ! » s'exclama Velza.

« Hein !? Oh, non ! J'étais si étourdi de rencontrer enfin Lady Roroa, que j'ai perdu le contrôle de moi-même ! S'il vous plaît, pardonnez mon impolitesse ! Cela n'a rien à voir avec ma famille, alors s'il vous plaît, ne punissez que moi ! » Lucy s'était jetée par terre et s'était excusée.

Incapable de la regarder plus longtemps sans rien faire, Tomoe avait parlé. « Grand Frère, Lu est généralement une bonne fille. C'est aussi mon amie, alors pardonne-lui, » ou quelque chose comme ça. Mais il n'y avait pas besoin de pardon. Pour commencer, je n'étais même pas contrarié.

Les choses devenaient incontrôlables, alors j'avais décidé d'en rire pour qu'ils sachent que je n'avais pas l'intention d'en faire tout un plat.

« Quelle fille joyeuse et amusante ! C'est une bonne amie que tu as trouvée là, Tomoe, » déclarai-je en riant.

« Grand frère... Oui ! » Elle m'avait fait un grand sourire. C'était tout ce dont j'avais besoin.

Roroa avait dû se souvenir de ce qui s'est passé cette fois-là aussi, car elle avait ricané.

« Je suis comme une petite sœur pour Grande Soeur Cia et les autres épouses, mais je suis une "grande sœur" pour elle. C'était une sorte de sentiment nouveau, » déclara Roroa.

« Il y avait aussi la princesse Tia dans le royaume de Lastania, n'est-ce pas ? » demandai-je en réaction.

« Je sais qu'elle est plus jeune, mais c'est une grande sœur pour moi. Oh, c'est vrai. J'ai correspondu avec Grande Soeur, et il semble que mon grand frère n'ait pas encore posé la main sur elle. Il prévoit d'attendre un

an environ, » déclara Roroa.

« La princesse Tia était plutôt petite, après tout... Je suppose que ça montre que Julius prend soin d'elle, » déclarai-je.

C'était probablement parce qu'il voulait qu'elle grandisse un peu plus avant qu'ils ne commencent à faire des bébés. Vous savez, pour réduire autant que possible les risques liés à la grossesse.

Pendant que je réfléchissais à cela, Roroa m'avait donné un coup de poing sur le côté. Il était temps de commencer... apparemment.

Puis, Roroa avait recouvert son corps de ses mains et, d'une voix désespérée, elle avait dit. « Vous pouvez faire ce que vous voulez de mon corps. Mais, s'il vous plaît, ne faites pas de mal aux gens de mon pays », ses yeux étaient humidifiés par des larmes.

Je l'avais regardée et j'avais poussé un soupir. « ... Peux-tu arrêter de jouer la princesse d'une nation en ruine ? »

Roroa semblait terriblement à l'aise pour mettre en place des situations comme celle-ci. Je trouvais sa façon de jouer mignonne, mais elle semblait terriblement désireuse de faire de moi un roi lubrique dans ses scénarios fantaisistes. Quand j'avais essayé d'en parler avec Liscia...

« Hee hee, j'ai entendu. Cette fille pense vraiment beaucoup à ce genre de choses, hein ? Mais, tu sais... Je suis aussi une ancienne princesse. Peut-être que je devrais faire ça pour toi la prochaine fois ? » dit-elle avec un sourire.

Il semblerait que mes femmes échangent fréquemment des informations entre elles.

C'était une très bonne chose pour moi, et pour le pays, que mes femmes s'entendent, mais... Je ne savais pas si cela n'allait pas me faire perdre la

tête assez rapidement.

« Je n'ai pas si mauvais goût que ça, d'accord ? » déclarai-je.

« Tu n'es pas drôle. N'as-tu pas entendu les rumeurs disant que tu as commencé une guerre pour poser la main sur moi ? » demanda Roroa.

« C'est une vieille histoire. Elle a été dissipée depuis longtemps, » déclarai-je.

« Mais ce genre d'action ne t'excite pas ? » demanda Roroa.

J'avais incliné ma tête vers Roroa, et j'avais rapproché de moi la tête qui reposait sur mon bras.

« Même sans ça... tu m'as déjà fait me mettre en route, » répondis-je.

« Nyaheheh ! »

Partie 2

Le lendemain, j'avais appelé Tomoe et Ichiha au bureau des affaires gouvernementales. Liscia et Hakuya étaient déjà dans la pièce. Lorsque je leur avais expliqué la raison de ma convocation, ils avaient tous deux placé la tête sur le côté à l'unisson.

« « Symposium de monstrologie ? » »

Le mot devait leur être inconnu. Tomoe avait ensuite posé une autre question : « Qu'est-ce qu'un "symposium", Grand Frère ? »

« C'est un mot de mon ancien monde qui fait référence à une conférence universitaire sur un thème spécifique. Un échange d'opinions en matière de recherche, qui se tient dans un lieu public. Cette fois, j'ai décidé de tenir un symposium sur le domaine de la recherche sur les monstres — c'est-à-dire la monstrologie — à l'Académie royale ce week-end. »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

« L'Académie... Vous le faites dans notre école ? »

« Oui. D'accord, Hakuya, je te laisse expliquer la suite. »

« Compris. »

Hakuya s'était incliné, puis il avait sorti un livre. Sur la couverture, les mots « Encyclopédie des monstres » avaient été écrits dans la langue de ce monde.

Il s'agissait de la première encyclopédie des monstres de ce monde, publiée sous la forme d'un ouvrage écrit conjointement par Ichiha et Hakuya, et qui présentait des illustrations de monstres dessinés par Ichiha et classés par catégories. L'impression avait déjà existé sans que j'introduise l'idée dans ce monde, il y avait donc déjà un certain nombre d'exemplaires en circulation.

« Entre la publication d'une encyclopédie des monstres présentant des croquis catégorisés d'Ichiha et les recherches sur les différentes parties de monstres que nous avons pu rassembler après que la vague démoniaque ait frappé le royaume de Lastania, les domaines universitaires concernant les monstres ont connu un essor dans ce royaume. La question "Qu'est-ce qu'un monstre ?" est importante pour ce royaume, non, pour ce monde. »

« Il y a le Domaine du Seigneur-Démon au nord, et même s'il n'y en avait pas, ils sont aussi dans des donjons, » déclara Liscia, l'air convaincu.

« Oui. » Hakuya avait fait un signe de tête. « Il y a aussi les démons que Tomoe à renco... Non, ceux qui existent dans le Domaine du Seigneur-Démon à considérer aussi. Si nous avons une bonne compréhension des monstres, je crois qu'il sera plus facile de les distinguer des démons. Il sera possible de négocier avec les démons sapiens pour éviter des conflits inutiles. »

« Je préfère aussi ne pas les combattre si nous n'avons pas à le faire. » Tomoe s'agrippa la poitrine pendant qu'elle parlait. « À Lastania... j'ai touché l'esprit de ces monstres lézards. Ils avaient tous un sentiment intense de famine, et ils ne voyaient en moi qu'une proie. Ils ne pensaient à rien d'autre qu'à manger. Alors... »

Les sentiments inexprimés de Tomoe, *je ne veux pas mettre dans le même sac le kobold qui m'a sauvée avec ces choses qui ne pouvaient penser qu'à ce niveau...* étaient clairement apparus.

Ichihha était ici en ce moment, donc elle ne voulait pas le dire ouvertement, mais elle avait dû vouloir dire qu'il y avait aussi des démons avec un cœur.

« ... Oui. » Je lui avais fait un signe de tête. « Ils disent que les démons sont intelligents, mais ce n'est pas encore clair. Même s'ils sont intelligents, il est dangereux de penser qu'on pourra dialoguer avec tous les démons. Il faut quand même envisager la possibilité que certains soient comme ça. Pour s'assurer que la guerre ne se déroule pas avant qu'un camp ne soit anéanti. »

Apparemment d'accord, tout le monde avait fait un signe de tête grave.

« Quoi qu'il en soit, sur cette note, il est dans notre intérêt national de rechercher des monstres. C'est pourquoi j'organise le symposium de monstrologie. Eh bien, au lieu de l'étude des monstres elle-même, les principaux sujets seront probablement "L'importance et les vérifications à faire sur la recherche sur les monstres" et "La voie à suivre concernant la recherche sur les monstres". Étant donné l'importance du sujet, nous devons avancer avec prudence. »

« La recherche sur les monstres... Ça ressemble beaucoup à une hérésie, hein ? L'État papal orthodoxe va probablement faire des histoires. »

J'étais d'accord avec l'observation de Liscia.

Dans un pays qui accordait une telle importance à la religion, même si un développement académique était nécessaire, il était inévitable que le pays subisse un recul s'il tentait de percer un mystère divin. On ne voudrait pas permettre l'étude des monstres, qui servaient d'ennemis de Dieu faciles à comprendre.

« Faisons participer leur évêque, Souji, au symposium. Il sera difficile d'effacer toutes leurs préoccupations, mais cela devrait nous permettre de nous couvrir. J'ai l'intention de faire participer Kuu en tant que représentant de la République, et de laisser Madame Maria dans l'Empire regarder via Joyau de Diffusion de la Voix. Hakuya, les préparatifs sont en place pour cela, n'est-ce pas ? »

« Par votre volonté. J'ai reçu son consentement enthousiaste par l'intermédiaire de Madame Jeanne, » répondit-il.

J'avais fait un signe de tête satisfait à la réponse de Hakuya et j'avais dit. « Les monstres sont un sujet que je veux étudier avec l'Empire et la République. De plus, je ne voudrais pas risquer de les faire enquêter sur nous alors que nous ne faisons rien de mal. »

« Hum... puis-je dire quelque chose, Grand Frère ? » Tomoe hésita à lever la main.

« Qu'y a-t-il, Tomoe ? » demandai-je.

« Je pense que ce que tu dis est logique, mais ce symposium sera public... ce qui signifie que tout le monde peut écouter, non ? Comment vas-tu gérer Yuriga ? » demanda Tomoe.

« ... Oh, c'est vrai. Yuriga, hein ? » Je m'étais tenu la tête.

Yuriga, étant la sœur cadette du roi de Malmkhitan, écrivait périodiquement des lettres à son frère pour décrire sa vie ici dans le royaume. Si elle assistait au symposium de monstrologie en tant

qu'observatrice, le contenu de ces lettres serait transmis à Fuuga. C'était une information vitale pour lui, car il était au centre du mouvement de récupération des terres.

Fuuga était un homme qui pouvait faire exploser les flux de cette époque, alors je ne voulais pas lui montrer nos cartes, mais... comme je l'avais déjà dit, il était dangereux de mener ces recherches en secret.

« Qu'en penses-tu, Hakuya ? » demandai-je.

« ... Je pense que c'est inévitable. Mais si possible, je préférerais que Madame Yuriga ne participe pas, » répondit-il.

« Si elle ne s'intéresse pas à la recherche sur les monstres, il est possible qu'elle ne..., » commençai-je.

« Il n'y a aucune chance que cela se produise, » déclara Tomoe avec une grande clarté. « Pendant la bataille en chanson, Yuriga m'a dit "Les événements auxquels vous ne semblez pas avoir réfléchi ont une intention plus profonde qui se cache dans l'ombre." Si elle entend parler d'un événement aussi inattendu, elle est sûre de réaliser que c'est important. »

« ... Cette fille n'est pas mal. Elle est parvenue à comprendre la personnalité de Souma à son âge, » déclara Liscia, impressionnée.

Maintenant que j'y pense, Liscia m'avait aussi dit quelque chose de semblable une fois. Liscia et Yuriga... Elles avaient peut-être beaucoup en commun, hein ?

« Dans ce cas, on ne peut pas le cacher... » J'avais hésité un moment, mais j'avais fini par me résoudre. « Si l'information doit sortir d'une façon ou d'une autre, publions-la nous-mêmes. »

« Êtes-vous certain de vouloir faire cela ? » demanda Hakuya.

« Fuuga envahit le domaine du Seigneur-Démon. En ce moment, il est le

chef le plus susceptible de se heurter aux démons. Ce serait mauvais pour nous s'il se mettait à leur tenir tête, car il ne sait pas faire la différence entre les monstres et les démons. Nous devrions lui donner des informations sur les monstres, comme un avertissement, si ce n'est plus. Peut-être devrions-nous lui prêter un exemplaire de l'encyclopédie des monstres tant que nous y sommes ? »

« Je vois. Cela semble sage. » Hakuya semblait satisfait, donc notre cap était fixé.

Je m'étais levé de mon siège et j'avais fait face à tout le monde.

« C'est tout. Tout le monde, gardez à l'esprit tout ce dont nous avons parlé ce week-end, » déclarai-je.

« Ok, compris. »

« « « Compris, Sire. » » »

« En ce qui concerne la façon de s'occuper des enfants... Honnêtement, je ne sais pas trop quoi faire. » Une fois que Tomoe et Ichiha avaient été renvoyés, j'avais confié mes pensées à Liscia et Hakuya. « Je suis sûr qu'Ichiha ira bien. Il n'est pas très loyal envers le duché de Chima, et avec un peu de négociation, je suis convaincu qu'il offrira son allégeance à ce pays. Es-tu d'accord avec ça, n'est-ce pas, Hakuya ? »

« En effet. Je pense que nous pouvons nous réjouir de son service à l'avenir, » répondit-il.

« Le problème, c'est... Yuriga. Que faisons-nous d'elle, à l'avenir ? » demandai-je.

« Que voulez-vous dire par "faire avec elle" ? » demanda Hakuya.

« Nous avons défini notre politique en matière de monstrosité pour l'instant, mais tant que Yuriga restera dans ce pays, ce genre de choses

continuera à se produire. Ce sera pénible de devoir s'inquiéter des yeux de Yuriga chaque fois que nous essaierons de faire quelque chose qui nous fera avancer, » déclarai-je.

« C'est... vrai, oui, » répondit Liscia.

Pendant que Liscia mâchouillait cette pensée, j'avais levé deux doigts et je les lui avais montrés.

« Deux options s'offrent à nous. La première est de la renvoyer à Fuuga sans lui apprendre quoi que ce soit d'important. Si nous la renvoyons dans l'ignorance, cela n'améliorera pas notre relation avec Fuuga, mais cela ne l'aggravera pas non plus. Cela ne fera que maintenir le statu quo, » déclarai-je.

« C'est le choix le plus sûr, oui. » Liscia avait fait un signe de tête. « Alors, c'est quoi l'autre ? »

« Nous l'aménons à nos côtés, » répondis-je.

« Veux-tu dire... faire d'elle notre alliée ? » demanda Liscia.

« Non, il n'est pas nécessaire qu'elle soit complètement alignée avec nous. Elle doit juste ne pas être une ennemie, » répondis-je.

« ... Je ne suis pas sûre de bien comprendre la différence, » répondit Liscia.

Liscia semblait confuse, alors j'avais croisé les bras et je l'avais expliqué. « D'après les derniers rapports, bien que Fuuga et Yuriga soient frère et sœur, j'ai l'impression que leurs personnalités sont très différentes. Yuriga est plus réaliste. Je suppose qu'on peut dire ça, non ? Plus l'adversaire est puissant, plus Fuuga s'enflamme, mais j'ai l'impression que Yuriga préfère éviter les batailles dangereuses. »

« ... Je crois que je peux comprendre. » Hakuya était d'accord avec moi.

« La fille est intelligente. Sa capacité à étudier est loin d'être du niveau de la Petite Sœur ou d'Ichiha, mais elle possède un esprit capable de penser et d'imaginer avec souplesse. On peut dire qu'elle s'adapte... Elle est capable de voir la vraie nature des choses. La façon dont elle loue votre façon de régner, mais s'en méfie aussi, en est un autre signe... Ahh, je vois. Vous pensez pouvoir l'utiliser comme moyen de dissuasion contre Sire Fuuga ? »

Hakuya avait fait un signe de tête fascinant, ayant peut-être vu ce que je prévoyais.

« Il est vrai que si vous montrez à Madame Yuriga de quoi ce pays est capable, elle avertira Sire Fuuga de ne pas se battre avec vous. Peut-être le prévient-elle déjà par ses lettres. »

« Hrrm, » Liscia croisa les bras et gémit. « Je comprends ce que vous dites tous les deux, mais... Je n'ai jamais rencontré ce Fuuga. Mais d'après ce que j'entends, il n'a pas l'air du genre à s'arrêter parce que sa sœur l'a mis en garde contre quelque chose, non ? S'il l'était, Souma n'aurait aucune raison de se méfier de lui. »

Liscia avait touché le cœur du problème, et j'avais hoché la tête.

Partie 3

« C'est exact. Je pense que Fuuga serait probablement capable de jeter Yuriga pour son ambition. Mais il n'aimerait pas le faire. Il y a une légère différence de nuance entre "ne pas hésiter" et "ne pas pouvoir hésiter". »

Je pensais à un grand homme similaire, Oda Nobunaga.

Il avait tué son jeune frère, et avait assassiné les familles de sa femme et du mari de sa sœur. On se souvenait donc de lui comme d'un roi-démon cruel et impitoyable, mais il pouvait être terriblement doux avec ses proches. Il avait pardonné plusieurs fois à son petit frère et à Matsunaga

Hisahide de l'avoir trahi, et avait offert à ce même Hisahide et à Azai Nagamasa l'opportunité de se rendre jusqu'au dernier moment.

En fin de compte, Nobunaga avait dominé l'époque en détruisant tous ceux qu'il avait à détruire, mais il avait un cœur fort, et ce n'est pas comme s'il n'avait pas lutté avec cela.

« Le fait de devoir le faire malgré les objections de sa petite sœur devrait lui mettre une certaine pression psychologique, ne serait-ce qu'un peu. Si nous devons faire face à cet homme, je pense que nous allons devoir accumuler tous les petits avantages possibles, » déclarai-je.

« C'est une question difficile... Mais penses-tu que Yuriga s'opposera vraiment à lui pour nous ? » demanda Liscia.

« C'est bien là le problème, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que tu en penses, Hakuya ? » demandai-je.

« C'est difficile à le dire à ce stade, » déclara Hakuya, en haussant les épaules comme s'il abandonnait. « En fin de compte, cela dépendra de qui, selon Yuriga, gagnera dans un conflit entre vous et Sire Fuuga. Si elle décide que Sire Fuuga gagnerait, nous ne pourrions pas l'utiliser comme une contrainte pour lui. Si elle pense que vous gagneriez, ou peut-être que le Seigneur Fuuga aurait des difficultés à gagner, je m'attends à ce qu'elle fasse tout ce qu'elle peut pour l'en empêcher. Cette dernière solution serait bonne pour nous, mais... »

« C'est le résultat idéal... mais il faudrait lui montrer une certaine part de notre pouvoir réel pour la convaincre que notre pays est fort, non ? Il est évidemment encore trop tôt pour lui montrer quelque chose comme l'Hiryuu, » déclarai-je.

« Oui. C'est pourquoi nous devrions la faire participer à des événements comme ce symposium. Montrer que nous étudions des domaines que d'autres pays n'étudient pas est un signal facilement compréhensible que

nous sommes en avance sur les autres nations sur le plan académique, » déclara Hakuya.

« Nous devrions lui montrer de manière proactive ce que nous pouvons, hein... ? » déclarai-je.

Eh bien... je suppose que c'est la seule façon de le faire, pensais-je... Je ne sais pas ce qui va se passer entre nos pays à l'avenir, et je ne peux pas être sûr de la décision que prendra Yuriga le moment venu. Si possible, j'aimerais qu'elle nous considère comme un pays avec lequel ils ne veulent pas se battre...

« Tout ce qu'on peut faire, c'est regarder et attendre pour le moment. Nous devons lui montrer ce que nous pouvons nous permettre afin de lui faire voir la puissance de ce pays, et la surveiller. Hakuya, toi aussi tu gardes les yeux ouverts, » déclarai-je.

« J'en ai l'intention, bien sûr, » répondit-il.

Lorsque Hakuya s'était incliné, Liscia avait poussé un soupir et avait dit. « La fille est intelligente, mais nous devons espérer qu'elle le dissuadera de le faire. »

J'étais d'accord avec Liscia du fond du cœur.

L'après-midi, quelques jours après que les plus hautes autorités du pays aient eu cette discussion.

Ayant terminé ses cours à l'Académie Royale, Tomoe et les autres élèves s'étaient rassemblés dans le grand auditorium après la fin des cours. Ils étaient là pour nettoyer et apporter des sièges en vue du symposium de monstrosologie qui se tiendra demain. Ce monde n'avait pas encore de chaises pliantes, alors ils avaient dû apporter celles en bois qu'ils utilisaient habituellement en classe.

Plus tard, lorsqu'il en avait entendu parler, Souma avait envisagé de développer une chaise pliante. Leur production en série serait coûteuse, et ils se débrouillaient déjà assez bien pour déplacer les sièges en bois qu'ils avaient déjà, alors il avait décidé de les reporter.

Pendant que Tomoe installait les chaises en rangées bien ordonnées sur le tapis, Lucy était arrivée avec une chaise sous chaque bras et les avait posées avec un « Ouff ! » Puis elle s'était assise elle-même sur une chaise.

« Augh, c'est épuisant. » Lucy soupira, en penchant la tête. « Les chaises sont lourdes et elles se trouvent trop loin. »

« Ça va, Lucy ? » demanda Tomoe.

« Je ne sais pas si c'est un symposium, ou un symbole, ou quoi que ce soit d'autre, mais pourquoi font-ils travailler une jeune fille frêle comme ça ? Et où sont Yuriga et Ichiha dans un moment pareil ? » demanda Lucy.

« Ils ont tous deux des clubs. Le professeur a dit que c'est prioritaire, et Ichiha est dans la Société de Recherches sur les Monstres, il doit donc être particulièrement occupé, » répondit Tomoe.

« Je comprends, mais ça me tue d'aller et venir encore et encore pour avoir des chaises. Je n'ai jamais porté quelque chose de plus lourd qu'un sac de blé avant, tu sais ? » déclara Lucy.

« C'est assez lourd, n'est-ce pas ? Plus qu'une chaise, je dirais, » Tomoe avait fait cette remarque avec un sourire ironique, et Lucy pencha la tête sur le côté.

« Si l'on ajoute à cela le fait qu'elles sont difficiles à transporter, n'est-ce pas à peu près la même chose ? Et toi, Tomie ? » demanda Lucy.

« Moi ? Hmm... Je n'ai pas porté beaucoup de choses lourdes, mais j'en ai peut-être tiré quelques unes, » répondit Tomoe.

« Tu les as tirés ? » demanda Lucy.

« Quand j'étais une réfugiée, nous avons tous tiré une lourde charrette ensemble, » répondit Tomoe.

« ... »

La facilité avec laquelle cette histoire émotionnellement éprouvante était sortie avait laissé Lucy sans voix. Cela lui avait rappelé une fois de plus que Tomoe avait vécu une vie assez étrange pendant ses douze ans, et elle avait joint les mains et s'était inclinée pour s'excuser.

« Aïe, je suis désolée, » déclara Lucy.

« Ahaha... Ne le sois pas. Avec M. Jirukoma et Mme Komain à la tête des réfugiés, nous n'avons pratiquement perdu personne, et nous avons été bien traités depuis notre arrivée au Royaume. Les choses étaient difficiles à l'époque, mais ce n'est pas un souvenir si désagréable que ça, » répondit Tomoe.

Dans le cas de Tomoe, c'était en grande partie parce que sa famille était là avec elle. De nombreux réfugiés avaient été séparés de leur famille, mais comme les kobolds l'avaient épargnée, Tomoe avait pu évacuer.

Une fois arrivés au Royaume, le roi Albert, aimable, mais indécis, leur avait donné l'approbation tacite de rester avec en plus, un petit soutien. Puis, une fois que Souma avait pris le trône, Tomoe était devenue la sœur adoptive de Liscia, et les réfugiés avaient été acceptés comme citoyens du Royaume.

La gentillesse de nombreuses personnes lui avait permis d'être là où elle se trouvait maintenant. Cette pensée lui avait réchauffé le cœur. Ce furent des jours d'incertitude, où elle ne savait jamais ce que le lendemain lui apporterait, et elle ne voulait pas y retourner de son plein gré, mais rien en eux ne rendait douloureux et triste le simple fait de se

souvenir d'eux.

Tout ce que cela lui avait fait penser, c'est : « Oh, oui, c'est une chose qui s'est produite, n'est-ce pas ? »

J'espère pouvoir un jour rendre la pareille à la gentillesse dont j'ai été témoin. Aux anciens réfugiés, et aussi aux kobolds du nord. La première étape pour y parvenir devait être le symposium de monstrologie qui se tiendra demain.

Alors que Tomoe y pensait, Lucy s'était soudain écriée, surprise : « Wôw ! Combien de ces choses peux-tu transporter, Velie ? »

Lorsqu'elle avait regardé, Velza avait apporté une pile de cinq chaises. Les sièges en bois n'étaient pas conçus pour être empilés, de sorte que la pile était gênante et tremblait. Pourtant, Velza la portait avec un regard froid.

« Ce n'est rien. J'ai encore un long chemin à parcourir avant de ressembler à Lady Aisha, » répondit Velza.

« Non, non, pourquoi te compares-tu à la personne la plus forte du royaume, la Reine Kochiji ! » (*Bop !*)

« Aïe... ! » Lucy avait donné une frappe à Velza avec le dos de la main pour un effet comique, et l'impact avait fait encore plus vaciller sa tour de chaises.

« « Wôw ! » »

Tandis que Tomoe et Lucy criaient de surprise, Velza se concentrait.

« Oof, là... »

La tour tremblait d'un côté à l'autre, mais Velza avait réussi à l'équilibrer et à empêcher son effondrement, face à quoi Tomoe et Lucy s'étaient

mises à applaudir. Lorsque les tremblements s'étaient complètement calmés, Velza avait déposé la tour de chaises, et les trois enfants l'avaient démontée ensemble.

« Oh, c'est vrai, je crois que vous disiez quelque chose sur les clubs tout à l'heure ? » demanda Velza en alignant les chaises.

« Oh, oui, c'est vrai. Ichiha et Yuriga sont tous les deux dans des clubs, » répondit Tomoe. « Tu ne vas pas en rejoindre un, Velza ? Tu es vraiment athlétique, alors je parie que tu as reçu des invitations de tous ces clubs. »

« Il est vrai que je bouge bien, mais... Je ne suis pas si intéressée. Je pense que je préfère m'inscrire au Club de cuisine, » répondit Velza.

« Hein ? La cuisine ? » demanda Tomoe.

« Oui. Si je considère mon avenir, je crois que cela sera nécessaire, » déclara Velza, ses joues rougissant un peu.

En y repensant, Velza a dit qu'elle était venue dans cette académie pour être en mesure de servir une certaine personne. D'après son comportement, est-ce quelqu'un qu'elle aime ?

Tomoe avait déjà douze ans. C'est le moment de la vie où l'on s'intéresse pour la première fois à l'amour. Elle voulait en entendre parler en détail quand elle en aurait l'occasion.

Mais Velza a rejoint le club de cuisine, hein... ? Si l'on considère la fixation qu'elle avait montrée sur la nourriture servie au salon de fruits que la famille de Lucy exploitait, cela pourrait être plus naturel que vous ne le pensez.

« N'as-tu pas toi-même envisagé de rejoindre quelque chose, Tomoe ? » demanda Velza.

« Hmm... Ça ne me dérangerait pas de rejoindre Ichiha dans la Société de Recherches sur les Monstres, mais... Et toi, Lu ? Tu ne vas pas rejoindre un club ? » demanda Tomoe.

« S'il y avait un fan-club de Lady Roroa, je m'y joindrais, » répondit Lucy.

« Fan-clubs ? Il y a des fan-clubs !? » s'exclama Tomoe.

« Pas possible. C'est pourquoi je pense en faire un moi-même. Lady Roroa est populaire, donc je pense que je peux obtenir des membres, et si nous en faisons quelque chose de commercial, à des fins publiques, je pense que je peux le faire approuver. Ahh... Grande Soeur Roroa, » déclara Lucy.

Un regard de béatitude avait traversé le visage de Lucy. Il semblait que la rencontre en personne dans le château n'avait fait qu'intensifier son amour pour Roroa.

« Ahh, si seulement je pouvais vous revoir. Lady Roroa, êtes-vous la merveilleuse déesse mère ? » demanda Lucy.

« « C'est la reine ! Et attends, elle est à égalité cette fois-ci !? » »

Tomoe et Velza ne pouvaient que sourire ironiquement.

Partie 4

« Oh ! C'est Yurie là-bas, n'est-ce pas ? »

« Ah ! Tu as raison. »

Une fois la préparation du grand auditorium terminée, les étudiants se dispersèrent. Ils discutaient de l'endroit où ils pourraient passer après l'école lorsqu'ils passèrent devant l'un des terrains de sport de l'académie. Sur le terrain, le trio avait aperçu Yuriga avec son club. Ils

avaient été divisés en deux équipes, utilisant leurs pieds pour essayer de prendre le contrôle du ballon. À première vue, cela ressemblait à du football, mais si c'était le cas, les bruits qu'ils entendaient seraient étranges.

Shoom... ! Whoosh... ! Shoouoom !

Brrrrrr... Kaboom !

Il était difficile d'imaginer qu'ils jouaient au football à cause de ces bruits. Si Souma était là, il se demanderait. « Est-ce une usine ou la piste d'un aéroport ? »

Il fallait s'y attendre, car ils ne jouaient pas au football. Ce qu'ils pratiquaient était un nouveau sport, créé en fusionnant les règles du sport appelé soccer que Souma leur avait apporté avec une nouvelle règle permettant toute magie non offensive.

Il avait été judicieusement baptisé Magic Soccer.

« Yuriga, j'y vais ! » Une joueuse Dragonewt avait lancé le ballon très haut dans les airs.

Elle leur semblait familière, et elle l'était. C'était la doyenne qui avait poursuivi Yuriga dans les airs pour la recruter dans un club le jour de la cérémonie d'entrée. Yuriga s'était alors échappée, mais il semblait qu'elle avait fini par céder à l'enthousiasme de l'autre fille et qu'elle l'ait rejointe.

La balle avait volé à une hauteur que même un amateur pourrait juger trop élevée (environ dix mètres en l'air), et Yuriga avait continué à la suivre, profitant de sa capacité à voler. Puis, se mettant en position pour un coup de pied au-dessus de la tête, elle avait enroulé le vent autour d'elle.

« Gooooooooo ! »

Shooooom !

Le tir puissant de Yuriga s'était envolé droit vers le but.

« Je ne vous laisserai pas faire ! » La gardienne de but avait ouvert ses mains en grand et le sol devant le but s'était soulevé, prenant la forme d'une poupée de terre.

La fille qui était gardienne de but utilisait la magie de la terre, comme Genia, et avait invoqué un golem de trois mètres de haut. Non, il avait été étalé pour mieux protéger le but, donc il ressemblait moins à un golem, et plus à la créature de Nurikabe du folklore japonais.

La balle, enveloppée par le vent, avait frappé le golem Nurikabe. Quand il l'avait fait...

« Passe au travers ! » Yuriga hurla, et le golem Nurikabe se fissura.

« Pas possible !? Mon golem ! »

Le tir avait traversé le golem Nurikabe et s'était écrasé dans le filet. Un coup de sifflet avait été fait pour indiquer qu'un but avait été marqué, et l'équipe qui l'avait marqué avait fêté ce but en tapant dans les mains.

« La mêlée est terminée ! Faites une pause ! » Un long coup de sifflet retentit alors qu'un membre du club, une dragonewt avait fait l'annonce, et les autres membres commencèrent à se disperser.

Yuriga, qui avait été prise à partie parce qu'elle avait marqué le point, avait été libérée et s'était retournée lorsqu'elle avait remarqué que Tomoe et les autres étudiants la regardaient.

« Eh bien, si ce n'est pas Tomoe et son gang. Quoi, l'auditorium est déjà installé ? » demanda Yuriga.

« Oui. Ce tir que tu as fait était cool, » déclara Tomoe.

« Bien sûr qu'il l'était. » Yuriga avait gonflé sa poitrine encore sous-développée avec fierté. En regardant vers l'auditorium, elle avait dit. « À propos du symposium de demain. Je peux aller voir, n'est-ce pas ? »

« Hein... ? Oh, oui. Les sièges du public sont ouverts au public. Mais Ichiha et moi allons tous les deux être dans les sièges des personnes impliquées dans le symposium, donc tu regarderas ça de ton côté. »

« C'est bien. Mais je suis sûre qu'il y aura aussi des gens qui me regarderont. »

« Je le pense aussi, mais... »

Yuriga avait mis ses mains sur ses hanches, en riant comme si elle venait de se rappeler quelque chose. « Quand nous sommes allés au salon de fruits de Lucy, le vendeur de glace qui est venu réapprovisionner la glacière chantait quelque chose. C'est à cause de cette bataille de chants que vous avez menés, n'est-ce pas ? »

« ... »

Elle était tout à fait dans le coup, et Tomoe ne savait pas comment réagir quand la question s'était posée si soudainement.

La Société des chansons de travail avait reçu le soutien de l'État après l'escarmouche expérimentale appelée « bataille de chants », et une partie de ses recherches sur l'amélioration de la magie utilisée dans la vie quotidienne avait été rendue publique. Soit dit en passant, la chanson que le vendeur de glace avait chantée provenait de l'ancien monde de Souma et donnait envie de construire un bonhomme de neige quand on l'entendait.

« Même lorsque les politiques de ton frère semblent inutiles, elles ont un

certain sens en eux. Maintenant que je le sais, je ne peux pas me permettre de détourner le regard, » proclamait Yuriga alors que Tomoe restait sans voix.

Euh, oh. Je ne peux pas laisser des choses comme ça me secouer.
Reprenant ses esprits, Tomoe secoua la tête. *Je dois faire ce que Juna m'a dit. Dans des moments comme ça, je...*

« Souris toujours, pour que ton adversaire ne sache pas ce que tu ressens vraiment. Agis toujours avec sang-froid, et ne laisse que celui que tu aimes voir tes faiblesses. » C'est ce que Juna, sa vision d'une femme idéale, lui avait appris.

Tomoe avait souri à Yuriga et avait dit. « Je ne sais pas de quoi tu parles. »

« ... À quoi sert ce sourire collé ? » demanda Yuriga.

« Oh, rien, vraiment, » répliqua Tomoe.

« Tu m'énerves un peu... De toute façon, je regarderai depuis les sièges des invités demain, » déclara Yuriga.

« Bien sûr, fait comme tu le veux, » déclara Tomoe.

Yuriga avait regardé d'un air douteux la Tomoe souriante. Le sourire et le regard s'étaient heurtés.

« Qu... Quoi, quoi ? Qu'est-ce qui se passe ici ? » bégaya Lucy.

« ... Moi aussi, j'ai été stupéfait pendant une seconde, » marmonna Velza.
« J'ai besoin de m'entraîner davantage. »

Le malaise qui régnait entre ces deux personnes qui, en apparence, ne faisaient que bavarder paisiblement avait donné des frissons à Lucy et Velza.

Partie 5

C'était aujourd'hui le jour du symposium de monstrologie, et l'auditorium de l'Académie royale était bondé. Le thème s'était limité à la monstrologie, mais des experts de différents domaines avaient été appelés à donner leur avis, si bien qu'un assez grand nombre de personnes étaient réunies. En outre, il y avait dix fois plus de spectateurs qui voulaient regarder et écouter, c'était donc probablement le plus grand rassemblement que cet auditorium n'avait jamais organisé.

En ce qui concerne la disposition des places, les principaux invités de cet événement, les auteurs de l'Encyclopédie des Monstres, Hakuya et Ichiha, étaient assis à une table au centre de la scène. Le chef de la Société de Recherches sur les Monstres, un jeune homme pétrifié par la nervosité, était également assis avec eux. Il avait été amené ici uniquement parce qu'il dirigeait le club auquel Ichiha appartenait, et je devais me sentir mal pour le type qui était mis sous les projecteurs comme ça.

À la table de droite se trouvaient les membres de la famille royale : Liscia, Roroa, Tomoe et moi. La table de gauche était occupée par le directeur de l'Académie, Ginger, le directeur de l'école professionnelle de Ginger, Kuu, le fils du chef de la République, et Souji, un évêque orthodoxe lunaire. En raison de la présence des VIP sur la scène, Aisha et la servante de Kuu, Leporina, étaient là en tant que gardes du corps, tandis que Carla et la femme de Ginger, Sandria, étaient là pour aider à d'autres tâches.

Il y avait des rangées de longues tables devant la scène, et les chercheurs en Monstrologie et de tous les autres domaines étaient rassemblés autour. Parmi eux, il y avait des visages familiers comme Genia la Surscientifique, et Merula la haute elfe. Ce symposium allait être essentiellement un échange d'opinions entre nous sur la scène et les chercheurs et experts qui se trouvaient aux tables devant nous.

De l'autre côté des chercheurs et des experts, il y avait des chaises remplies de ceux qui étaient venus observer. Étant donné que cette réunion se tenait à l'Académie royale, un grand pourcentage d'entre eux étaient des étudiants. Yuriga était probablement là aussi. Le symposium était également retransmis à l'impératrice Maria de l'Empire par l'intermédiaire du Joyau de Diffusion de la Voix.

Les préparatifs étant presque terminés, j'avais parlé à Liscia qui était assise à côté de moi.

« J'ai l'impression que cela fait longtemps que je n'ai pas été assis à côté de toi lors d'une cérémonie officielle, » déclarai-je.

« Oui, je dois remercier maman d'avoir accepté de surveiller Cian et Kazuha, » répondit Liscia avec un sourire.

Les enfants étaient surveillés par Lady Elisha, qui nous aidait souvent pour les élever, et par Sire Albert, qui était venu au château pour voir le visage de ses petits-enfants pour la première fois depuis longtemps. Ils nous aidaient toujours.

De l'autre côté de Liscia, Roroa avait affiché un air grincheux sur le visage. « Hé, chéri, je suis là aussi, tu sais ? »

« Oui, je compte aussi sur toi aujourd'hui, Roroa, » avais-je dit en lui caressant les cheveux. « Je pense que ton domaine d'expertise va probablement être abordé. »

« Nyahaha, tu peux me laisser faire. » Roroa avait souri en gonflant sa poitrine avec fierté.

OK... On dirait que tout va bien, alors je dirais qu'il est temps de mettre le spectacle en route.

Je m'étais levé et j'avais marché vers le lutrin au centre de la scène. Au

même moment, tous les gens réunis s'étaient levés et avaient baissé la tête devant moi. Ils ne pouvaient pas après tout s'asseoir alors que leur roi était debout.

« Repos, tout le monde. » J'avais commencé par leur faire lever la tête.
« Merci à tous d'être venus à ce symposium de monstrologie. »

Comme il y avait tant de personnes de différentes classes et positions réunies, je m'étais dit qu'il était plus efficace pour moi, la personne la plus haut placée dans ce pays, de faire l'animation et de diriger le spectacle. C'était aussi la première fois que nous le faisons, donc c'était probablement bien.

« Tout d'abord, j'aimerais vous demander à tous de vous asseoir et de regarder la couverture des documents que vous trouverez devant vous. »

Maintenant que tout le monde était assis à sa place, j'étais passé à l'explication de ce symposium une fois de plus.

« Le thème de ce symposium est donc "Les monstres". Les monstres du Domaine du Seigneur-Démon qui ont attaqué en grand nombre et détruit les terres du nord. Ainsi que les monstres qui vivent dans les donjons, apparaissant parfois à la surface et menaçant la zone qui les entoure. Les monstres sont une menace pour l'humanité, mais il est très important de les étudier si nous voulons protéger nos vies et nos biens. Je pense que vous savez tous que des recherches considérables sont actuellement menées sur les monstres dans mon pays. »

J'avais fait un geste pour qu'Ichiha et Hakuya se lèvent. Hakuya avait baissé la tête, et en le voyant faire, Ichiha s'était empressé de faire de même.

« C'est cette encyclopédie des monstres, écrite par Sire Ichiha Chima, un étudiant en échange du Duché de Chima, ainsi que par notre propre Premier ministre Hakuya, qui en sont à l'origine. Je suis sûr que tout le

monde ici, intéressé par les monstres comme vous tous, l'a déjà lue. »

Je pouvais voir les chercheurs hocher la tête. C'était leur livre favori pour eux, et ceux qui ne l'avaient pas lu auraient tout aussi bien pu vivre sous un rocher.

Une fois que Hakuya et Ichiha avaient relevé la tête et s'étaient assis à nouveau, j'avais continué.

« Moi-même, j'ai vu des monstres à de multiples reprises. Des monstres qui ont débordé d'un donjon de la République de Turgis, à la grande armée de monstres qui s'est élancée vers l'Union des nations de l'Est depuis le Domaine du Seigneur-Démon. C'était des êtres terrifiants qui dévoraient les gens. En même temps, je sentais qu'ils étaient des créatures pleines de mystère. »

J'avais fait une petite pause et j'avais regardé le public.

« Que sont les monstres ? Pourquoi sont-ils nés ? Pourquoi s'attaquent-ils aux gens et aux autres créatures vivantes ? Se présentent-ils toujours sous des formes aussi aberrantes ? Qu'est-ce qui les différencie des démons dont on dit qu'ils vivent au fond du Domaine du Seigneur-Démon ? »

J'avais parlé avec force, en frappant des mains sur le lutrin.

« C'est l'Encyclopédie des Monstres qui m'a permis de comprendre un certain nombre de ces mystères. Qu'est-ce qu'un monstre ? Si ce mystère est résolu, nous pouvons les traiter plus efficacement et réduire considérablement la menace qui pèse sur les gens. C'est un thème pour lequel nous devrions mettre les ressources de la nation derrière cette étude. J'espère que ce symposium constituera un forum animé pour discuter de l'orientation que devrait prendre la recherche. »

Un petit nombre de personnes avaient commencé à jeter un regard de

côté sur les autres, ou à chuchoter entre elles.

« C'est la première fois, donc nous nous sentons encore dans le noir. Ce n'est pas comme si toutes les méthodes d'étude des monstres avaient déjà été connues. C'est pourquoi j'ai fait appel à divers experts et chercheurs de premier plan. Il y a des moments où la perspective d'un domaine de recherche complètement différent peut aider à la découverte d'une nouvelle approche. Dans ce domaine en particulier, il est également nécessaire de prendre en compte les aspects sécuritaires et éthiques de votre travail. À cette fin, je souhaite encourager un échange d'opinions actif. Peu à peu, je souhaite que nous trouvions ensemble le chemin à suivre. Ceci étant dit, je conclus ici mon discours d'ouverture. »

Quand j'avais fini, la salle avait éclaté sous les applaudissements.

Une fois qu'ils avaient fini avec ça, j'avais tapé dans mes mains.

« Cela étant dit, allons droit au but. Nous commencerons par une conférence de Sire Ichiha et Hakuya sur le thème "Les êtres connus sous le nom de monstres". Ensuite, il y aura une période de questions et réponses, alors gardez vos questions pour la fin. Maintenant, Sire Ichiha, Hakuya, prenez la suite. »

« Oui, monsieur. Compris. » Hakuya s'inclina poliment, tandis qu'Ichiha répondit par un « O-Oui » raide.

J'étais retourné à mon siège et m'étais assis alors qu'ils prenaient ma place au pupitre.

« Penses-tu qu'Ichiha tiendra le coup ? » demanda Tomoe, le visage plein d'inquiétude. « Il a l'air tendu. »

« Je sais qu'il n'est pas le meilleur pour se tenir devant les gens, mais si les choses tournent mal, je suis sûr que Hakuya le remplacera, » avais-je dit. « Cependant, je pense qu'il est temps qu'il le renverse... »

« Le renverse ? Qu'est-il censé renverser ? » demanda Tomoe.

J'avais regardé Tomoe avec un sérieux absolu et j'avais dit. « L'opinion courante est que lui, le 8e enfant de la Maison de Chima, n'est qu'un figurant. »

Partie 6

Un peu avant le début du symposium, Ichiha se tenait dans les coulisses de la scène de l'auditorium, l'air tendu. Il ne pouvait pas croire qu'il se trouverait sur une scène comme celle-ci.

Pendant son séjour à la Maison de Chima, son corps avait été faible et éclipsé par ses frères et sœurs — il ne s'était jamais distingué. Beaucoup d'adultes s'étaient moqués du fait qu'il soit le huitième frère étrange de Chima, alors qu'il n'était même pas compté parmi eux. C'était Mutsumi qui avait toujours essayé d'encourager Ichiha.

« Ne t'inquiète pas. Je suis sûre que tu deviendras une personne extraordinaire un jour, Ichiha. »

Les mots que sa sœur lui avait adressés ce jour-là avaient apporté à Ichiha un soutien émotionnel. Cependant, d'autres mots l'avaient tourmenté. « Il a mené toutes ces troupes, et tout ce qu'il a obtenu pour cela, c'est le plus jeune frère. Ça ne vaut pas la peine d'avoir fait tout ça. »

Les ricanements et les railleries de ce jour-là étaient revenus à Ichiha. Lorsque Souma l'avait invité au royaume, les généraux de l'Union des nations de l'Est avaient rabaissé Ichiha afin de faire l'éloge de Souma. « Qu'ils disent ce qu'ils veulent, » avait-il dit, mais ces mots avaient été trop durs pour un Ichiha de dix ans.

Est-ce que je... mérite qu'il soit aussi gentil ? Le fait que sa vie dans le royaume était si amusante ne lui avait fait que penser davantage à ça.

Tout d'abord, depuis qu'il était arrivé au royaume, il se sentait en super bonne santé. Dans le duché de Chima, il passait souvent la journée au lit, mais il ne l'avait pas fait une seule fois depuis son arrivée ici. À ce propos, le docteur Hilde qui l'avait examiné avait déclaré. « Le gamin a une maladie respiratoire. L'air du nord est mauvais à cause du désert et de la proximité du Domaine du Seigneur-Démon. S'il vit dans un endroit où la qualité de l'air est relativement bonne, son état devrait s'améliorer à mesure qu'il grandit. »

Le simple fait qu'on lui ait dit qu'il ne serait pas frêle pour toujours avait permis à Ichiha de se sentir beaucoup mieux. De plus, les gens du royaume étaient gentils avec lui. Tomoe était particulièrement proche depuis qu'ils s'étaient rencontrés dans le duché de Chima, et sa famille, la famille royale, était également bonne avec lui.

Il avait rencontré un professeur qu'il pouvait respecter, Hakuya. Et, avec Yuriga, Velza et Lucy, il avait maintenant plus d'amis dans sa propre tranche d'âge. Enfin, en écrivant l'encyclopédie des monstres avec Hakuya, il avait été loué par les gens pour la première fois. Le directeur de la Société de Recherche sur les Monstres avait même pleuré de joie lorsqu'il avait rejoint le groupe. Il n'aurait jamais pu imaginer qu'une telle chose puisse se produire à l'époque où il était dans le duché de Chima.

Aujourd'hui, il allait faire une grande présentation commune sur le thème de la recherche sur les monstres, devant un grand nombre de personnes. Il l'avait préparé avec les membres de la Société de Recherche sur les Monstres.

« I-Ichiha, tout va bien se passer. Nous serons à vos côtés. » Le président de la société était à ses côtés, l'air encore plus tendu qu'Ichiha lui-même.

La seule pression sur Ichiha était de savoir si sa présentation était un succès ou non. Pour le président, cependant, la présentation devant les membres de la famille royale et les principaux vassaux du pays était un

événement majeur dans sa vie, et qui pourrait ne jamais se reproduire. Il était tout à fait naturel qu'il soit nerveux. Mais comme Ichiha interagissait quotidiennement avec Souma et les autres membres de la royauté de manière amicale, il était peu affecté par ça.

« C'est bon. Sa Majesté ne s'énervera pas si nous bousculons un peu nos lignes de texte, » déclara Ichiha.

Alors qu'Ichiha essayait de rassurer le président, quelqu'un lui avait tapé sur l'épaule. Lorsqu'il s'était retourné pour voir qui c'était, Hakuya se tenait là avec un sourire faible, mais paisible sur le visage.

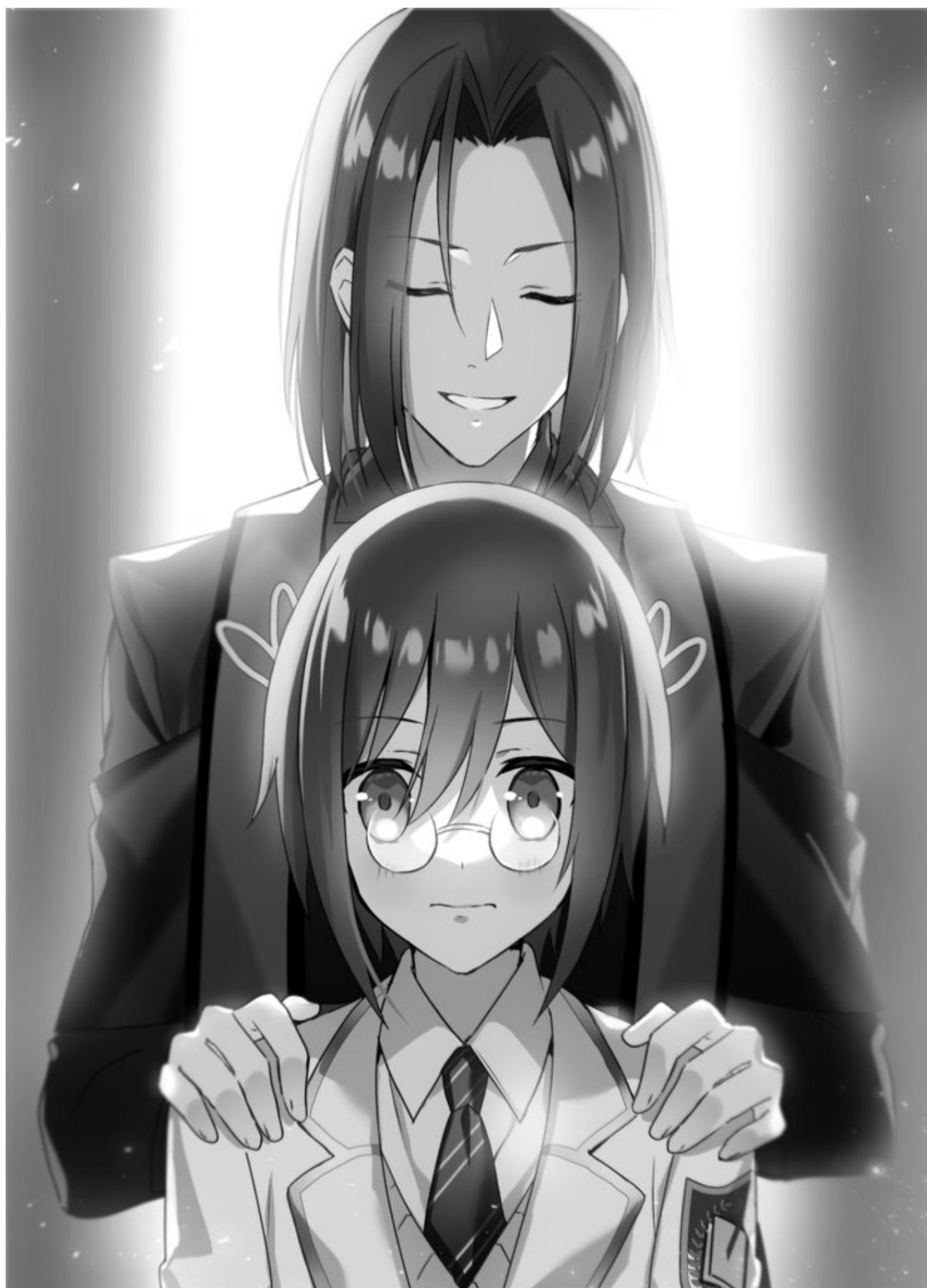
« ... Monsieur Hakuya ? » demanda Ichiha.

« Vos épaules sont trop raides, elles aussi. Vous feriez bien de vous détendre davantage, » déclara Hakuya.

« D'accord... Je le sais, mais... Je veux faire de mon mieux pour vous, et Sire Souma, et Tomoe, et tous ceux qui ont tant fait pour moi, » répondit Ichiha.

« Je suis heureux de vous entendre dire cela, mais vous vous mettez trop de pression, » répondit Hakuya.

Hakuya s'était déplacé derrière Ichiha, et avait commencé à lui frotter les épaules. Il était chatouilleux et avait baissé la tête pendant une seconde, mais il ne pouvait pas se débarrasser de Hakuya, alors il s'était assis et l'avait accepté.



Alors qu'Ichiha avait l'air détendu, Hakuya lui avait demandé. « Sire Ichiha, vous aimez faire des recherches sur les monstres, n'est-ce pas ? »

« Hein... ? Oh, oui. Je n'ai fait que les étudier, c'est devenu un hobby. Quand je vois un monstre que je n'ai pas encore vu, je veux le dessiner, » répondit Ichiha.

Le visage d'Ichiha avait rougi de honte, mais Hakuya avait doucement souri.

« Dans ce cas, vous devriez considérer cet endroit comme un lieu où vous pouvez parler de votre hobby. Les gens peuvent parler encore et encore des choses qu'ils aiment, et ils veulent que les personnes à qui ils parlent les aiment aussi, n'est-ce pas ? Je pourrais continuer éternellement à parler de livres, » déclara Hakuya, en posant sa main sur la tête d'Ichiha. « Laissez le succès ou l'échec du symposium hors de votre tête. Vous devriez juste vous amuser, et dire ce que vous voulez dire. Parce que tout le monde est venu vous voir parler. »

« Monsieur Hakuya..., » déclara Ichiha.

« Vous n'êtes encore qu'un enfant, alors laissez les parties compliquées à nous, les adultes... Je crois que j'ai dit quelque chose de similaire à la Petite Sœur il n'y a pas longtemps, » déclara Hakuya.

« Avez-vous aussi dit ça à Tomoe ? » demanda Ichiha.

« Il est courant de vouloir agir avec plus de maturité à son âge. Il n'y a pas lieu de se précipiter. » Hakuya avait tapoté la tête d'Ichiha.

Vous devriez considérer ce site comme un lieu où vous pouvez parler de votre hobby. Amusez-vous, et dites ce que vous voulez dire. Les mots de Hakuya s'étaient infiltrés dans le cœur d'Ichiha. *Ne t'inquiète pas,*

amuse-toi bien...

Ichihha s'était tourné vers l'avant. Il pouvait s'adonner à la recherche de monstres, sans se lasser. C'était ce que signifiait avoir une spécialité. Une spécialité qu'aucun de ses frères et sœurs ne pouvait lui faire concurrence. Même lorsque le moment était venu et qu'il avait pris place à la table du milieu, Ichihha ne baissa plus la tête.

« Maintenant, Sire Ichihha, Hakuya, vous prenez la suite, » leur avait dit Souma après avoir ouvert le symposium. Ichihha s'était levé avec Hakuya et le président.

Debout au pupitre, Ichihha avait gardé la tête haute et avait regardé droit devant lui pendant qu'il parlait. « Je tiens tout d'abord à remercier Sa Majesté de m'avoir donné l'occasion de m'exprimer ici, ainsi que tous les habitants du Royaume de Friedonia qui sont venus. Je suis Ichihha Chima, un étudiant en échange qui est venu ici depuis le duché de Chima, un pays de l'Union des nations de l'Est. Je suis honoré de pouvoir discuter des monstres avec vous ici aujourd'hui. »

Sa façon de parler avec confiance avait inspiré tous ceux qui s'étaient réunis en ce lieu. Même dans le royaume, il y avait des rumeurs sur le supposé huitième enfant étrange du Duc Chima. Cependant, les personnes réunies dans le public savaient qu'il était l'auteur de l'Encyclopédie des Monstres. Le texte de l'ouvrage précisait clairement que Hakuya avait joué un rôle de soutien. Lorsqu'ils avaient appris que la nouvelle encyclopédie radicale avait été écrite par un garçon de onze ans, le monde de la recherche s'était enthousiasmé.

Extrinsèque et prodigieux.

Il y avait eu un décalage entre ces deux évaluations, et les gens regardaient attentivement pour savoir quel Ichihha était vraiment. À en juger par la manière confiante dont il s'était exprimé ici, c'était probablement le dernier. Après tout, Souma n'était pas resté coincé avec

des choses inutiles. Les gens d'ici comprenaient que, fidèle à sa réputation de maniaque du recrutement de personnel compétent, le roi Souma avait vu le potentiel du garçon et l'avait ramené.

« J'étais inquiet avant qu'il ne commence, mais il semble que je n'ai pas eu à l'être, » avait commenté Souma, impressionné par l'audace soudaine d'Ichiha.

« Tu l'as dit. C'est le genre de type qui est vraiment fort. »

« C'est évident. Grand frère, grande sœur, » déclara fièrement Tomoe.
« Ichiha est timide, mais c'est parce qu'il manque de confiance en lui. Mais il a un cœur fort et il ne s'enfuira jamais quand ça compte vraiment. Il m'a protégée quand nous étions entourés par des gens effrayants dans le duché de Chima. C'est le vrai Ichiha. »

« « ... » »

Lorsque Tomoe parlait de lui comme si c'était elle-même, Souma et Liscia la regardèrent toutes deux avec tendresse. Elles pouvaient sentir une confiance absolue en Ichiha dans ses paroles.

Finalement, Souma avait poussé un petit soupir, et Liscia avait souri.

« ... Si papa Inugami pouvait l'entendre, il serait tellement jaloux, » déclara Souma.

« Et toi, Souma, ne l'es-tu pas ? Hee hee, c'est tellement aigre-doux, » déclara Liscia.

« ? ? »

Il y avait un regard vide sur le visage de Tomoe et des points d'interrogation planaient au-dessus de sa tête. Elle n'avait aucune idée de ce dont ils parlaient.

Pendant que la famille Souma discutait, Ichiha faisait encore son discours.

« Le duché de Chima, où je suis né, borde le Domaine du Seigneur-Démon. De ce fait, les incursions aussi importantes que la vague démoniaque sont peu fréquentes, mais de petits groupes de monstres sortent du nord à l'occasion. Bref, c'est une situation où les sujets d'observation sont nombreux. Les monstres étaient abattus par des soldats dirigés par mes frères aînés, qui excellaient dans les arts martiaux, mais je m'asseyais sur les murs, où il n'y avait pas de danger, pour dessiner les monstres que mes frères combattaient. De tous mes frères et sœurs, j'étais le seul à ne pas avoir de compétences notables, alors je voulais fournir le peu d'aide que je pouvais apporter à tout le monde en apprenant à connaître les monstres... »

Ichiha s'était éloigné du pupitre, et son visage s'était éclairci.

« ... Bien qu'en cours de route, cela soit devenu un passe-temps. C'est amusant, vous savez ? Si l'un d'entre vous a la chance d'aller dans le nord, essayez de faire un croquis, » continua Ichiha.

Tout le public avait ri. On aurait dit qu'il s'était adapté au point de pouvoir y ajouter une blague de temps en temps.

« La première à me reconnaître pour mes croquis a été ma sœur aînée. La seconde était la petite sœur de Sa Majesté, Tomoe. J'ai pu venir au royaume parce qu'elle m'a présentée à Sa Majesté, et cela m'a permis de rencontrer mon professeur respecté Hakuya. Je la remercie du fond du cœur. » Ichiha regarda Tomoe et sourit.

Ichiha... Les oreilles de loup de Tomoe se dressèrent joyeusement.

Il s'était réjoui de ça et il avait alors saisi l'encyclopédie des monstres qu'il avait écrite.

Partie 7

« Ce livre a été réalisé à partir de ces croquis, avec l'aide de M. Hakuya. C'est également sur cette base que nous avons compilé l'encyclopédie des monstres. Il s'agit du système d'identification des pièces de monstres. Ah — . »

Ichihara s'était arrêté, avant de continuer à nouveau.

« C'est un peu long, hein. Appelons-le MPI pour faire court. Oui. Afin de vous guider sur la voie de la recherche sur les monstres, j'aimerais donner une conférence sur le MPI. Président de la Société de Recherches sur les Monstres, si vous le voulez bien. »

« Compris, » déclara le président. Il avait l'air un peu sec en raison de la nervosité qui l'assaillait.

Il avait tout de même mis un grand papier sur le tableau mobile qui avait été préparé. Ce papier était rempli de dessins de monstres. Les hommes-lézards que Souma avait rencontrés dans le royaume de Lastania étaient là, ainsi que les monstres serpents ailés qu'ils leur avaient fait manger.

Debout devant les photos, Ichihara avait repris sa présentation.

« Alors que je dessinais des monstres dans le duché de Chima, j'ai réalisé quelque chose. Il y a des monstres qui, bien qu'ils soient de races différentes, partagent exactement les mêmes parties. Depuis que j'ai réalisé cela, j'ai fait très attention aux parties du corps des monstres. »

Il se tenait devant l'image d'un serpent rond et ailé et il avait mis en boîte les ailes et le corps du serpent dans de longues et fines découpes de papier coloré.

« Prenez ce monstre comme exemple. Il n'a pas de nom officiel, mais je pense que le nom temporaire de Sa Majesté, le tsuchinoko volant, me

semble approprié, c'est pourquoi je vais l'appeler ainsi. Ce tsuchinoko volant est composé de deux types de parties : la partie du corps du serpent, et la partie des ailes. Les caractéristiques qui le définissent en tant que créature sont son saut puissant et sa capacité à voler, même si ce n'est que pour de courtes distances. De plus... il est comestible. »

Des voix s'étaient fait entendre dans la foule lorsqu'il avait dit qu'il était comestible. La plupart des hommes n'étaient pas encore au courant de ce fait. Même dans cette salle où de nombreux experts s'étaient rassemblés, c'était une déclaration qui avait fait l'effet d'une bombe.

« Dieu nous pardonnerait-il de manger des monstres... ? » On pouvait entendre une voix qui disait cela. C'était apparemment un évêque de l'orthodoxe lunaire.

Certains participants à ce symposium avaient considéré l'étude des monstres avec un sentiment de crise et de tabou. Afin de connaître les réactions que pourrait susciter l'étude des monstres, Souma ne leur avait pas refusé l'entrée.

Les chuchotements s'étaient poursuivis. En voyant qu'Ichiha ne savait pas quoi faire, Hakuya était intervenu et avait dit. « C'est un fait. Il y a un précédent où ils ont mangé des tsuchinoko volantes dans l'Empire. Bien que, de toute évidence, avec des monstres comme le lézard, qui possèdent une partie du corps humain, il était tout simplement impossible d'essayer de les manger. Un tsuchinoko volant est en fait de la viande de serpent avec des ailes de poulet. Il n'est donc pas surprenant qu'il soit comestible. »

Sur les paroles de Hakuya, la pièce s'était un peu calmée. Pensant qu'il en résulterait un scandale, il avait décidé de ne pas inclure le fait que Jeanne, la jeune sœur de l'impératrice Maria, avait été l'une de celles qui l'avaient mangé.

Reprenant là où Hakuya s'était arrêté, Ichiha avait repris la parole. « Je <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

parlerai plus tard de la question des monstres comestibles, alors écoutez-moi bien. Maintenant, en ce qui concerne les ailes du tsuchinoko volant, il est confirmé que d'autres monstres ont exactement les mêmes ailes. Veuillez vous reporter à la page 5 de la brochure qui vous a été fournie. »

Ichiha avait fait une pause pour donner au public le temps de s'orienter avant de poursuivre.

« Le monstre qui s'y trouve est un chien à deux têtes. Nous l'appellerons un orthrus. Maintenant, pour une raison quelconque, lui et le tsuchinoko volant ont la même partie bien qu'ils soient deux types de monstres différents. Quand j'ai remarqué cela, j'ai trié mes croquis en fonction des parties du corps de chaque monstre. C'est alors que j'ai réalisé qu'il y avait un nombre inhabituellement élevé de cas où cette même chose se produisait. L'orthrus a les mêmes ailes que le tsuchinoko volant. Et j'ai aussi trouvé un autre monstre avec le corps d'une tortue et la même tête que cet orthrus. »

Puis Ichiha s'était déplacé pour se mettre devant la photo du lézard.

« Il en est de même pour ce lézard. C'est un monstre que la force de défense nationale de la Friedonie a combattu dans le royaume de Lastania, et nous avons pu obtenir de nombreux échantillons de morts pour la recherche. Le haut du corps de ce lézard ressemble à un humain, mais le visage et le bas du corps présentent des traits typiques d'un grand lézard bipède. Il a des éléments humains, mais sa nature est strictement celle d'une bête sauvage. Il semble qu'il ait autant d'intelligence qu'un shoujou, et qu'il puisse répartir le travail au sein de sa meute, mais pas au point de pouvoir communiquer avec lui. N'est-ce pas, Tomoe ? »

Quand Ichiha le lui demanda, Tomoe s'écria « Oui ! » et elle se leva.

« J'ai vu un lézard captif dans le royaume de Lastania. J'ai la capacité de parler aux animaux... de comprendre leur cœur, mais le lézard ne m'a

reconnue que comme “nourriture”... ou comme “proie”. C’était en fait effrayant comme il semblait manquer d’autres sentiments. Normalement, si un animal est capturé, peu importe s’il a faim, je suis capable de ressentir de la colère et du malaise... »

Tomoe avait croisé les bras et serré les coudes en racontant l’événement. Ce souvenir terrifiant d’être considérée comme une proie était gravé dans son esprit.

Ichiha se sentait mal pour elle alors qu’il continuait d’une voix calme. « Merci. Comme Tomoe vient de le dire, il est intéressant de constater qu’ils n’ont pas les émotions qu’ils devraient avoir en tant que créatures vivantes. »

Après avoir vérifié que Tomoe s’était bien assise, Ichiha était revenu sur le sujet.

« Comme vous pouvez le voir, les monstres sont un mélange d’éléments provenant d’une variété de créatures différentes. En outre, il y a les zombies et les squelettes, qui semblent être des créatures existantes qui ont pourri ou se sont squelettisées. Si les monstres nous semblent effrayants par rapport aux animaux sauvages, c’est peut-être parce que, selon nos idées préconçues, ils ont des parties de corps inutiles (parties d’autres créatures), ou des caractéristiques inutiles (pourriture ou squelettisation). »

« C’est logique..., » dit Souma.

Il n’avait pas utilisé une voix forte, mais les mots avaient attiré l’attention de tous puisqu’ils venaient du roi. Lorsque Souma avait réalisé que tout le monde le regardait, il s’était senti mal à l’aise de retarder la présentation.

« ... Puis-je dire un mot ? » demanda Souma en levant la main.

« Oui. Allez-y. »

« Être trop formel est trop difficile, alors je vais juste parler de manière décontractée, mais... J'ai rencontré des ogres à quatre jambes dans la République de Turgis. N'est-ce pas, Kuu ? »

Souma se tourna vers Kuu, qui était assis à la table en face de la sienne.

« Oui, » dit Kuu d'un signe de tête. « Ces ogres à fourrure, c'est ça ? Je me souviens qu'ils avaient de grands bras et quatre jambes. Ils sont sortis du donjon, ont attaqué des villages, et ont mangé des gens. Vu leur méchanceté, je parie qu'ils étaient comme les hommes-lézards, et qu'ils ne nous voyaient que comme des proies. »

Kuu exprimait sa haine des ogres au moment même où il parlait, et Souma était d'accord avec lui.

« Quand j'ai vu ces ogres, j'ai pensé que c'était des créatures déformées. En y repensant maintenant, ils avaient des visages d'ogre, mais leurs corps devaient venir d'une autre créature. Le gorille... C'est une grande créature de mon monde qui ressemble au shoujou, et ils lui ressemblaient. » Souma croisa les bras et gémit en parlant. « Quand je me suis souvenu de ça, et que j'ai entendu ce que vous disiez, Sire Ichiha, j'ai eu l'impression de comprendre pourquoi les monstres sont déformés. Je suis désolé. Il semble que j'ai fini par vous interrompre. »

« Non, c'est une histoire précieuse que vous venez de nous raconter. » Ichiha s'était incliné, puis s'était retourné vers la foule et avait repris la parole. « Il est exceptionnellement difficile de classer les monstres qui sont un tel mélange de traits différents. C'est pourquoi M. Hakuya et moi avons créé le MPI, qui classe chaque monstre en ses différentes parties. Je voudrais maintenant demander à M. Hakuya d'en expliquer les raisons. »

« Très bien. »

Ichiha s'était retiré du lutrin, et Hakuya était venu prendre sa place.

« Je suis Hakuya Kwonmin, le Premier ministre de ce pays. L'encyclopédie des monstres est considérée comme étant écrite conjointement par Sire Ichiha et moi-même, mais je l'ai simplement rendue agréable à lire. L'essentiel de la matière se trouve dans les croquis que Sire Ichiha a dessinés, et la méthode selon laquelle ils ont été triés. Je me sens mal de prendre le lutrin quand c'est la situation, mais je voudrais expliquer le MPI au nom de Sire Ichiha. »

En se tournant vers Ichiha, Hakuya avait fait un petit signe de tête.

« Alors... Normalement, les monstres sont comme les mauvais esprits, et à moins qu'ils ne forment des paquets tous de la même sorte, il est difficile de les classer par espèce. Ils se présentent sous une multitude de formes, et il est impossible de les classer en espèces en se basant sur leur corps en entier. Cependant, lorsque j'ai appris l'existence du système de Sire Ichiha, qui trie les monstres en fonction des parties de leur corps, j'ai découvert qu'il pouvait être appliqué de différentes manières. »

Hakuya avait montré les photos de monstres derrière lui.

« Comme vous pouvez le voir, lorsque les monstres ont été triés de cette manière, nous sommes capables de reconnaître ceux qui partagent les mêmes parties. Cela a permis de nommer les monstres. »

« Ohh... » C'était une exclamation emplie de crainte venant un certain nombre de membres de la foule qui s'était fait entendre. Ce devait être ceux qui avaient compris ce que Hakuya essayait de dire.

Cependant, la plupart des spectateurs s'étaient contentés de dire. « Les nommer ? À quoi bon ? » et ils avaient penché la tête sur le côté. Était-il même possible de nommer les monstres alors qu'ils avaient tous l'air si différents ?

Ayant anticipé cette réponse, Hakuya avait expliqué. « Pour que nous puissions reconnaître une chose, nous devons d'abord la nommer. Car

lorsque quelque chose a un nom, nous pouvons le prendre comme sujet, et la recherche devient possible. En partageant cela avec d'autres personnes, cela nous permet de diffuser des informations sur le sujet de notre recherche. Pour donner un exemple rapide, en donnant le nom de "individu" à des "individus" et en partageant ce mot avec d'autres, je peux leur communiquer que j'étudie ces individus. »

Il avait commencé à avancer lentement vers un côté de la scène pendant qu'il parlait.

« En revenant un peu en arrière dans notre conversation, nous savons que les monstres ont des formes aberrantes par rapport aux autres créatures. C'est pourquoi il est difficile de transmettre parfaitement à d'autres personnes ce que nous avons vu sur les monstres. Par exemple, qu'en est-il du "tsuchinoko volant" que Sa Majesté a nommé ? Si vous deviez communiquer l'existence de ce monstre aux autres, comment le décririez-vous ? ... Je suppose que vous diriez qu'il s'agit d'un monstre à corps gras ressemblant à un serpent, avec des ailes, ou quelque chose de similaire. »

Avec une légère pause, Hakuya s'était retourné et avait commencé à faire les cent pas vers le centre de la scène.

« Ce serait bien si cela suffisait, mais il existe des monstres aux traits variés comme "à des cornes", "à deux têtes", "crache du poison", etc. Nommer toutes ces espèces individuellement et partager une compréhension commune de celles-ci serait une tâche trop ardue. »

S'arrêtant proche de la planche portant les feuilles, il avait fait un geste vers le papier rempli de croquis.

Partie 8

« Cela constituerait un obstacle au partage d'informations sur les monstres. Si nous les étudions en détail, ce serait tolérable. Cependant, lorsqu'un groupe de monstres qui sont un mélange de différents traits

déborde d'un donjon, il n'y a pas de temps à perdre. Il faut s'occuper de la situation immédiatement. »

Hakuya s'était dirigé vers le lutrin, et avait posé ses mains dessus en soupirant.

« Lorsque les soldats sur place contactent l'armée pour obtenir des renforts, ils n'auront pas le temps de signaler chacun de ces traits. Les informations provenant de la scène se limiteront à : "Il y a une attaque de monstres", "Il y en a beaucoup dans les environs" et "Ils volent ou ne volent pas". Si le groupe est composé d'une seule race, comme la meute d'hommes-lézards que nous avons rencontrée dans l'Union des nations de l'Est, leurs capacités sont clairement définies et il devient plus facile de les contrer. »

Il avait levé l'un de ses bras et l'avait pointé vers la planche.

« Les hommes-lézards ne volent pas. Cependant, ils ont la capacité de sauter. Les verts ne crachent pas de feu, mais les rouges demandent de la prudence... C'est plus facile parce que nous pouvons partager ces points communs à leur sujet. En attendant, dans le cas d'une horde composée de nombreuses espèces, ce n'est pas si simple. Tout d'abord, parce qu'il y a des monstres qui prennent des formes déformées, et qu'il est difficile de communiquer les traits de l'ennemi. »

Après ça, Hakuya avait pris une gorgée de l'eau laissée à côté du lutrin et s'était arrêté pour reprendre son souffle.

« Il existe un risque de mauvaise communication des informations. Nous avons négligé de comprendre la situation avant de nous précipiter sur les lieux, et nous n'étions pas équipés pour faire face aux monstres » ou « Nous avons pris trop de temps à nous préparer soigneusement, et les dégâts se sont étendus ». Je peux imaginer que l'une ou l'autre de ces situations se produise. Cependant, si nous identifions les monstres par les parties de leur corps et si nous avons un système de dénomination

commune, ce temps peut être considérablement réduit. »

Hakuya avait tapé l'image du tsuchinoko volant avec un pointeur.

« Prenez par exemple ce “tsuchinoko volante”. Nous appellerons “volants” les monstres ayant cette partie d'ailes et “tsuchinokos” ceux ayant cette partie courte et grosse du serpent. De plus, les monstres loups seront appelés “loups”, ceux qui pourrissent seront appelés “zombies”, ceux qui sont venimeux seront appelés “poison”, ceux qui ont des cornes seront appelés “cornus” et ceux qui ont deux parties seront appelés “jumeaux plus le nom de la partie”. »

Il avait fait une nouvelle pause pour permettre au public d'absorber cette information.

« Pensez-y comme si nous appelions déjà les monstres avec des parties humaines “hommes”. Ce faisant, un groupe qui aurait autrefois été signalé comme contenant “des monstres serpents gras avec des cornes et des ailes, des loups à deux têtes avec des crocs venimeux et des hommes-lézards dont le corps est en décomposition” peut maintenant être signalé comme “un groupe de tsuchinoko à cornes, de loups venimeux à deux têtes et d'hommes-lézards zombies”, et la même information sera transmise. Nous savons à l'avance que s'il y a beaucoup de monstres volants, il serait sage d'envoyer du matériel antiaérien, et s'il y a beaucoup de monstres venimeux, nous devrions envoyer des antidotes et du sérum. »

« « « Ohhh ! » » » La foule s'était mise à crier à la suite de la compréhension. Ils avaient finalement compris l'aspect pratique de la chose.

Alors que Hakuya parlait, Souma pensait, *Hum... Bien que s'ils utilisaient un système d'écriture qui représentait des idées, et non des sons, on pourrait le comprimer encore plus...*

Souma pensait au « kanji », qui existait dans la langue du pays où il avait vécu. Avec le kanji, on pouvait écrire ces trois noms de monstres, 𪛗𪛘𪛙, 𪛗𪛘𪛚, et, 𪛗𪛘𪛛.

Cependant, Souma secoua la tête. *Le Continental Standard utilise un alphabet comme l'anglais, donc ça ne va pas être possible, hein... Peut-être que si j'inventais quelque chose comme des pictogrammes... Attends, on ne peut pas les communiquer verbalement.*

Pendant que Souma réfléchissait à cela, Hakuya avait poursuivi.
« Maintenant, le MPI fait plus que nous permettre de partager des informations en nommant des monstres. C'est une question qui a été soulevée au début, mais elle est également pertinente pour déterminer quels monstres peuvent être mangés. Le tsuchinoko volant est comestible. Cela a été prouvé par les cas où ils ont été mangés dans l'Empire, et consommés par les hommes-lézards. Les tsuchinokos volants contiennent une partie serpent et une partie aile, mais les deux doivent être comestibles. Il est probable que les monstres composés que de parties comestibles soient comestibles. »

Il avait pointé le corps et les ailes de l'esquisse pour mettre l'accent.

« Inversement, s'ils ont, ne serait-ce qu'une seule partie toxique dans leur corps, il y a de fortes chances que ces monstres ne soient pas comestibles. Toutefois, en raison de l'absence d'essais à ce stade, cela reste une simple prédiction. Si nous donnons les monstres que nous tuons à des animaux et que nous continuons à faire des expériences, nous pourrions peut-être arriver à une conclusion plus précise. Je voudrais vous demander à tous de coopérer pour le démontrer. »

Hakuya avait baissé la tête, et la foule avait acquiescé à sa suggestion raisonnable. Le souvenir de la crise alimentaire était encore frais dans ce pays.

« Il y a aussi des monstres avec des parties humaines, et même si ces
<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

parties ne sont pas toxiques, je doute que quelqu'un veuille les manger, sauf en cas de crise grave. Cependant, sur la ligne de front, si nos hommes sont affamés pour une raison quelconque, ils pourraient servir de source de nourriture précieuse pour les maintenir en vie. Il est important de se pencher sur les implications juridiques et éthiques de la consommation de viande provenant de monstres ayant des parties semblables à celles des humains. C'est un point sur lequel je voudrais procéder avec prudence, en prenant en considération les opinions de l'État et, bien sûr, des religions qui soutiennent le bien-être spirituel de notre peuple. »

Il y avait eu un bourdonnement de voix étouffées de la foule face aux paroles de Hakuya. Les chercheurs s'étaient penchés vers leurs proches, en chuchotant. « Qu'en pensez-vous ? » Ils échangeaient leurs opinions, mais les personnalités religieuses présentes dans le public avaient des regards sévères.

L'évêque orthodoxe lunaire, qui s'était méfié de l'idée d'étudier les monstres au départ, avait jeté un regard malheureux sur Hakuya. Il avait dû penser qu'il était impensable de consommer des monstres. Même avec les opinions de ceux qui le regardaient si divisées, Hakuya continua à parler.

« Le troisième mérite du MPI est que, en catégorisant les parties du corps, nous pouvons déterminer combien de parties humaines se trouvent dans un sujet. Ce n'est encore qu'une théorie, mais il semble que les monstres ayant plus de parties humaines soient plus intelligents. »

Il avait montré les photos de tsuchinoko et de lézard volant.

« Le tsuchinoko volant agit selon des pensées de type animal. La façon dont il vole pour attaquer sa proie, puis consomme sa viande, est un schéma d'action purement instinctif. Il n'est pas différent de tout autre animal sauvage. Les hommes-lézards que la Force de défense nationale a rencontrés, en revanche, ont démontré leur capacité à apprendre.

Lorsque nous avons montré à un lézard comment cuisiner et manger un tsuchinoko volant, ce lézard en a cuisiné et mangé un lorsqu'il était de retour parmi sa meute. Les autres lézards qui l'ont vu l'ont imité, et ils se sont mis à attaquer les tsuchinokos volants. Ce qu'il faut retenir ici, c'est que les hommes-lézards peuvent apprendre. »

Hakuya avait regardé avec insistance alors que toute la salle se taisait.

S'il y avait des monstres ayant la capacité d'apprendre, cela les rendait encore plus dangereux. On disait que les démons qui vivaient à l'extrémité nord du continent étaient intelligents. Et ces mêmes démons avaient autrefois détruit les forces unies de l'humanité qui étaient dirigées par l'Empire.

Les monstres n'étant pas intelligents comme les démons, on supposait qu'ils étaient simples à manipuler. Cependant, si certains de ces monstres avaient la capacité d'apprendre, ils ne pouvaient pas garder une perspective optimiste. Il est plus difficile de faire face à une meute de loups qu'à un grand ours. Si les bêtes étaient intelligentes, cela augmentait la menace pour l'humanité.

Hakuya poursuit. « Le renseignement est le plus grand avantage que nous ayons sur les monstres. S'ils possèdent ne serait-ce qu'une once de ce que nous faisons, c'est une menace pour nous. Mais ne pouvons-nous pas aussi le dire ? Si ceux qui possèdent ne seraient-ce qu'un petit nombre de parties humaines sont intelligents, alors ceux qui en possèdent plus seront plus intelligents. Peut-être au point qu'il leur sera possible de communiquer avec nous. »

Il s'était arrêté là et avait regardé la foule une fois de plus.

« Je suis sûr que vous pouvez tous penser à un groupe auquel cela s'applique... Les démons. »

Avec ses mots, le peuple rassemblé avait dégluti une fois de plus. Ils

avaient entendu dire que les démons semblaient être intelligents, mais ils ne se croyaient pas si intelligents qu'ils pouvaient communiquer avec les humains. Un ennemi doté d'une intelligence de niveau humain était dangereux. Cela ouvrait également la possibilité d'un dialogue, mais à quelques exceptions notables près, presque personne ne l'avait encore réalisé. Ces exceptions étaient *les personnes qui étaient déjà au courant*.

« Sommes-nous enfin arrivés jusqu'ici... ? »

« Ça a certainement pris du temps, hein ? »

Sur scène, Souma et Liscia se chuchotèrent. Seules quelques personnes de haut rang de ce pays avaient eu connaissance de la façon dont les Kobolds avaient contacté Tomoe. Mais il n'était pas simple de prouver que la communication avait été rendue possible par le pouvoir de Tomoe, et ils risquaient d'être condamnés par d'autres pays pour avoir été en communication avec des démons.

Si d'autres pays le découvraient et commençaient à essayer de contacter les démons indépendamment, ce serait le chaos. Aucun de ces pays ne pouvait faire la différence entre les monstres et les démons avant ça. Pour cette raison, Souma avait gardé ce fait secret. Mais aujourd'hui, cela avait finalement été révélé à tous.

Avec l'avancement de l'étude des monstres et des démons grâce au MPI d'Ichiha, ils avaient nouvellement présenté le potentiel objectif que le dialogue était possible. Si cela semblait être objectivement le cas, les autres pays ne pouvaient pas les condamner pour cela. Bien sûr, il n'y avait qu'un potentiel à ce stade, mais l'époque rattrapait lentement les faits qu'ils avaient glanés grâce à la capacité de Tomoe.

« Si les démons sont intelligents comme nous, pensez-vous qu'ils peuvent comprendre des monstres qui n'ont qu'une intelligence maigre ? »

Les mots de Hakuya restèrent dans l'air.

« Pensez-y. Si vous étiez entouré sur la route par une meute de chiens sauvages, vous seriez effrayé. Et si vous étiez un démon ? Pensez-vous que vous seriez calme en étant entouré de monstres ? Entre les monstres et les démons, ne pourrait-il pas y avoir un conflit entre eux ? Pensez-vous que les terrifiants démons et les monstres ont établi une relation symbiotique ? Peut-être devons-nous penser aux démons et aux monstres séparément... C'est tout. Merci de nous avoir écoutés. »

Hakuya s'était incliné et s'était retiré. Il n'y avait pas eu d'applaudissements. Tout le monde était occupé à réfléchir aux nouvelles possibilités qui venaient de leur être présentées.

Au milieu du silence, Souma avait commencé à taper des mains. Liscia et Tomoe suivirent, et la foule, ramenée à la raison par ce bruit, applaudit massivement. Lorsque les applaudissements cessèrent, Souma se leva et prit la parole.

« Maintenant que l'explication du système MPI de Sire Ichiha et Hakuya est terminée, je voudrais passer à l'échange d'opinions qui est le but de cet événement. En tenant compte de ce que Sire Ichiha et Hakuya ont expliqué, j'aimerais entendre vos opinions franches sur les monstres, la recherche de monstres et le système MPI. »

Puis, prenant une profonde inspiration, il avait dit. « Si vous avez des questions, veuillez lever vos mains. »

Il y avait eu le bruissement des vêtements. De nombreuses mains se levèrent à l'unisson.

Chapitre 4 : Échange d'opinions

Partie 1

Ouf, ils sont tous si passionnés... J'avais dégluti, en voyant le flot de mains qui s'était élevé au moment où je leur avais demandé de lever la

main. On aurait dit qu'ils voulaient tous poser leur question ou exprimer leur opinion. C'était au point qu'ils étaient prêts à écarter les autres, quel que soit leur rang. On pouvait voir qu'il y avait une bande de fanatiques de la recherche ici.

Cette passion devait être accueillie, pour le bien du pays.

« Maintenant, veuillez donner votre nom et votre affiliation avant d'exprimer votre opinion ou de poser une question. Oui, vous, en robe de prêtre, » déclarai-je.

« Merci, Votre Majesté. Je suis le prêtre Bart de l'orthodoxie lunaire, » déclara l'autre.

La première personne à laquelle j'avais parlé était un prêtre qui avait été renfrogné pendant toute la présentation de la recherche. Je savais très bien, d'après son comportement, qu'il serait opposé à la recherche sur les monstres, alors je l'avais délibérément laissé aller le premier. Pour faire avancer la recherche sur les monstres, il était nécessaire d'entendre l'opinion de personnes comme lui et de prendre des mesures pour contrer la résistance du public.

« Je vous remercie de m'avoir permis de prendre la parole. » Bart m'avait regardé droit dans les yeux. « Cette opinion n'est peut-être pas à sa place dans une réunion comme celle-ci, mais je l'exprimerai malgré cela. En tant qu'homme d'Église... Non, en tant que personne, j'ai une forte aversion à essayer d'en savoir plus sur les monstres. »

Il y avait des chuchotements étouffés. Ils étaient tous confus, car, lors d'un événement qui avait été appelé le Symposium de Monstrologie, la première opinion était contre la recherche sur les monstres.

Les chercheurs autour de Bart avaient dit des choses comme :

« De quoi parle ce type ? »

« Que faites-vous ici ? »

Ils le regardaient avec froideur. Mais je lui avais demandé de continuer.

« Je vous écoute. Quelle est votre préoccupation ? » demandai-je.

« Dans les enseignements de l'orthodoxie lunaire, les monstres sont nés comme de mauvais homologues du Dieu Bon de la lune, Lunaria, » commença Bart. « Ce sont des êtres sales, incapables d'interagir avec les gens. C'est exactement pour cela que, quelle que soit la fragilité du monstre, il est interdit de le nourrir ou de l'utiliser. Un monstre est un monstre, aussi petit soit-il. Aussi inoffensifs qu'ils puissent paraître, ce sont des créatures dangereuses. On ne sait pas quels dangers peuvent entraîner le fait de les garder près de nous. Même pour ceux qui en vénèrent un autre, je soupçonne que les autres religions ont la même compréhension de la question, n'est-ce pas ? »

« ... »

Je ne comprenais pas vraiment les points de vue religieux de ce pays, alors je m'étais tourné vers Liscia et les autres personnes à mes côtés. « Oui, c'est vrai... » semblèrent-ils dire en hochant la tête.

Il n'y avait pas eu d'argument, alors le prêtre avait poursuivi. « Je ne m'oppose pas à cela pour des raisons purement doctrinales. Je suggère qu'il y a des domaines que l'homme ne devrait pas toucher. C'est Dieu qui décide des formes des êtres vivants. Si nous mettons indûment le pied dans ce domaine, ne risquons-nous pas de faire quelque chose que nous ne pourrions pas reprendre ? »

Le bourdonnement dans la pièce s'était calmé. Si vous enleviez le voile de la religion, il mettait en garde contre le danger de travailler avec des choses qui étaient trop lourdes à gérer pour l'humanité.

Imaginons que la recherche progresse et que nous ramenions des

monstres *vivants dans* la capitale. Si un certain nombre d'entre eux s'échappaient, ils pourraient se reproduire quelque part, et personne ne savait quels dommages cela pourrait causer. Dans mon ancien monde, il y avait plus d'exemples que je ne pourrais en compter où seuls quelques membres d'une espèce étrangère relâchés dans la nature avaient complètement détruit l'environnement existant.

En fait, les passages souterrains désaffectés sous le château avaient abrité une salamandre massive qui avait grandi bien au-delà de toute taille normale, parmi d'autres créatures. Elles peuvent également changer en fonction d'un environnement spécifique. *Quand j'y pense de cette façon, je ne peux pas minimiser son point de vue...*

J'avais été impressionné par son caractère étonnamment raisonnable. Ces choses qu'il avait dites sur le fait que Dieu décide des formes de toutes les créatures, et que ce n'est pas à nous d'intervenir dans ce domaine m'avaient rappelé l'opposition entre éthique et pragmatisme lorsqu'il s'agissait de modification génétique et d'autres sciences de pointe dans mon ancien monde.

Si j'y pense, à l'exception de ceux qui servaient à renforcer le pouvoir de la religion, les préceptes religieux étaient généralement destinés à convaincre les gens de vivre mieux. Certains d'entre eux devaient être des connaissances acquises par l'expérience qui étaient ensuite transmises sous forme d'histoires. Peut-être que quelqu'un avait attrapé un monstre dans le passé, et parce qu'il avait sous-estimé la menace, il y avait eu des dommages causés... ou quelque chose de ce genre.

« Sire Souji, que pensez-vous après avoir entendu son opinion ? » demandai-je.

« Me le demandez-vous ? » demanda Souji.

Quand je m'étais tourné vers Souji, il m'avait lancé un regard. « Vous voulez vraiment mon avis... ? » mais il s'était vite recomposé et avait pris

une expression sérieuse.

« C'est certainement l'enseignement de l'orthodoxie lunaire. Cependant, Lady Lunaria dit ailleurs : "Ne négligez jamais de faire l'effort d'essayer et d'apprendre". Il ne faut certainement pas négliger de s'informer sur les monstres. Cependant, les propos de Sire Bart sont également justifiés. La plus grande prudence doit être prise dans toute recherche. »

Souji avait donné un avis qui justifiait la recherche de monstres tout en tenant compte de l'opinion de Bart. Il était équivoque, mais c'était exactement ce que je voulais.

« OK, j'ai compris. Nous devrions poursuivre les recherches, mais soyons prudents, » déclarai-je.

J'avais réfléchi à mes paroles, puis j'avais parlé. « Pour l'instant, je crois que je vais proposer ces règlements :

« Premièrement, le transport de monstres vivants de la région frontalière vers les régions intérieures est interdit. »

« Deuxièmement, dans le cas des monstres de donjon, les monstres vivants ne doivent pas être transportés hors de la zone autour de leur donjon. »

« Troisièmement, si vous voulez étudier les monstres vivants, il faut le faire près de la frontière, ou près des donjons. Les recherches à effectuer dans la capitale doivent être réalisées exclusivement à partir d'échantillons morts confirmés. »

« C'est ce que j'ai en tête. J'aimerais proposer des règles plus détaillées plus tard, mais... il y a des pièces de monstres en vente au marché maintenant, n'est-ce pas, Roroa ? » demandai-je.

« C'est sûr. Mais ils viennent surtout des donjons. » Roroa avait fait un

signe de tête. « Ils peuvent être la base de l'économie des villes qui sont proches d'un donjon, et certains de ces matériaux sont précieux. Les monstres vivants sont dangereux, donc je suis d'accord pour dire que nous devrions mettre un frein à leur commerce, bien sûr, mais nous devons mettre en place des lois dans tous les cas. »

« C'est notre travail, oui... Est-ce que quelqu'un d'autre a une opinion sur ce sujet ? ... Vous, celui qui vient de mettre votre main en l'air là-bas, » déclarai-je.

Lorsque je l'avais appelé — l'homme qui avait exactement l'apparence que j'attendais d'un chercheur, portant une blouse blanche et des lunettes —, il s'était levé.

« Je suis Gordon, chercheur à l'Académie Royale. Si c'est le cas, j'aimerais que l'un des petits donjons du Royaume soit utilisé pour la recherche. Tant que nous ne l'aurons pas conquis, je crois que nous pourrions étudier l'écologie des monstres et le mécanisme de leur création à l'intérieur du donjon. »

« Hmm... Qu'est-ce que tu en penses, Hakuya ? » demandai-je.

Hakuya avait un peu réfléchi avant de hocher la tête.

« Si nous pouvons assurer la sécurité de la zone environnante, je pense que ce serait bien, » avait-il déclaré. « Cependant, nous devons mettre en garnison le nombre minimum de forces nécessaires pour répondre à tout problème qui se présente à tout moment. Je pense que nous devrions préparer un environnement où tout le monde peut aussi venir et participer à la recherche. Cela signifie également qu'ils pourront se surveiller les uns les autres pour s'assurer que personne n'utilise des monstres pour mener des recherches illégales. »

« ... Vous l'avez entendu. Qu'est-ce que vous en dites ? » Je m'étais retourné vers Gordon, et il avait fait un signe de tête.

« L'opinion du Premier ministre est raisonnable, » répondit Gordon.

« Bien. Alors, je pense que nous allons avancer avec cette politique. Qu'en dites-vous, Sire Bart ? » demandai-je.

« ... Je comprends. Je vous en prie, prenez au moins toutes les précautions nécessaires, » répondit Bart.

Bart n'était probablement pas complètement convaincu, mais nous lui avions montré de la considération, alors il s'était retiré.

Lorsque j'avais demandé le prochain avis, un jeune homme avait levé la main. « Vous, le jeune homme là-bas. »

« D'accord ! Je suis Toto, un chercheur travaillant dans le laboratoire du professeur Cosno à l'Académie royale ! Normalement, j'étudie les matériaux qui proviennent des créatures vivantes avec le professeur, » déclara le jeune homme.

Le jeune chercheur semblait tendu lorsqu'il s'était présenté.

Toto... Oh ! Je pensais avoir reconnu ce nom. Il était l'un des chercheurs qui avaient participé à la recherche d'un matériau de substitution pour remplacer le caoutchouc. Les secrets de ce développement avaient été discutés dans l'émission Héros Sans Nom, donc je m'étais souvenu de lui.

« Euh... Ce que je... Je voulais dire que... » On aurait dit que Toto était une épave nerveuse. S'il était plus tendu, il n'allait plus du tout pouvoir parler.

« S'il vous plaît, détendez-vous, » j'avais essayé de garder ma voix aussi calme que possible pendant que je parlais. « Quelle que soit votre opinion, c'est bon. »

« O-Ok. Inspire... Expire... »

Toto avait pris une profonde inspiration, puis avait à nouveau ouvert la bouche.

« En ce qui concerne la dépouille du lézard que vous avez ramenée du royaume de Lastania, Votre Majesté. Des échantillons ont été envoyés au laboratoire où je travaille afin de sonder l'utilisation potentielle des matériaux qu'ils contiennent. Il y a eu un développement intéressant dans notre enquête... » déclara Toto.

« Qu'est-ce que c'était ? » demandai-je.

« Ils n'avaient pas d'organes de reproduction, » répondit Toto.

Lorsqu'il avait soudainement parlé des organes reproducteurs, la déception était palpable dans la salle, mais ils s'étaient remis à chuchoter avec excitation lorsqu'ils avaient compris ce que cela signifiait.

Les hommes-lézards avaient créé un essaim massif pour attaquer le royaume de Lastania. S'ils n'avaient pas d'organes reproducteurs, cela signifiait que l'essaim n'était pas produit par accouplement.

« Alors ils n'ont pas d'organes génitaux ? » demandai-je.

« Ils disposent d'un organe d'excrétion. Cependant, ils n'ont pas d'organe qui produit les ovules ou le sperme nécessaires à la reproduction. Nous disposons de peu d'échantillons, cependant, et je ne pouvais donc pas vous dire si tout l'essaim était comme ça, ou s'il s'agissait seulement de ces individus... » répondit Toto.

« ... Cela fait un moment depuis lors, et je suis sûr que le royaume de Lastania a déjà fini de les démanteler tous. J'enverrai une lettre au cas où. Quelqu'un d'autre est-il au courant ? » demandai-je.

Cela avait beaucoup parlé quand j'avais posé cette question, mais pas de réponse concrète. Il semblerait que personne n'ait pu dire quoi que ce

soit de définitif sur les organes reproducteurs des monstres.

« C'était probablement à prévoir. La recherche de monstres est fortement tabou, et elle est aussi dangereuse, » déclarai-je.

Partie 2

Toto avait expliqué la raison. « Lorsque les aventuriers affrontent des monstres dans les donjons, ils les neutralisent en les coupant avec des épées, en les tirant avec des flèches et en les attaquant avec de la magie, il est donc inévitable que les restes ne soient pas en bon état. Même s'ils parviennent à les vaincre en bon état, il faut beaucoup de travail pour les ramener. Les ogres sont trop lourds pour être ramenés entiers, par exemple. C'est pourquoi il est rare qu'un cadavre complet et bien conservé se rende au laboratoire. »

« Je vois... »

J'avais senti une raison pour laquelle la recherche sur les monstres n'avait pas beaucoup progressé jusqu'à présent. Avant même d'aborder le tabou religieux, c'était trop dangereux, et ils ne pouvaient pas obtenir de bons échantillons. Ce serait une chose pour une force militaire, mais des aventuriers comme Juno et son groupe, qui avaient tendance à travailler par groupes de moins de dix, ne pourraient pas ramener un monstre intact. Sur ce point, j'étais heureux que nous ayons pu obtenir des corps d'hommes-lézards en bon état.

Quand même, la reproduction des monstres, hein ? Il faudrait que les recherches futures se penchent sur la question de savoir s'ils avaient des capacités de reproduction ou non...

« Je suppose que cela signifie que, malgré la présence d'individus n'ayant pas la capacité de se reproduire, ils ont quand même pu créer cet essaim massif, » avais-je dit.

« Un mot, si je peux me permettre, Votre Majesté ? »

Avec ces mots si désinvoltes qu'ils pouvaient être perçus comme irrespectueux, une main se leva. Elle appartenait à une personne que je connaissais bien.

« Quelque chose vous vient à l'esprit, Genia ? » demandai-je.

« Oui. Oups... Je suis, euh... Je suis Genia Arcs. Descendante de la Maison de Maxwell, qui a toujours étudié les reliques des donjons, et adorable épouse du Grand Frère Luu, qui est le Commandant en Chef adjoint de la Force de Défense Nationale, » déclara Genia.

« Peut-être en oubliant la dernière partie. Qui essayez-vous d'impressionner ? » demandai-je.

« Je me suis dit que c'est mon travail en tant qu'épouse de faire des relations publiques pour mon mari, » répondit Genia.

« Si Ludwin était là, il tiendrait sa tête dans ses mains, » saisissant mes propres tempes pour supprimer le mal de tête.

« Maintenant, venons-en au fait, » poursuivit Genia. « Je pense en savoir un peu plus sur les monstres de donjon que la plupart des gens, mais leur théorie selon laquelle on peut classer les monstres selon leurs parties m'a vraiment ouvert les yeux. Donc... j'ai entendu dire que beaucoup de monstres des donjons sont plus déformés que ceux dont on entend parler dans les légendes. »

Genia continua sans se soucier des formalités, mais la maison de Maxwell était connue pour être excentrique, donc personne ne s'en inquiétait trop. Ils étaient plus concentrés sur ce que dirait un membre d'une famille au talent si rare.

« D'après ce qu'a dit Sire Ichiha, la nature déformée doit venir du fait

qu'ils sont un mélange de parties de différentes créatures. Quand on ajoute les monstres qui n'ont pas d'organes reproducteurs de tout à l'heure... Je ne vois pas ces monstres comme ayant émergé naturellement, » déclara Genia.

« Si ce n'est naturellement... Alors, voulez-vous dire qu'ils ont été créés, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Précisément ! » dit Genia d'un claquement de doigts. « C'est la conclusion naturelle. Les enfants naissent en portant les traits de leurs parents. Si le Grand Frère Luu et moi avons des enfants, ils seront petits s'ils tiennent de moi, et grands s'ils tiennent de lui. Je veux en avoir deux, d'ailleurs. »

« Euh, écoutez, je ne sais pas pour votre planning familial, mais..., » déclarai-je.

« ... Mais même si nous venons de nous marier, la princesse Trill ne cesse de venir. De plus, elle met une éternité à partir, et elle s'accroche toujours à moi, alors Grand Frère Luu se met à se morfondre, et c'est un vrai problème, » déclara Genia.

« Bon, maintenant je veux en entendre plus, mais... c'est un symposium, alors peut-on revenir à parler des monstres ? Je suis sûr que le problème de la Princesse Trill sera réglé par son tuteur (qui regardait sans doute ceci) plus tard, » déclarai-je.

Puis, il y avait eu un bruit de foule.

Un foret, attaché d'un côté... C'était Trill. Elle regardait depuis les sièges des observateurs, et était tombée de sa chaise en état de choc. C'était une bonne occasion, alors j'avais décidé de lui faire une remontrance.

Genia haussa les épaules, consternée. « Compris... S'il vous plaît, je compte sérieusement sur vous pour vous occuper de la princesse Trill. »

Genia a été polie !? ... Cette Trill était-elle vraiment si mauvaise ? Les personnes présentes s'étaient interrogées, mais Genia était revenue sur le sujet comme si de rien n'était.

« Je n'ai pas ce sentiment d'hérédité quand il s'agit de monstres. Vous pouvez le voir avec ces tsuchinoko volantes, n'est-ce pas ? Ils ressemblent aux enfants d'un serpent et d'un oiseau, mais les serpents et les oiseaux ne s'accouplent pas, et ce n'est même pas possible pour eux. Alors, pourquoi un tel monstre existe-t-il ? Les parents sont des tsuchinoko volants, donc les enfants aussi ? Et les parents des parents ? Et les parents des parents des parents ? » demanda Genia.

Elle avait fait une brève pause.

« ... C'est exact. Il est difficile d'imaginer qu'un oiseau et un serpent se soient accouplés à un moment donné. Cela signifie que, même si nous revenons en arrière, le tsuchinoko volant était un tsuchinoko volant depuis le début. Un jour, tout d'un coup, il a pris sa forme définitive. Presque comme si quelqu'un l'avait créée, » déclara Genia.

« Il a été créé... ? Qui ? » avais-je demandé.

« Eh bien ça, je ne sais pas non plus. Le producteur était-il le Seigneur-Démon ou Dieu ? En tant que chercheur de reliques de donjon, je veux dire que c'est le noyau du donjon. Dans les donjons qui maintiennent leur propre écologie indépendante, le nombre de monstres semble également être stable. On pense qu'ils ont une fonction qui donne naissance à des monstres, » déclara Genia.

« Mais c'est là qu'on parle de monstres de donjon, non ? Le tsuchinoko volant était avec les monstres qui sortaient du Domaine du Seigneur-Démon, vous savez ? » déclarai-je.

« Non, non. » Genia avait secoué la tête à mes mots. « Vous ne pouvez pas dire avec certitude que les monstres du Domaine du Seigneur-Démon ne

sont pas nés dans un donjon. Il se pourrait que l'entrée du monde des démons qui se serait ouverte au nord du continent soit l'entrée d'un énorme donjon. Cependant, je ne peux pas en être sûre, donc tout ceci n'est que spéculation. »

« Je vois... Si les monstres sont des êtres créés, cela pourrait être possible, hein ? » Je gémissais, convaincu par son argument. Elle n'était pas une Surscientifique pour rien.

La foule avait écouté attentivement notre échange. Nous avons en effet suggéré la possibilité que les monstres soient des êtres créés, et pas seulement ceux qui étaient nés dans les donjons, mais peut-être aussi ceux qui viennent du Domaine du Seigneur-Démon.

« Docteur. Que pensez-vous de son opinion ? » demanda un étudiant.

« Je crois qu'il vaut la peine d'être écouté. Mais à mon avis... »

« Si des monstres sont fabriqués, la question suivante doit être... »

Les universitaires avaient déjà commencé à débattre avec leurs voisins. *La raison pour laquelle les monstres sont déformés... c'est parce qu'ils ont été créés... hein ?* Alors que les participants avaient une discussion animée sur les monstres, j'étais seul à penser à autre chose.

Mais il n'y a pas que les monstres qui ont des traits d'autres créatures. Pour moi, les rhinosaures semblent avoir des traits à la fois des rhinocéros et des dinosaures, ou d'un autre grand lézard. C'est la même chose avec les wyvernes. Et...

J'avais regardé la foule diversifiée réunie ici.

Je pourrais dire la même chose des hommes-bêtes, des dragonewts et de la race des serpents de mer. Si l'on considère la logique de mon ancien monde, il devrait être impossible qu'il y ait autant de races différentes.

J'avais étudié les sciences humaines, donc je connaissais au moins les grandes lignes de l'évolution humaine.

Les Pikaia étaient nés dans la mer et étaient devenus des poissons. Les poissons étaient devenus des amphibiens et étaient remontés sur la terre ferme. Certains de ces amphibiens étaient devenus des reptiles, et s'étaient également adaptés à la vie sur terre. Les petits mammifères nés reptiles avaient atteint des tailles gigantesques, avaient survécu à une extinction, étaient devenus des primates, puis étaient devenus humains.

Mais qu'en est-il des bêtes de ce monde ? Il y avait des hommes bêtes lion, des hommes bêtes singe, des hommes bêtes lapin et bien d'autres races d'hommes-bêtes, mais avaient-ils tous évolué à partir des créatures sur lesquelles ils étaient basés ?

... Non, c'était difficile à imaginer. J'avais entendu dire que peu importe l'intelligence des chimpanzés, ils n'évolueraient pas pour devenir humains avant que l'humanité moderne ne soit anéantie. À moins qu'il n'y ait un virus ou une manipulation génétique comme dans un certain film, il était impossible que deux races humaines existent en même temps.

En y réfléchissant bien... Lady Tiamat m'a appelé un jour, « Vous qui avez une odeur familière ». Si je considérais le lien entre mon monde passé et celui qu'elle avait évoqué... il se pourrait que les diverses races de ce monde n'aient pas évolué séparément de l'humanité, mais soient le prolongement de notre propre évolution. Oui, presque comme si elles avaient été « créées » par quelqu'un. Quand cette pensée m'était venue à l'esprit, j'avais frissonné. J'avais ressenti une peur primordiale, comme lorsque je pensais au début ou à la fin de l'univers.

Inspire... Expire... J'avais fermé les yeux et j'avais pris une profonde inspiration, puis j'avais expiré jusqu'à ce que mes poumons soient complètement vides. Afin de calmer mon cœur inquiet. Une fois que j'avais senti que le calme était revenu, j'avais ouvert les yeux. Cette ligne de pensée... est une chose que je ne peux pas évoquer ici. Si une nation

qui croit qu'une race est supérieure se fait entendre, elle pourrait l'utiliser pour supprimer les autres races, prétendant que les bêtes viennent de la même racine que les monstres.

Le royaume spirituel de Garlan, suprémaciste elfe, et l'État pontifical orthodoxe lunaire, qui prétendaient être les descendants d'humains descendus de la lune, proclameraient avec joie la supériorité de leur propre race. Je voulais éviter cela, quoi qu'il arrive.

Je vais garder ce secret jusqu'à ce que j'en sache plus. Mais j'aimerais en discuter avec quelques personnes choisies. Pour préparer le jour où cela sortira... Je demanderai à Hakuya, Genia et aux autres ce qu'il faut faire plus tard.

Ayant pensé cela, je m'étais tourné vers la salle encore bruyante et j'avais dit. « Il y a encore du temps. Quelqu'un d'autre a-t-il une opinion ? »

Encore plus de mains que la dernière fois s'étaient levées à la hâte.

Partie 3

Après la conclusion du symposium. Les chaises avaient été déplacées sur le côté après la fin de l'échange passionné d'opinions, et à leur place, plusieurs grandes tables chargées de plateaux de nourriture avaient été sorties. La fête post-symposium avait commencé.

La nourriture était servie sous forme de buffet, et chacun était libre de manger et de boire ce qu'il voulait tout en parlant de ce qu'il voulait. Toute la distribution était assurée par une équipe de cuisiniers dirigée par Poncho, et le service était offert par les femmes de chambre qui relevaient de Serina. Serina n'était pas là elle-même en raison de sa grossesse, mais ses subordonnés avaient à la place aidé Poncho.

Une fois les boissons distribuées à tout le monde, j'étais monté sur scène avec une bouteille de vin et un grand verre à la main, et j'avais appelé

Hakuya.

« ... Qu'y a-t-il, sire ? »

« Tiens, prends ça, » déclarai-je.

J'avais poussé le grand verre dans la main de Hakuya qui s'approchait de moi avec un regard empli de doute, puis j'avais versé le contenu de la bouteille dedans et j'avais parlé fort pour que tout le monde puisse entendre.

« Sire Ichiha, notre invité d'honneur à ce symposium, n'est encore qu'un enfant. À sa place, je voudrais demander à Hakuya de porter un toast, » déclarai-je.

« ... Ce n'est pas un peu trop, ce que vous versez ? Vous avez vidé la moitié de la bouteille, n'est-ce pas ? » demanda Hakuya.

« C'est plus excitant de cette façon, n'est-ce pas ? Allez, une fois qu'on a tous dit "hourra", il suffit de descendre ça, » déclarai-je.

« Honnêtement, sire... »

Hakuya semblait exaspéré, mais il s'était tourné vers la foule et avait levé son verre.

« À la recherche sur les monstres, qui a fait un nouveau pas en avant aujourd'hui, et au jeune génie qui est apparu dans ce pays pour le mener à la prochaine génération, santé ! » déclara Hakuya.

« « « Santé ! » » »

Face à l'appel de Hakuya, tout le monde avait souri et avait levé son verre.

Après avoir terminé son toast, Hakuya se résolut et vida le verre qui était

empli de liquide, ce qui fut accueilli par une myriade d'acclamations.

« Bon, à partir de maintenant, on met de côté le rang. Buvez, mangez et parlez, » avais-je dit.

Face à mes mots, tout le monde avait bondi comme un essaim sur la nourriture. C'était aussi populaire qu'on s'y attendrait d'un menu supervisé par le Dieu de la nourriture lui-même. Pendant ce temps, Hakuya, qui avait bu plus que la normale en une seule gorgée, s'essuyait la bouche et me regardait avec dédain.

« ... Le jus était délicieux. »

« Je suis content que tu aies aimé. J'ai entendu dire que tu n'étais pas un grand buveur. »

En n'utilisant pas de vin, je m'étais dit qu'il était normal que Hakuya, qui était ivre avec un seul verre de vin, le boive en une seule gorgée. Je ne pouvais pas après tout faire boire l'invité d'honneur avant qu'il ne tombe.

Je ne me livrais pas au harcèlement alcoolique. Pas moi.

« J'aurais aimé que vous me le disiez avant, » soupira-t-il.

« Tout le monde n'était-il pas excité de voir un poids léger comme toi s'aguerrir et boire ? » demandai-je.

« ... Je crois que nous n'étions pas préoccupés par le rang ce soir, n'est-ce pas ? » demanda Hakuya.

Hakuya avait sorti de nulle part un éventail en papier et m'avait frappé sur la tête avec.

« Aïe ! Attends, pourquoi fais-tu ça !? » m'écriai-je.

« Pardonnez-moi. Il semble que je sois ivre, » répliqua Hakuya.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

« Comme si on pouvait se saouler au jus ! » déclarai-je.

Tout le monde avait ri de cette comédie de maître-serviteur. *Eh bien, ils ont l'air d'aimer ça, alors je suppose que je vais laisser passer.*

Avec le début de la fête, un cercle de personnes s'était formé autour d'Ichiha et de Hakuya, comme je m'y attendais. Tous ceux qui étaient réunis ici étaient passionnés par la recherche sur les monstres. Les deux hommes avaient été frappés par des questions les uns après les autres, ils n'avaient donc probablement pas eu le temps de profiter de la nourriture.

Le président de la Société de Recherche sur les Monstres, qui agissait en quelque sorte comme un intermédiaire entre eux, était lui aussi très occupé.

Puis, alors que la fête s'animait...

« Souma. »

« Oui, je sais. »

Je m'étais éclipsé avec Liscia et je m'étais faufile dans le vestiaire derrière la scène. Une fois là, j'avais parlé à la personne qui se reflétait dans le simple récepteur.

« Je suis désolé. Nous vous avons fait attendre, » déclarai-je.

« Non, vous m'avez fait entendre quelque chose de fascinant. »

Le doux sourire de l'autre côté de l'écran appartient à l'impératrice Maria de l'Empire. Sa jeune sœur, Jeanne, se tenait à ses côtés avec un regard d'excuse sur son visage.

« Aussi... Je dois m'excuser pour ce qui s'est passé avec Trill, » déclara Maria.

Maria était embarrassée lorsqu'elle avait appris que sa jeune sœur Trill rendait la vie conjugale difficile pour Ludwin et Genia. Quant à Jeanne, son sourire était si intense que, si c'était un manga, je devais imaginer que Jeanne aurait eu une de ces marques de colère en forme de croix sur le front.

« Nous allons lui faire un discours sévère sur son comportement, » déclara Maria.

« Non pas qu'elle soit du genre à écouter..., » murmura Jeanne.

Même Maria, qui avait toujours eu un doux sourire, ne pouvait que soupirer et être d'accord. J'avais entendu de notre ambassadeur auprès de l'Empire, Piltory, que la troisième princesse avait la réputation d'être un fauteur de troubles, mais il semblait qu'elle était pire que ce que j'avais imaginé.

Jeanne avait posé les mains sur ses hanches avec indignation et avait dit. « Si elle cause encore des problèmes, vous pouvez l'expulser. Si elle s'y oppose, je viendrai moi-même la traîner par la peau du cou. »

« ... Veuillez laisser cela jusqu'à ce que le projet de recherche commun soit terminé, » répondis-je.

Eh bien, sachant à quel point elle était follement amoureuse de Genia Trill, si on lui sortait la menace d'expulsion, elle atténuerait probablement un peu ses actes. Elle ne voulait pas être arrachée à Genia, après tout.

Oh, mais il serait peut-être bon de lui signaler que Maria et Jeanne sont d'accord pour l'expulser. Pendant que je réfléchissais à cela, Liscia avait tiré sur ma manche.

« Souma, tu t'égares, » déclara Liscia.

« Oh, c'est vrai. Maintenant, au sujet de la recherche sur les monstres..., » déclarai-je.

Maria avait mis son visage sérieux et avait hoché la tête. « C'est vrai. J'aimerais mener des recherches dans notre pays en utilisant les mêmes méthodes que vous dans le Royaume. C'est pourquoi je vous demande de nous envoyer un certain nombre de volumes de l'Encyclopédie des Monstres. »

« J'ai compris. En échange, veuillez nous envoyer toute information sur les monstres que vous découvrez. Contrairement à nous, vous êtes en bordure du Domaine du Seigneur-Démon, donc j'espère que vous pourrez rassembler bien plus d'échantillons, » répondis-je.

« Très bien. Cependant... vous avez encore des cartes que vous gardez cachées, n'est-ce pas ? » demanda Maria.

Les yeux de Maria étaient doux, mais aussi inquisiteurs. Le fait que Tomoe ait parlé à un démon avec son pouvoir n'avait pas encore été divulgué, mais il semblait qu'elle avait senti qu'il y avait encore des choses que nous cachions à l'Empire. Honnêtement... C'était une femme tellement intelligente.

J'avais fait l'idiot et j'avais haussé les épaules. « Je ne dirai rien à ce sujet. »

« Hee hee, est-ce bien ça ? »

Après cela, nous avons échangé quelques plaisanteries, puis nous avons terminé notre appel avec Maria dans des conditions apparemment harmonieuses. Jeanne avait dit qu'elle était déçue de ne pas pouvoir parler à Hakuya, mais il était entouré de gens en ce moment, et n'était pas en position de penser à cela.

« Aujourd'hui, Hakuya est sur scène, tandis que je travaille dans les

coulisses, hein ? C'est le contraire de ce qui se passe habituellement, » déclarai-je.

« C'est bon de temps en temps, n'est-ce pas ? Cela te permet de comprendre ce que Hakuya traverse, » déclara Liscia, en passant son bras dans le mien.

« C'est vrai. C'est dur d'une manière différente que d'être celui qui monte sur scène, » répondis-je.

« Hee hee, peut-être pense-t-il le contraire en ce moment ? » répliqua Liscia.

Ahaha, elle pourrait avoir raison.

Quand j'étais retourné là où étaient Roroa et Tomoe, bras dessus, bras dessous avec Liscia, Roroa m'avait dit. « Whoa, qu'est-ce que vous faites tous les deux, à jouer les amoureux tout seuls ! »

Roroa s'était mise en colère et avait étreint le bras opposé. J'avais deux femmes accrochées à moi, mais je ne pouvais pas manger ou boire comme ça. Quand j'avais dit cela, Roroa avait ricané.

« C'est nous qui allons te nourrir. OK, Chéri, dis ahh, » déclara Roroa.

« Hee hee, elle a raison. Dis ahh, » déclara Liscia.

Lorsqu'elles m'avaient offert de la nourriture sur des fourchettes, j'avais eu des sueurs froides.

« Hum, vous deux, vous n'oubliez pas que nous sommes sous les yeux du public ? » demandai-je.

« C'est bien. Ils se concentrent tous sur Ichiha et Hakuya de toute façon, » répliqua Roroa.

« C'est vrai. Ces deux-là sont vraiment populaires, hein ? » déclara Liscia.

J'avais regardé ce qu'ils regardaient, et Ichiha et Hakuya étaient toujours entourés de chercheurs, comme avant. Non, en fait, je pense qu'il y avait peut-être encore plus de monde maintenant.

Cela signifiait simplement qu'il y avait beaucoup de gens qui voulaient les entendre parler. Si quelqu'un voyait cette scène, il ne considérerait plus jamais Ichiha comme un « étranger » ou « les restes ».

« L'échec mène à la croissance, et le succès à la confiance. Les résultats qu'il a obtenus cette fois-ci devraient grandement renforcer la confiance d'Ichiha... Je pense qu'il est temps de l'amener au bercail pour de bon, » déclarai-je.

« Le faire entrer au bercail ? » Tomoe avait penché sa tête sur le côté.

« Oui. Dans sa position actuelle, Ichiha est "un invité du Duché de Chima", ou "laissé à nos soins". Comme tout le monde pense que je vais finir par le renvoyer au Duché de Chima, je l'ai tenu à l'écart de nos secrets jusqu'à présent. Comme ton secret, par exemple, Tomoe, » déclarai-je.

« M-Mon secret... » Tomoe avait tapé dans ses mains quand elle l'avait compris. « Oh ! Tu veux dire cette chose ? »

Si elle était mal gérée, cette information pourrait nous conduire à être condamnés par d'autres pays, de sorte que même au sein de ce pays, seuls quelques privilégiés étaient autorisés à la connaître.

« Si Ichiha doit étudier les monstres et les démons, il doit le savoir. Cela pourrait lui ouvrir de nouveaux horizons lorsqu'il apprendra. Mais une fois qu'il le saura, on ne pourra pas le renvoyer dans le duché de Chima. Il est évident que Hakuya et moi voulons qu'Ichiha nous offre ses services et reste dans ce pays de façon permanente. »

« ... Moi aussi, » dit Tomoe, en regardant dans la direction d'Ichiha.

Ils étaient déjà des amis. Mais cela valait aussi pour Yuriga.

« C'est pourquoi je pense que nous allons bientôt révéler le secret à Ichiha. Je veux que tu sois là quand nous le ferons, donc j'aimerais que tu aides à le convaincre de servir ce pays, » déclarai-je.

« D'accord. Bien sûr que je le ferai, Grand frère, » déclara Tomoe.

Tomoe avait serré ses poings avec enthousiasme. Ce geste était adorable, et je lui avais tapoté la tête.

« Eh bien, tant que nous lui parlerons, je suis sûr que ce ne sera pas un problème. De plus, d'après la façon dont les choses se présentent là-bas, tout ira bien, n'est-ce pas ? La nouvelle de la compétence d'Ichiha va se répandre maintenant, et une fois qu'ils sauront qu'il a un don, les nobles ne le laisseront pas tranquille. Ce sont les chercheurs qui l'entourent en ce moment, mais bientôt, les nobles lui diront : "Épousez ma fille", en — aïe ! »

Liscia m'avait soudainement donné un coup de coude dans les côtes.

« Qu'est-ce que c'était ? » demandai-je.

Quand j'avais regardé Liscia en larmes, elle avait fait un geste vers Tomoe avec son menton. *Qu'est-ce que cela signifie ?* Je m'étais posé la question et j'avais regardé vers Tomoe.

« ... »



« Murgh... » Tomoe avait un regard boudeur. Elle était tournée vers Ichiha, qui était au centre de ce cercle de personnes.

Parce que Tomoe était mignonne, quand elle boudait comme ça, elle avait juste l'air un peu contrariée, mais... cette réaction...

« Qu'en penses-tu ? » J'avais chuchoté à Liscia malgré moi, puis nous avons tous les deux secoué la tête avec des sourires ironiques.

« Je ne peux pas encore le dire. Mais les filles grandissent vite, tu sais ? » répliqua Liscia.

« C'est vrai, » déclara Roroa. « C'est la petite sœur de Grande Soeur Cia, donc quand elle va s'engager dans quelque chose, elle va s'y tenir. »

On aurait dit qu'elles aimaient toutes les deux cela.

« Hrm... Mais si elle faisait ça, je pourrais être sûr qu'il s'installerait dans le royaume, » répondis-je.

Mais même si cela devait se produire, à combien d'attentes l'autre partie, Ichiha, devrait-elle répondre ?

Il y avait sa mère biologique, son père, sa mère, Hakuya, Inugami, et moi et mes femmes... Plus de gens adoraient Tomoe comme une petite sœur ou une petite fille que je ne pouvais en contenir d'une seule main. De plus, beaucoup d'entre eux occupaient des postes élevés au sein du Royaume. Ils espéraient tous le bonheur de Tomoe, donc si elle le voulait du fond du cœur, ils ne s'y opposeraient pas, mais... Je suppose qu'il était trop tôt pour s'en inquiéter maintenant.

... Eh bien, quoi qu'il arrive, ça arrive.

J'avais renoncé à y penser.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

Chapitre 5 : La marche de la Bonne Parade

Partie 1

— 2e jour, 8e mois, 1548e année, Calendrier continental —

Quelque temps après le Symposium de Monstrologie...

« Ils sont là ! J'en compte huit ! »

« OK, recule, Juno ! Augus, on monte. »

« J'ai compris ! »

En passant devant Juno la voleuse, qui avait repéré l'ennemi, Dece le guerrier et Augus le bagarreur s'avancèrent pour bloquer le couloir alors que le bourdonnement d'innombrables insectes se rapprochait.

Cet endroit était l'un des donjons du royaume de Friedonia. Il avait été fouillé à fond auparavant, et il ne restait plus qu'à arrêter le noyau qui se trouvait dans les profondeurs. Ce faisant, le donjon ne serait plus qu'une grotte labyrinthique.

Cependant, une partie du matériel monstrueux qui avait été récolté ici était précieuse, et de nombreux villages et villes de cette zone géographique avaient été enrichis par le commerce de ce matériel. C'est pourquoi ils avaient choisi de ne pas arrêter le noyau, mais plutôt d'ouvrir la place à des aventuriers, qui abattaient régulièrement les monstres qui s'y trouvaient et récupéraient leurs corps.

Tant qu'il n'y avait pas de pièce cachée quelque part (et celles-ci avaient sans doute toutes été trouvées), il n'y avait pas de grand trésor en dehors du noyau du donjon, mais les chemins avaient été minutieusement fouillés, afin de pouvoir rassembler les morceaux des monstres sans crainte. On pourrait penser qu'il s'agit d'un donjon de difficulté

relativement faible. Aujourd'hui, Juno et son groupe étaient venus ici pour rassembler des matériaux.

« Febral, quel est ce monstre ? »

« C'est une "libellule géante" avec des "pinces de crabe", donc... cela en ferait un meganeura à ciseaux. »

Febral le prêtre avait identifié les monstres qui arrivaient d'un coup d'œil. Il était courant pour les aventuriers de rencontrer des monstres dans les donjons. Souma avait donc distribué l'Encyclopédie des Monstres aux guildes d'aventuriers à l'intérieur du royaume, et s'employait à diffuser les connaissances qu'elle contenait. Cependant, comme l'Encyclopédie des Monstres était encore chère, elle avait été placée dans la bibliothèque fermée de la guilde, et il était interdit de la sortir (il y avait des sanctions).

Febral avait un penchant pour les études et était très pointilleux sur les choses. Il passait donc son temps libre enfermé dans la guilde, lisant l'Encyclopédie des Monstres et absorbant ses connaissances... Mais en réalité, il était un peu un maniaque des monstres.

L'encyclopédie des monstres était bien triée, et comportait des images, ce qui en faisait une lecture amusante, et cela avait chatouillé la fantaisie de Febral. Hakuya et Ichiha avaient laissé libre cours à leur amour pour le matériel en travaillant dessus, et Souma avait aussi lu le produit fini avec beaucoup d'intérêt, donc peut-être que les types lettrés aimaient ce genre d'encyclopédie.

À ce propos, Juno avait dit. « Je sais que c'est juste ton titre d'aventurier et que tu n'es pas un vrai prêtre, mais est-ce vraiment normal que tu sois autant attiré par les monstres ? »

Son exaspération était évidente, mais Febral semblait complètement indifférent à ce sujet. Le maniaque des monstres avait identifié les

nouveaux ennemis comme des meganeuras à ciseaux. Leurs corps étaient pour la plupart des libellules géantes, mais leurs bras (pattes avant) étaient des pinces de crustacés.

Les meganeuras à ciseaux étaient arrivés et avaient attaqué Dece et Augus avec leurs pinces acérées.

« Guh ! Ce sont des petits bougres rapides ! »

« Bon sang ! Meurs, espèce de mouche à coche ! »

« Pas la mouche à coche, le meganeura à ciseaux. »

Ignorant cette correction de Febral, Dece les avait chassés avec une sorte d'attaque volante avec son épée, tandis qu'Augus faisait de même avec ses gants. Ils avaient dû porter de lourds coups, car des étincelles jaillissaient chaque fois que leurs armes en métal frappaient une griffe. Mais il y avait une raison pour laquelle Dece et Augus se battaient entièrement sur la défensive.

« Quelles sont donc les pièces les plus précieuses ? »

« Arrête de te retenir et dis-le-nous, Febral ! »

Les lunettes imaginaires de Febral (il n'en portait pas de réelles) avaient fait des étincelles lorsqu'ils le lui avaient demandé.

« Ces pinces de crabe sont vendues comme un produit alimentaire de luxe. Il ne semble pas y avoir de parties toxiques, donc la guilde devrait payer cher pour les récupérer. Leurs yeux composés sont également un composant précieux pour certains équipements médicaux, ils devraient donc aussi être vendus à un bon prix, » répondit Febral.

« Les pinces et les yeux, hein ? J'ai compris ! »

« Nous visons alors le corps ! »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

Augus et Dece avaient échappé aux attaques des pinces, utilisant l'épée et le poing pour frapper les corps du meganeura à ciseaux. Leurs attaques avaient apparemment écrasé la partie faible de la libellule. Les fines ailes, détachées du corps principal, s'étaient envolées vers le sol.

« OK, moi aussi ! »

Juno avait lancé un couteau sur un meganeura à ciseaux qui s'était glissé entre les deux autres aventuriers. Ce poignard avait transpercé l'un des yeux simples du meganeura à ciseaux, et il était tombé par terre sur le dos.

« Ouf... On dirait que l'œil composé va bien, » déclara Juno en le soulignant alors qu'elle avait examiné le cadavre.

Julia la mage, qui avait préparé sa magie de flamme derrière eux, avait demandé à Febral. « N'as-tu pas besoin que j'utilise de ma magie ? »

« Les pinces se conservent longtemps si elles sont fumées, mais elles sont moins utiles de cette façon, donc si tu les fais cuire, leurs valeurs seront réduites de moitié. Veux-tu bien te tenir prête à les brûler toutes si la ligne de front ne peut plus faire face à la situation ? »

« Okaaaay. »

La douce beauté, Julia, avait souri en invoquant une grande flamme en plein vol, mais comme Juno et les deux personnes à l'avant avaient pu gérer la situation par eux-mêmes, le sort n'avait jamais été jeté.

Après s'être procuré un grand nombre de pinces de crabe et d'yeux composés, Juno et son groupe avaient réalisé leur première grande prise depuis quelque temps.

◇ ◇ ◇

Quelques jours plus tard, dans la capitale Parnam. La nuit du jour, Dece

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

et son groupe étaient revenus.

« ... Et c'est comme ça que ça s'est passé. On a vraiment fait un malheur. »

Juno, qui était venue au château pour le thé, comme elle le faisait toujours, avait raconté l'histoire avec jovialité. Nos soirées de thé étaient une occasion précieuse d'entendre la voix du peuple, et c'était amusant de boire du thé sous le vent avec mes camarades, alors je l'avais accueilli.

Juno avait mis un biscuit dans sa bouche, puis avait fait un rire rauque. « Sérieusement, je dois le reconnaître à l'Encyclopédie des Monstres. J'entends d'autres aventuriers dire que cela leur a permis d'éviter de gaspiller des pièces et d'améliorer leurs revenus. »

« Je suis heureux de l'entendre, » répondis-je.

Il était satisfaisant de voir que le livre avait un impact positif sur la vie des gens.

« Hee hee, je suppose que ça valait la peine de le distribuer, hein ? »

« Les dames du quartier des marchands étaient également heureuses de voir des ingrédients inhabituels faire le tour. »

Roroa et Naden avaient toutes les deux fait le déplacement. Nous étions tous les quatre ici pour le thé d'aujourd'hui.

« Je ne pourrais pas être plus heureux de voir que cela a un impact positif, et il semble aussi que les éloges sur Ichiha augmentent régulièrement, je n'ai pas à me plaindre, » déclarai-je.

« Ohh... Maintenant que tu le dis, l'auteur, Ichiha Chima, vit dans le château, n'est-ce pas ? » D'après la façon dont Juno s'était frappée la joue, elle avait quelque chose en tête.

« Hm ? Voulais-tu le rencontrer ? Je pourrais l'appeler pour le thé..., » déclarai-je.

« Non, ce n'est pas ça, » dit-elle avec un sourire ironique. Posant ses joues sur la paume d'une main, elle avait tracé le bord de sa tasse avec un doigt. « Je me disais que si Febral apprenait que j'avais rencontré Ichiha Chima, il pleurerait probablement de frustration. Quand le gars a lu l'encyclopédie des monstres pour la première fois, il a dit quelque chose comme : "Je veux arrêter d'être un aventurier et devenir l'apprenti de Sire Ichiha !" Mais tout le groupe l'a arrêté. »

« ... Le problème, c'est qu'il y a beaucoup de gars comme ça, » déclarai-je.

Et, à mesure que la renommée d'Ichiha grandissait, leur nombre augmentait régulièrement. Ichiha avait un avenir prometteur, et c'était un universitaire talentueux. Dans cinq ans, avec son physique, il allait devenir un joli garçon lettré. Les filles ne manqueront pas de vouloir se marier avec lui, quel que soit leur statut social.

Si je ne le gardais pas à l'académie le jour et au château la nuit, quelqu'un l'enlèverait en un rien de temps. Je m'attendais à ce qu'une telle ruée vers le mariage que Poncho avait connue soit dans l'avenir du garçon. Il était comme le protagoniste d'un anime ou d'un manga.

Je suppose que le fiancer tôt serait une option. Il avait été plus ou moins décidé que nous l'absorberions dans notre pays. Si nous laissions partir un génie comme lui, ce serait une perte pour notre pays. Ce serait aussi un coup dur pour l'Union des nations de l'Est, mais je ne pouvais pas le laisser partir ailleurs. *La première candidate doit être Tomoe... Mais je ne sais pas.*

Ichiha avait eu onze ans cette année, et Tomoe en a eu douze. Dans mon ancien monde, ils étaient encore tous les deux à l'école primaire, et il y avait des relations qu'ils ne pouvaient construire que dans l'enfance.

Je pouvais voir qu'ils étaient proches, même en regardant de l'extérieur, mais Tomoe, Ichiha, Yuriga, Velza, et quel était le nom de l'autre, Lucy, n'est-ce pas ? J'hésitais à leur imposer d'étranges pressions extérieures et à changer leurs relations. Mais que pouvais-je faire... ?

« Je pense que nous devrions regarder et attendre. » J'avais levé les yeux, surpris, et Naden avait haussé les épaules. « C'est sur ton visage, Souma. Je peux dire ce que tu penses. »

« Hein ? Vraiment ? »

Quand j'avais commencé à me toucher le visage partout, Roroa avait ri. « Nous sommes tes femmes, tu sais ? Trouver ce que tu as en tête est facile, chéri. »

« Wôw, je ne sais pas quoi dire. Les épouses sont vraiment géniales, hein ? » déclara Juno, en ayant l'air impressionné. C'était un peu gênant. « Mais je peux dire ce que Monsieur Musashibo dit. »

« Non, non, c'est la véritable capacité spéciale ici. Comment peut-on savoir ce que dit une poupée ? » demanda Roroa.

« Julia a dit que c'est "le pouvoir de l'amour", » répondit Juno.

« L'amour... ? Qu'est-ce qu'elle a, cette fille ? Peut-être qu'on ne devrait pas la sous-estimer ? » déclara Roroa.

Roroa avait un regard douteux, mais Juno l'avait regardée fixement en réponse.

« En tout cas, nous faisons un joli bénéfice grâce à vous. Si je peux faire quoi que ce soit pour vous, dites-le, » déclara Juno.

« « N'importe quoi ? » » Roroa et moi avions dit cela avec un reflet dans les yeux.

« Hein ? Euh, eh bien... si c'est quelque chose dont je suis capable... » déclara Juno, bien qu'elle semblait intimidée. Bien, c'était un engagement.

« En fait, j'ai un travail pour toi, » déclarai-je.

« Oui, oui. On cherchait juste une jeune fille comme toi, Junie, » déclara Roroa.

« Hein ? Attends. Hein ? » demanda Juno.

Les sourires diaboliques sur nos visages avaient fait que Juno se contracte involontairement.

Naden avait laissé échapper un soupir de consternation. « Bon sang... Expliquez-vous bien, vous deux. »

Partie 2

L'histoire remonte maintenant au lendemain du symposium de monstrologie.

Ce jour-là, j'étais dans une pièce du château avec Liscia, Roroa, Hakuya et Genia l'hyperscientifique. Nous étions ici pour discuter des doutes que j'avais pendant le symposium. J'aurais aimé qu'Ichiha soit présent aussi, mais nous ne l'avions pas encore complètement intégré au sein de l'équipe et il n'avait donc pas été invité à participer cette fois-ci.

Dans ce monde, il y avait plusieurs races qui étaient humaines, mais avec des caractéristiques supplémentaires provenant de diverses créatures. Est-ce la même chose que la façon dont les monstres avaient été construits avec des parties provenant de diverses créatures ? Si des monstres avaient été créés, les races de l'humanité avec une variété de caractéristiques provenant d'autres créatures avaient-elles également été créées ? Ces questions pourraient ébranler la société dans son ensemble

si elles étaient mal traitées, et elles étaient donc trop lourdes pour que je puisse les traiter seul.

« Si je vous ai tous convoqués aujourd'hui, c'est pour vous parler d'une chose à laquelle j'ai pensé hier lors du symposium. Je veux entendre vos opinions franches à ce sujet, » déclarai-je.

Après avoir fait précéder mes remarques par cela, j'avais parlé à tout le monde des choses que j'avais décrites ci-dessus. Quant à leur réaction, Liscia et Hakuya se tenaient la tête et avaient l'air troublés, tandis que Roroa et Genia écoutaient avec grand intérêt. Les réactions étaient à deux extrêmes.

Liscia avait poussé un grand soupir. « Pourquoi tes idées doivent-elles toujours être aussi folles ? »

« Je suis tout à fait d'accord. » Hakuya lui avait fait un signe de tête en parfait accord avec elle. « Pour le meilleur et pour le pire, vous trouvez constamment des idées qui pourraient bouleverser les fondements de ce monde, donc nous, les gens qui vous servent, ne pouvons jamais nous détendre. »

... Fallait-il qu'il aille aussi loin ?

« Je ne dis pas exactement des choses folles parce que je le veux..., » déclarai-je.

« Bien sûr que non. Si vous le faisiez intentionnellement, ce serait carrément méchant, » déclara Hakuya.

« Vraiment ? J'ai pensé que c'était intéressant, » déclara Roroa avec un rire joyeux. « Les monstres ont tous été créés par quelqu'un, et l'humanité aussi... Attendez un peu. Si toutes nos races ont été créées, ça fait paraître assez bête les groupes qui pensent être le peuple élu, comme le Royaume des esprits de Garlan. »

« Au contraire, cette façon de penser pourrait donner naissance à de nouvelles idéologies élitistes. » Genia avait porté la main à son menton avec un sourire en coin. « D'après ce qu'a dit le roi, il faut faire une distinction entre la race humaine de son monde et la race humaine du nôtre, mais si nous choisissons de les considérer comme identiques, il serait facile d'en arriver à des idées de suprématie humaine. Si vous deviez faire cela, oui... vous pourriez utiliser la naissance d'un enfant entre le roi et la reine comme preuve. Si vous prétendez que la naissance prouve qu'ils sont le même genre d'être. »

« Arrête... » déclara Liscia avec un regard de dégoût. On ne pouvait pas la blâmer. Elle ne voudrait pas que Cian et Kazuha soient utilisés comme des accessoires pour une idéologie égoïste... Non, je ne laisserais pas ça arriver.

« Il n'y a pas que les humains. » Genia haussa les épaules, voyant les regards dangereux sur nos visages. La patrie de Merumeru, le royaume spirituel de Garlan, dirait probablement. « Même si nous avons été créés, nous avons été créés plus beaux que les autres, ce qui prouve que nous sommes vraiment spéciaux. »

« Ohh, je les verrais bien dire ça. »

« Cependant, leur utilisation d'arguments fallacieux de ce genre ne fait que les rendre plus fascinants pour moi, » Genia avait souri comme si cela ne la concernait pas. Mais je ne pourrais pas faire la même chose. « Au fait, vous vous souvenez de ce que j'ai dit pendant le symposium, Votre Majesté ? »

« Hm ? Quelle partie ? » demandai-je.

« Lorsque nous avons parlé de la façon dont les monstres ont pu être produits par quelqu'un. J'ai dit : "En tant que chercheur de reliques de donjons, je veux que ce soit le noyau du donjon", » déclara Genia.

« Maintenant que vous le dites... vous l'avez dit, oui, » répondis-je.

« *S'ils fonctionnent vraiment de cette façon, alors...* »

« Hein !? Madame Genia. Vous ne pouvez pas dire... » Hakuya avait l'air surpris. À propos de quoi ?

« Heheheh. On dirait que le Premier ministre a compris. Hé, Votre Majesté. Si les monstres et l'humanité ont tous deux été créés, d'où vient l'humanité et qui nous a créés ? »

Genia avait ri de façon provocante.

« Ah... Alors l'humanité dans ce monde a été créée dans les donjons..., » murmurai-je.

« Je ne peux pas le prouver. Mais si votre idée est correcte, nous pouvons faire cette prédiction, » déclara Genia.

Oh, mon Dieu... J'avais serré ma tête. Dans le monde d'où je viens, la vie était née dans la mer, et avait évolué à partir de là. C'est pourquoi nous appelions la mer notre mère, et le berceau de la vie.

Mais, pour la vie dans ce monde, se pourrait-il que leur « mère » et leur « berceau » soient les donjons ? Les donjons semblaient déjà artificiels et fabriqués tels quels. Ils auraient donc jadis créé l'humanité et les animaux. Maintenant, ils étaient la maison des monstres.

La situation m'avait fait penser à un mot. « Dysfonctionnement ». Comme la façon dont une machine mal entretenue pouvait faire quelque chose d'inattendu et causer un accident majeur, peut-être que les donjons qui avaient créé les créatures vivantes avaient mal fonctionné et avaient commencé à créer des créatures déformées comme des monstres. C'était la prédiction de Genia.

« ... J'ai peur de mener cette idée jusqu'à ses conclusions, » déclarai-je.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Ōukokukaizōki - Tome 11

« Je sais ! ... Ça me rend malade, » déclara Liscia, le visage un peu pâle.

Mon visage devait avoir la même apparence. Penser à l'origine de la vie ou à l'avenir s'accompagnait d'une peur primordiale liée à la vie et à la mort. Si vous y pensiez trop, cela vous empêcherait de dormir la nuit.

« Pourtant... J'ai l'impression que c'est quelque chose à garder à l'esprit... Il y a aussi les démons, les formes de vie intelligentes, qui ne sont pas du côté de l'humanité à considérer, » déclarai-je.

« Ohh, je vois. Si nous disons que l'humanité est née dans le donjon, alors les démons sont peut-être aussi nés dans les donjons, hein ? » Roroa frappa dans ses mains comme si tout cela avait un sens pour elle maintenant.

Comme elle le disait, il y avait des différences physiques entre les humains et les démons (même si, pour moi, ils ne semblaient pas si différents des hommes bêtes), mais si nous remontions à leur origine, ils pourraient être identiques. Mais si nous commettons une erreur dans la manière dont nous diffusons ces informations, cela créerait sans doute une confusion dans la société.

Quand on le regardait de cette façon, ce monde était presque comme un gigantesque champ de mines. Il y avait des mines partout, et elles explosaient si on marchait dessus. Mais la seule solution était de les désactiver une par une. Nous devons prendre notre temps.

« Si cela doit prendre du temps, je suppose que nous devrions nous mettre au travail rapidement, » déclarai-je.

« Souma ? » Liscia avait dit un regard empli de doute.

« Maintenant que Fuuga étend ses actions dans le domaine du Seigneur-Démon, il est probable qu'un jour, dans un avenir pas si lointain, l'humanité doive à nouveau affronter les démons. Lorsque ce sera le cas,

le degré de compréhension des démons de notre côté changera les options qui s'offriront à nous. Si nous voulons réduire ne serait-ce qu'un peu la menace d'un retour à la guerre totale, nous devons commencer à nous y préparer, petit à petit, dès maintenant, » expliquai-je.

Tout le monde avait acquiescé.

« Que devrions-nous faire, précisément ? » demanda Liscia.

« La méthode est la même que lorsque nous avons occupé Van et apaisé le cœur des gens qui s'y trouvaient. » J'avais souri. « C'est là que le pouvoir de la douceur... le pouvoir de la culture va parler. »

« Nyahaha ! Je sais ce que cela signifie. »

J'avais répondu à l'excitation dans les yeux de Roroa par un signe de tête.
« Oui. Faisons ce que Roroa aime. »



— 11e jour, 8e mois, 1548e année, Calendrier Continental —

C'était une chaude journée d'été. Juno marchait dans la rue commerçante de la capitale, le visage rouge de honte.

« Je sais que j'ai dit que je ferais tout pour aider... mais quand même, » murmura Juno.

En ce moment, Juno et son groupe de cinq personnes étaient en train de remplir une quête. « Annoncez le nouvel événement ». Et cela avait été dit à Juno, directement par Souma, le soir du thé. Naturellement, elle ne pouvait pas le dire à ses compagnons, alors il avait soumis une quête à la guilde à travers le château et avait demandé le groupe de Juno.

« Ceci est un avis du palais. Je vous en prie, regardez. »

« Il s'agit de l'événement qui aura lieu dans cinq jours. Veuillez consulter ce document pour en connaître les détails. »

Le guerrier Dece tenait une pancarte, tandis qu'Augus le bagarreur avait des pancartes attachées à l'avant et à son dos comme s'il était une sorte d'homme-sandwich, et ils appelaient tous les deux les gens qui passaient devant eux.

La principale différence par rapport à l'habitude était qu'ils étaient tous deux habillés comme des clowns. Ils étaient même maquillés comme des clowns, mais cela donnait un peu la chair de poule, d'une manière que les gens qui étaient mauvais avec les films d'horreur, ou ceux qui souffraient de coulrophobie ne pouvaient pas supporter de les regarder longtemps.

À côté d'eux, Febral fronçait les sourcils. « Est-ce vraiment bien pour moi de faire ça alors que techniquement, je me dis prêtre ? »

« Il n'y avait pas d'autre choix. Dece et Augus étaient tous deux trop musclés pour la tenue. » La douce beauté, Julia, essaya d'apaiser Febral.

Ils étaient habillés comme un vampire et une vampiressa. Febral portait une cape et un smoking blancs (car il était jugé trop dangereux pour lui de porter du noir sous la chaleur de l'été), et avait de fausses dents de vampire dans la bouche. Bien que Febral soit du genre à vivre à l'intérieur et qu'il ait l'air d'un homme lettré, le look de vampire, qui semblait maladif au premier abord, lui convenait et il attirait beaucoup l'attention des dames.

« Même si c'est blanc, c'est quand même assez chaud..., » déclara Febral.

« Oh, mon Dieu. Eh bien, le mien est noir, mais il y a de la brise, tu sais ? » déclara Julia.

Julia était habillée comme une lapine sans oreilles, mais avec des ailes de chauve-souris sur le dos, et une queue pointue qui dépassait de son

derrière. Si l'on tient compte de sa silhouette, elle avait un vrai look de « vampire sexy ». Les hommes en ville — ainsi qu'avec Dece et August — ne pouvaient pas la quitter des yeux, mais en raison de sa propre nature douce, elle semblait indifférente aux yeux qui se posaient sur elle.

Partie 3

Quant à la façon dont Juno était habillée...

« Cet accoutrement n'est toujours pas correct ! »

Elle ne portait qu'un bikini à rayures de tigre, avec des petites cornes d'oni sur la tête. Elle ressemblait exactement à la plus célèbre fille oni du pays dans lequel Souma avait vécu. Si quelqu'un comme Julia, dont le corps était bien formé, avait porté cette même tenue, cela aurait été érotique. Cependant, avec sa silhouette fine et son visage de bébé, Juno était plus mignonne que sexy, de sorte que la foule avait trouvé cela moins excitant que Juno elle-même le pensait. Mais cela n'avait pas rendu la situation moins embarrassante pour celle qui la portait.



Une main grassouillette avait touché le dos exposé de Juno. C'était l'aventurier kigurumi contrôlé par Souma, le Petit Musashibo. Aujourd'hui, le Petit Musashibo n'était pas habillé comme un prêtre soldat, mais comme une momie enveloppée dans des bandages. Cependant, à cause de son corps en roly-poly, il ressemblait plutôt à un cocon géant fait par un papillon de nuit ou quelque chose comme ça.

Juno avait indiqué au Petit Musashibo une partie de ses pensées, « Votre Maj — Je veux dire, Monsieur ! Cette tenue n'est vraiment pas bien ! »

« Mais ce n'est pas plus révélateur que ta tenue habituelle, n'est-ce pas ? »

Lorsque le Petit Musashibo avait incliné sa tête sur le côté, Juno avait eu l'impression qu'il lui avait dit cela. Une marque de colère était apparue sur la tête de Juno lorsqu'elle avait secoué le Petit Musashibo.

« C'est totalement différent ! Je n'ai pas mes gants ni mon écharpe ! »

« Arrête çaaaaa. » (Agitant les bras.)

« Si vous voulez que quelqu'un s'habille comme ça, dites à vos femmes de le faire ! » s'exclama Juno.

« ... »

Le Petit Musashibo détourna le regard de manière flagrante.

« ... Ne me dites pas que vous les avez déjà faites..., » s'exclama Juno.

« ... » (En faisant semblant de siffler.)

« Vous et moi savons que les kigurumi ne sifflent pas. Hein ? Qui ? Qui l'a fait ? » demanda Juno.

À cause de leurs soirées de thé tardives, Juno était aussi amie avec les reines de Souma, et son esprit s'était mis en pleine action, se demandant qui c'était.

Naden avait déjà des bois et une queue, donc ce genre de costume lui serait difficile. Aisha aimait tellement Souma qu'on pouvait la prendre pour un chiot, et Roroa était une bonne sportive et adorait les festivals. L'une ou l'autre l'aurait fait avec joie pour lui. Mais elle avait l'impression que Liscia et Juna le feraient aussi toutes les deux si Souma le demandait.

Incapable de trouver une réponse, Junon pinça la joue du Petit Musashibo. « Hé, Monsieur, dites-moi. Qui l'a fait ? »

« *A-Avant cela... !* » (S'éloignant de Juno.)

Le Petit Musashibo avait tapoté la pancarte sur son dos.

« *Faisons d'abord la quête. Vous avez été payé d'avance.* »

Juno avait eu l'impression de lui avoir dit ça et elle s'était énervée.

« Oh, très bien. Mince, tout ça. »

Tu ferais mieux de ne pas l'oublier lors du prochain thé. Roi ou pas, tu vas devoir me laisser t'en mettre une, pensa Juno. Puis, à moitié désespérée, elle appela les gens qui passaient.

« Dans cinq jours, le 16 du 8e mois, le château organisera le "Festival des fantômes" ! Dans le monde du roi... Le monde de Sa Majesté Souma, c'est apparemment une époque où la frontière entre ce monde et l'autre devient floue. Et, dans ce festival, ils accueillent les âmes qui errent dans ce monde, afin de les faire revenir dans le prochain ! »

Puis, Juno avait tourné sur elle-même pour montrer son costume.

« Le jour de l'événement, un défilé de personnes habillées en fantômes (?)
<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

comme nous le sommes maintenant va marcher et danser dans les rues ! Si vous avez le temps, habillez-vous en fantôme et amusez-vous ! Les fantômes mignons et les fantômes effrayants sont tous les deux les bienvenus ! » déclara Juno.

« Recherche de participants. N'hésitez pas à vous lancer. » C'était ce qui était écrit sur le panneau que le Petit Musashibo tenait.

« Haha, regarde-les bouger. »

Sur la terrasse d'une taverne non loin de l'endroit où Juno et son groupe travaillaient, Souji Lester, l'évêque résident, regardait avec un verre de vin dans une main. À côté de lui se trouvait la haute elfe et partenaire de recherche de Genia, Merula Merlin. Comme la Génie était souvent appelé au château ces derniers temps, les travaux sur le projet de forage avaient été interrompus. C'est pourquoi elle décida de sortir boire un verre avec Souji, car cela faisait un moment qu'elle n'était pas sortie, et ils buvaient maintenant en milieu de journée.

« Peut-on les ignorer, Souji ? » demanda Merula, les yeux flous, alors que sa peau pâle rougissait sous l'effet de l'alcool. « Les religieux ne détestent-ils pas plus que quiconque le fait de se déguiser en fantôme ? »

« Eh bien, oui, mais... Sa Majesté m'en a parlé à l'avance, » expliqua Souji avant de se jeter un morceau de fromage dans la bouche. « Le lendemain, des représentants de toutes les religions nationales offriront des prières, et renverront les âmes perdues qui errent. »

« Alors, il garde les apparences. Mais y aura-t-il des plaintes de l'État papal orthodoxe ? » demanda Merula.

« J'en suis sûr, mais je les esquiverai, comme d'habitude. Il y a eu moins de harcèlement de la part de la faction de la Petite Dame Marie ces derniers temps, ce qui rend les choses plus faciles.... Mais il se peut que l'État papal orthodoxe n'ait pas le temps de s'occuper des affaires

extérieures en ce moment, » répondit-il.

« ... Le conflit entre les partisans de la ligne dure et les modérés, n'est-ce pas ? Je crois que Madame Marie était l'une des modérées, n'est-ce pas ? » demanda Merula.

L'interprétation des oracles de Lunalith faisait actuellement l'objet d'une division. Comme elle vivait avec Souji, Merula avait entendu l'histoire. Outre le fait que la Sainte Marie avait dit à Souji qu'elle voulait que les modérés et les candidates saintes soient protégés par le Royaume si cela s'avérait nécessaire.

« Oui, » dit Souji en croisant les bras. « C'est pourquoi, en récompense de ma coopération dans cette affaire, j'ai demandé au Roi Souma et au Premier ministre en robe noire de m'aider à répondre à la demande de Marie. Il y a une centaine de personnes qui ne font que compter les candidates saintes, et s'il devait abriter tous les modérés, il faudrait en accueillir encore plus. Il faudra du temps et des gens pour mettre au point un plan comprenant leur évasion et leur transport. Un évêque solitaire comme moi ne peut pas le faire. »

« Ouah... »

Même le simple fait d'y penser semble être une douleur, pensait Merula. En échange de son soutien dans cette affaire, Souji avait transmis toute la nuisance à Souma et Hakuya. Je ne sais pas s'il devait dire qu'il était rusé ou effronté, pensa Merula avec exaspération.

« Cela doit être un casse-tête pour Souma et son peuple, » déclara Merula.

« Il se tenait la tête et disait : "Maintenant, je dois écrire un autre message". C'est apparemment un manuel d'instructions, au fait » déclara Souji.

« Je suis sûre que c'est le cas. » Merula avait fait un signe de tête, en sympathisant avec Souma.

« Il a également déclaré : "Peut-être que nous pouvons mettre sur pied une chorale de *gospel* avec les candidates au titre de sainte. Livrer les chants d'amour des anges sous forme d'évangile", avec un regard lointain dans les yeux. »

« Évangile ? Gospel ? Chorale ? »

« Abandonne. Je n'ai aucune idée de ce dont il parlait. » Souji avait haussé les épaules.

« Je vois que tu as fait ton travail d'évêque. » Merula ria. « Je vais devoir réévaluer un peu l'opinion que j'ai de toi. »

Ce rare compliment avait fait naître un sourire ironique sur le visage de Souji.

« Il faut travailler juste assez pour pouvoir se détendre, » répondit Souji.

« De belles paroles, celles-là. Est-ce dans les enseignements de l'orthodoxie lunaire ? » demanda Merula.

« Non. Juste ma philosophie sur la vie. » Souji avait levé son verre aux aventuriers qui travaillaient dans la rue commerçante. « Les jeunes n'ont aucune idée que leur travail peut sauver la vie de quelqu'un. Tout comme ces aventuriers apportent le salut à ceux qui sont perdus dans l'État papal orthodoxe. Inconnu de l'homme, mais pas de Dieu. Alors, travaillez dur, jeunes gens. »

« De mon point de vue, tu as l'air bien jeune toi aussi, Souji, » répondit Merula.

Merula, dont l'âge était inconnu, haussa les épaules avec consternation.



Pendant ce temps...

J'étais dans le château, en train de parler à l'impératrice Maria de l'Empire du Gran Chaos en utilisant le Joyau de Diffusion de la Voix.

« Merci pour votre coopération, Madame Maria. »

« Pas du tout. Je pensais que cela profiterait aussi à mon propre pays. »

« C'est votre idée, Sire Souma. » Maria sourit. « J'aimerais aussi le faire dans mon pays. »

« Vous devrez évaluer la réaction de votre peuple au fur et à mesure, mais... Allez-y, » répondis-je.

Après cela, nous nous étions livrés à quelques plaisanteries oiseuses, puis nous avons mis fin à l'appel. Une fois que nous l'avons fait, Liscia, qui nous avait tranquillement regardés parler, était venue vers moi.

« Si tu fais appel à Madame Maria de l' Empire, c'est devenu quelque chose d'assez important, » déclara Liscia.

« Nous avons après tout besoin d'informations que seul l'Empire pouvait connaître. J'ai dû jouer certaines de mes cartes en échange, mais..., » répondis-je.

« La théorie des monstres à l'origine des donjons, n'est-ce pas ? Était-ce bien de lui dire ? Madame Maria n'arrivera-t-elle pas à la conclusion que l'humanité et les démons sont aussi issus des donjons ? » demanda Liscia.

Je pouvais comprendre ce que Liscia disait. Si possible, j'avais quand même voulu garder le secret.

« C'est trop de leur demander les informations que nous voulons, tout en <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

cachant tout ce que nous savons. En ce qui concerne la théorie de Genia, c'est encore une hypothèse non prouvée. Même si Madame Maria atteint l'origine du donjon de la théorie de l'humanité et des démons, elle ne la répandra pas sans précaution, » répondis-je.

Si l'information se répandait, elle aurait aussi du mal à gérer son propre empire.

« Donc, pour l'instant au moins, avec la coopération de Madame Maria, nous avons gagné une raison de tenir cet événement. Nous devons juste faire ce que nous pouvons actuellement, » continuai-je.

« Bien... Pour un projet qui est apparu si soudainement, tout a été préparé assez rapidement, hein ? » déclara Liscia.

« J'avais déjà parlé de vouloir faire un événement à cette époque de l'année. Tu sais, l'année dernière, nous avons organisé le festival commémoratif de Gaius à Van le 32^e jour du 8^e mois ? C'était assez populaire, donc il y a eu des demandes pour faire quelque chose de similaire, » expliquai-je.

Cependant, comme le festival commémoratif de Gaius s'adressait aux habitants de l'ancienne principauté, il était difficile d'en faire un événement que toute la nation allait célébrer. C'est pourquoi j'avais saisi l'occasion pour le transformer en un événement commémoratif pour tout le pays. Je l'avais appelé le Festival des fantômes.

Ce serait avant tout un mélange de fête costumée dans le style d'Halloween (parce que l'aspect « bonbon ou farce » de cet événement avait été pris par le Festival d'Annonce du Printemps, qui a été coupé), le Bon-odori, et une certaine fête étrange qui se déroulait à la frontière entre deux préfectures du monde d'où je viens. Le jour de l'événement, les participants se déguisaient en fantômes et en monstres, et défilaient dans la ville en dansant.

Partie 4

Pendant ce temps, à Van, nous organiserions le festival commémoratif Gaius, comme l'année précédente. Si nous organisions trop d'événements de ce genre, cela pourrait susciter des émotions trop fortes chez les habitants de l'ancienne principauté, mais si nous ne le faisons pas du tout, cela pourrait aussi provoquer une réaction. Il était plus sûr de n'en faire qu'un festival parmi d'autres.

« Hee hee, ça me ramène en arrière, tu sais ? » Liscia avait enroulé ses bras autour de mon bras. « De la façon dont tu avais une idée bizarre, et tu t'es mis à agir avec. Ça me rappelle quand tu venais d'être convoqué. »

« Eh bien, oui, mais... n'es-tu pas un peu plus proche de moi qu'à l'époque ? » demandai-je.

Liscia riait. « Bien sûr. Nous sommes mariés avec des enfants maintenant. »

« Les choses ont bien changé, hein ? » répondis-je.

« Oui. Mais il y a aussi des choses qui ne l'ont pas fait. » Liscia avait posé sa tête sur mon épaule. « Je reste à tes côtés, à regarder ce que tu fais. Ça ne va pas changer. »

« ... Tu es vraiment incroyable, tu sais ça ? Liscia, » déclarai-je.

Je l'avais pensé d'innombrables fois, mais... oui, je n'étais pas de taille face à elle. Cela n'avait pas seulement été pour Liscia, je pourrais le dire pour toutes mes reines. Peu importe l'évolution de nos relations à l'avenir, j'allais tomber amoureux d'elles encore et encore.

◇ ◇ ◇

Puis, le jour de l'événement.

Le soleil s'était couché, et normalement, à cette heure de la journée, la rue commerçante n'était que faiblement éclairée par les lampadaires de mousse lumineuse. Aujourd'hui, cependant, il y avait des décorations de lanternes de mousse lumineuse partout, ce qui la rend très lumineuse. Souma avait commandé ces lanternes placées là pour l'événement.

La voix d'une jolie jeune fille résonnait dans les rues éclairées.

« Woah ! Lu, tu es si mignon ! »

« Nyahaha, merci. »

Lucy ria timidement du compliment de Tomoe. Aujourd'hui, elle était habillée en loup-garou, portant une robe de tablier avec un bandeau d'oreille de loup, et une queue de loup sur sa croupe.

Comme l'Académie royale était en vacances d'été, Tomoe, Yuriga, Ichiha, Lucy et Velza s'étaient déguisées pour participer à cet événement du Festival des fantômes. De toute évidence, un groupe des Chats Noirs, dirigé par Inugami, veillait sur eux depuis l'ombre.

Quand elle avait regardé la tenue de Lucy, Yuriga avait dit. « ... Elle m'est assez familière, » déclara Yuriga avec consternation.

Yuriga avait jeté un regard sur Tomoe. C'était vrai, des oreilles de loup et une queue étaient les deux traits qu'elle possédait naturellement. Si Souma avait pu voir Lucy en ce moment, il aurait peut-être murmuré. « L'équipement du Joueur 2 a été échangé avec celui de Tomoe ? » à lui-même.

Lucy avait souri, en ouvrant la bouche avec ses index. « Mes dents de travers sont l'un de mes charmes. Je dois les utiliser à bon escient. En plus, j'ai toujours trouvé que les oreilles et la queue de Tomie étaient mignonnes. »

« Tu es super mignonne, Lu ! »

« Merci. Tu sais, on a l'impression d'être sœurs maintenant. »

Lucy avait enlacé Tomoe. Yuriga avait pressé ses doigts sur ses tempes et avait poussé un soupir en les regardant jouer ensemble.

« Honnêtement... Je veux dire, en quoi Tomoe est-elle différente d'habitude ? » demanda Yuriga.

« Je suis totalement différente. Regarde ! »

Tomoe avait levé les mains, et il y avait des gants gonflés dessus. Elle avait un collier avec une clochette autour du cou, et trois moustaches dessinées sur chaque joue avec de la peinture.

« Aujourd'hui, je ne suis pas une fille-louve, je suis une fille-chatte ! Miaou ! » s'exclama Tomoe.

« C'est à peine un changement ! » déclara Yuriga.

« Murgh. Tu dis ça, Yuriga, mais tout ce que tu as changé, ce sont tes vêtements, » répliqua Tomoe.

Yuriga portait sa tenue tribale habituelle, mais avec un petit chapeau noir appelé « token » sur la tête. Elle portait une ceinture à pompon appelée yuigesa, qui pendait de ses épaules jusqu'à son ventre, et elle tenait une coquille de conque dans ses mains. C'était tous les outils traditionnels d'une ascèse de montagne Yamabushi du monde d'où venait Souma. Comme Yuriga portait également sur son dos les ailes d'un céleste, elle ressemblait exactement à un corbeau tengu (légèrement moe).

« C'est censé être un monstre appelé tengu du monde de ton frère. Il a fait le chapeau et la ceinture lui-même, » déclara Yuriga.

« Hee hee, Grand Frère a aussi fait mes gants de patte, » déclara Tomoe.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Ōkokukaizouki - Tome 11

« Je suis désolée de te dire cela, alors que tu sembles si heureuse, mais n'est-ce pas bizarre que le roi soit bon en couture ? » demanda Yuriga.

Lorsque Yuriga avait soulevé ce doute, Tomoe avait gonflé sa poitrine de fierté. « Grand Frère est aussi un bon cuisinier. Tu as aussi mangé sa nourriture, n'est-ce pas, Yuriga ? »

« Bien sûr, c'était bien, mais... de toute façon, ce ne sont pas des compétences très royales, » répliqua Yuriga.

« J'aime Grand Frère de toute façon, » répliqua Tomoe.

« Oui, oui, peu importe. Je suis sûre que tu le penses vraiment, » répliqua Yuriga.

Pendant qu'elles se chamaillaient comme ça, Ichiha et Velza étaient venus.

« Vous deux, si vous continuez à vous chamailler comme ça, vous vous distinguerez, » déclara Ichiha.

« Si trop de gens se rassemblent, les gardes du corps les forceront à se disperser, n'est-ce pas ? » déclara Velza.

« Eh bien, oui, mais... qu'est-ce que vous portez tous les deux ? » demanda Yuriga.

Aujourd'hui, ils portent leurs tenues décontractées, mais avec des chapeaux ronds sur la tête. Une sorte d'étiquette pendait sur leur devant. À y regarder de plus près, ces étiquettes étaient faites de tissu et non de papier, et ce qui était écrit dessus était des symboles géométriques et non du texte.

Velza avait indiqué un étal au bord de la route. « Nous les avons achetés dans ce magasin géré par le Cerf d'Argent. N'est-ce pas, Ichiha ? »

« Oui. Ils sont apparemment pour un monstre du monde de Souma, le... Janky ? Jiangshi ? ... Quelque chose comme ça. Ces talismans sont apparemment utilisés pour contrôler un cadavre, » expliqua Ichiha.

« Contrôler des cadavres ? Est-ce que ce sont des zombies ? » demanda Lucy.

Ichiha et Velza avaient immédiatement tendu les bras devant eux et s'étaient mis à se déplacer.

« J'ai entendu dire qu'ils sautillent comme ça. »

« Ils crient aussi "paa, paa, paa". »

Ichiha et Velza avaient sauté le long du chemin, en disant. « Paa, paa. »

« Paa paa... ? Quel monstre bizarre, » déclara Yuriga avec un soupir exaspéré.

« Aww, je suis jalouse. Vous avez des chapeaux assortis, » déclara Tomoe.

Lucy avait enlacé Tomoe. « Allons, allons, Tomie. Nous sommes un couple de filles bêtes, n'est-ce pas ? »

« Oh, oui. Je suppose que oui, hein ? » répondit Tomoe.

« Attendez un peu ! Vous faites comme si j'étais la seule à être hors jeu ! » s'écria Yuriga.

Alors que Yuriga protestait, Tomoe lui avait fait un joli sourire.

« Quoi ? Tu te sentais seule, Yuriga ? » demanda Tomoe.

« Argh ! Tu es une gamine si effrontée ! » s'écria Yuriga.

« Aie, aie, aie »

Yuriga avait attrapé Tomoe par les joues, comme d'habitude, et puis...

Boom... Boom... Des tirs de canons avaient été tirés depuis la direction du château.

« Oh, on dirait que les choses commencent. »

Les deux coups de feu avaient marqué le début du Festival des fantômes.

Dans l'instant qui avait suivi, la musique avait commencé à jouer dans toute la ville. Au même moment, ils avaient vu un groupe de tambours et de fifres, dont chaque membre était habillé en monstre, venir vers eux depuis la direction du château.

Au milieu des acclamations, Yuriga avait vérifié le panneau à proximité. Sur celui-ci, il y avait un aperçu du Festival des fantômes.

[Aperçu du festival des fantômes]

- Le but de ce festival est d'aider toutes les âmes qui s'égarerent dans le monde des vivants à retourner dans l'autre monde sans regret en passant un bon moment ensemble —

- Afin de faire croire aux âmes que nous sommes comme elles, chaque participant doit être habillé en fantôme ou en monstre —

(c'est facultatif pour les spectateurs, mais vous vous amuserez davantage en costume).

- Lorsque les canons tireront, notre fanfare et notre défilé costumés commenceront à défiler —

- Les spectateurs doivent chanter en même temps que la musique et danser —

(tous sont les bienvenus pour participer).

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

... Eh bien, c'est ce qui avait été écrit là, plus ou moins.

« Yaaaay. »

« Attends, Tomoe, tu me fais trop tourner ! » s'écria Ichiha.

« ... Puis-je avoir un moment ? » Yuriga appela Tomoe, qui avait déjà pris la main d'Ichiha et commencé à danser.

« Hm ? Quoi ? » demanda Tomoe.

« Ce festival est-il aussi une politique du roi Souma ? » demanda Yuriga.

« ... Hmm, je me le demande..., » déclara Tomoe.

« Quoi ? Tu fais encore l'idiot ? » demanda Yuriga.

« Tu peux le dire, mais je n'ai vraiment rien entendu cette fois-ci. Bien que, connaissant Grand Frère, je suis sûre qu'il y a une réflexion plus profonde derrière un événement aussi amusant que celui-ci, » répondit Tomoe.

« ... »

« Mais avant cela, voyons. » Ayant fini de faire tourner Ichiha, elle offrit sa main à Yuriga. « Tu ne peux pas profiter du festival avec ce regard. Dansons, Yuriga. »

« ... Hmph. »

Alors même qu'elle ne s'amusait pas, Yuriga avait pris la main de Tomoe.

◇ ◇ ◇

« C'est un bon endroit, comme l'a dit Tomoe. »

« Nyaha ! Tout le monde a besoin d'une jeune fille qui les appellera Grande Soeur, hein ? » dit Roroa en riant.

C'était le salon de fruits de l'Arbre à chat, géré par la famille de Lucy, l'amie d'école de Tomoe.

Afin de pouvoir assister au Festival des fantômes que nous avons prévus dans l'anonymat, nous avons demandé à Lucy de réserver toute la place à la famille royale. J'étais ici avec mes cinq épouses, nos gardes du corps et nos subordonnés. Pour être honnête, je voulais aussi amener Cian et Kazuha, mais on m'avait dit que cela alourdirait la tâche des gardes, alors ils étaient restés avec Carla et leurs grands-parents dans le château.

« Je sais que nous avons payé, mais penses-tu que nous leur faisons du tort, puisque c'est une période rentable ? » demandai-je.

« Ne t'inquiète pas. La famille de Lucy va faire des bénéfices sur l'étal qu'elle gère aujourd'hui. Elle ne pouvait donc pas consacrer beaucoup de personnel à l'activité principale, et elle avait seulement prévu de la gérer comme n'importe quel autre jour, » répondit Roroa.

« Eh bien, alors je suppose que c'est bon, » répondis-je.

« C'est exact. Mais surtout, Chéri, nous avons une bonne vue sur la place de la fontaine d'ici, » déclara Roroa.

La fontaine avec le système de réception du Joyau de Diffusion de la Voix était facile à voir depuis la terrasse du deuxième étage. L'image du défilé costumé dansant sur la musique de l'orchestre de tambours et de fifres y était projetée, et cela avait donné lieu à une scène fantastique, ou plutôt cauchemardesque.

Si je me souviens bien, Tomoe avait utilisé cet endroit pendant la bataille de chansons. C'était un peu loin, mais on pouvait voir la foule rassemblée, donc c'était un bon endroit.

Partie 5

« Colbert et Sébastien, je vous remercie également pour votre coopération. »

Le ministre des Finances Colbert, et Sébastien, le propriétaire du Cerf d'Argent, était également présent. Leur aide dans l'organisation de cet événement avait été monumentale.

Colbert avait géré le financement et le placement des Loreleis, tandis que Sébastien s'était occupé de la production de costumes effrayants (essentiellement des produits de cosplay) pour l'événement. L'argent des marchandises allait à l'entreprise que Roroa dirigeait en coulisses, afin que nous puissions récupérer les coûts de l'événement d'une manière ou d'une autre.

« Si j'ai pu vous aider, vous et Lady Roroa, cela m'apporte le plus grand honneur, Sire. » Sébastien porta une main sur sa poitrine et s'inclina avec respect. C'était un vrai gentleman.

Colbert, pendant ce temps, affaissa ses épaules en raison de l'épuisement. « La gestion du financement et les arrangements avec les Loreleis étaient épuisants. J'ai dû placer des gardes le long de la route du défilé, et aménager des zones pour qu'elles puissent se préparer. »

« Ohh... Ouais, c'était dur pour moi aussi, » répondis-je.

J'avais dû faire des documents, et continuer à les tamponner... J'avais moi-même l'impression d'avoir travaillé assez dur.

Alors que nous soupirions tous les deux, Roroa m'avait giflé dans le dos. « Pourquoi as-tu l'air si triste ? C'est un festival ! Tu dois en profiter. »

« Hee hee, elle a raison. Je sais que la moitié de la raison pour laquelle nous sommes ici est une affaire officielle, mais c'est comme un jour de

congé, alors pourquoi ne pas en profiter autant que ces deux-là ? » demanda Liscia.

Liscia pointa du doigt Naden et Aisha, qui savouraient les sucreries (dont la présence d'un poison avait été testée) que le personnel d'ici nous avait préparées.

« Après avoir vu Tomoe et ses amis manger ici, j'ai aussi eu envie d'essayer, » déclara Naden.

« J'aime bien tes bonbons faits maison, Sire, mais le genre de bonbons élégants qui sont vendus dans les restaurants est aussi agréable... *Miam, grignotement.* »

Les deux femmes bougeaient leurs lèvres devant la montagne de gâteaux et de puddings... Elles avaient l'air de s'amuser, alors je suppose que je pourrais les laisser. Et puis...

« Hum, sire. Ai-je bien fait de ne pas participer au défilé ? » demanda Juna, l'air un peu agité.

« As-tu quand même voulu participer ? » demandai-je.

« Oui... C'est un peu ce que je ressens, » répondit-elle, embarrassée.
« C'était une opportunité pour que mes chansons te soient utiles, donc c'était un peu décevant... Oh ! Mais j'aime aussi me détendre ici avec tout le monde, bien sûr. » Juna avait doucement souri.

Bien qu'elle ait été la première reine secondaire de cette nation, elle était aussi la Prima Lorelei du peuple. Si elle ne pouvait pas participer à un événement qui impliquait de chanter, elle devait se sentir comme un plongeur devant une mer claire, mais qu'elle n'avait pas son équipement de plongée. Il y avait une raison à cela, mais elle se sentait quand même un peu mal de ne pas avoir participé à l'événement.

« Je suis désolé. C'est un événement expérimental, je ne pouvais donc pas savoir comment les gens allaient réagir. J'avais trop peur de te laisser participer..., » lui avais-je avoué.

J'avais le sentiment qu'avec la façon dont les gens de ce pays étaient maintenant, tout irait bien. Mais si je leur faisais implicitement confiance, je commencerais en premier à me demander ce qui se passerait si quelque chose arrivait, et je réagis trop tard. Si je pensais à la tragédie potentielle qui pourrait se produire... Je n'avais pas d'autre choix que d'être prudent.

Juna avait apporté une main à sa poitrine. « Ne fais pas cette tête. J'ai confiance en tes décisions, Sire. »

« Juna... »

« Hé, pourriez-vous arrêter de nous ignorer tous les deux et partir dans votre petit monde romantique ? »

« « « Wôw ! » » »

Roroa m'avait soudain sauté dessus par-derrière, me faisant trébucher, et j'avais failli entraîner Juna dans la chute. J'avais réussi à éviter de tomber, mais Roroa et Juna avaient crié quand j'avais fini par les faire tourner toutes les deux.

« Qu'est-ce que vous faites, mon Dieu, » dit Liscia, exaspérée. « Mais surtout, Souma, n'est-il pas temps de nous dire quelle est l'intention derrière ce plan ? »

« Oh, c'est vrai. Mais plutôt que de me demander d'expliquer, il serait peut-être plus rapide que vous regardiez cela, » répondis-je.

Ayant retrouvé mon équilibre, avec Roroa toujours sur mon dos, j'avais pointé la fontaine au loin. Dans le ciel, au-dessus de la place de la

fontaine éclairée par le feu de camp, une image de Nanna, Pamille et Komari était projetée.

◇◇◇

« Oh ! On dirait qu'elles sont là ! » Tomoe, qui regardait le défilé, avait crié.

Le groupe costumé et les artistes avaient diverti les gens jusqu'à présent, mais maintenant, un rugissement d'applaudissements encore plus fort était venu de la foule. La ligne de chars qui était la principale attraction du défilé était ici.

L'un de ces flotteurs, qui était tiré par des rhinosaures, avait à son bord les Loreleis Nanna, Pamille et Komari, et un autre avait l'unité d'idole masculine, les Ophelins, Yaiba. Chacun d'entre eux était englouti par les cris de leurs fans masculins ou féminins respectifs.

« Hé, les gens ! Vous vous sentez plein d'énergie ? »

La fille-chatte, Nanna, qui portait un haut tubulaire noir et un pantalon chaud ainsi que des ailes de chauve-souris et une queue pointue, avait crié à la foule. Cette tenue, qui accentuait son corps sain plus que son sex-appeal, lui donnait l'air d'une véritable petite diablesse.

Puis, portant un protecteur de tête qui ressemblait à celui de Hal, ainsi qu'une robe de style japonais semblable à celles que portait sa première femme Kaede, Komari s'était avancée, vêtue d'un costume d'oni.

« Ce soir, laissez-nous vous montrer une chanson qui fera danser les vivants et les morts comme des fous. »

« Héhé, écoutez ma chanson, et soyez maudit. »

Au lieu de sa robe à froufrous habituelle, Pamille portait une tenue gothique noire de style lolita, ainsi que des bandages et un cache-œil...

D'une certaine manière, c'est peut-être elle qui avait reçu le plus d'éléments de caractère cette fois-ci.

Les membres de Yaiba étaient habillés en Dracula, l'homme-loup, et le monstre de Frankenstein, seulement modifié pour être plus cool, et leurs fans féminins crièrent en voyant ça.

« Oh, hey, c'est les Loreleis. Elles sont très mignonnes, hein ? » Lucy s'était dit cela quand elle les avait vues.

« Certainement. Même si leurs costumes sont modelés sur des monstres, elles sont toujours adorables. »

« Les ailes et les cornes de chauve-souris sont généralement effrayantes, mais lorsqu'elles ne sont qu'une partie du tout, j'ai l'impression qu'elles accentuent le côté mignon des Loreleis. »

Velza et Ichiha étaient d'accord.

« Hrrm, » gémit Yuriga. « C'est comme si, si vous mangiez quelque chose de salé entre deux sucreries, elles ont meilleur goût, non ? »

« Je ne connais pas cette analogie... mais j'ai l'impression que tu as raison. »

L'explication peu flatteuse de Yuriga avait fait sourire Ichiha avec ironie.

Les monstres ont l'air mignons... Tomoe avait regardé les Loreleis qui se tenaient sur le char. Elles sont habillées comme des monstres, mais ça ne dérange personne, ils s'amusent juste, et les appellent "Cool" ou "Mignonne". Peut-être que c'est ce que Grand Frère recherche ? C'est ce que Tomoe s'était dit en regardant le défilé animé.

« Squeeeee ! »

« « « « Hein ! ? » » » » »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

285 / 321

Il y avait eu un grand cri soudain à côté d'eux. Tomoe et les autres jeunes s'étaient retournées pour regarder, et les yeux de Velza pétillèrent alors qu'elle agitait la main sauvagement. C'était si loin de l'habituelle et froide Velza, Tomoe et les autres enfants n'arrêtaient pas de cligner des yeux.

Sans se soucier de leurs regards, Velza avait crié. « Seigneur Haaaal ! Par ici ! »

Ils avaient suivi le regard de Velza, et là, de l'autre côté des chars, un dragon rouge massif avançait sur quatre pattes. Et là, sur le dessus, un soldat portant une armure le faisant ressembler à une oni.



« Est-ce Hal et Ruby ? » demanda Tomoe.

« N'est-ce pas le chevalier dragon rouge qui a combattu aux côtés de mon frère, Fuuga ? » demanda Yuriga.

Tandis que Tomoe et Yuriga se penchaient sur le côté dans une confusion partagée, Halbert les remarqua. Il sauta du dos de Ruby et se dirigea vers eux.

« Hé, Velza. Et aussi la jeune Miss Tomoe. Vous regardiez tous ensemble ? » demanda Halbert.

« Oui, Seigneur Hal ! » Velza avait répondu avec une énergie qui avait fait réfléchir Tomoe et les autres enfants. *Cette fille est-elle vraiment Velza ?*

« Ah oui ? » Halbert avait posé sa main sur sa tête. « Je suis content de voir que vous vous êtes fait des amis. »

« Oui ! Mais pourquoi êtes-vous dans le défilé, Seigneur Hal ? » demanda Velza.

« Oh... Souma m'a dit : "Tu es l'Oni rouge, tu peux donc participer au Festival des fantômes tel quel", et il m'a forcé à le faire. C'est comme ça que Ruby et moi avons été exposés dans ce spectacle de monstres. » Halbert s'était gratté la joue, semblant un peu gêné.

« Vous n'êtes pas des monstres ! Vous êtes cool, Seigneur Hal ! » déclara Velza.

« Hahaha, merci. » Il avait tapoté vigoureusement la tête de Velza.

« Hal... Il est temps d'y retourner, » Ruby appela Hal par télépathie.

« Oups, je dois rejoindre le cortège. » Halbert se retourna pour revenir.

« À plus tard, Velza. Profitez de la fête. »

« Au revoir, Velza, » déclara Ruby.

« D'accord ! Seigneur Hal, Lady Ruby ! » répondit Velza.

Velza agita la main sauvagement en voyant partir Hal et Ruby. Une fois qu'ils étaient partis, Velza s'était retournée, mais elle avait finalement compris que Tomoe et les autres enfants la regardaient fixement. Velza avait toussé et s'était éclairci la gorge.

« ... Je m'excuse. C'était inconvenant de ma part, » déclara Velza.

« Euh, non, il est trop tard pour essayer de sauver les apparences maintenant, » répliqua Yuriga.

La riposte calme de Yuriga avait fait virer Velza au rouge. Puis cela avait fait un déclic du côté de Tomoe.

« Attendez, se pourrait-il que la personne que tu disais vouloir servir soit Hal ? » demanda Tomoe.

« ... As-tu compris ça ? » demanda Velza.

« Si tu agis si différemment autour de lui, qui ne le ferait pas ? » Lucy s'était approchée, et Ichiha avait poursuivi en disant : « Je pense que c'était mignon et très approprié pour une fille de ton âge. »

Velza se couvrit le visage avec ses mains. « J'avais essayé de me tenir à l'écart et de le garder caché, mais c'est sorti si facilement. »

« Nyahaha, tu es si mignonne, Velie, » déclara Lucy.

Tomoe et les autres enfants avaient juste gloussé lorsque Lucy avait poussé Velza sur la joue, qui avait souri timidement face à leurs réactions.

C'était une nuit pendant les vacances d'été. Les enfants avaient apprécié le festival à satiété.

Épilogue : Intentions

Au même moment, dans le salon des fruits de l'Arbre à chat.

« L'important était que les Loreleis soient habillées *comme ça*, » avais-je expliqué, en montrant les Loreleis qui se reflétaient au loin. « Nous avons parlé de la façon dont l'humanité a pu être créée plus tôt, n'est-ce pas ? Eh bien, tout comme il y a des hommes bêtes, des dragonewts, des elfes, et une variété d'autres races du côté de l'humanité, les démons peuvent être une autre race créée par quelqu'un, une race que l'humanité n'a tout simplement pas rencontrée auparavant. »

« Maintenant que tu en parles, nous en avons discuté, » déclara Liscia comme si elle venait de se souvenir, et j'avais hoché la tête.

« Un jour, lorsque l'humanité renouera avec les démons, la force du tabou que nous ressentons à leur égard et, inversement, notre volonté de les accepter détermineront le succès ou l'échec des négociations. Les apparences seront l'une des grandes choses. Je suis triste de le dire, mais les premières impressions comptent beaucoup pour les gens. »

« Ma première impression de toi a été "un jeune homme épuisé". Tu avais même des poches sous les yeux, » déclara Liscia.

« ... C'est aussi une impression d'après les apparences, non ? »

On m'avait dit que les poches sous les yeux d'une personne laissaient une forte impression sur Liscia.

« Depuis que je suis arrivé sur cette planète, j'ai été surpris par les nombreuses races que j'ai rencontrées, puisque les humains étaient les seules formes de vie intelligentes dans mon ancien monde. Mais je me

suis habitué assez rapidement à l'apparence des autres races. Quant à savoir pourquoi... c'est parce que j'étais habitué à les voir. »

« Tu as l'habitude de les voir ? Mais il n'y avait que des humains, n'est-ce pas ? » demanda Liscia.

« Oui, dans le monde réel, bien sûr. Mais dans le monde des histoires, il y avait beaucoup de races différentes, » répondis-je.

J'avais imaginé les habitants de mondes fictifs.

« Il s'agissait d'un spectacle de héros avec un protagoniste qui avait une tête de lion comme Georg. Il y avait une histoire d'aventure avec une elfe comme Aisha comme héroïne. Et encore plus d'histoires avec des personnages comme Tomoe, qui avait des oreilles et des queues d'animaux, qu'il y avait d'étoiles dans le ciel. »

J'avais collé le bandeau d'oreille de loup que j'avais avec moi sur la tête de Liscia avant de poursuivre : « Il y avait beaucoup d'accessoires comme ceux-ci pour les jeux de rôle. Si vous alliez dans un endroit qui vendait des accessoires de mode, ou dans ce gigantesque centre de loisirs qui était comme un pays des rêves, vous pouviez les acheter facilement. »

« Le pays des rêves ? »

« Oh, ne te laisse pas prendre par ça. Cela pourrait nous attirer des ennuis, de bien des façons. »

« Hein ? Euh, bien sûr. »

Les oreilles de loup avaient glissé quand Liscia avait fait un signe de tête, alors je les avais récupérées.

« C'est pourquoi, même lorsque j'ai rencontré des hommes bêtes, ou toute autre race différente de la mienne, je me suis dit : "Ils sont comme issus d'une sorte d'histoire". Grâce à cela, je me suis débrouillé sans

développer de préjugés bizarres. Alors... je voulais que les gens de ce pays s'habituent à voir des démons. »

Ces tenues que portaient les Loreleis avaient été fabriquées à partir de rapports de témoins oculaires laissés dans l'empire. L'incursion dans le Domaine du Seigneur-Démon par les forces combinées de l'humanité dirigées par l'Empire il y a dix ans.

Les forces de l'humanité avaient été confrontées à une attaque (contre-attaque ?) des démons qui vivaient au plus profond du Domaine du Seigneur-Démon, et avaient été anéantis, donc ils avaient à tous les coups rencontré des démons à ce moment-là. Je me doutais que, dans l'Empire qui avait mené la guerre, il y aurait encore des témoignages de survivants sur les démons. C'est pourquoi, ce jour-là, j'avais expliqué la situation à l'impératrice Maria de l'Empire, et lui avais demandé de me dire s'il restait des descriptions des traits physiques des démons. Maria était d'accord avec mon raisonnement et m'avait fourni les informations.

Il en résulta qu'en plus des kobolds, il y avait une race de type ogre avec des cornes sur le front, et une race de type diable ou vampire avec des ailes de chauve-souris. On avait également signalé des cas de « combinaisons qui ressemblaient à des armures géantes », mais je ne pouvais pas me fier à leur véracité, alors je les avais mises de côté pour le moment. Quoi qu'il en soit, je connaissais maintenant les caractéristiques générales des démons.

« Les êtres qui ressemblent à des ogres et à des démons sont une source de peur pour les gens de ce monde. Dans la République, j'ai moi-même vu des ogres ressemblant à des gorilles attaquer des gens. Ces derniers manquaient d'intelligence, mais ils étaient assez effrayants. La raison pour laquelle nous avons donné à Hal ce bandeau d'oni et que les gens gravent des visages de diables sur leurs boucliers est l'idée préconçue qu'ils sont effrayants, n'est-ce pas ? »

« Oui. » Liscia avait fait un signe de tête. « Ce genre de chose existe pour <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 11

intimider l'ennemi. »

Dans mon ancien monde, il y avait aussi des choses comme onigawara.

« Je veux que les habitants de ce pays adoptent un ensemble de valeurs différent. Regardez, le petit costume de diablesse de Nanna n'est-il pas mignon ? »

« Bien sûr. Je parie qu'elle irait bien à Roroa, » répondit Liscia.

« Nyaha ! Tu veux que j'essaie de le mettre pour toi un jour, chéri ? »
Roroa se toucha la joue et sourit. Ils avaient raison, ça lui irait bien.

« Mettons cela de côté pour l'instant. Je me disais que si les gens voient les looks diaboliques ou les cornes d'oni comme un accessoire de mode parmi d'autres, alors peut-être que s'ils le voyaient sur quelqu'un qu'ils rencontrent dans le futur, ils ne se sentiront pas aussi mal. C'est ce à quoi nous nous préparons. »

« Ohh, c'est donc pour ça que tu m'as demandé de ne pas participer, » déclara Juna en tapant des mains quand elle l'avait compris.

J'avais pensé qu'il était risqué d'habiller l'une de mes reines dans un costume de monstre, alors je l'avais fait asseoir cette fois-ci. Une fois que la mode sera plus établie et que le Festival des fantômes sera un événement annuel, elle pourra s'y joindre.

« Je veux d'abord voir les réactions des gens, et si elles sont bonnes, j'aimerais que tu participes l'année prochaine, » déclarai-je.

« J'aime bien l'idée. Je veux aussi porter une tenue comme celle-là, » déclara Juna avec un sourire heureux.

... Si Juna portait quelque chose comme ça, elle ressemblerait moins à une petite diablesse qu'à une succube, n'est-ce pas ? Rien que d'y penser, c'était... Ouais, plutôt génial.

Alors que je pensais à cela avec un sourire ironique, Liscia avait eu un regard empli de doutes et m'avait demandé. « Penses-tu que le fait de faire passer les gens pour des démons à la mode va pouvoir éliminer les préjugés ? »

« ... Je ne pense pas qu'on puisse s'en débarrasser entièrement. » J'avais haussé les épaules. Je savais que les choses ne se passeraient probablement pas si bien. « Dans le monde d'où je viens, nous n'avions que des humains, mais il y avait encore de la discrimination et des conflits. L'histoire de l'humanité est l'histoire de gens qui ont trouvé des différences entre eux et les autres pour se battre, puis se réconcilier, puis refaire la même chose. Je veux donc réduire le temps qu'il faut pour se réconcilier, même si nous nous retrouvons en conflit. »

La tragédie d'il y a dix ans n'aurait pu se terminer que par l'anéantissement d'un camp ou de l'autre. L'humanité ne pouvait pas distinguer les démons des monstres, et ne pensait pas à la possibilité d'un dialogue. Peut-être que les choses étaient aussi similaires du côté des démons.

J'avais entendu dire quelque part que la guerre était un moyen de diplomatie. Si vous entrez en guerre sans aucun moyen de négociation, il ne vous reste plus qu'à vous entretuer. Même s'il y a conflit, nous ne devons jamais cesser de chercher un terrain d'entente. Pour y parvenir, nous devons savoir tout ce que nous pouvons sur l'autre partie.

« J'espère que ce projet y contribuera, » déclarai-je.

« Je comprends ce que tu ressens, mais... ne penses-tu pas que seul un petit nombre de personnes le comprendra ? Même moi, je ne l'ai pas compris avant que tu ne m'expliques en quoi consiste le projet. »
L'opinion franche de Liscia m'avait fait un peu sourire.

« C'est bien. Je veux dire, c'est juste ennuyeux quand ceux qui sont au sommet essaient de vous imposer leurs valeurs. » J'avais mis mes mains

sur la balustrade de la terrasse et j'avais regardé la capitale. « La puissance de la douceur, le pouvoir de la culture, fonctionne petit à petit sans que vous le remarquiez. Même s'ils ne comprennent pas, c'est bien s'ils le sentent d'une manière ou d'une autre. Alors... »

Laissez-les en profiter pour l'instant. Quand j'avais imaginé les sourires innocents de Tomoe et de ses amis lors du Festival des fantômes dans la ville du château, j'avais pensé cela de tout mon cœur.

Histoires courtes en prime

Partie 1

Encouragement pour un travailleur acharné

« ... À quoi cela ressemble-t-il ? »

Dans la salle de travail du Premier ministre Hakuya, la fille de Malmkhitan, Yuriga Haan, se tenait devant son professeur, Hakuya. Il avait regardé le morceau de papier qu'elle lui avait remis, puis il avait soupiré.

« Avec vos notes actuelles..., » déclara Hakuya, en rendant le test de Yuriga. « Ce sera difficile pour vous d'entrer dans la même classe que la Petite Sœur et Sire Ichiha à l'académie. »

« Je... vois, » répondit Yuriga.

Alors que l'examen d'entrée à l'académie, qui déterminerait les attributions de classe, approchait à grands pas, Yuriga évaluait son classement à l'aide d'un examen blanc que Hakuya avait mis au point. Comme les classes de l'académie étaient divisées par leurs résultats, Tomoe et Ichiha étaient considérés comme des élèves ayant d'excellentes notes. Pour Yuriga, en revanche, il n'était pas certain qu'elle puisse

entrer dans cette classe avec eux.

« Il n'y a vraiment pas besoin de se fatiguer pour entrer dans la même classe, n'est-ce pas ? Vous serez ensemble au château de toute façon, donc vous ne serez séparés que pendant les heures de cours, » déclara Hakuya.

« Ce n'est pas comme si je ne voulais pas être séparé d'eux ! » Yuriga tourna la tête sur le côté avec peine. « ... Monsieur. Je ne peux pas accepter que Tomoe et Ichiha me devancent. »

« Vraiment ? » Il pouvait en quelque sorte dire que Yuriga faisait preuve de fermeté d'après son ton, mais il savait qu'elle s'obstinerait à le nier s'il le faisait remarquer, alors Hakuya avait décidé de laisser tomber. « Mais si vous voulez améliorer vos notes en si peu de temps... ça va être très difficile, vous savez ? »

« Je suis préparée à cela, » répondit-elle.

« ... Très bien. Augmentons la quantité d'études que vous ferez, » déclara Hakuya en posant sa main sur la tête de Yuriga. « Mais vous ne devez pas vous pousser trop fort. Si vous gâchez votre santé, la Petite Sœur sera triste. »

« Je ne me soucie pas vraiment de ce que Tomoe en pense, mais... Ok, » répondit Yuriga, en ressemblant un peu à une tsundere.

Après cela, Yuriga avait étudié comme une folle, même tard dans la nuit — au point que Tomoe et Ichiha craignaient qu'elle ne se fatigue trop.

Yuriga était de nouveau assise à son bureau en train d'étudier, quand un coup soudain était venu à la porte, la déconcentrant.

« O-Oui ? » Yuriga s'écria, légèrement choquée. « Entrez. »

La porte s'était ouverte, et Souma et Liscia étaient entrés.

« Sire Souma ? Et aussi Lady Liscia ? Qu'est-ce qui vous amène ici si tard dans la nuit ? » demanda-t-elle.

« Eh bien, Hakuya nous dit que tu as beaucoup étudié, » répondit Souma en souriant à une Yuriga méfiante. « C'est pourquoi je t'ai préparé un encas pour la nuit. Tu sais, pour t'encourager. Mais j'ai pensé qu'un homme ne devrait pas visiter la chambre d'une fille tard dans la nuit, même si elle n'est qu'une enfant, alors j'ai aussi fait venir Liscia. »

Souma lui avait montré un plateau avec une boule de riz dessus. *Ce doit être le casse-croûte de minuit*, pensa Yuriga.

Debout à côté de lui, Liscia avait poussé un soupir exaspéré. « Souma s'inquiète toujours des choses les plus étranges. »

« Je veux dire que Fuuga nous a confié la responsabilité de prendre soin d'elle. Je serais vraiment dans le pétrin si des rumeurs fâcheuses commençaient à circuler, » déclara Souma.

« Bien sûr, mais..., » déclara Liscia.

« Hum... Merci de votre considération, Sire Souma, » Yuriga avait fait une pause. Ça allait être un problème après tout pour elle s'ils commençaient à avoir une dispute conjugale sur le pas de sa porte. Liscia avait fermé sa bouche et Souma avait souri, en apportant le plateau sur le bureau de Yuriga et en le laissant là.

« Cela me ramène dans le passé, » commenté Souma. « Quand j'étudiais le soir, ma grand-mère m'apportait aussi des collations. C'est un peu différent du dîner, n'est-ce pas ? »

« Vous avez aussi étudié le soir, Sire Souma ? » demanda-t-elle.

« Oui. Parce que la seule source de lumière stable de ce monde est la mousse de lumière, étudier la nuit n'est pas si commun, mais dans mon

monde, il y avait de la lumière même en pleine nuit. En plus, l'année avant d'être convoqué ici, j'ai aussi eu des examens d'entrée... C'est pourquoi, même si c'est tout ce que je peux faire, je voulais dire "Continue comme ça", Yuriga, » déclara Souma.

« ... C'est vrai. Merci. »

Une fois que Yuriga les avait remerciés, Souma et Liscia avaient quitté la pièce.

Quand ils étaient sortis de la pièce, Tomoe se tenait à côté de la porte.

En tapotant la tête de Tomoe, Souma avait dit. « Je lui ai donné la boule de riz que tu as faite. »

« Merci, Grand Frère, » répondit Tomoe.

Tomoe avait voulu faire quelque chose pour Yuriga qui travaillait si dur, et elle s'était tournée vers Souma et ses épouses pour obtenir des conseils. C'est Souma qui lui avait suggéré de préparer ce goûter de fin de soirée.

Et donc, elle avait fait la boule de riz. Si Yuriga savait que c'était Tomoe qui l'avait faite, elle serait peut-être trop têtue pour l'accepter, alors Souma et Liscia, le roi et la reine, lui avaient donné à la place, de sorte qu'elle ne pouvait pas refuser.

Je veux aussi que nous soyons dans la même classe, Yuriga, pensa Tomoe en regardant la porte fermée.

Ceux qui sont sans nom ont aussi des histoires

Dans une salle obscure, à l'intérieur d'un bâtiment, au sein de l'Académie

royale, un certain nombre de personnes étaient réunies.

« Tout le monde, demain est le jour où *il honorera* notre académie de sa présence. »

« Monsieur le Président ! Le jour est-il enfin arrivé ? » demandait avec enthousiasme l'une des personnes.

Le jeune homme à lunettes qu'ils avaient appelé « président » avait fait un grand signe de tête et avait répondu. « Oui, notre Société de Recherches sur les Monstres est sur le point de faire un grand bond en avant ! »

Il s'agissait des étudiants inscrits à la Société de Recherches sur les Monstres, SocMoc en abrégé.

Comme son nom l'indique, il s'agissait d'un groupe du campus consacré à la recherche sur les monstres, mais en raison de l'effrayant sujet de leur choix, ils étaient souvent regardés avec dédain par les autres étudiants. Dans la structure de caste de cette école, il était juste de dire qu'ils étaient tout en bas de l'échelle. Cependant, avec la publication d'un livre dans la capitale royale, cela avait commencé à changer considérablement ces derniers temps.

Hakuya, le Premier ministre de ce pays, avait travaillé avec Ichiha Chima, un étudiant du duché de Chima participant à un échange dans le cadre de l'Union des nations de l'Est, pour faire des remous importants dans le domaine de la recherche sur les monstres. Leur résultat : L'encyclopédie des monstres. Jusqu'à présent, la recherche sur les monstres était taboue. Mais en raison des liens directs avec la défense nationale et l'économie, ce livre, qui comprenait des dessins d'Ichiha que même un profane pouvait comprendre, était devenu un best-seller du jour au lendemain (mais pas vraiment, car il était surtout prêté et non vendu).

L'importance de la recherche sur les monstres étant devenue largement connue grâce à l'Encyclopédie des Monstres, SocMoc avait vu sa propre

existence réévaluée. Le fait que ce club, qui n'était auparavant fréquenté que par des intellos, comptait désormais des membres féminins, en était un signe... Soit dit en passant, ces membres féminins regardaient avec exaspération le président et les autres gars excités.

« Demain, c'est la cérémonie d'entrée, et on dit que notre dieu, Sire Ichiha, sera là ! Nous devons l'inviter dans notre société, quoi qu'il en coûte ! »

« Mais, Monsieur le Président, la concurrence entre les clubs et les sociétés pour attirer de nouveaux étudiants s'intensifie. Comment un groupe d'intérieur comme nous peut-il rivaliser ? »

Depuis que Souma avait pris le trône, les classes chevaleresques et nobles avaient changé leurs valeurs, bouleversant les bases de l'autorité de l'académie qui existaient jusqu'alors, car la demande de personnel spécialisé dans un art particulier s'était accrue. Cela s'appliquait également aux clubs et aux sociétés, et c'est exactement pour cette raison que les étudiantes avaient rejoint la SocMoc.

« ... Oui. C'est certainement un problème, » déclara le président en croisant les bras et en gémissant.

Une fille qui les observait jusqu'alors avait levé la main. « Président, si je lui parlais, je pense que je pourrais y arriver. »

Le président avait ajusté ses lunettes et avait demandé. « Que veux-tu faire, Sara ? »

« Il y a des enfants de ma maison qui font partie des équipes d'athlétisme. Avec leur aide, je crois qu'il serait facile de trouver un nouvel élève. »

L'étudiante connue sous le nom de Sara était la fille d'une famille noble d'importance moyenne dans ce pays. D'après ses cheveux blonds, ses vêtements légèrement voyants et sa lignée, ce qu'elle faisait dans ce club

était un mystère.

« Hmm, mais en es-tu certaine ? Je suis sûr que les clubs d'athlétisme veulent aussi de nouveaux membres, » déclara le président, l'inquiétude montant dans sa voix. « Est-ce que leurs membres peuvent nous soutenir ? De plus, compter sur une telle influence est maintenant mal vu à l'académie. Cela ne va-t-il pas te causer des problèmes ? »

« Les clubs d'athlétisme veulent des gens qui sont vraiment athlétiques, » répondit Sara en agitant la main. « Il est peut-être très doué, mais comme vous tous, Ichiha n'est pas très doué pour l'exercice physique, n'est-ce pas ? »

« Oui, très probablement. »

« Dans ce cas, les clubs d'athlétisme ne devraient pas vouloir de lui. Si je leur fais savoir à l'avance que j'emprunterai leurs membres, je pense que ça devrait aller. » Sara s'était levée. « Dans ce cas, Président, j'aimerais aller négocier immédiatement, alors viens avec moi s'il te plaît. »

« Maintenant ? Je ne suis, euh, pas émotionnellement préparé pour ça... »

« Tu veux faire entrer Ichiha dans le club, quoi qu'il arrive, n'est-ce pas ? » demanda Sara.

« ... Oui, d'accord. Allons-y. »

Et donc, les deux avaient quitté la pièce. Alors qu'ils marchaient ensemble dans le hall, le président avait essayé de parler à Sara, « Tu sais, je suis assez heureux de voir une personne talentueuse comme toi rejoindre la SocMon. »

« Non, non. J'ai adhéré pour mon propre bénéfice, alors ne t'inquiète pas, » répondit Sara.

« Ton propre intérêt ? Vis-tu peut-être Sire Ichiha ? » suggéra le

président.

« Ahaha. Je viens peut-être d'une famille noble, mais je ne suis pas sur le point de faire quelque chose d'aussi haut placé que de poursuivre un VIP d'un autre pays, » déclara Sara en s'essuyant le coin de l'œil. « Mais j'ai reçu l'ordre de la famille de m'en prendre à tout homme que je trouve intéressant. »

Le président croisa les bras et gémit. « Hmm. Je me demande si quelqu'un a été à la hauteur de tes exigences. »

« ... Oui. Eh bien, » dit Sara avec un rire étouffé. « Ne t'inquiète pas, je marque mon territoire *maintenant*. »

Ceux qui n'avaient pas de nom avaient aussi leur propre histoire.

Partie 2

Roroa et Mini Roroa

« Eeek !? Lady Roroa ! N'est-ce pas Lady Roroa ? »

« Qu-Quoi ? Pourquoi cries-tu tout d'un coup ? »

C'était le jour où Tomoe avait amené ses amis au château. Lorsque Lucy avait vu l'objet de son admiration, Roroa, elle avait commencé à s'exciter et avait immédiatement pris la main de Roroa.

« Je suis votre grand fan ! S'il vous plaît, serrez-moi la main ! »

Puis, sans attendre de réponse, elle avait commencé à serrer vigoureusement la main de Roroa. Plusieurs choses s'étaient produites par la suite, mais une fois que tout s'était calmé, Souma et ses cinq reines, et Tomoe et ses quatre amis avaient pris le thé ensemble dans un grand groupe de onze personnes.

Naturellement, Lucy s'était sournoisement installée à côté de Roroa.

« Ohhh, Grande Soeur Roroa. »

La façon dont Lucy la flattait avait donné à Roroa un air troublé inhabituel.

« Personne ne m'a jamais appelée Grande Soeur avant. C'est assez drôle, » déclara Roroa.

« Et pourquoi pas la belle-sœur Roroa ? » demanda Lucy.

« Qui comptes-tu épouser ? Ni moi ni mon Chéri n'avons de petit frère, tu sais ? » déclara Roroa.

« Et pourquoi pas Momma Roroa ? » demanda Lucy.

« Vas-tu épouser mon enfant !? Quelle sera l'ampleur de la différence d'âge ? » demanda Roroa.

« Je pense que j'ai une zone d'attaque assez large. »

« Je m'en moque ! Je ne vais pas donner mon enfant à n'importe qui ! » s'écria Roroa.

« Je ne suis pas n'importe qui. Ma famille dirige l'Arbre à chat, » déclara Lucy.

« Je le sais ! » répondit Roroa.

« Oh, oui, en y pensant bien, tu as un grand frère, non ? » demanda Lucy.

« Hein ? Eh bien... Oui, j'en ai bien un, » répondit Roroa.

« Si je me mariais avec lui, je ne serais peut-être pas ta petite belle-sœur, mais tu serais la mienne, hein ? Lady Roroa comme petite sœur... Je

pourrais faire de même, » déclara Lucy.

« Non, tu ne peux pas ! Non, non... Peut-être que je devrais achever cette fille, ici et maintenant, pour la tranquillité d'esprit de mon grand frère et de ma belle-sœur ? » déclara Roroa.

« Je plaisante à propos de tout ça. Je préférerais vraiment que tu sois ma Grande Soeur, » déclara Lucy.

« Urgh... Après tout ce va-et-vient, je pense que je suis peut-être prête à l'accepter, » déclara Roroa.

« Si cela signifie que tu me laisses t'appeler Grande Soeur, je veux bien être ton petit frère ! » déclara Lucy.

« Vas-tu changer de sexe ? As-tu vraiment besoin d'aller aussi loin !? » demanda Roroa.

« Hé, maintenant, on ne sait jamais. Je sais de quoi j'ai l'air, mais peut-être que je suis en fait un garçon habillé en fille, » déclara Lucy.

« Un garçon travesti ? Ça existe !? »

« L'inverse aussi, tu sais ? Ichiha a un joli visage, n'est-ce pas ? » déclara Lucy.

« Ichiha est une travestie !? Tu sais... Je peux le croire, » déclara Roroa.

« Attendez, vous deux ! » Jusqu'à présent, il n'avait pas pu placer un mot, mais quand elles avaient commencé à le traiter de travesti, Ichiha n'en avait finalement pas supporté davantage et avait pris la parole. « Qui appelez-vous une travestie ? Je suis un garçon ! »

« Oh, mais Ichiha serait approprié dans certains de mes vêtements..., » marmonna Tomoe.

« Même toi, Tomoe !? » s'écria Ichiha.

Comme il s'entendait bien avec elle, Ichiha était devenu visiblement triste. Quand elle avait vu cela, Roroa avait donné à Lucy un léger coup sur la tête. « Ta blague a rendu Ichiha très triste. »

« Nyahaha ! Désoléeeeeeeee, » s'exclama Lucy.

« Vraiment ? Je ne sais pas, je ne suis pas convaincu, » répliqua Ichiha.

« Je le suis, d'accorddddd ? Mon regret dépasse le pli de la montagne et est plus profond que le pli de la vallée de l'origami, » déclara Lucy.

« Plis de l'origami ? C'est un regret qui ne tient pas debout ! » déclara Ichiha.

« J'essaye juste de mettre des choses sur papier ici, » déclara Lucy.

« Tu vois, tu n'es pas du tout désolée ! » déclara Roroa.

« Mon Dieu, Grande Soeur Roroa, tu es si nécessiteuse, » répliqua Lucy.

« Moi ? Est-ce moi la méchante ici !? » s'exclama Roroa.

« ... Vous êtes vraiment synchrones, » dit Liscia avec un soupir exaspéré. Tout le monde avait acquiescé.

« Si vous me disiez que c'est la sœur de Roroa, je le croirais, » déclara Aisha. Et Souma avait poursuivi en disant. « Elle est comme une mini Roroa. »

Les yeux de Roroa s'élargirent de surprise. Puis, en claquant des mains sur la table alors qu'elle se levait, elle avait tapé du doigt dans la direction de Lucy. « Hein ? Suis-je comme ça ? »

« Ne l'as-tu pas réalisé ? Eh bien, je trouve cette partie de toi

ennuyusement mignonne, tu sais ? » dit Souma.

« Laisse tomber la partie ennuyeuse ! Je pensais que j'étais du genre aimable ! » déclara Roroa.

Alors que Roroa était en état de choc, Lucy s'était installée à côté d'elle.
« Je t'aime. Je garde même un petit autel pour Lady Roroa dans les locaux du magasin. »

« C'est de l'amour démesuré ! C'est déjà en train de devenir une religion ! » déclara Roroa.

« Oh, Lady Roroa est-elle une jolie déesse ? » demanda Lucy.

« « « « « « « « « C'est une reine ! » » » » » » » » » » tout le monde l'avait dit à l'unisson.

Soit dit en passant, comme cet échange était très drôle, Souma avait décidé plus tard de lancer la première émission de comédie au monde mettant en scène Roroa et Lucy, mais... c'est une autre histoire.

Dans la chambre de Velza

Velza avait une chambre dans un dortoir de filles sur le terrain de l'Académie royale.

« Tu as donc vécu dans le dortoir, hein, Vel ? » demanda Tomoe.

« Oui. Ma maison familiale dans la forêt protégée par Dieu est après tout assez loin d'ici, » répondit Velza.

Aujourd'hui, Velza avait invité trois de ses amies : Tomoe, Yuriga et Lucy, à venir visiter sa chambre. En effet, lorsqu'elles avaient découvert que Velza vivait dans le dortoir, Tomoe et les autres enfants avaient dit qu'elles aimeraient voir sa chambre. D'ailleurs, Ichiha n'avait pas pu

venir parce qu'il y avait une politique stricte d'« interdiction des garçons » dans le dortoir des filles.

Lucy avait gloussé. « Sachant à quel point Ichiha est beau, si on essayait de l'habiller avec des vêtements de fille, je parierais qu'il aurait pu être accepté, n'est-ce pas ? »

« Ahh, c'est sûr. Je pense qu'il serait une vraie beauté, » répondit Tomoe.

« ... Donnez une chance à ce pauvre enfant. »

Tomoe avait fini par accepter malgré elle, mais Yuriga avait joué le rôle de l'homme droit.

En regardant dans la salle, Lucy avait dit. « C'est quand même plus normal que ce à quoi je m'attendais. »

« Alors, quel genre de pièce imaginais-tu ? » demanda Velza.

« Eh biennnn. » Lucy avait ricané. « Comme tu es une elfe sombre, Velie, et qu'ils sont connus pour être d'incroyables archers, je m'attendais à voir un arc et des flèches, ainsi que les têtes de tous les animaux que tu as chassés. »

« Honnêtement. Ce n'est pas l'académie des officiers. Il y a des règles qui interdisent les armes ici, alors j'ai laissé mon arc et mon carquois préférés à la maison, » répondit Velza.

« ... Alors, tu les as vraiment. » Lucy sourit avec ironie à la façon dont Velza l'avait mentionné.

C'était maintenant au tour de Tomoe de poser une question. « Je ne vois pas de cuisine. Comment manges-tu ? »

« Dans la cafétéria. Les repas sont préparés pour les étudiants qui vivent dans les dortoirs, » répondit Velza.

« Hmm. Comme Ichiha et moi à l'époque, hein ? » dit Yuriga.

Comme ils vivaient au château de Parnam, il était courant pour eux de manger à la cafétéria de ce château. Comme ils étaient des invités étrangers, ils auraient pu demander le service d'étage, mais c'était ennuyeux de manger seuls, alors ils allaient à la cafétéria. Tomoe et sa famille les rejoignaient de temps en temps, de sorte que le dîner pouvait y être très animé.

« Hé, on dirait que ça pourrait bien finir par aussi être amusant, » déclara Lucy, qui avait décidé de s'allonger sur le lit de Velza à un moment donné. De toutes les personnes présentes, c'était elle qui menait la vie la plus normale.

« N'est-il pas plus facile de faire la navette entre son domicile et son lieu de travail tous les jours ? » demanda Velza.

« Non, non, » répondit Lucy, en agitant la main à l'idée. « Si je suis à la maison, je me fais entraîner à aider au magasin, et cela signifie que je dois être l'adorable tête d'affiche pour tous nos clients, vous savez ? ... Eh bien, je reçois une allocation pour le faire, donc ça ne me dérange pas vraiment. »

« N'es-tu pas rusée ? » Yuriga haussa les épaules.

« Veux-tu aussi essayer de travailler, Yurie ? Je pense que tu serais populaire, » demanda Lucy.

« ... L'entraînement pour le club, c'est déjà trop. Je ne peux pas faire de travail en plus, » avait-elle répondu avec un regard sérieux. Les membres du Club de Football Magique avaient souvent été soumis à un entraînement rigoureux.

« Oh, euh, désolée. » Lucy avait fait marche arrière.

Tomoe avait tapé dans ses mains et avait dit. « Mais c'est génial de pouvoir gagner de l'argent pour soi-même. Je pense que ce serait bien si je pouvais offrir au Grand Frère et à mes grandes sœurs des cadeaux d'anniversaire avec l'argent que j'ai moi-même gagné. »

« Si tu te mettais à travailler, un tiers des clients du magasin seraient tes gardes du corps, » déclara Yuriga.

« Ohh, tu marques un point, Yuriga, » répondit Tomoe.

Tomoe avait souri avec ironie en imaginant les visages des gardes qui s'étaient toujours tant souciés d'elle. Ils ne se contenteraient pas d'observer depuis l'ombre, il y aurait probablement aussi des gardes du corps en civil qui se mêleraient aux clients.

« S'il s'agit de clients payants, je suis plus qu'heureuse d'accueillir ses gardes du corps, » déclara Lucy.

« Tu es vraiment rusée, » rétorqua encore Yuriga en haussant les épaules.

Velza avait tranquillement levé la main. « Dans ce cas, je voudrais essayer de travailler. Il semble que la Société de cuisine ne se réunisse pas tous les jours. »

« Es-tu sérieuse ? Nous serions ravis de t'avoir, Velie, » déclara Lucy avec joie et enlaça le bras de Velza. « Nous pouvons être les filles de l'affiche de l'Arbre à chat. Nous prendrons le monde d'assaut. »

« Je ne veux pas vraiment prendre le monde d'assaut... juste gagner de l'argent, » répondit Velza.

« Veux-tu quelque chose ? » demanda Tomoe.

« Je veux aussi faire un cadeau aux personnes qui se sont occupées de moi, » répondit timidement Velza.

De qui parlait-elle ? La façon dont ses joues rougissaient et dont elle souriait un peu rendait les trois autres personnes curieux.

« Un cadeau ? Pour qui ? » demanda Yuriga.

« Serait-ce pour la personne que tu disais vouloir servir ? » demanda Tomoe.

« Je ne lâcherai pas ce bras tant que tu ne nous le dis pas, » déclara Lucy.

« C'est un secret. »

Alors que les trois se rapprochaient, Velza tourna la tête sur le côté. Elles avaient continué jusqu'à ce que Velza n'en puisse plus et qu'elle explose, et la conversation des filles avait continué à partir de là.

Partie 3

Fabrication de produits pour le festival des fantômes

« Votre Majesté, je suis venu à votre demande, » dit Sébastien avec un salut respectueux en arrivant.

J'avais appelé Roroa et Sebastian au bureau des affaires gouvernementales aujourd'hui. En organisant le Festival des Fantômes, j'allais m'appuyer sur la compagnie de Roroa, dont Sebastian était le visage public, donc j'avais besoin de leur parler rapidement.

« Je veux créer des choses qui permettront aux gens ordinaires de se déguiser facilement pour le Festival des fantômes. » J'avais posé un morceau de papier sur le bureau où il était facile pour eux de le voir. C'était un simple croquis d'un bandeau de cheveux avec des oreilles de chat dessus. « J'aimerais que votre entreprise développe et produise en

masse des articles comme celui-ci, qui permet aux gens de s'habiller en affectant une seule partie de leur corps. »

Je pensais à quelque chose comme les oreilles de souris vendues dans un certain « pays de rêve » afin d'aider les visiteurs à profiter du parc. (Ou était-ce pour les soumettre à la pression de leurs camarades de chambre ?)

« Nous n'avons pas beaucoup de temps avant l'événement, mais pourrais-je vous demander de vous en occuper ? »

« Voyons voir... » déclara Sébastien, qui avait l'air du genre de gentleman qui devrait boire du thé Earl Grey et caresser sa moustache. « Si nous pouvons obtenir la coopération d'entreprises ayant les bonnes relations, la production de masse de choses simples devrait être possible. Mais cela suppose que nous ayons décidé dès le départ de ce qui sera produit. »

Cela signifie que nous n'arriverions pas à temps si nous commençons par changer d'idées. C'était dans le domaine des attentes.

« Je veux réduire le nombre de points, et décider de ce que nous allons faire ici. Je prévois de mettre beaucoup de détails dans les tenues des Loreleis, mais pour les costumes des gens, bon marché, simple et abondant est ce que nous voulons. »

De plus, il y aurait un sentiment de tabou à se déguiser en monstre si cela était trop compliqué. J'en avais parlé avec l'évêque Souji et les hauts responsables des autres religions d'État, mais c'était la première fois que nous faisons cela, et je devais donc observer attentivement les réactions des gens.

« Je ferai porter aux Loreleis des costumes de démons, mais nous aurons aussi besoin d'autres costumes de fantômes. »

« Des fantômes, hein... ? Je n'en vois aucun. » Roroa croisa les bras et

pencha sa tête sur le côté.

... Oh, c'est vrai. Ce monde n'a pas beaucoup d'idées différentes sur ce que sont les fantômes. Il y avait juste le fantôme traditionnel, et les spectres. Comme les zombies et les squelettes existaient vraiment, ils étaient plutôt classés comme des monstres. Les pierrots de flamme que j'avais inventés avaient été traités comme un nouveau type de monstre, eux aussi. C'est forcément le fait de ne pas pouvoir les voir qui donnait leur saveur aux fantômes et aux youkai.

« Je pensais donc combler le vide avec des fantômes de mon monde. En utilisant ceux qui peuvent être rendus les plus mignons... Pour commencer, il y a ça. » Je leur avais montré un dessin mignon d'un fantôme que j'avais dessiné de mémoire.

« Chéri, qu'est-ce que c'est ? » demanda Roroa.

« C'est un jiangshi. C'est une sorte de fantôme de mon monde, » répondis-je.

« Quel genre de youkai est-ce ? » demanda Roroa.

« Je suppose... que c'est un cadavre réanimé. Une sorte de mage leur met un talisman, puis il est capable de le contrôler librement... En gros, c'est comme un zombie télécommandé. Celui-ci m'est également étranger, je n'ai donc pas pu entrer dans les détails de son origine et tout le reste, » répondis-je.

« Hmm... Est-ce qu'il y a quelque chose de plus distinctif ? » demanda Roroa.

« Eh bien... » Je m'étais creusé la cervelle. « À cause de la rigidité cadavérique, ils ne peuvent pas plier leurs bras et leurs jambes, alors ils sautent comme ça, les bras tendus. »

Je m'étais levé et j'avais imité le jiangshi issu d'un vieux film de mon grand-père, en faisant que le jiangshi saute selon le tempo d'une chanson d'enfant. Cela avait attiré l'attention de Roroa, et ses yeux avaient brillé.

« Qu'est-ce que c'est ? C'est un fantôme terriblement joyeux. »

« Non, les jiangshi sont vraiment effrayants... »

Hrm... J'ai l'impression que je ne communique pas bien. La seule image que j'avais de jiangshi était ce film, et je n'avais pas les informations pour le corriger. Peut-être que c'est ce qui s'est passé quand les étrangers s'étaient fait une fausse idée des samourais.

« As-tu autre chose ? »

« Il y a ce fantôme qui a un œil géant qui dit : "Foutus lolicons"... »

C'est ainsi que j'avais fini par expliquer les fantômes de mon ancien monde à Roroa. Comme mes goûts étaient un peu excentriques, j'avais pu m'agiter et lui donner aussi de mauvaises informations. Le résultat de tout cela avait été des costumes simples pour le jiangshi, le tengu, l'homme-loup, la femme-loup, entre autres. Mais en plus de ces costumes, la compagnie de Roroa avait également vendu une encyclopédie des youkai de la Terre, qui avait été bien accueillie. Cela avait provoqué un boom des histoires de fantômes dans le château, et...

« Souma ! Pourrais-tu arrêter d'essayer de transformer la capitale royale en un repaire de démons ? »

En fin de compte, j'avais fini par obtenir une autre remontrance de Liscia.

Le festival des fantômes (le point de vue de

l'équipe de la République)

« Ookyakya ! Ça devient excitant ! » Kuu s'amusait en regardant autour de lui toute l'agitation du festival.

Le trio de Kuu, Taru et Leporina était venu au premier festival des fantômes de Parnaam, qui était parrainé par Souma, en tant que participants réguliers. Leporina, qui portait une courte robe noire avec des ailes de chauve-souris poussant à l'arrière, tournait devant Kuu.

« Hé, hé, Maître Kuu, ça me va ? »

Elle portait un costume de diablesse. La robe fine accentuait sa silhouette, ce qui faisait que Kuu détournait maladroitement les yeux.

« Eh bien... Je suppose que c'est bon ? » *Coup de poing!* « Aïe ! »

Il se retourna dans le sens du coup porté à la tête, et là, portant un chapeau de sorcière pointu et une cape noire, l'air un peu mécontent, se trouvait Taru.

« Quelle est la grande idée, Taru !? »

« Tu ne comprends pas ce que ressentent les femmes, Maître Kuu. Tu dois la regarder correctement. »

« Tu peux dire ça autant que tu le veux, mais Leporina... »

« Plus seulement ta garde du corps ? » lui demanda Taru avec des yeux inébranlables. Kuu était resté sans voix.

Un peu avant la cérémonie de mariage de Souma, Kuu s'était fiancé avec ses amies d'enfance Taru et Leporina. En gros, cela signifiait que ce Festival des fantômes était son premier rendez-vous avec ses deux fiancées. Jusqu'à présent, en raison de ses sentiments pour Taru, même

s'il avait remarqué sa propre affection pour Leporina, il avait fait de son mieux pour ne pas la regarder comme une femme. Mais maintenant qu'il l'avait acceptée comme fiancée avec la bénédiction de Taru, il devait la voir comme une femme.

J'ai essayé de l'ignorer tout ce temps... Peux-tu me reprocher d'être confus ?

Leporina souriait, comme si elle pouvait voir à travers ce que Kuu pensait. « J'ai compris, Maître Kuu. Tu te sens timide, n'est-ce pas ? »

« Ne sois pas stupide. Pourquoi me sentirais-je comme ça envers toi... ? »

« Hee hee, tu peux regarder plus, tu sais ? Je me suis habillée pour que tu me complimentes, après tout, » déclara Leporina en prenant la pose.

« Ah oui ? Allez, on y va ! Dans ce cas, je vais regarder ! »

Kuu avait fixé Leporina du regard. Elle avait la beauté d'un mannequin, avec ses bras et ses jambes longs et minces, mais le reste de son corps dépassait à tous les endroits...

« Prends ça ! »

« Aïe ! Encore une fois, Taru ! ? »

Prenant une autre claque sur la tête, Kuu avait les yeux un peu larmoyants alors qu'il protestait contre les mauvais traitements, mais Taru avait tenu son bâton serré alors qu'elle détournait le regard avec chagrin.

« Quand on ne regarde que Leporina... ça me met un peu en colère, » déclara Taru.

« N'est-ce pas un peu déraisonnable ? » demanda Kuu.

« ... Je me suis aussi habillée aujourd'hui, » déclara Taru.

« Tu es bien habillée, hein ? » dit Kuu en se frottant la tête. « Oui, je te trouve mignonne aussi, bien sûr. D'habitude, tu t'habilles comme un garçon, mais aujourd'hui tu es déguisée en fille, même si c'est en sorcière. Il n'y a pas moyen que tu ne sois pas mignonne. »

Il y avait eu un moment de surprise, puis « ... Merci. »

Taru était restée sans expression, mais son expression n'avait rien de désagréable lorsqu'elle l'avait remercié. Lorsqu'elle avait vu le regard de Taru, les joues de Leporina s'étaient gonflées de mécontentement.

« Murgh... Comment peux-tu être aussi franc en faisant l'éloge de Taru ? Tu n'as même pas hésité, » déclara Leporina.

Kuu avait laissé échapper son rire caractéristique de singe. « J'ai essayé de la courtiser depuis bien plus longtemps. Comment pourrais-je être embarrassé maintenant ? »

« Whaaaa, est-ce comme ça que ça marche ? » demanda Leporina.

« Oui. En revanche, te complimenter... J'ai l'impression que tu vas me lancer un regard suffisant, alors ça semble compliqué de le faire, » répondit Kuu.

« Attends, qu'est-ce que ça veut dire ? » demanda Leporina.

« ... Je comprends un peu où tu veux en venir, » déclara Taru.

« Même toi, Taru !? » s'exclama Leporina.

La trahison inattendue de Taru avait laissé Leporina au bord des larmes cette fois-ci. Mais en voyant Leporina avec les larmes aux yeux, Kuu et Taru avaient tous deux convenu que c'était un peu injuste de la voir si mignonne.

Ils s'étaient regardés l'un et l'autre, puis chacun avait offert une main à Leporina.

« Allons, ne te morfonds pas éternellement. Allons-y, Leporina. »

« Nous n'avons pas l'occasion de faire un festival tous les jours. Il faut en profiter. »

En regardant les mains qu'on lui avait offertes, Leporina essuya ses larmes et sourit.

« D'accord ! Je ne voudrais pas que vous me laissiez derrière vous, après tout ! »

Cela dit, elle avait saisi fermement leurs deux mains.

La relation entre les trois amis d'enfance semblait inchangée, et pourtant peut-être un peu différente... C'était à peu près comme ça.

Illustrations



Velza Norn



"LADY
TOMOE!
WOULD YA
MIND ME
SITTIN' IN
FRONT OF
YOU?"



Lucy Evans



**HOW A REALIST HERO
REBUILT THE KINGDOM**

Dojyomaru
Illust. Fuyuyuki



"IF TOO MANY PEOPLE GATHER AROUND, THE BODYGUARDS WILL FORCE THEM TO DISPERSE. CORRECT?"

Yuriga Haan

"YOU'RE SUPER CUTE, LU!"

ICHIMI

"YOU TWO. IF YOU TWO KEEP SQUABBLING LIKE THAT, YOU'LL STAND OUT."

Ichihā Chima

"HONESTLY... I MEAN. HOW IS TOMOE ANY DIFFERENT FROM USUAL?"

"THANKS. Y'KNOW. IT FEELS LIKE WE'RE SISTERS NOW."

Tomoe Inui



Fin du tome 11.